

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET

P. 1. 178 C



OLHS

M. Camille CHAUTEMPS

Va-t-il renverser la vapeur ?



Certains gourmets préfèrent être servis
par

Tante Félicie

la créatrice des spécialités qui font, été
comme hiver, accourir les gourmets :

La Côte de Veau de Tante Félicie
Le Homard l'Perrard,
La Carpe-Chambord,
Les Truites-Vivantes,
Les Petits-Plats de Félicie.



Dans un admirable et reposant site de verdure, à Auderghem-Forêt, lez-Bruxelles, et aux confins de la Forêt de Soignes, se dresse l'Hostellerie (peinte en blanc, ne pas confondre) de l'

Abbaye du Rouge-Cloître

dirigée par Madame Dupret-Perrard
depuis 25 années

et qui offre la Pension Complète dès 45 francs;
les menus de la Tante Félicie, à 30 francs;
les Plats du Jour à Fr. 12.50,
et le légendaire Café-Kramick!!!



L'Abbaye de Rouge-Cloître

ETABLISSEMENT DES FAMILLES, TRÈS CONFORTABLE

PRIX TRÈS RAISONNABLES

Centre de maintes promenades
JEUX POUR ENFANTS

TRAMS : 25-31-35-40-45 — TELEPHONE : 33.11.43



A l'occasion du XXV^e anniversaire,
citons une appréciation élogieuse

— entr'autres lettres —
adressée par M. Paul Bouillard à sa consœur :
Chère Madame Dupret-Perrard,
Abbaye du Rouge-Cloître.

Ce samedi, le premier ensoleillé de ce triste mois de mai 1937, je suis venu par une belle matinée; j'y ai vu le premier papillon — je suis venu tout seul, accompagné pourtant (que dis-je?), précédé d'un appétit redoutable.

Sous les ombrages sylvestres qui sont les parures de Votre Vieille Abbaye, toute blanche, j'ai déjeuné, Moi, Paul Bouillard, comme un Moine rondouillard...

Et je me suis régalé!

En écrivant, d'un estomac satisfait, ces lignes de reconnaissance gustative, comme pour les ponctuer — là-bas, très loin, dans la forêt, un Coucou se fait entendre à sa cadence habituelle: « Coucou... coucou... ».

C'est charmant, et combien je me sens loin de mon quartier des Halles, celui qui m'est cher cependant; le quartier de cet excellent M. Kakebroeck et de M. Max.

Ce « Coucou!... » qui vient de chanter en VOTRE HONNEUR, Madame, doit connaître votre maison. Il doit lui arriver souvent d'en percevoir des échos, des effluves, et s'il raconte cela à tous ses camarades ailés de la Forêt, vous ne devez pas manquer d'applaudissements. — Pourquoi (ai-je tant attendu à venir en ces lieux où vous réglez Souveraine Incontestée?

J'y reviendrai — car j'aime, hélas! tout ce qui est beau et bon. (Signé Paul Bouillard, Mai-37.)

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. N. 19.917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique Congo Etranger selon les Pays	55.— 70.— 70 ou 100	28.— 37.50 37.50 ou 55.—	14.50 20.— 20 ou 30	

M. Camille Chautemps

Il n'est pas de pays au monde en ce moment, où la situation politique ne soit pas plus ou moins confuse et difficile à comprendre, même pour les autochtones, à plus forte raison pour les étrangers — essayez donc d'expliquer la situation du ministère Van Zeeland à un Français ou à un Anglais. — En France, tout est de plus en plus obscur, et d'autant plus qu'au premier abord tout a l'air plus clair. Le front populaire contre la réaction, la « vraie France » contre le bolchevisme et contre Moscou. C'est simple. C'est trop simple. En réalité, l'opinion française est complètement désespérée. Elle se donnerait à qui saurait la prendre. Mais où est-il ce maître, ce sauveur?...

Y a-t-il des chances pour que ce soit M. Camille Chautemps? Quand M. Léon Blum a donné sa démission, on a craint de grandes colères populaires. Il n'y a pas eu de grandes colères: les socialistes, parlementaires et militants, se sont tenus cois, soit qu'ils se soient conformés à la consigne magnanime et rituelle de M. Léon Blum lui-même, soit qu'ils se laissassent aller à un peu de lassitude.

On a conçu un instant de grandes espérances : elles ont tout de suite été déçues. M. Camille Chautemps, chargé de constituer un nouveau cabinet, a tout de suite déclaré qu'il restait fidèle au programme du « Rassemblement populaire ». Comment eût-il pu faire autrement, puisqu'il en était, puisque la majorité de la Chambre restait la même et puisque les dernières élections partielles avaient été des victoires du gouvernement? Alors la première impression du public, un public étonnamment indifférent, fut: « On prend les mêmes et on recommence ».

Et cependant ce n'est pas tout à fait ainsi que les choses se présentent. Il a suffi que M. Georges Bonnet succédât à M. Vincent Auriol pour que les fonds d'Etat et en général toutes les valeurs françaises fussent l'objet en Bourse d'un « boom » considérable. La finance, follement inquiète à la fin de la l'autre semaine, était brusquement rassurée.

Pourquoi la finance était-elle brusquement rassu-

rée? Était-ce le départ de M. Vincent Auriol ou l'arrivée de M. Georges Bonnet qui, tout « front populaire » qu'il est, n'est pas mal du tout avec les banquiers, du moins avec certains banquiers? M. Vincent Auriol, avant, passait pour une compétence, il avait été la compétence financière du parti socialiste: au bout d'un an, il n'est plus qu'une outre dégonflée, même pour les socialistes qui ont pour deux sous de réflexion. Il avait paru très fort dans la critique de ses prédécesseurs; quand il a fallu remettre sur pied les finances de l'Etat et lui permettre de réaliser son coûteux programme social, il s'est trouvé à court d'invention; cela serait arrivé probablement à tout le monde, d'ailleurs, et on n'a pas encore trouvé le moyen de faire rendre plus à l'impôt en faisant payer moins au contribuable. Toujours est-il qu'il a raté la dévaluation, qu'il a raté l'emprunt et qu'il a suffi que M. Caillaux et M. Abel Gardey missent le pays au courant de la catastrophe financière au-devant de laquelle on courait, pour que la combinaison Blum s'effondrât.

Car M. Léon Blum, coéquipier loyal et chef de gouvernement fidèle à ses collaborateurs, n'a pas du tout cherché à faire retomber la responsabilité de l'échec sur son ministre des Finances, au contraire. Il a pris tout sur lui, et alors qu'il aurait probablement pu tenir encore, il a voulu tomber « en beauté », et au Sénat, ce qui permettait de dire qu'il s'était brisé contre le mur d'argent.

La combinaison Chautemps-Bonnet réussira-t-elle? En Belgique, nous le souhaitons de tout notre cœur, aussi bien par intérêt que par sympathie française, car... une débâcle économique et monétaire française nous serait funeste, — mais pour le moment, on ne voit pas très bien ni pourquoi, ni comment.

En 1926, après le régime du cartel, la situation financière n'était pas meilleure qu'aujourd'hui, le franc f... le camp — il est vrai qu'elle n'était pas accompagnée d'agitation sociale. Or, il a suffi, c'est un fait, de l'arrivée au pouvoir de M. Poincaré, avec un plan financier modéré et raisonnable pour que la situation se redressât presque instantané-



GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRÉ

AGENT EXCLUSIF POUR TOUS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.

81, CHAUSSEE DE CHARLEROI — BRUXELLES



ment. Pourquoi? Parce qu'il inspirait confiance, parce qu'il jouissait d'un prestige assez inexplicable mais certain. Ce prestige, M. Chautemps ne l'a pas encore, saura-t-il l'acquérir? Il faudrait pour cela que M. Chautemps eût, sur les capitalistes, sur les épargnants gros et petits, le même prestige que son prédécesseur.

???

L'histoire n'a pas dit son dernier mot sur Raymond Poincaré. On ne sait pas encore si c'est un vrai ou un faux grand homme. Sa mémoire semble plutôt subir une éclipse. Cet homme de gauche, que la crainte de n'être pas assez à gauche a conduit à commettre bien des fautes, n'a pas eu l'oreille du Front populaire; Léon Blum est un de ceux qui contribuèrent le plus à répandre l'odieux slogan « Poincaré-la-Guerre ». De leur côté, les bourgeois de droite constatent amèrement qu'il fut encore un de ces sauveurs qui flanchèrent au dernier moment. Mais en 1926, il était le grand parlementaire, le républicain, le patriote, l'honnête homme. Son prestige était immense. Tout bienveillant qu'on soit, il est impossible de distinguer une pareille auréole autour de M. Camille Chautemps.

Pourquoi? Il a la même formation, les mêmes origines. Comme Poincaré, Chautemps représente admirablement la classe moyenne française et ce personnel parlementaire républicain de petite origine qui a fini par remplacer complètement les « notables » dont parlait Daniel Halévy. Il est issu d'une famille de stricte orthodoxie républicaine et parfaitement honorable. Son père, Emile Chautemps, qui fut sénateur et même ministre si nous avons bonne mémoire, était le type du républicain radical des temps héroïques. Homme de famille avec cela et qui cultivait avec délice l'art d'être grand-père.

De ses quatre fils, Félix, qui avait été à la Chambre le représentant tumultueux de la circonscription d'Albertville, mourut en héros à la tête d'un bataillon de chasseurs. Le deuxième, Maurice, qui fut sous-préfet, s'était engagé en 1914, et s'étei-

gnit d'une maladie contractée au front. Le troisième, Pierre, qui est avocat à Tours, est un grand blessé de guerre. Le quatrième, avocat aussi, est Camille Chautemps, président du Conseil.

La politique, et la politique radicale, était donc, pour Camille Chautemps, une tradition de famille. Il y était préparé, sinon de toute éternité, du moins dès l'adolescence. Et il avait commencé par le commencement, c'est-à-dire par la politique municipale.

Il était maire de Tours quand il fut élu député en 1919. Réélu en 1924, il fut battu en 1928, mais réélu



à Blois en 1929, dans une élection partielle. Sa formation, qui l'avait familiarisé dès le plus jeune âge avec le monde politique, l'avait admirablement préparé à la conquête des milieux où il entendait agir. N'abandonnant rien au hasard de ce qu'il pouvait lui ôter par le calcul et la prévision, il dirigea tous ses actes et toutes ses forces vers le but qu'il entendait atteindre. Il sera donc de toutes les combinaisons ministérielles qui consacreront les retours victorieux des partis de gauche au pouvoir. Il est ministre de l'Intérieur en 1924 et ministre de la Justice en 1925; en 1930, la majorité ayant changé de bancs, il tente le sort en acceptant d'être président du Conseil d'un cabinet centré sur sa gauche. Fut-il téméraire? Ou simplement se chargea-t-il héroïquement d'une démonstration qui aurait dû rendre à l'adversaire la tâche plus aisée? On ne sait. Le flottement des idées et la confusion des partis rendaient vraisemblables toutes les hypothèses. S'il fut renversé, ce ne fut que par quelques voix qu'avec plus de loisirs, il aurait pu facilement attacher à sa fortune. Ministre de l'Instruction Publique dans le cabinet Steeg, il retourne à l'opposition après un mois de pouvoir indécis. Enfin, en 1932, il revient au ministère de l'Intérieur dans le cabinet Herriot et en 1934 prend pour la première fois la présidence du Conseil.

Ce qui caractérise cette carrière, c'est sa régularité, son orthodoxie républicaine et... son manque d'originalité. M. Camille Chautemps, en effet, est trop intelligent — d'une intelligence pratique — trop habile homme pour ne pas avoir senti, dès les débuts, que dans une démocratie, rien n'est plus dangereux que l'originalité quand on veut faire une carrière politique; lorsque, par hasard, on a des





LISTE - TYPE
 des 6 meilleurs JACQUES
 FOURRÉ PRALINÉ LAIT
 MOKA-RHUM
 Fourré Praliné Fondant
 NOISELINE
 JACQUELINE
 MOKALINE

Nombre de réponses :
83,228

Résultats DU TOURNOI DES 6 MEILLEURS « JACQUES »

1.000 KILOS de lettres, exactement 32,658 envois contenant 83,228 réponses : Notre «Tournoi» fut un succès auquel participèrent d'innombrables « fines bouches ».

Remercions ici tous les concurrents, félicitons les vainqueurs et rappelons enfin à ceux qui n'ont rien gagné qu'ils ont tout au moins consommé le meilleur et le plus avantageux des chocolats. Ils se sont amusés à un petit jeu de pronostics qui ne leur a rien coûté.

C'est pourquoi ils seront philosophes et se diront qu'un concours ne comporte pas que des gagnants.

Un gros bâton de Superchocolat « Jacques » à un franc, dégusté bien frais, les aura très vite consolés.

Et ils n'oublieront pas l'inimitable gamme des spécialités du « Tournoi » : les concours passent, la qualité du Superchocolat reste.

... et voici les 10 PREMIERS GAGNANTS : (La liste officielle des 1.000 gagnants sera incessamment à

la disposition des intéressés chez leur fournisseur habituel de Superchocolat « Jacques »).

1. — 10,000 fr. M. et Mme Likin, 10, Impasse Derousseau, Liège.
2. — 5,000 fr. Mme J. Mertens, 260, Turnhoutschebaan, Bergerhout.
3. — 4,000 fr. Mme Lambert-Bastogne, 9, place Joseph Wauters, Montegnée.
4. — 2,000 fr. M. Fastré, 74, rue Douffet, Liège.
5. — 1,500 fr. Mlle Eva Boulanger, 28, rue de Liège, Esneux.
6. — 1,000 fr. M. Z. Vileyn, 166, rue Van Schronbeke, Anvers.
7. — 1,000 fr. Mme A. Hanno, 120, rue de Lille, Mouscron.
8. — 1,000 fr. M. A. Quaghebeur, 18, W. K. Kempschedock, Anvers.
9. — 1,000 fr. M. J. Wathery, 29, rue Collin Le-loup, Spa.
10. — 1,000 fr. Famille Rosier, 35, rue du Collège, Ixelles.

idées personnelles, on fera bien d'attendre pour les manifester le temps de la vieillesse où l'on n'a plus rien à perdre.

???

Mais M. Camille Chautemps n'a-t-il vraiment aucune originalité? « Méfiez-vous, disait un jour un de ses amis politiques — on sait qu'en politique l'amitié n'est qu'une haine vigilante — Chautemps est de ces hommes qui peuvent cacher leur jeu pendant des années et des années, qui font le doucereux, puis, quand ils croient que l'heure est venue, se révèlent terriblement volontaires. Regardez-le quand il traverse les couloirs de la Chambre: il a le pas si léger qu'on l'aperçoit seulement lorsqu'il est déjà loin. On ne voit alors de sa tête, inclinée avec souci sur des épaules basses, que des mèches légères de ses cheveux qui tremblent à l'air comme du duvet. Il a l'œil rieur et tout bleu, les gestes doux. On lui voit parfois des allures d'homme pressé, mais qui disparaissent dès qu'il écoute; il ne décourage jamais les bavards ni les quémandeurs, mais il ne provoque ni les confidences, ni les requêtes: Il promet le plus rarement qu'il peut, s'efforce de tenir, et, quand il peut ne pas promettre, il met tant de force à prouver qu'il tentera l'impossible qu'on est enclin à lui devoir autant de gratitude que s'il avait promis. Cette attitude lui a valu au Parlement et dans le parti radical une situation particulière. Il n'est ni grandiloquent, ni symbolique, ni spectaculaire comme Edouard Herriot, il n'a rien du réformateur jacobin qui s'esquisse un peu vaguement dans un Edouard Daladier, il est le conciliateur, le radical de tout repos, il rassure les démocrates et il rassure les conservateurs. Aussi était-il déjà depuis longtemps promis aux grandes destinées quand éclata l'affaire Stavisky...

En toute justice, il faut bien dire aujourd'hui qu'il n'y était pour rien — non plus que son beau-frère Pressard, qui avait le malheur d'être Procureur de la République quand le scandale éclata —, si ce n'est qu'il faisait partie, lui aussi, de la République des Camarades, dont l'affaire Stavisky soulignait les mœurs fâcheuses. Mais comme il était Président du Conseil et radical, l'opinion publique réclamait de lui qu'il fût à la fois Caton et Torquemada, qu'il frappât ses meilleurs amis, même s'ils n'étaient pas coupables et sur la seule dénonciation

de journalistes excités. Comme il ne formait pas de Chambre ardente et se refusait à emprisonner tous ceux que la voix publique lui désignait, on l'accusa d'être complice. Il fut abreuvé de tant de ragots et de calomnies, qu'un homme moins souple y eût succombé. Ce pauvre type de Salengro se suicida pour moins que cela. Il y a des centaines de gens en France qui ne peuvent pas prononcer le nom de Chautemps, sans y joindre celui de Stavisky.



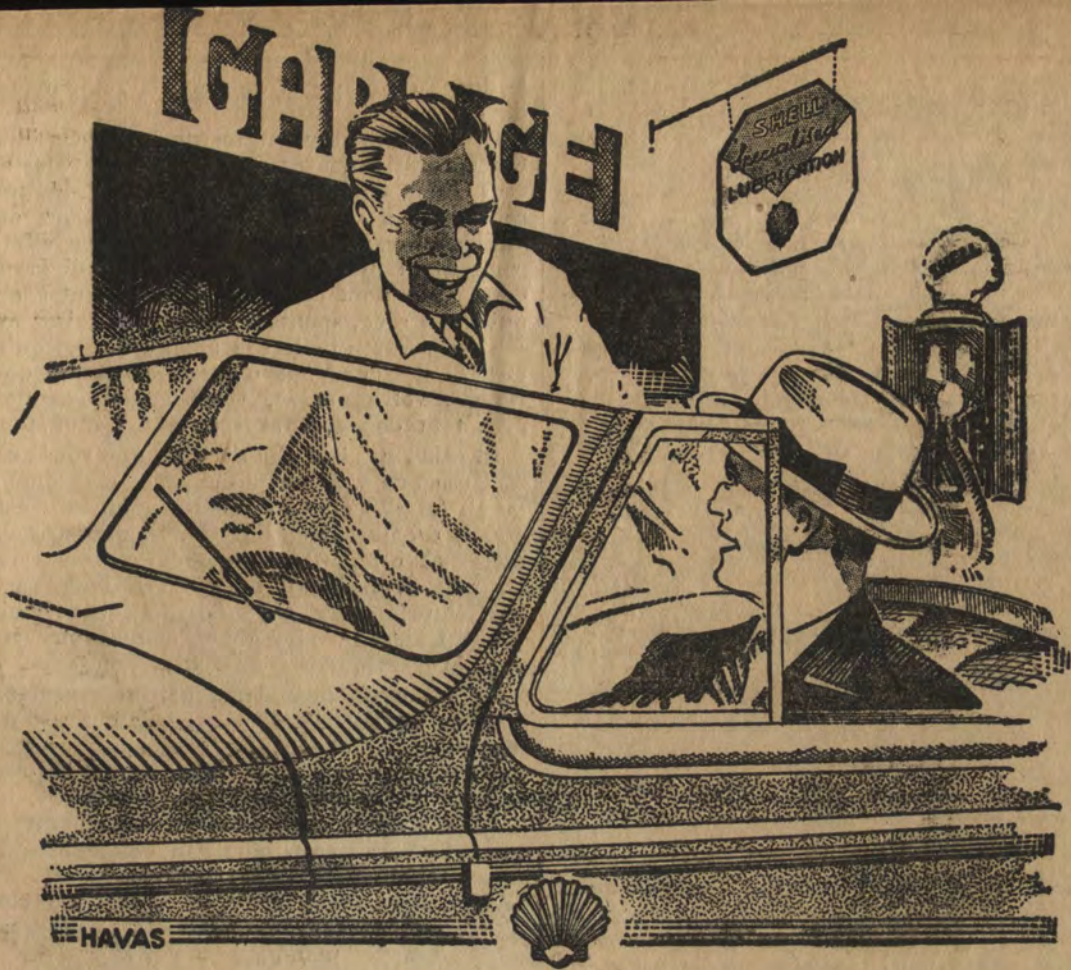
Dans le monde parlementaire et radical, cette impopularité l'a plutôt servi. On a réagi contre l'injustice trop flagrante. Toujours est-il qu'il courba le dos sous l'orage, attendant son heure; l'heure vint toujours à qui sait attendre. Elle vint avec l'avènement du Front populaire. Non pas que M. Camille Chautemps, bourgeois tourangeau, radical de naissance et de tempérament, soit tellement « front populaire » que cela, mais dans une formation aussi disparate, lui, le conciliateur, il était l'homme indispensable, celui qui pouvait servir de trait d'union entre le pâtissier Duclos et l'intellectuel Blum, entre le jacobin Daladier et le communiste Thorez. Tout le monde sait que durant toute l'existence du ministère Blum il a rempli ce rôle à merveille. Aussi, quand vint la catastrophe inévitable, apparut-il tout de suite comme le seul parlementaire capable de concilier le Sénat et la Chambre, le front populaire impatient et les capitaux épouvantés. Blum, s'obstinant contre le Sénat ou formant un grand ministère de salut public, de Thorez à Flandin, c'était la grande aventure par laquelle il faudra peut-être passer, mais que tous les politiciens nantis veulent retarder le plus possible; Chautemps, président du Conseil, c'est la bonne solution parlementaire, la solution provisoire, à moins que...

A moins que M. Camille Chautemps, révélant un personnage inattendu ne se décide tout à coup à renverser la vapeur et à mettre la C. G. T. à la raison. Tout est possible.

Et pour commencer, il a réclamé les pleins pouvoirs comme Blum, comme Laval, comme Doumergue, comme Tardieu. Faut-il donc croire que pour sauver le régime parlementaire il faut commencer par le mettre en vacances?

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi	2328
Un bock avec M. Robert du Bois de Vroylande.....	2330
Les Miettes de la Semaine	2331
Les « Transatlantiques »	2361
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2364
T. S. F.	2374
Le duel à Bruxelles	2374
Le 25 ^{me} sermon du soir de Mme Caudle	2380
Sous le couteau	2382
L'éclipse	2386
Le Coin des Math	2388
Blanc et Noir	2390
Chronique du Sport	2392
Echec à la Dame	2395
L'Amoureux d'une Ombre chinoise	2398
On nous écrit	2401
Le Médecin de Cuognan	2410
Le Coin du Pion	2413



*Tout est en ordre
Monsieur et...*

VOUS POUVEZ ÊTRE SÛR DE

SHELL

HUILES - BENZINES

Il y a un



dans votre voisinage



A Monsieur Maurice Z...

ancien combattant, volontaire de guerre,
qui nous a envoyé ses décorations

Vous nous avez adressé la lettre qui suit :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le vote de l'amnistie m'ayant profondément dégoûté de tout ce qui concerne l'Honneur National, je me permets de vous adresser par la poste, comme échantillon sans valeur, mes décorations de guerre en vous priant d'avoir l'amabilité de bien vouloir en garnir la poitrine des super-patriotes Borms et Cie qui, eux au moins, ont bien mérité de la Patrie.

Moi je n'en veux plus.

Merci.

Un vieux volontaire de guerre.

Nous avons ouvert avec respect la petite boîte en carton qui accompagnait votre lettre. Sur un lit d'ouate — témoignage d'anciens égards — mais pêle-mêle, nous avons reconnu : la croix de Léopold II, avec palme, la croix de guerre, la médaille des volontaires de guerre avec l'inscription : « *Voluntarius patriae memor 1914-1918* », la médaille inter-alliée et l'insigne des croix de feu : « *Salus patriae suprema lex* »... Tout cela, bronze et rubans, était fané et patiné par l'usage. On devinait que souvent vous aviez porté ces bibelots sous le soleil ou la pluie, sur votre poitrine dilatée par une légitime fierté, dans des réunions d'anciens ou pour défilier devant le Roi Albert avec qui vous croisiez un instant — une seconde — vos regards de soldats belges. Et maintenant c'est fini... Vous n'en voulez plus; vous jetez tous ces insignes au fumier, nous voulons dire à Borms.

Seulement, si vous avez compté sur nous pour cette commission, vous vous êtes trompé : elles n'arriveront pas à Borms, vos décorations. Si un jour il vous plaît de les revoir... Un jour où vous aurez revu en rêve Ramscapelle, ou Tervaete, où vous aurez entendu le canon, où vous aurez refait (en rêve! en rêve!) la marche triomphale dans Bruxelles délirant et derrière le roi vainqueur... Un jour, peut-être un autre jour, où le tocsin sonnerait à nouveau dans les clochers et où monterait de l'est

le nuage de fumée et de sang, la rumeur océanique de l'Invasion...

Et nous vous soumettons quelques considérations. Ces décorations, avez-vous le droit de vous en séparer? Elles n'ont pas été gagnées à des tables de rédaction, à des banquets d'exposition, dans des antichambres; elles sont modestes, en effet, et ne comportent ni plaques, ni cravates, ni grands cordons. Elles sont celles qui conviennent à un Belge qui à son rang, spontanément (volontaire) avec tout son corps, avec toute son âme, a fait ce qu'il sentit être le devoir. Vous n'avez pas donné que votre plume, votre pensée, votre génie éventuel, vous avez tout donné, vous vous êtes donné tout.

Et cela fut fait si simplement, que vous avez peut-être cru que vous ne faisiez rien, rien que ce qu'il fallait faire... Vous ne reçûtes point en échange les grands rubans réservés à MM. les ministres et diplomates (à ceux à qui nous devons ces calamités : Lophem, Versailles), mais des insignes certes glorieux, mais assez répandus, et qui témoignaient d'une fraternité aussi durable que votre vie entre vous et ceux qui avaient fait comme vous.

La reconnaissance de la patrie (*patria memor*), ça c'est un bobard. La patrie délivrée s'est immédiatement jetée dans les bras des parlementaires, des ministres, des diplomates, dont l'imprévoyance et la sottise avaient failli causer sa mort.

On n'aime pas sa patrie en escomptant sa gratitude. Ce serait trop bête. On l'aime pour des raisons plus mystérieuses et plus profondes, à travers tout, malgré tout : *right or wrong, my country!* dit l'Anglais. On l'aime pour elle-même quand elle a tort comme quand elle a raison...

En tout cas, vos décorations vous ne les deviez pas à M. Van Zeeland, ni au Parlement, vous les deviez à vous-même et à vos frères d'armes. Vous n'aviez à adresser aucun remerciement au M. Lebuureau, qui a griffonné vos états de service et vos droits à une récompense. Pourquoi alors, à défaut de fumier, nous voulons dire de Borms, enverriez-vous vos décorations à la figure de ce M. Lebuureau ou de M. Van Zeeland?

Il vous déplairait qu'on dise que ceux qui ont proposé et voté l'amnistie ont cru bien faire, ne le disons donc pas. Mais votre geste douloureux, absurde et magnifique, il faut qu'on le retienne.

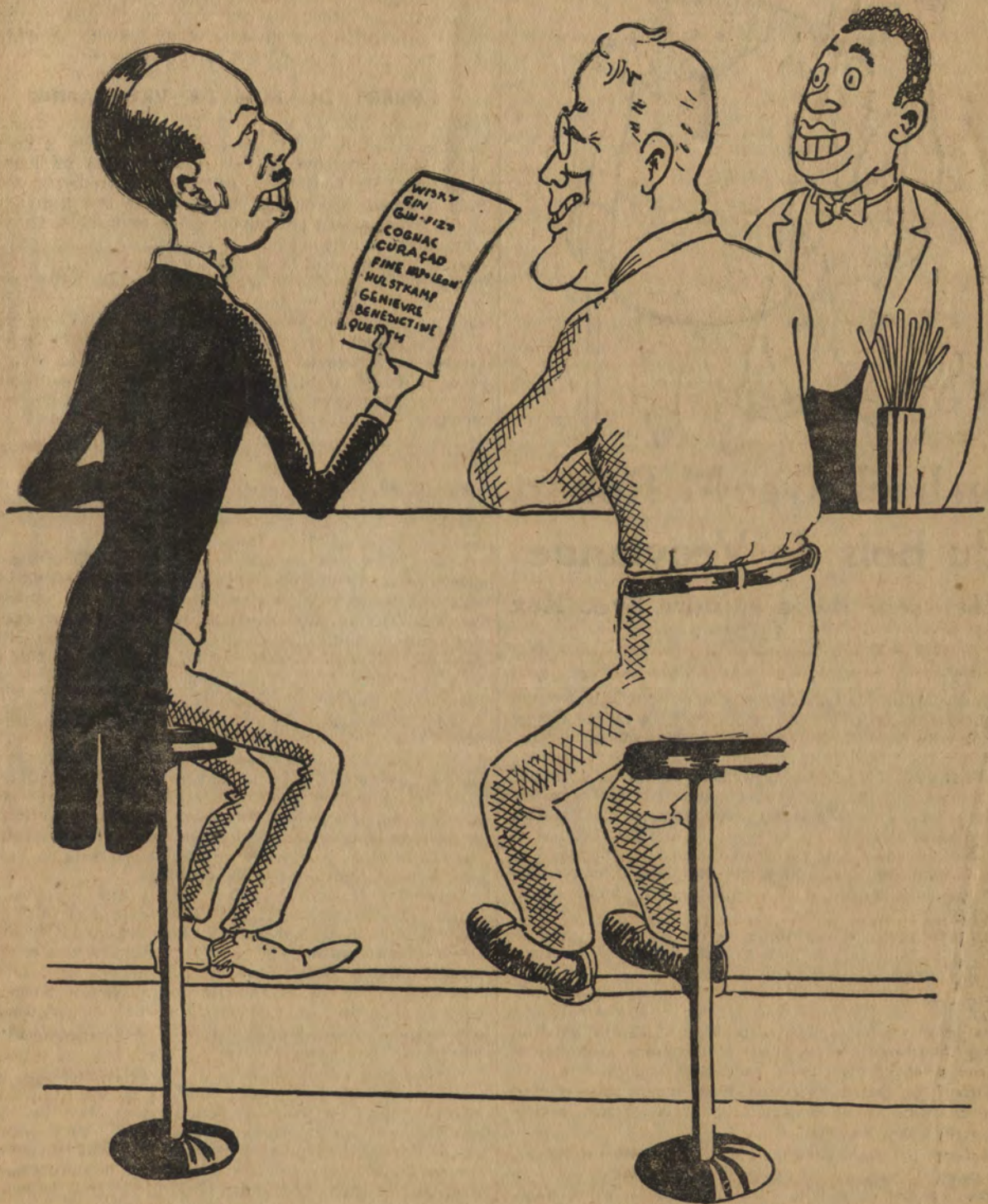
Ah! oui! d'autres qui nagent dans des fauteuils pendant la paix et des bureaux pendant la guerre ont d'amples moyens pour agir ou se manifester. Ils écrivent des articles généreux, ils prononcent des discours magnifiques, ils tiennent des conférences, ils président des banquets, ils envoient des télégrammes, ils ergotent, plaident, font des plans. Mettons qu'ils y mettent toute leur âme.

Vous, vous mettez en plus votre carcasse, vos os, votre sang, et votre bien et l'avenir des vôtres, vous jetez tout dans le creuset.

Voilà que vous y ajoutez vos décorations.

Pauvre homme et si grand, si noblement emporté... Puissent les maîtres des hommes, les maîtres de la Belgique se comparer loyalement à vous, comparer ce qu'ils donnent à ce que vous donnez, comparer votre croix de guerre à leur plus beau discours, leurs combines à vos actes, et prendre ensuite une décision respectable.

Pour nous, nous gardons un dépôt devant lequel il nous sera salutaire de faire parfois une humble méditation.



REGRETS

— Moi, je préférerais un bon « White Star » Léopold, la Reine des Bières.



Un bock avec M. Robert du Bois de Vroylande

Précurseur de la rupture avec Rex

La déconfiture de Léon Degrelle est-elle un fait accompli et surtout définitif ? Je n'en sais rien et je ne me charge pas de faire là-dessus de prophéties. Mais ce qui est certain c'est que pour le moment, le Chef est dans de fort mauvais draps. Il s'est comparé successivement au Christ abandonné par ses disciples, à Napoléon lâché par ses dernières troupes lors de la défection d'Essones, et à quelques autres personnages que l'histoire a chapeautés d'épines et abreuvés de vinaigre. Il y a de tout cela dans son cas — et l'on comprend qu'il lui soit arrivé de laisser échapper, depuis un mois et demi, quelques petits « Eli lamma sabachthani ».

Ces défaillances, n'importe qui les eût ressenties à moins, et nous ne pouvons que nous incliner devant ce spectacle douloureux que M^e Dubois a évoqué dans sa plaidoirie : Une route de Flandre, interminable, plantée d'ormes mélancoliques que lave une pluie tenace; et sur cette route, toute pareille à celle qu'Alfred de Vigny a décrite dans un passage célèbre de « Grandeur et Servitude militaires », un couple désolé cheminant, cheminant sous l'averse : M. et Mme Léon Degrelle « pedibus cum jambis », pèlerinant à Notre-Dame de Halle afin d'obtenir des juges de Bruxelles un « bon jugement »...

Ceci dit, il nous a paru qu'il serait peut-être intéressant de rechercher les causes de la situation difficile où s'est fourré le jeune et brillant « leader » et nous avons songé qu'un de ses anciens collaborateurs nous donnerait peut-être des impressions curieuses sur la psychologie du tribun embarrassé. Nous avons été trouver M. du Bois de Vroylande, qui nous apparaissait comme un précurseur de la défection, puisqu'il est un des premiers qui se soit brouillé avec le Chef si longtemps et fidèlement servi.

M. du Bois de Vroylande ne nous a pas semblé garder à Degrelle une inimitié bien farouche. Il ne lui reproche à vrai dire qu'un fait, que nous relaterons tel qu'il nous l'a exposé, mais dont on comprendra que nous n'avons pas à vérifier l'exactitude... Pour le surplus, il semble que M. du Bois de Vroylande ait surtout gardé l'impression que Rex

avait été pour lui une aventure amusante, vécue sous la conduite d'un coco extraordinaire, une aventure fertile en émotions de toutes sortes...

Et comme nous ne sondons ni les reins ni les cœurs, il nous est assez difficile de délivrer à M. du Bois de Vroylande un certificat de sincérité et de sérénité, et d'affirmer que cette position ne soit pas une attitude...

ROBERT DU BOIS DE VROYLANDE

Robert du Bois de Vroylande est un bon gros, d'aspect paisible et bénin. Il est Anversois de naissance et de famille, bien apparenté et visiblement homme du monde. L'université de Louvain, le collège de Notre-Dame de la Paix à Namur fabriquent, chaque année, bon nombre de jeunes candidats en philosophie de ce tonneau-là. Ils sont d'un milieu où tout le monde se connaît, où l'on sait exactement les alliances et la généalogie de son voisin de cours. Il n'a rien d'un rasta ni d'un aventurier des lettres et je n'ai pas découvert sur son visage les ravages de l'ivrognerie dont ses anciens amis politiques l'ont accusé en riposte à son pamphlet. Lorsqu'il s'assied en face de moi dans la taverne louvaniste où je l'ai convoqué, il agrée avec aisance la perspective de boire avec moi un bock et il ajoute avec un large sourire : « Sombrons dans la bière, puisqu'il est entendu que j'y sombre!... » Mais je dois à la vérité que nous nous sommes contentés d'y faire une inoffensive trempette...

« C'est au collège de Notre-Dame de la Paix à Namur que j'ai connu Léon Degrelle, me déclare M. du Bois de Vroylande, et c'était, à cette époque, un étudiant pareil à beaucoup d'autres. Il se faisait chaque fois recaler à ses examens, mais cela n'a aucune importance... Je crois me souvenir que n'ayant pas réussi sa candidature en philosophie sous le signe des Jésuites, Léon Degrelle la termina à Louvain. Dans la pratique, on le voyait fort peu au cours; il s'occupa tout de suite de journalisme étudiantin, collaborant à l'« Avant-Garde », se mêlant au monde des œuvres catholiques. C'est là qu'il tomba sur l'homme de son destin, je veux dire sur Monseigneur Picard...

— L'aumônier général de l'Action Catholique, limogé depuis ?

— Lui-même. Cet excellent ecclésiastique, comme beaucoup de ses pareils, était un homme à impulsions et intuitions. Degrelle et lui se comprirent, et ce fut tout de suite le grand amour L'Action Catholique. A C. J. B., avait une petite section de presse. C'est de cet embryon que sortit la société d'éditions Rex, nommée indépendante de l'association-mère, contrôlée par elle en fait...

Degrelle y trouvait « stante pede » une situation de 30.000 francs par an; c'était en 1931, il avait alors vingt-cinq ans; c'était un beau début, d'autant plus qu'il ajoutait à ce poste principal des émissions de critique littéraire; qu'il faisait à Radio-Catholique...

— Ces entreprises étaient-elles lucratives au point de permettre de tels appointements ? Il me souvient d'avoir oui dire à l'époque, que Rex ne rétribuait pas ses collaborateurs ?

— Non, Rex ne rétribuait pas ses correspondants, Degrelle était d'avis que ceux-ci étaient bien honorés de collaborer gratis à l'œuvre de la Bonne Presse. Mais Rex, bien conduit, n'eût pas été une mauvaise affaire; car il pouvait vivre sur l'énorme public de l'A. C. J. B. : tout ce que sortiraient les éditions, tout ce que débiterait le journal serait pain bénit, Picard l'ayant ainsi dit, « Picard ipse dixit »...

Ce qui nous mit dedans, poursuit M. du Bois de Vroylande, ce furent les tirages que Degrelle imposait à tout coup. Il n'hésitait pas à faire imprimer 25.000 volumes de n'importe quel ours pondu par un quelconque folliculaire, si bien que les infortunés Pères de l'Abbaye d'Averbodde serrent actuellement dans leurs greniers 600.000 volumes d'une prose édifiante, mais, difficilement alimentaire...

— Six cent mille volumes ! De quoi chauffer les bains d'Alexandrie... Mais il n'y a plus d'Omar...

— Ni de homard. Car la vente de tout ce fatras nne permettrait pas l'abus des crustacés aux propriétaires infortunés...



Aux Etats-Unis, pays de grand confort, les deux plus grands immeubles d'appar-
 tements du monde sont équipés de réfrigérateurs Electrolux. LONDON TERRACE
 en compte 1669, MITCHELL GARDEN, 1200. Telle est la conséquence de la
 supériorité Electrolux, le choix des constructeurs de ces bâtisses s'étant porté sur
 son armoire à froid pour des raisons éminemment plausibles. Ainsi triomphe
 Electrolux, qui par un de ses principaux concessionnaires, la Consolidated
 Gas Co., distributeur de gaz et d'électricité, desservant à peu près la moitié de
 la population de NEW-YORK, a fourni en 1935, 28% du marché total des
 réfrigérateurs ménagers, 90% de sa masse allant aux bâtiments en construc-
 tion. En Europe, cette proportion est largement dépassée dans plusieurs grandes
 villes, dont LONDRES pour atteindre 90%, à STOCKHOLM, cité par excel-
 lence du confort domestique. Les faits sont là ! le vrai réfrigérateur moderne,
 c'est

ELECTROLUX

fonctionnant au gaz, à l'électricité ou au pétrole, sans usure d'organes méca-
 niques en mouvement, sans moteur, sans compresseur, sans graissage, sans
 entretien.
 Du plus petit au plus grand, à partir de 2,500 fr. ou 100 fr. par mois, soit environ
 3 fr. par jour.
 Demandez sans aucun engagement de votre part l'envoi franco d'une docu-
 mentation. S. A. ELECTROLUX, 227, ch. d'Ixelles, Bruxelles.

LA VIE A REX

Elle était tumultueuse et rigolote. En 1933, Degrelle connut une première mouise. C'est alors qu'il inventa les banksters. Chaque fois qu'on lui présentait une traite, il s'écriait: encore un coup de banquiers! Un jour, il me déclara qu'il allait s'attaquer à Franqui...

— Je lui représentai que Franqui avait la dent dure, et paraissait invulnérable. Que, par ailleurs, il n'était pas acquies qu'il méritât la paille humide des cachots...

— Je m'en fous, répartit gravement Degrelle. Je me fous même complètement du plus ou moins d'honorabilité de Franqui. Il a trop de millions: il n'a qu'à m'en donner un...

Puis, il y eut une période où Degrelle ne jurait que par Carnoy. Carnoy, concède M. du Bois de Vroylande, est un assez ridicule plantigrade; mais Degrelle s'était nourri parfois à sa table, à une époque où il connaissait parfaitement les affaires de la C.I.L.; brusquement, le vent tourna, Degrelle tomba sur Carnoy. C'était d'autant plus navrant qu'on avait été intimes, et qu'il me souvient d'une visite que Mme Carnoy fit au local de Rex...

— ???

— Elle y venait afin de nous demander un local à prêter...

— ???

— Pour y installer une consultation gratuite destinée à quatre-vingt-cinq nourrissons...

— C'est de l'Ubu à l'état pur!

— Puis, il y eut une période des « plans »... Un jour, Degrelle arrive en coup de vent. Je m'y mets, déclare-t-il, et à partir de cette semaine de huit jours en huit jours, je me fends d'un plan. Bon! je commence! Cette semaine, réforme de l'Etat; la semaine prochaine, réforme agraire; et réforme militaire dans quinze jours... Là-dessus, Léon disparaît, s'enferme dans son bureau la tête entre les mains... Un quart d'heure passe et, tout à coup, sa tête apparaît dans l'entrebâillement de la porte... « Dis un peu, mon vieux... J'en suis à ma réforme de l'Etat... En Belgique, les élections législatives, c'est tout les quatre ans, ou tout les huit ans?... »

Cette période des plans revêtit une ampleur inouïe...



AYEZ L'ALLURE MODERNE ET ÉLÉGANTE
en vous coiffant au NUFIX, le fixateur
tonique sans rival. NUFIX ne souille ni
chapeau ni oreiller. En vente partout.

NUFIX

Tout le monde, dans la maison, y allait de son plan... Un beau jour, Degrelle convie Crockaert.

— Le ministre ?

— Lui-même... Il s'agissait de lui donner lecture de nos plans de réforme de l'Etat. On organise un petit guileton soigné, et au dessert, chacun y va d'une conférence et lit son petit plan. Crockaert, qui aime la jeunesse, écoute tout cela avec beaucoup de bienveillance... Au bout de la table, il y avait un convive à l'air modeste, qui n'avait encore rien dit... Tout à coup, il exhibe son plan, le dernier... C'était le comptable de Rex qui, lui aussi, s'était fendu d'un projet... Il me souvient qu'il insistait surtout sur la suppression des Conseils provinciaux...

EZKIOGA

— Mais c'est à son retour d'Espagne, lorsqu'il eut « vérifié » sur place les miracles d'Ezkioga, que Degrelle donna des signes inquiétants de trépidation mentale... L'orgueil et le mysticisme le travaillaient à la fois. Il commença à se montrer quinteux, désordonné. Il avait eu des visions : la Sainte Vierge s'était penchée sur lui, et la volonté du ciel lui était désormais nettement marquée...

— Attribuez-vous à ces sautes d'humeur le départ de ses collaborateurs ?

— Pour mon compte personnel, me répond M. du Bois de Vroylande, j'ai eu avec Degrelle un conflit sur des questions d'intérêt professionnel. Nous nous serions séparés sans dommage, si ayant quitté Rex et tentant de me recaser au « XXe siècle », je n'avais eu la douloureuse surprise de constater que Degrelle m'y avait desservi, s'efforçant de m'empêcher de gagner mon pain quotidien...

Quant aux autres chefs rexistes, Hubert d'Ydewalle est un Flamand massif, qui imite laborieusement la verve de son cousin. Il est ambitieux sous un air endormi. Docteur en droit de Gand, pas idéaliste pour un sou, il avait quitté Rex une fois déjà pour des raisons d'intérêt... familial; ces raisons auront joué de nouveau, et renforcées les appréhensions que lui causait la situation actuelle de Degrelle.

Denis est un type aigri, qui a connu la poisse au postérieur verdâtre, et poussé par la faim, s'est fait le podosuceur du chef. Il ne croit pas une ligne de ce qu'il écrit, et s'en est allé comme le rat quitte le navire.

Sindic...

— Sindic est un brave garçon...

— Un peu ahuri, et qui ressemble à un jouet en peluche qui aurait été mangé aux mites. Il sera parti avec les autres, pour ne pas manquer cette fois-ci le bateau ni la chambre... Reste Strel, homme de talent, une plume alerte et de la doctrine, orgueilleux mais sincère... Celui-là est resté fidèle au chef...

Il ne me reste qu'à poser une question à M. Du Bois de Vroylande : Si Rex venait à s'effondrer définitivement que deviendrait Degrelle ? Ne conviendrait-il pas de songer à lui trouver une situation ? Ce n'est pas un homme qu'on imagine chômeur!...

— Mme Degrelle, me répond M. du Bois de Vroylande, a heureusement une fort jolie fortune... Son père est un homme charmant, puissant seigneur du cartel des ciments qui tient tête quand il lui plaît à telle grosse banque belge, et ce gentleman ne laisserait pas son gendre dévorer éternellement ces repas à trois francs cinquante dont il aimait à parler lorsqu'il prêchait familièrement le peuple...

Perspective rassurante, sur laquelle je prends congé de M. du Bois de Vroylande, libéré de la mélancolique perspective de voir un jour l'homme qui a remué la calme Belgique se plonger dans les petites annonces du « Soir » et sauter sur le vélo du chômeur pour arriver bon premier chez le patron entrevu en rêve...

LA CAUJDALE.

La qualité



de nos vins est
la raison de

*notre grand
succès*

Malgré la forte
hausse des champagnes,
nous maintenons pourtant

nos prix

ST



TARIF

Cuvée spéciale (demi-sec et très sec)	37.50	Union Jack	52.—
Carte blanche (demi-sec et sec)	43.50	Brut	52.—
Extra Dry	52.—	Brut 1928	62.—
		Royal	52.—
		St-Marceaux	52.—

MARCEAUX

GROS A. & E. VAN DEN HOVE & C^{IE}
29-35, CHAUSSÉE DE WAVRE - BRUXELLES
TÉLÉPHONE 12.46.71 ET 11.72.72

BT



Les débuts du ministère Chautemps

En prenant le pouvoir des mains défaillantes de M. Léon Blum, M. Camille Chautemps devait s'attendre à de grosses difficultés. S'il était nietzschéen et voulait « vivre dangereusement », il serait servi: la situation financière est apparue catastrophique, aussi catastrophique qu'en 1926 — ce qui est peut-être encourageant, puisqu'en 1926 on en est sorti — les caisses de l'Etat à peu près vides, l'or de la France qui fichait le camp, une situation économique de plus en plus désastreuse. Le génie de M. Vincent Auriol avait décidé de cacher la vérité au pays. Ce n'était plus possible.

Aussi bien dans le monde politique français et même dans le public qui ne sait rien, mais qui garde l'instinct de la conservation, on a senti tout de suite que le temps des récriminations était passé et qu'il fallait n'importe comment calfeutrer les voies d'eau qui se sont produites dans la coque du navire France. Aussi était-on décidé, tant au Sénat qu'à la Chambre, à accorder à M. Chautemps les pleins pouvoirs qui ont été refusés à M. Léon Blum.

Evidemment, les socialistes devaient la trouver amère. De là le refus de l'ancien président du Conseil de lire la déclaration ministérielle devant l'Assemblée qui l'a renversé. Le discours intempestif de M. Lebas, qui est toujours ministre, et qui a attaqué violemment le Sénat, quitte à dire le lendemain qu'il n'avait pas voulu lui faire de peine, compliquait encore la situation. M. Chautemps passe pour le type du conciliateur. Pour commencer, il avait besoin de tous ses talents. Apaiser les nerfs en pelote du camarade Blum, doucher l'intempestif Lebas. C'est déjà joli. Calmer la colère des sénateurs qui n'aiment pas à être engueulés, même par un ministre. C'est également fort bien. Ce n'était, hélas ! là, que bagatelles de la porte. Il va falloir concilier les détenteurs de capitaux qui ont peur et les masses ouvrières qui continuent à croire que tout est possible.

La fête des pères

Une paire de gants de pécarier dessus main en filet lin est la dernière nouveauté pour Messieurs et Dames que lance la


Ganterie
Sandam Frères
 FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Dévaluera-t-on, ne dévaluera-t-on pas ?

La déclaration ministérielle de M. Camille Chautemps est habile et, ce qui pour une déclaration ministérielle est une grande qualité, elle n'annonce pas grand-chose. On prendra des mesures pour « briser la spéculation », pour défendre la monnaie, pour redresser la situation. Très bien, mais lesquelles ?

Beaucoup de gens en France et plus encore en Belgique jugent qu'une nouvelle dévaluation est devenue inévitable, mais M. Bonnet a déclaré qu'il s'interdisait le contrôle des changes. Alors, c'est que la dévaluation est pour le moins remise à une date ultérieure. Certains d'ailleurs, dont M. Lucien Romier, parlent de faire monter le franc et assurent que c'est possible. Ce serait évidemment la catastrophe pour tous ceux qui ont spéculé sur la chute de la monnaie française. Mais ça la sauverait-il ?

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Le prophète au cabaret

Notre ami le prophète de cabaret ratiocine au sujet des événements de France :

« C'est la France, dit-il, qui est maintenant la terre d'expérience. Elle nous démontre à ses dépens quelques vérités qu'on ne voulait pas voir. A savoir : que le socialisme est incompatible avec la liberté et la démocratie, puisque pour réaliser ses « réformes » sociales le front populaire est obligé d'instaurer une dictature financière sous figure d'une dictature politique ;

» Que les masses ouvrières et la C. G. T., leur organe manquent de maturité politique puisque leurs exigences déraisonnables compromettent l'œuvre du gouvernement de leur choix ; que la démagogie conduit droit à la tyrannie et que tous les pays passeront par la dictature. Dorikot est aussi dégonflé que notre pauvre Degrelle. La Rocque est dans les nuages. En Belgique, comme en France, un autre apprenti dictateur apparaîtra. Ce ne sera pas Blum, évidemment ; le pauvre Blum n'est plus qu'un Messie hors d'usage. Je ne crois pas que ce soit Chautemps. Ce sera peut-être Maurice Thorez, ou le pâtissier Duclos. Pourquoi la pâtisserie ne serait-elle pas à l'honneur comme la peinture en bâtiment ? Dans tous les cas, la république démocratique et parlementaire est fichue. Ce pauvre Léon Blum en aura creusé la tombe. »

Ainsi parla notre prophète de cabaret et il commanda une autre scotch...

Messieurs

Vous serez toujours élégants, si vous vous faites habiller par le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles.

La bataille perdue

Dans cette histoire de non-intervention et de surveillance des côtes d'Espagne, l'Allemagne a décidément perdu une grande bataille diplomatique.

Elle a cru pouvoir exploiter l'incident du « Leipzig » en entraînant la France et l'Angleterre à, pratiquement, se ranger à côté d'elle et de l'Italie, contre l'Espagne de Valence. Cela n'a pas pris, sur quoi le Führer s'est fâché tout rouge et a envoyé de grands coups de pied dans les fragiles décors patiemment édifiés autour de la guerre, dite civile, que des troupes étrangères se livrent dans la péninsule ibérique, aux lieux et places des Espagnols.

Mais cela n'a ému personne outre mesure, si ce n'est les Allemands eux-mêmes qui ont les nerfs terriblement à fleur de peau et, une fois de plus, croyaient à une guerre certaine, cette guerre dont ils ont tellement peur et qui leur risque à tout instant d'éclater par leur faute.

S'étant retiré du contrôle, avec l'Italie et probablement à l'instigation de celle-ci, le Reich s'est trouvé fort embarrassé, quand on lui a dit : « Très bien. Nous nous passerons de vous. Vous pouvez disposer de vos bateaux, l'Italie des siens, et votre von Neurath peut rester chez lui ».

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, Quai au Bois de Construction - BRUXELLES - Tel. 1.11.43.55

Taverne LE FETICHE
rue de la Fourche

Désir de fille est un feu qui dévore,
Désir de nonne est cent fois plus
encore.

Pourvu que cela dure!

D'une part, le Duce tenait à ne pas abandonner les eaux méditerranéennes, mais, d'autre part, celles-ci ne présentaient pas pour l'Allemagne le même intérêt de premier plan.

Alors, quoi? risquer une bagarre avec la France et l'Angleterre, loin de ses bases, pour faire plaisir à Mussolini? Ou bien déplaire à ce dernier, avaler l'humiliation subie et plier bagages?

Il semble bien que, toutes réflexions faites, la Wilhelmstrasse se soit décidée pour la seconde attitude, puisque ses navires ont repris le chemin de Kiel. Serait-ce le commencement de la sagesse?

Nous n'osons trop y croire. Il se fait simplement, plutôt, que la masse du peuple allemand, avec tous ceux qui ont souffert pendant quatre ans et demi, au front ou à l'arrière, dans les villes sans vivres, sans charbon et sans lumière, ne veut de la guerre à aucun prix. Le gouvernement peut avoir des intentions belliqueuses et la jeunesse, dûment cuisinée, peut être en passe d'avoir une mentalité valant celle des aînés de 1914. Mais les hommes et les femmes qui se souviennent ne veulent rien entendre. Et les grands chefs de l'armée et de la marine — pour d'autres raisons, ceux-là! — ont la même attitude.

C'est certainement ce qui a incité Hitler à planter-là les Italiens d'Espagne, ou à peu près, en écoutant la voix de la raison et non celle de l'emportement. Heureusement, car, sinon, à quoi n'en serions-nous pas?

Pourvu, seulement, que cela dure, et que le Duce, maintenant, ne gâte pas tout, en faisant ainsi le jeu des desperatos qui cherchent à provoquer une nouvelle guerre mondiale, dans laquelle sombrerait ce qui reste de la civilisation.

Le tourisme bat son plein à Anvers

et les initiés se retrouvent invariablement, au lunch comme au diner, aux « Ambassadeurs » — ce super-restaurant en l'Hôtel Century, Anvers.

Pour ceux qui préfèrent manger en un endroit plus simple, plus « démocratique », signalons, face à la sortie de la gare, le « Pélican » (même administration, mais repas à 12 et 17 francs). Le « Pélican » est une charmante et fraîche brasserie, renommée réellement à Anvers.

Anniversaire

La semaine dernière a vu passer un anniversaire auquel on ne prête plus aucune attention : le 28 juin, il y a eu dix-huit ans que fut signé le traité de paix de Versailles.

Le 11 novembre précédent, les armées alliées triomphantes avaient livré aux « diplomates » une victoire complète et magnifique. Pendant sept mois, les « diplomates » la tripatouillèrent, cette victoire, la retournèrent, la grattèrent, la déchirèrent et, finalement, en firent le traité de Versailles.

Ah, elle était jolie, la victoire, après les interminables séances du genre de celle où Lloyd George discuta de la Haute Silésie pendant que les autres parlaient de la Cilicie, sans que pendant toute une demi-heure, on s'aperçut de la confusion!

Le Léopold II

La Direction du plus fin restaurant qui soit, le « Léopold II » (dans le Grand-Hôtel de Bruxelles, Bd Anspach et Rue des Halles) rappelle à ses clients que ses excellents diners à 25 et 30 Frs sont servis tous les jours et agrémentés — sur demande — de spécialités exotiques... (grand succès). Dans un cadre charmant, au frais, un service de grande classe et des mets dont on dit merveille.

Et tout cela au Grand-Hôtel de Bruxelles...

**TOUTE
CHEVELURE
BLONDE**

— même
la plus
foncée —



retrouve SON ÉCLAT DORÉ.

Le «NOUVEAU BLONDEX» (à base de vitamines F)
empêche la chute des cheveux
et la formation de pellicules.

PAS DE DÉCOLORANTS PERNICIEUX.

Lorsque vos cheveux blonds commencent à foncer, vous perdez votre ascendant personnel, mais dès aujourd'hui vous pouvez retrouver votre beauté radieuse. Le «NOUVEAU BLONDEX» donne un résultat double. 1° Il éclaircit votre chevelure de 2 à 4 nuances et rend même aux cheveux blonds les plus foncés la beauté dorée de la jeunesse. 2° Les précieuses vitamines F additionnées spécialement au «NOUVEAU BLONDEX» préviennent non seulement la chute des cheveux et les maladies du cuir chevelu, mais elles rajeunissent les racines et vous donnent des cheveux doux et soyeux. Votre permanente tiendra mieux et plus longtemps. Ces résultats vous sont garantis par «BLONDEX» (aux vitamines F).
Dépôt: Meindersma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.



Le plus mauvais livre de l'année

On refit la carte de l'Europe. On démolit l'Autriche-Hongrie, qui aurait dû subsister, et l'on maintint l'unité allemande, qu'il eût fallu détruire. On laissa assassiner l'Etat rhénan, qui aurait pu être si utile. On imagina le couloir polonais. On mécontenta l'Italie, irrémédiablement. On mécontenta également à peu près tout le monde, on créa vingt foyers de guerres nouvelles et, par-dessus tout, on inventa l'immense plaisanterie de «l'Allemagne payera», sans se rendre compte que les dispositions qu'on prenait allaient ruiner profondément l'économie du monde entier.

Déjà, à l'époque, une académie de fantaisie, présidée par Roland Dorgelès, décerna au traité de Versailles le «prix du plus mauvais livre de l'année». Jamais prix ne fut mieux mérité.

Douze millions de morts pour avoir les soviets en Russie, Hitler en Allemagne, Mussolini en Italie, le Front populaire en France, la guerre civile en Espagne, la course aux armements partout, la crise, le chômage, les contingentements, les barrières douanières et, chez nous, l'amnistie des traites!...

Visitez le Zoo d'Anvers et son aquarium

Situé à côté de la Gare Centrale, le Jardin Zoologique d'Anvers est un des plus beaux parcs d'acclimatation du monde entier; sa renommée est universelle.

Les collections d'animaux exotiques sont d'une extrême richesse et de la plus grande variété; les bâtiments et installations qui les abritent sont des modèles du genre; le parc est pittoresque, admirablement planté et entretenu.

Palais des fêtes, Musée d'Histoire Naturelle, Jardin d'iver, Concerts.

Café-Restaurant, Pâtisserie, Service de premier ord

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRERIE, OBJETS D'ART

84. MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

Grabuge en Pologne

Il y a du grabuge en Pologne, à propos du Cardinal Archevêque de Cracovie, prince Sapicha, lequel se refuse à recevoir dans son église cathédrale un souverain orthodoxe qui est, par surcroît, le Roi Carol de Roumanie.

Le Roi Carol a voulu rendre visite à la dépouille du maréchal Pilsudski, le Père de la Patrie. Le Cardinal prince n'en veut pas. C'est ainsi. D'où les manifestations violemment anticléricales qui viennent d'éclater un peu partout en Pologne.

Le Président Mosciki vient, lui aussi, de commettre une curieuse maladresse en promettant à la Roumanie voisine et amie de déléguer chez elle un ambassadeur. Cela n'a ni queue ni tête, vu que les Roumains n'ont aucun ambassadeur. Ils n'ont que des ministres plénipotentiaires et si les Polonais leur envoyaient un ambassadeur, ils seraient contraints à la réciprocité, ce qui leur est impossible. Alors, le Roi Carol, dans un discours officiel, a du louvoyer, tergiverser...

Les Ponts et Chaussées

des environs de Bruxelles mènent vers ce charmant cadre printanier que sont la terrasse et la rotonde de l'établissement blanc et légendaire qu'est l'« Abbaye du Rouge-Cloître », à Auderghem-Forêt. (Tél. 33.1143.)

Des prix doux, du calme, une maison bien tenue, la fine cuisine de Tante Félicie — on y est heureux...

Trams 25, 31, 35, 40, 45, bus et accès par bons chemins.

Les allées et venues du roi Carol

Le Roi Carol va et vient maintenant de capitale en capitale. Il multiplie les politesses à la Pologne, ce qui lui est permis depuis que la Petite Entente est réduite au rang d'honorable souvenir. Des bruits alarmants ont couru récemment sur la santé de sa mère, la Reine Marie. Elle souffre d'un mal indéfini, dont on a dit que c'était l'hémophilie, la maladie terrible du Tsarevitch et du Prince des Asturies, dont elle est parente. D'autres disent que c'est un cancer, mais elle a une mine superbe. D'autres encore, que l'un de ses fils, l'autre jour, au cours d'une discussion un peu... animée, a fait marcher son revolver. Le fait est que le Roi Carol s'est débattu avec une telle vigueur, l'autre jour, avec son frère Nicolas, que les revolvers sont partis tout seuls.

Le Prince Nicolas de Roumanie est amoureux et désire se marier, ce qui est un sentiment humain et compréhensible. Il paraît que son choix équivaut à une mésalliance et que le Roi Carol, dans sa toute puissance, a jugé ce mariage regrettable. Il lui a donc royalement refusé son autorisation. Lui-même, le Roi Carol, a jadis, en pleine guerre, contracté un mariage semblable avec une certaine Mme Lambrino, qu'il a épousée devant un pape à Odessa, pendant un congé qu'il s'était accordé lui-même. Chacun ses goûts.

Depuis lors, Mme Lambrino est bien oubliée. Pour se défiler du Prince Carol, les Bratiano, hommes d'Etat libéraux très éminents, l'avaient envoyé se promener à Paris, où ils dirigèrent, pour lui servir de dame d'honneur, une certaine Mme Lupescu.

Voulez-vous dîner « à l'œil » ?

Originale et amusante idée : aux Cafés de l'« Industrie-Bourse » et « Prince's » (place de Brouckère) du 23 juin au 6 juillet inclus, chaque jour, le Patron offre gracieusement un repas substantiel et délicieux, entre 12 h. et 12 h. 30, à quiconque déguste un bon verre de Princes' Ale. C'est un Pale-Ale parfait : goût anglais, prix belge !

La plage qui naît. Oostduinkerke, Terrains à bâtir et de placement. Architecte Bulens, avenue Léopold.

Lupescu, tendre chose

Mme Lupescu tomba dans les bras du beau Prince et s'y attacha si bien qu'elle revint en Roumanie... avec lui. L'exil de Paris avait mûri Carol, qui montra dès son retour des qualités véritables d'homme d'Etat. Quant à son amie, elle en montra aussi, et les Bratiano regrettèrent amèrement cette manœuvre qui se retournait contre eux. Le plus ardent des partisans du Roi Carol était le Prince Nicolas, son frère, qui fut charmant pour lui. Aujourd'hui, le Prince Nicolas a reçu avis de s'en aller.

Ce qu'il y a d'intéressant chez ce potentat oriental qu'est Carol, c'est qu'il ne coupe pas de têtes. Il ne tue pas.

Il donne des billets pour les Wagons-Lits, comme les Tsars de jadis expédiaient en Sibérie. Sa femme, l'ex-Reine Hélène, va ainsi, de villégiature en villégiature, tristement. Un véritable despote l'aurait déjà empoisonnée. Mais Carol est un Oriental de mœurs douces.

LA MAISON BLANCHE à Daverdisse-sur-Lesse — Tél. 46 Wellin — Séjour idéal où tout est réuni pour la bonne société,

Saxe-Cobourg-Sigmaringen.

C'est ainsi qu'il a privé sa mère de la compagnie du Prince Stirbey. La Reine Marie, Anglaise de naissance, fille du duc d'Edimbourg, est une nature ardente, dont toute la Roumanie a prétendu qu'elle était du dernier mieux avec le Prince Stirbey, avec lequel elle faisait de longues promenades à cheval. Carol a exilé le Stirbey, en Suisse.

Il est vrai que sa maman ne s'est jamais beaucoup occupée de lui pendant son enfance et que ce garçon difficile et dur n'a pas été entouré de beaucoup de tendresse. La pauvre Reine n'a pas la vie gaie, et cependant sa gaieté vient à bout de tout. C'est elle que ses chambellans doivent retenir par la manche les jours de cérémonie, en lui disant : « Don't be too funny ! » (Ne soyez pas trop gaie.) C'est ce qu'on appelle avoir du dynamisme, et cela est connu de tous les hôtes du Palais de Cotraceni.

Quant au Roi, il se réserve le droit de cultiver lui-même les fleurs délicates de l'amitié. C'est un tendre, comme feu son père, qui fut amoureux pendant des années de la douce Hélène Vacaresco, l'auteur du « Perroquet Vert », au point qu'il fallut expédier cette poétesse à Paris, pendant que le Roi se mourait d'amour et finissait par rencontrer la fille du duc d'Edimbourg. Il épousa et la vie de ce ménage fut traversée par de brusques sautes d'incompatibilités d'humeur. Du moins on le dit.

On rend hommage au génie inventif

de l'homme qui met à jour d'extraordinaires créations de la science. Hélas ! bien des progrès réalisés trouvent une application néfaste, tandis que la sensationnelle création des Etablissements Odon Warland : la cigarette Boule d'Or Légère est un progrès vraiment bienfaisant qui sème la joie dans le monde des fumeurs.

Pauvre Reine amoureuse

Tout cela n'empêche que la Reine de Roumanie est bonne et charitable, qu'elle fut une infirmière admirable, non seulement par sa beauté mais par ses actes. On peut s'attendre à voir son petit-fils, le Voivode Michel, montrer un jour une personnalité également forte. Il aura sa majorité dans deux ans. Il déteste Mme Lupescu, soutenu en cela par sa Garde de Fer ligue antisémite, interdite officiellement, mais qui n'en continue pas moins son existence secrète, avec des insignes au revers du collet de la veste.

Mme Lupescu est, en effet, toute puissante, mais elle ne pourrait se montrer en public à une réception de Ida Cour,

La Garde de Fer serait capable de lui faire un mauvais coup à la sortie. Son chef est un personnage falot nommé Goga, avec le général Cantacuzène, qui n'est pas éclatant non plus. Mais les individualités sont nombreux dans les rangs du peuple et de la jeunesse.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08-88.

Visite royale à Bruxelles ?

Il est question que le Roi Carol soit parmi nous bientôt. Il aurait l'intention de faire une visite en Angleterre en passant par Bruxelles. Ce sera certainement l'occasion d'une belle distribution de décorations dans les deux ordres de la Couronne de Belgique et de la Couronne de Roumanie.

La dynastie de Bucarest est certainement celle dont les généalogies sont les plus proches de celle de Bruxelles. Ce sont, comme les parents du Roi Albert, de Saxe-Cobourg-Sigmaringen. Mais, dans leurs mœurs comme dans leur vie familiale, ils ne paraissent pas avoir les mêmes inclinations que nos souverains.

Il serait d'ailleurs intéressant de revoir le roi Carol en Angleterre, dont il fut jadis expulsé, et en Belgique où il connut les petites de l'exil au Coq-sur-Mer, en attendant que, à défaut du châtelain de Laeken, le châtelain d'Ardenne, M. Marquet, lui offrit une royale hospitalité.

MAIGRIR vite et sans danger par bains de paraffine et lumière, Institut de Beauté, 40, r. de Malines, Chir. Esthétique. Cours de massage.

Le Canal Albert est sauf !

Si vraiment les hommes peuvent exercer quelque influence sur les éléments naturels, l'atmosphère doit avoir été ébranlée jusque dans ses couches les plus éloignées par l'immense soupir de soulagement qu'a poussé toute la Belgique lundi après-midi, à l'annonce que la Cour de Justice de La Haye avait débouté la Hollande de son action contre nous.

Car nous avons beau faire les fiers et manifester, par notre calme apparent, notre certitude dans le triomphe de notre bon droit, nous n'en étions pas moins très inquiets, en notre for intérieur. Et il y avait de quoi! Car nous savons d'expérience — nationale et internationale — qu'il ne suffit pas toujours d'avoir raison pour obtenir la décision juste et équitable. Et puis, l'enjeu était tellement formidable : non seulement il y allait de notre Canal Albert, dont, à juste titre, nous sommes si fiers et dont nous attendons tant de bien, après y avoir consacré tant de ressources, de peines et de soucis, mais encore notre honneur national notre réputation internationale de champions du droit et même une bonne partie de notre indépendance économique étaient en jeu.

La Hollande, en effet, ne nous demandait pas uniquement l'arrêt des travaux et la destruction de tout ce qui avait déjà été réalisé. Elle voulait surtout faire dire par la Cour de Justice que nous avions commis une violation méchante et préméditée des conventions hollando-belges de 1863-1873. Et, ainsi, nous aurions comploté de permettre à Anvers de faire à Rotterdam une concurrence illégale et déloyale.

Enfin, et ceci était — si on peut dire — encore plus grave: les Pays-Bas déclaraient, par la bouche de leur délégué, M. Telders, que la portée des accords relatifs aux prises d'eau à la Meuse constituait, au profit des Pays-Bas, une véritable suzeraineté sur tout ce que la Belgique voulait entreprendre sur tout le cours de la Meuse, un véritable démembrement de notre souveraineté nationale!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

NIEUPOORT-BAINS

*Le charme de la bonne société
La plénitude du bien-être*

— AU

—		—
Yachting		Tennis
Pêche		Golf
—		—

Grand Hôtel

Téléphone 204

*Les délices de la bonne chère
dans un cadre séduisant*

A

L'HOSTELLERIE "VIEILLE FLANDRE",
du GRAND HOTEL A NIEUPOORT-BAINS

Ses mets succulents Ses chambres confortables
Ses vins renommés

TÉL. 204



OUVERT TOUTE L'ANNÉE

De PARIS tous tissus nouveaux, grand luxe, unis ou haute fantaisie, coupes avantageuses se trouvent 44, Marché-aux-Herbes (Bourse), Cie Lyonnaise.

L'honneur national est sauf !

En déboutant « nos frères du Nord » — et ce à une impo-
sante majorité — de leur méchant procès, les Juges de
La Haye ont proclamé à la face du monde que la Bel-
gique, « loyale et respectueuse du droit », n'a pas failli à
l'honneur, à la probité ni à la justice.

L'arrêt dit que nous n'avons pas violé nos accords inter-
nationaux, que nous sommes restés fidèles, dans les termes
et dans les faits, à nos engagements et que notre conduite
à l'égard de la demanderesse est restée conforme à la cor-
rection la plus raffinée comme au droit et à l'équité.

Nous avons le devoir de ne pas laisser passer sous silence
ce côté hautement élogieux pour nous de l'arrêt de La
Haye. Nous pouvons être fiers de voir ainsi reconnue par le
suprême organisme mondial de Justice notre complète
innocence des violations de droit et des voies de fait que
l'on nous imputait: la Belgique de 1937 est restée la nation
qui, en 1914, s'est sacrifiée pour le Droit et la Justice,
elle n'attaque personne, ne fait de tort à personne et res-
pecte, à la lettre! les engagements internationaux qu'elle
a souscrits, même ceux qui lui ont été en quelque sorte
imposés quand elle était dans le malheur. (Ce qui lui est
arrivé plus souvent qu'à son tour, nous soufflet-on.)

A ce point de vue, notre victoire de La Haye est pour
nous un magnifique certificat de bonne conduite interna-
tionale: honneur et remerciements aux juges internatio-
naux qui nous l'ont délivré en toute justice.

Pension de Famille CARLTON

SERVICE IMPECCABLE - CUISINE BOURGEOISE - CONFORT
BRUXELLES : 78, Rue des Deux-Eglises. - Tél.: 12.10.80

La souveraineté nationale est sauve

En nous faisant le procès qui se termine si splendide-
ment — presque glorieusement — pour nous, les Pays-Bas
ne visaient pas le comblement et la destruction du Canal
Albert. On ne voit, en effet, pas un peuple anéantir lui-
même une entreprise aussi gigantesque et aussi coûteuse.
Et l'on voit encore moins la Hollande ou une armée inter-
nationale — la gendarmerie de Genève — venir de force
exécuter ce travail cyclopéen sous notre œil indifférent.
Non pas que déjà, antérieurement, les provinces belges
n'aient eu à subir ces violences, ces outrages et ce vanda-
lisme: sous Albert et Isabelle, les Etats de Hollande ont bel
et bien fait tuer, blesser et disperser les ouvriers belges
qui travaillaient, sur territoire belge, au creusement du
canal Escaut-Rhin et ont fait détruire les travaux.

Mais la Belgique de 1937 n'est plus la malheureuse nation
martyre des XV^{ème} et XVII^{ème} siècles! D'ailleurs, le pro-
fesseur Telders l'a nettement dit: « Nous sommes disposés à
laisser maintenir le Canal Albert, car nous visons princi-
palement à la reconnaissance de certains droits privatifs
de la liberté d'action de la Belgique. Nous voulons faire
reconnaître que la Belgique ne peut toucher à la Meuse —
même sur son territoire — sans notre autorisation. » Il a
même ajouté: « ...et sans obtenir cette autorisation par
des concessions par là-bas ou par ailleurs » (lisez Escaut,
comprenez Rhin). Il est allé jusqu'à dire que les Pays-Bas
avaient obtenu ce privilège, cette hypothèque sur notre
intégrité et notre indépendance nationales comme étant
une partie du prix du rachat du péage de l'Escaut. Ainsi

donc, en nous payant, déclarait le porté-parole des Pays-
Bas, vous pourrez sauver votre Canal Albert. On peut tou-
tefois regretter qu'il n'ait pas indiqué avec netteté le prix
que nous devrions consacrer à l'acquisition de cette faveur,
de cette condescendance de notre maître hollandais, pro-
priétaire complet et absolu de la Meuse belge. Ainsi donc,
suivant M. Telders, nous n'aurions plus été les maîtres
chez nous!

La Cour de La Haye a fait claire, nette et tranchante
justice de cette prétention outrancière: Elle déclara solen-
nellement que le rachat du péage de l'Escaut n'a rien de
commun avec les accords relatifs à la prise d'eau en aval
de Maestricht, les conventions de 1863-1873 n'ont qu'une por-
tée locale et temporaire. Notre souveraineté sur notre
territoire est et reste entière. Nous ne sommes pas les
vassaux de la Hollande. La Belgique fait chez elle ce qu'elle
veut, sans avoir à mendier ou à acheter les autorisations
de sa voisine hollandaise. Hommage reconnaissant aux
juges intègres qui l'ont proclamé en la Résidence Royale
des Pays-Bas.

Un cigarillo quelconque

n'est pas pour vous une surprise, mais le cigarillo BELLINA
vous sera une révélation: il est né sous le signe qui fait la
qualité et le relief des produits de haute classe.

L'esprit de Munster se meurt...

Il y a des gens, outre-Moerdycq, qui doivent, en ce mo-
ment, se mordre singulièrement les doigts. En faisant à la
Belgique le mauvais, le méchant procès qui s'est terminé si
lamentablement pour elle, la Hollande s'est singulièrement
compromise et sort bien amoindrie du combat. Elle pourra,
certes, se consoler en soulignant que la Belgique est débou-
tée, à son tour, de sa demande reconventionnelle. Mais, cela,
— personne ne s'y trompera, d'ailleurs, — n'est et ne sera
qu'une mince consolation. Car il n'y a personne qui ne
soit convaincu que notre action n'était qu'une riposte de
pure forme, un moyen de faire passer la pilule. Il n'en
reste pas moins que la Hollande, qui a commencé cette
méchante querelle de voisinage, se le voit dire par la (Cour
de La Haye et cela clairement, nettement, durement. Et,
ajoutons-le, dangereusement! L'arrêt du 26 juin 1937 ne
peut, en effet, que marquer le commencement de l'agonie
de l'« Esprit de Munster », qui règne encore toujours en
Hollande. En voulant fermer la Meuse belge, ou tout au
moins d'assujettir, les Pays-Bas ont très périlleusement —
pour eux, s'entend — attiré l'attention du monde entier
sur les questions de l'Escaut et des communications; par
eau de la Belgique avec le Rhin.

Tout ce qui m'entourne... mille reflets du New-Cotton.

NEW-COTTON

le Cercle de l'élite mondaine connaît une vogue inégalée:
« Maya », avec sa personnalité, y interprète des poèmes
inédits, et Jean Robert synthétise le Jazz Hot et Sswing
tous les jours jusqu'à l'aube.

Etes-vous membre du New-Cotton ?

25, rue du Pépin. — Tél. 11.54.31

Et maintenant, au tour de l'Escaut !

Le procès de La Haye appelle une riposte de la Belgique
indépendante et consciente. Vainqueurs sur la Meuse, nous
avons le devoir de faire rétablir le bon droit et l'équité sur
l'Escaut, cet Escaut qui est tout pour nous, alors que, pour
les Pays-Bas, il n'est rien, si ce n'est une occasion de nous
brimer et de nous faire chanter! Il faut que l'Esprit de
Munster — qui consacra, pendant deux siècles, la mort
d'Anvers, la ruine commerciale et industrielle de la Belgique
et sa déchéance politique — disparaisse à jamais. Il faut
que la Belgique réalise sa complète indépendance, il faut
que l'Escaut devienne réellement et complètement libre,
il faut que le barrage de Bath bouchant l'Escaut oriental —
voie de fait scandaleuse — soit ouvert ou compensé, il faut

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant réputé dans son nouveau cadre.

Son Bar ultra moderne.

Ses Spécialités.

que la Hollande retire sa ridicule prétention sur les eaux territoriales belges de Wielingen et de Zeebrugge. Il faut surtout établir les relations hollando-belges sur des bases raisonnables, équitables et solides. Il faut tuer l'Esprit de Munster et le remplacer par un désir d'entraide, d'amitié et d'égalité, de respect mutuel des intérêts légitimes et largement humains et tolérants. Il faut, enfin, que les Pays-Bas cessent de nous considérer et de nous traiter en petits enfants, en « muters » et en nation de seconde zone.

Suite au précédent

Evidemment, puisque ces lignes viennent après ! Elles sont destinées à vous rappeler la qualité des cigarettes de la Régie Turque, 100 p. c. tabac turc : « Bosphore », fr. 2.25 ; « Corne d'Or », 3 fr. et « Yénidjé », 4 fr. les 20.

Reviens vers le bonheur

On attend fébrilement, à Bruxelles, le retour de M. Paul Van Zeeland. S'embrassera-t-on sur le quai de la gare ? C'est la question. Les avis sont assez partagés ; mais, de toute façon, dit-on, quelques messieurs à casque blanc seront sur les lieux en vue de régler officiellement les effusions trop chaleureuses. Pensez donc ! En plein mois de juillet, par une température pareille, au moment où certains habitués de la rue de la Loi et de ses annexes, las de vacances qui s'annonçaient trop longues, réclament éperdument de pouvoir reprendre contact avec les hémicycles...

Car un très grand nombre de socialistes, et naturellement de communistes, remuent ciel et terre pour que les Chambres soient convoquées dans le plus bref délai : c'est-à-dire le Sénat, qui eut l'outrecuidance de se séparer sans examiner la nouvelle loi générale des pensions, et la Chambre qui devrait éventuellement ratifier le vote de la Haute Assemblée. Le jour même du départ de M. Van Zeeland, la droite et la gauche libérale, soutenues — horreur et calamité publique ! — par M. De Man en personne, ne voulurent point, en effet, adopter au pied levé une loi que les députés avaient approuvée dans la confusion et sans savoir au juste quelles énormes charges elle entraînait pour le Trésor. Malgré les pleurs de M. Harmignies et les grincements de dents de la plupart de ses amis, on avait décidé de remettre la chose à plus tard ; mais la clôture de la session ne fut pas déclarée.

Sous tous les climats

et même sous le soleil des Tropiques, on constate la conservation parfaite et indéfinie — le même brillant — sans aucune trace de dépôt de la Bergenbier.

Bergenbier est fabriquée à Alost par la Brasserie Zeeberg, suivant un procédé qui a la propriété de lui assurer une conservation illimitée sous tous les climats.

C'est une bière basse de densité qui vous séduira... Elle est désaltérante à souhait et agréable au palais !

A nos lecteurs qui ne boivent chez eux qu'irrégulièrement de la bière, nous recommandons en toute impartialité la « Bergenbier », car dans six mois, un an même, ils la serviront toujours aussi limpide, puisqu'elle ne dépose jamais !

Ajoutons que la Bergenbier se vend en petites bouteilles (parfaitement présentées). Ah ! la délicieuse Bergenbier !

Injonctions

Et voici que le dit Harmignies, qui aime les ruturs pensionnés autant qu'il affectionne les électeurs qui prendront part aux élections communales de 1938, s'en-va-t-en-guerre. A son initiative, des légumes syndicalistes se réunirent mardi à la Maison du Peuple et intimèrent l'ordre au gouvernement de réunir d'urgence Chambre et Sénat. Ce fut un beau tapage. MM. De Man et Delattre en eurent pour leur argent. Leurs « amis » les tiennent pour responsables du retard, le premier parce qu'il s'est opposé à un examen hâtif du projet, le second parce qu'il ne savait que dire au

16.697 ARMOIRES FRIGORIFIQUES

ont été commandées par le Gouvernement Américain à

WESTINGHOUSE

Marque de réputation mondiale.

Parmi les moins chères en Belgique.

Parmi les plus chères en Amérique.

Agents exclusifs : 23, boul. de Waterloo, Tél. 11.98.98.

juste, ayant dû partir pour Genève ce jour-là précisément.

Mais ces deux honorables ministres ne voient plus les choses d'une façon aussi simpliste que les camarades. Le ministre des Finances regarde sa caisse d'un oeil anxieux et le ministre du Travail est tout prêt de croire que le bon travail n'est pas toujours celui qu'« ils » pensent. C'est du moins ce qui s'est dit, avec des fleurs autour, au conseil de cabinet de mardi. Et il semble bien que le ministère ne se laissera point endoctriner ni manœuvrer outre mesure.

Knocke-sur-Mer Hôtel Beau Séjour

3, place Van Bunnan Face à la mer Cuisine soignée

...et Injections

Cela, pour quarante-cinq raisons, dont la première est qu'une rentrée momentanée du parlement en juillet serait fort dangereuse. Aussitôt, en effet, les libéraux mettraient à exécution leurs menaces concernant le remaniement ministériel. Non seulement ils exigeraient le départ de quelques Excellences du centre, mais ils réclameraient de M. Van Zeeland une nouvelle et solennelle définition de ses principes gouvernementaux. M. Van Zeeland devrait s'injecter quelques gouttes de sang conservateur pour combattre victorieusement l'assaut des globules ultra-rouges. Faute de quoi, au revoir et pas même merci !...

Hôtel de l'Espérance

Bonne table — Bon Gîte.

BRUXELLES-MIDI

Alerte

Les catholiques, de leur côté, sans être aussi explicites que les libéraux, s'inquiètent de l'orientation de plus en plus marxiste du cabinet. Et ce n'est pas seulement M. Crokaert (Paul) qui clame sa défiance mitigée et vigilante. Le malaise est visible partout et chez tous. Sauf peut-être chez M. Van Zeeland, qui mettrait tout le monde d'accord en partant en vacances pour de bon et irrémédiablement. Le bruit que nous avons déjà rapporté n'a point perdu de sa consistance au moment où nous le signalons à nouveau.

Pareille éventualité ferait, paraît-il, grand plaisir à certain grand homme du parti socialiste, récemment déféstré, qui reprendrait du poil de la bête et ferait de très honnêtes propositions aux messieurs de la démocratie-chrétienne. Mais ces derniers sont sévèrement surveillés par leurs troupes et il ne faudrait point qu'ils bougeassent d'une patte !...

Enfin, enfin, pour tout dire, de braves gens ont les yeux fixés sur un éminent professeur et financier qui consentirait éventuellement à s'asseoir dans le fauteuil du Premier si on le lui demandait poliment. Sous réserve. évidemment...

Au sujet de l'amnistie

Les avis sont partagés, mais quand il s'agit du Restaurant Ravenstein, les avis sont unanimes pour sa cuisine renommée et ses prix très raisonnables. Manger en plein air parmi les oiseaux et les fleurs est un enchantement au thé. Spéc. de tarte au sucre. Pr. Paul Beekman. T. 12.77.68.

MARCEL'S la taverne sympathique, à la Pte Namur
22, rue du Pépin, Brux. Ambiance unique.

Tirage au n° 8 de la rue de la Loi.

Les questions de nominations diplomatiques ont été débattues de nouveau cette semaine. On ne peut pas dire que M. Spaak s'en tire à son honneur. Il sait mieux que personne qu'il est grand temps de nommer un ambassadeur à Rome et un ministre à La Haye. Il était question, voici deux mois, d'envoyer le comte de Kerchove à Rome, et il s'y est rendu en effet pour vingt-quatre heures, avec son maître d'hôtel, afin de mesurer la dimension des appartements. Mais depuis lors le gouvernement a changé d'idée. Il n'a toujours pas nommé d'ambassadeur à Rome, avant que le Quai d'Orsay ait fait de même. C'est ce qui s'appelle pratiquer une politique de grande indépendance.

Il paraît que cette petite question suffirait à provoquer une crise ministérielle. Pour La Haye c'est presque aussi important, parce que les comités flamingants exigent mordicus la place pour l'un des leurs et ce n'est plus M. Van Isacker, c'est M. Baels qui est grand candidat, avec cet argument idiot que les Hollandais exigent un Flamand. Comme si les Hollandais exigeaient la connaissance du Flamand d'un ministre d'Angleterre !

Notre chargé d'affaires à La Haye se trouve être à présent le jeune baron Ruzette, fils de l'ancien gouverneur de la Flandre Occidentale. Les Brugeois seraient enchantés d'être délivrés de M. Baels. Le mieux serait peut-être de l'expédier à La Haye et de nommer M. Ruzette à Bruges. Mais il est peu probable que le gouvernement belge raisonne ainsi.

Il y a une aristocratie du goût

qui est le privilège des amateurs du bon cigare; vous partageriez leur joie délicate si vous fumez un cigarillo de haute qualité, tel que le cigarillo BELLINA, économique et cependant très riche par l'arôme et la finesse du goût.

Session d'été ?

Nos Honorables auraient-ils été sincères quand ils proclamaient, avant que le Parlement s'octroyât des vacances prématurées, que leurs travaux étaient simplement interrompus et qu'ils reviendraient si la bonne marche des travaux législatifs l'exigeait ?

Toujours est-il que l'on parle sérieusement de réunir la Chambre, en fin juillet, pour une courte session.

Le Sénat n'a pas voulu avaliser, dans la bousculade, le très important projet de loi sur les pensions de vieillesse. Mais, d'autre part, dans les milieux intéressés on tient beaucoup à la prompt application de la loi qui doit corriger de notables injustices dont les vieillards à pensionner se plaignent. Et ceux-là n'ont plus guère beaucoup de temps à attendre; quelques mois de répit comptent dans leur existence. L'extrême-gauche ne veut pas encourir le reproche de s'être octroyé des vacances en laissant les vieux travailleurs en carafe. Elle fait donc pression sur le gouvernement pour que, dans l'éventualité où le Sénat amenderait le projet, ce qui impliquerait son renvoi devant la Chambre, celle-ci puisse liquider l'affaire dans une brève session d'été.

D'autant plus que certains ministres ne seraient pas fâchés, à l'occasion de l'interpellation annoncée par M. Borghinon, de provoquer une explication publique et contradictoire sur cette vilaine affaire de l'amnistie.

Et puis, M. Van Zeeland, revenu de la Maison-Blanche, aura peut-être quelque chose à dire au pays...

Les vols d'autos

C'est une erreur que de ne pas garer sa voiture à Bruxelles à l'efficace garage SOUS le Grand-Hôtel (entrée par la Rue Grétry). Garage 3 fr. pr 4 h. ou 4 fr. pr 6 h. Station scientifique de graissage et lavage sans-pareille. Personnel complaisant — tout vite et bien — Réparations.

VOICI UNE BONNE ADRESSE, **BELLERIVE-WAULSORT**
UN HOMME INTIME, MODERNE,
TRÈS CONFORTABLE, DONT LA CUISINE EST RÉPUTÉE...

Apaisement

Les anciens combattants ont sans doute été un peu fort, l'autre mercredi. Comme le disent, avec indignation, certains bien pensants, ils sont sortis de la légalité en entrant dans la zone neutre !

La violation de cette sacro-sainte zone est un scandale sans nom, c'est une atteinte à la Constitution et au respect que nous devons tous témoigner au Parlementarisme et à ceux qui l'incarnent !... Encore est-il heureux que les Chambres aient été désertées et que ce crime n'ait point été commis alors que siégeaient nos honorables. Actuellement, il est entendu que c'est un coup des rexistes, des factieux de tous poils, des agents de l'étranger. C'est la haute finance et ce sont les marchands de canons qui ont organisé l'émeute. Cela se dit, cela s'écrit et déjà l'épithète infamante de fascistes stigmatise les braves gens qui témoignèrent, avec quelque violence, leur indignation et leur colère.

« AMICITIA » Blankenberghe

Au n° 31, Digue, vers l'Estacade, face à la mer, est un hôtel-pension recommandé de bon goût. Situation idéale. Toutes chambres grandes, vue dégagée sur mer ou campagne, tous les comforts, cuisine succulente. Pension complète depuis 45 fr. par jour. — Tél. 410.37

Faisons le point

Ainsi que nous l'avons dit, dans un compte rendu, un peu hâtif, rédigé sur place, le gros du cortège était composé de petites gens, une énorme majorité d'ouvriers venus de Charleroi. C'est la Fédération Nationale des Invalides de cette région qui était en tête de la colonne, c'est elle qui enfonça les premiers barrages. Que des rexistes se soient joints au mouvement, c'est fort possible, mais ils n'étaient ni les organisateurs, ni les promoteurs d'une manifestation mise sur pied par le Front Unique des anciens combattants de Charleroi, auquel s'étaient joints les Fraternelles, l'Amicale des Officiers de la campagne et d'autres groupements.

D'ailleurs, il faut noter que les organismes fédéraux avaient insisté pour que les gens de Charleroi remettent leur marche sur Bruxelles et se joignent à la manifestation nationale, prévue pour une date ultérieure. Les Carolégiens maintinrent leur décision — on n'avait que trop tardé, à leur sens — et leur démonstration ne faisait pas double emploi avec l'autre. C'est Charleroi donc qui prit cette initiative et qui fournit les plus gros effectifs. À notre connaissance, cette ville n'est pas un nid de « fasciste assassins ». Des Flamands ont également participé, en assez grand nombre, à la journée et c'est ainsi qu'on chanta le « Vlaamsche Leeuw » sous les fenêtres de M. die Man.

Cordial — Cordialement — Cordialité ?

Et n'oublions pas « l'entente Cordiale »... Mais, ajoute malicieusement un lecteur, je préfère la cordialité sous sa forme la plus cordiale autour d'un gobelet de Cordial Meeûs. En cassette familiale de huit flacons ne coûte que 144 francs franco. C'est délicieusement cordial... Idépôt à Bruxelles, 130, chaussée d'Anvers, tél. 17.93.18.

Le bouc émissaire

En dehors des « factieux », l'homme sur lequel s'acharna la hargne de gouvernementaux de tous prix, c'est notre maître, notre Max.

Le « Standaard », le « XXe Siècle », le « Peuple », d'autres, réclament la tête de notre bourgmestre, coupable d'avoir fait preuve de faiblesse et d'incapacité. L' « Indé-

pendante » recueille pieusement, dans ses services de presse, des extraits soigneusement triés, ce qui lui permet de ne pas prendre position ouvertement.

Les ministres sont d'ailleurs de cet avis; M. Max a failli à ses devoirs les plus élémentaires. Aussi ont-ils décidé de lui enlever le contrôle de la zone neutre et, à l'occasion, de le déposséder de son autorité de police sur toute la ville de Bruxelles. C'est le gouvernement qui se chargera du maintien de l'ordre quand des factieux prétendront faire connaître leurs sentiments autrement que par des ordres du jour platoniques sinon respectueux. Cette décision qui implique un blâme catégorique à M. Max a été prise à l'unanimité, y compris les voix de MM. Jaspar, de Laveleye et Hoste, étiquetés tous trois comme libéraux. Voilà qui ne facilite guère la tâche de M. Van Zeeland, lorsque revenu d'Amérique; il devra, bon gré, mal gré, remanier son équipe.

Eclairage électrique à intensité variable

Avec une seule lampe, 3 intensités lumineuses, y compris veilleuse. Voyez les derniers modèles de :

LUMINATORS, DIFFUSEURS, lampes de BUREAU, de CHEVET, TABLES LUMINEUSES, en la salle d'EXPOSITION et de DEMONSTRATION, 52, avenue de la Toison d'Or (2e étage), près de la Porte Louise. — Tél. 11.00.55.

La passion partisane

En somme, les dégâts avaient été limités, mercredi. Quelques horions ont été échangés, pas un seul blessé grave, les grilles du Parc arrachées sur une trentaine de mètres, des cris divers, mais souvent peu protocolaires... Cela manquait de cadavres. Serait-ce là ce qu'on reproche à M. Max? S'il n'y a pas eu plus de casse — et à un certain moment cela chauffa dur — c'est aux dispositions prises par M. Max que nous le devons. Il jugea plus sage de tolérer l'envahissement partiel de la zone symbolique que d'opposer la force aveugle à l'élan brutal. Sous sa direction, les chefs de la police et de la gendarmerie firent preuve d'un sang-froid admirable et parvinrent à calmer, plus d'une fois, les exaltés. Si quelques gendarmes ou policiers se montrèrent un peu nerveux — ce qui est bien compréhensible — ils furent rappelés à l'ordre par leurs supérieurs immédiats.

LE DETECTIVE J. MEYER

ENQUÊTES, RECHERCHES, CONTRÔLES

81a, rue de la Loi - Tél. 11.32.15 (Lundi, mercr., vendr., 2-6)

Le commandant Cabolet

Au Treurenberg, point névralgique, le service d'ordre était commandé par le commandant Cabolet, figure pittoresque et sympathique entre toutes. Ses hommes étaient à cheval, il était à pied, devant eux. Dans la bagarre, il conserva un calme imperturbable, fit rengainer les sabres, se montra tout à la fois énergique et bon enfant. Spécialiste des coups durs, toujours détaché là où cela « barde », à Bruxelles, comme en province, il a toujours réussi, au cours de sa longue carrière, à éviter les effusions de sang. Il sait d'ailleurs, à l'occasion, se transformer en homme du monde et nous nous souvenons du commandant Cabolet, grand maître de cérémonies lors du procès Malou, recevant les belles dames friandes de spectacles épicés et les renvoyant avec de belles paroles : « Mille regrets, mais... » Mercredi, il donna toute sa mesure. On le vit ramasser, lui-même, le seul blessé sérieux de la journée et passer un suif au gendarme trop zélé. Il fut partout à la fois, sans se départir de sa bonne humeur. Il réussit à compartimenter la colonne d'assaut, à diffuser l'attaque.

S'il n'avait pas été humain et compatissant, s'il avait appliqué les ordres et règlements à la lettre, il y aurait eu des morts, sans doute. Hélas ! le commandant Cabolet, chic type, brave homme et homme brave prend sa retraite dans quelques jours. On n'a pas voulu en faire un

Un Hôtel

confortable
et luxueux.

Cuisine exquise.

Service attentif.

Nouvelle direction.



major. Beaucoup regretteront cet officier affable, courtois, solide et décidé qui sut toujours maintenir l'ordre, en faisant éventuellement la part du feu.

Ajoutons que les officiers de gendarmerie de service place des Palais firent preuve des mêmes qualités et du même sang-froid.

Mais la prochaine fois, les ordres seront changés, sans doute et... ils exécuteront les ordres.

La signification...

Cette manifestation, dit-on, était inutile. L'amnistie est votée, elle a force de loi, il n'y a pas à revenir sur ce qui a été fait. Cette mesure de clémence n'a d'ailleurs pas grande importance. Elle ne coûte rien au trésor et les anciens combattants ne devraient pas oublier que le gouvernement vient de leur faire un cadeau royal, en leur octroyant des réductions sur les chemins de fer et d'autres largesses encore. A quoi les anciens répondent : « Il ne s'agit pas, ici, de revendications matérielles. Nous nous refusons à lier la question de l'amnistie à des questions de gros sous. Nous protestons contre ce qui a été fait, nous sommes indignés des mesures prises en faveur de mauvais citoyens et plus encore nous nous élevons contre les mesures projetées. L'amnistie n'est pas complète, certains se préparent à la rendre totale. Dès maintenant, nous vous faisons savoir : « On n'ira pas plus loin ! » et si nous avons crié fort, c'est pour que vous nous entendiez ! »

Restent, en effet, encore en suspens : le droit d'éligibilité aux condamnés à mort, l'amnistie aux transfuges, l'amnistie administrative. Après la manifestation de mercredi, après toutes celles qui se sont produites et qui se préparent encore, par tout le pays, osera-t-on aller plus loin encore dans la voie de la clémence et de la faiblesse ?

Une super-centrale

On sait que sous le nom de « Société pour la Coordination de la Production et du Transport de l'Energie en Belgique » (C. P. T. E.), on a constitué une société destinée à réaliser le dernier stade de l'organisation nationale dans cette branche.

Pour tout ce qui concerne les éclairages directs ou indirects, luminaires et lustres, rien ne change, les gens de goût continuent à se fournir chez les créateurs-fabricants, Fiset Frères, 108, rue de l'Instruction (Bruxelles-Midi).

A 17 km. de Bruxelles
et à 32 km. d'Anvers

L'Hostellerie "CASTEL TUDOR" au Domaine des Eaux-Vives CAMPENHOUT TEL 113

Cérémonies expiatoires

Dans nombre de villes déjà, des cortèges précédés de tambours voilés de crêpe, escortés de porteurs de torches se sont rendus au monument aux morts, cortège comprenant non seulement les anciens combattants, mais des jeunes gens, des vieillards, des femmes, des enfants !

Et des cérémonies identiques se déroulent : appel des morts, « trahis par les politiciens », énumération de ceux qui ont voté l'amnistie voué à l'exécration des patriotes. A Ixelles, les drapeaux tricolores ont été remplacés par des drapeaux de deuil. A Ostende, les anciens se refusent à inviter les autorités communales à une cérémonie prévue depuis des semaines. A Bruxelles, aucune participation de leur part à la journée coloniale parce que présidée par M. Rubbens.

Et ce n'est qu'un commencement.

Une grande manifestation nationale est prévue. Le gouvernement a fait savoir d'ores et déjà qu'il l'interdirait. C'est jeter de l'huile sur le feu et vouloir la bagarre, la grosse bagarre.

BELLES

A REGARDER

BONNES

A DEGUSTER

les bières
ROELANTS

Papa Merckx

N'est-il pas pénible de songer que notre vieux et brave papa Merckx, doyen des volontaires de guerre de Belgique, est allé, l'autre jour, devant le monument aux morts de la ville de Liège et a enlevé l'une après l'autre ses décorations, ses croix de chevalier de l'Ordre de Léopold, sa Croix de Guerre, sa Croix du Feu, pour les déposer sur le linceul tricolore.

Papa Merckx pleurait et d'autres avec lui.

Et les décorations s'amoncelèrent, elles seront fondues et avec le métal on coulera une couronne qui sera déposée à Marche-les-Dames, au pied du rocher tragique.

Pauvre papa Merckx. A plus de quatre-vingts ans...

Le « Beausoleil » à Tervueren

est l'endroit divertissant, plein d'agrément, où l'on ressent le plaisir de vivre. Ses jardins et terrasses fleuries sont incomparables, agrémentés d'une piscine et d'un solarium unique en Belgique. Hôtel-Restaurant, Tea-Room, cuisine réputée. — 6, avenue Elisabeth, terminus tramways et chemin de fer électriques. — Téléphone 51.64.51.

Les poires...

Depuis quelques jours, on peut voir un insigne nouveau à la boutonnière de certains de nos contemporains. C'est une belle petite poire, bien rebondie, en cuivre doré et portant ces chiffres : 14-18.

Pour beaucoup d'anciens combattants cela remplace la Croix du Feu, la Croix de Guerre et autres distinctions dites honorifiques.

C'est à la fois symbolique et sans prétention.

On ne s'est pas rendu compte dans les sphères dirigeantes de l'indignation, de la colère qu'a suscitée dans le milieu d'anciens combattants, flamands comme wallons, le vote de cette amnistie. Et ce n'est pas en interdisant désormais leurs manifestations qu'on les calmera. Bien au contraire. Non plus qu'en les représentant comme des factieux, poursuivant de noirs desseins.

En quelques semaines, notre situation intérieure s'est transformée de tout au tout. N'est-on pas allé jusqu'à mettre la personne royale en cause et à opposer le fils au père ?

Cela devient inquiétant. On devrait le comprendre en haut lieu et agir en conséquence.

Décidément, M. Van Cauwelaert coûte cher, aux gouvernements et aux régimes qu'il daigne soutenir, momentanément d'ailleurs.

Plus que tout autre produit

le cigarillo doit être parfait, car on exige de lui, instinctivement, les qualités d'un cigare de choix. Votre contentement sera total si vous agréez le cigarillo BELLINA, qui est une petite merveille de goût très fin composée de tabacs aux feuilles exquisement aromatiques.

L'homme le plus giflé de Belgique

L'homme le plus giflé de Belgique est, pour le moment, l'honorable député et bourgmestre de Couillet, M. Eugène Van Walleghem.

En fait, rien ne permet d'affirmer qu'il l'ait été réellement. Mais à Charleroi et dans la région, tout le monde raconte, en précisant le jour, l'heure et l'endroit, qu'un ancien combattant indigné a imprimé sa ceste sur la joue gauche de ce mandataire socialiste wallon qui a voté l'amnistie. Toutes ces précisions se contredisent d'ailleurs et la gifle même est parfois remplacée par une bourrade qui aurait envoyé au ruisseau le chapeau de celui qui l'aurait reçue. On peut même douter que l'événement se soit jamais produit, surtout qu'on en a dit autant, mais un peu moins souvent, de M. Gally qui est aussi député socialiste mais n'est plus bourgmestre de Mont-sur-Marchienne.

La seule chose qu'on puisse affirmer, c'est que, depuis le vote de l'amnistie, on voit beaucoup moins M. Van Walleghem et M. Bodart itou.

Mais pourquoi donc entre tous les députés socialistes de l'arrondissement, et il y en a cinq, est-ce à M. Van Walleghem qu'on attribue toutes ces gifles ? Sans doute, est-ce qu'après avoir pris nettement position contre l'amnistie, M. Van Walleghem non seulement l'a votée, mais encore s'en est fait l'avocat. Et l'on n'aime pas beaucoup, au pays de Charleroi, ces retournements de casaque.

Les Anciens du Génie

Les anciens miliciens ayant appartenu, après la guerre, aux corps suivants : Génie de Division, Troupes des Chemins de fer et Troupes de Transmissions sont invités à assister à la réunion qui se tiendra le mercredi 7 juillet, à 20 h. 30, au local, Hôtel de l'Espérance, Bruxelles-Midi, 1er étage.

« L'auto blindée »

C'est d'ailleurs surtout de Charleroi que partit, l'autre mercredi, le mouvement qui se traduisit par la marche sur Bruxelles et vers la « zone neutre ». C'est aussi de Charleroi qu'était partie la petite auto que l'on remarqua dans le cortège, à raison surtout des deux grands calicots qu'elle portait et des images qui les illustraient. Comment se débrouilla-t-elle dans la bagarre ? Comment surtout parvint-elle à en sortir ? Le fait est qu'elle en revint toute bosselée, cabossée, mais roulant toujours et parée d'une gloire nouvelle puisque, ce même soir, un poste émetteur français de T. S. F., un poste officiel, lançait dans l'éther l'ébouriffante nouvelle que les anciens combattants étaient montés à l'assaut de la capitale avec... une auto blindée.

L'humour ne perdant jamais ses droits, le lendemain, la petite auto revenue à Charleroi, fit un tour en ville avec une pancarte supplémentaire attachée à son capot; une pancarte sur laquelle on pouvait lire : « L'auto blindée ».

A GENVAL. LE GRAND HOTEL DU PARC est reconnu « le meilleur et le moins cher ». Menus à 15 et 25 fr. et à la Carte. Pension complète dès 40 francs. Week-end, 65 et 85 francs. — Tél. 53.65.27. — HOTEL DU PARC.

Exploitation

Si le 6 février parisien eut pour ultime conséquence le triomphe du Front Populaire, certains s'employent déjà chez nous à profiter de la manifestation houleuse du 23 juin pour amener le prolétariat. A les entendre, le but de cette démonstration était de renverser les institutions parlementaires, d'abolir les réformes sociales, d'instaurer la dictature.

Et cela prend. Les U. S. A. F. sont alertés. On parle de grève générale de protestation. On cite des noms, on dénonce les factieux, on les surveille et la Sûreté est sur les dents. C'est ainsi que mercredi, lors de la manifestation toute pacifique à Ixelles, un membre de la Sûreté interpella un ancien combattant : « Qu'est-ce que vous faites ici ! Vous êtes de Saint-Josse ! » L'autre rétorqua : « J'ignorais qu'il fallait un passeport pour aller de St-Josse à Ixelles ! »

D'autre part, on parle beaucoup d'une dissolution. Il y a des gens à qui cela sourit de plus en plus. Le moment est particulièrement bien choisi. Le rexisme est à l'agonie, le 10 juillet il n'existera plus. « Il y a là vingt sièges à se partager » à reprendre au « fascisme ». Il est certain que, dans les circonstances présentes plus un seul député ou sénateur rexiste n'est en posture d'être réélu. Les socialistes se disent : « Hé ! Hé ! nous pourrions bien en enlever une dizaine... au moins ! » Les membres de la droite tiennent le même raisonnement. Les libéraux croient que leur attitude dans la question de l'amnistie leur vaudra de nombreux suffrages. Les communistes se chargent de rallier les mécontents, les nationalistes de s'emparer des sièges des rexistes flamands. Et il ne faudrait pas s'étonner outre mesure, si le remaniement ministériel annoncé se transformait en crise et, celle-ci étant jugée sans issue, si l'on en arrivait à une dissolution.

WELLIN. Hôtel Les Glycines. Alt. 360 m. (à 7 km. Grottes Han). Pension, 40 fr. Tous comforts. Excell. cuisine. Tél. 1.

Un manifeste maladroit

Parce que le projet d'amnistie fut déposé par le gouvernement qu'il fallait sauver à tout prix, d'aucuns affirment que ce n'est pas contre cette amnistie que l'on a manifesté mais bien contre le gouvernement. Aussi, reprenant en l'amplifiant, l'histoire du complot réactionnaire lancée dès avant le vote par M. Bohy, rapporteur du projet de loi et député socialiste de Charleroi, les Fédérations Socialiste et Syndicale ainsi que les députés de l'arrondissement ont lancé un manifeste incendiaire qu'ils ont fait publier dans le « Journal de Charleroi » et reproduire dans des circulaires qui furent distribuées dans toute la région et dont le moins qu'on puisse dire est qu'il constitue une maladresse et qu'il ne contribuera pas, loin de là, à calmer les anciens combattants qu'il suspecte de faire le jeu de la réaction. Ah ! il est joli l'apaisement que l'on nous promettait !

D'ailleurs, ce manifeste était tellement excessif dans les termes que le « Journal de Charleroi », lui-même, l'a implicitement désavoué en spécifiant qu'il n'avait pas pris part à sa rédaction et en reconnaissant que l'on n'avait pas consulté M. Brunet avant d'apposer aussi sa signature au bas de ce factum. Le procédé, on en conviendra, est pour le moins insolite. Mais l'assentiment de M. Brunet à ce factum incendiaire eût paru plus étrange encore.

Au Vieux-Logis, à Barvaux s/O, gaieté par tous temps. Terr., Jardin, Musique. Fine cuisine. Vins généreux. Tél. — 193.

GENVAL

VILLEGIAITURE
IDEALE
PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis
Equitation - Tir aux pigeons et aux claies

Hôtel-Rest. Argentine sur le lac. Menu, 15 fr. Pension 35 francs. Canotage. Tél.: 53.61.52.

Hostellerie La Baraque, le plus chic rest. des env. de Bruxelles. Tout 1^{er} ordre. Menu 30 fr. et 22 fr. Pension dep 50 fr. Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.30.

Les Petits Etangs. Golf miniature. Tennis. Ping-Pong, Billards russes. Tél.: 53.61.59.

Normandy Hôtel. Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre Tél.: 53.62.06

Le Pavillon Japonais. Restaurant 1^{er} ordre. Cuisine et vins réputés Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

Café-Hôtel-Rest. Roméo. (Maison du Seigneur) sur le lac. Menu 18 et 25 francs. Pension, 40 francs. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

Hôtel-rest. Rallye St-Hubert. Tout confort. Tout 1^{er} ordre. Menu 25 francs. Pension 60 francs. Week-end, 105 francs. Tél. 53.61.21.

Beaux terrains au Domaine de La Baraque. Eau, électricité, belles avenues. Autobus jusqu'à La Baraque. S'adresser : La Pommerale, Genval-Parc, ou M. N. Lacroix, Genval.

Ministres en émoi

Comme bien on pense, les manifestations des Croix de Feu dans la zone neutre et les échos qu'elles ont amplifiés dans les milieux des Anciens Combattants, ont produit quelque émoi dans les cercles ministériels.

Réunis en Conseil, ceux qu'un politicien désabusé a dénommés les « Maroquinières », en ont évidemment délibéré et plus d'une fois, encore que M. Communiqué ne nous ait rien fait connaître de ces cogitations secrètes.

Mais l'un des ministres confiait, l'autre jour, à un ami de « Pourquoi Pas? », ses perplexités, pour ne pas dire ses rancœurs.

— Comprenez donc — disait cette Excellence — notre état d'âme. Nous n'attendons pas de catastrophe de l'explosion de colère — une explosion à retardement, tout de même — qui a projeté ses débris jusque sous nos fenêtres.

D'aucuns expliquent ce retard en disant que les Anciens Combattants ont fini pas savoir ce qu'il y avait dans la loi d'amnistie.

Nous pensons, au contraire, et c'est cela qui est grave, qu'ils n'en savent rien du tout et qu'il aurait peut-être été utile de leur faire connaître ce que la loi contient et, surtout, ce qu'elle ne contient pas. N'oubliez pas tout de même que dans ce gouvernement Van Zeeland, nous sommes, nous, Anciens Combattants, en majorité et notre chef lui-même est allé au feu.

Quant au projet, voté et amélioré par la Chambre, — amélioré au point que les flamingants pointus, les frontistes et les rexistes n'en ont plus voulu, — il a été déposé par M. Bovesse, ancien combattant, Wallon wallingant et, de plus, libéral ardent.

Alors, tout de même! Puisque l'on continue sincèrement à s'agiter contre des choses imaginaires, ne serait-il pas désirable qu'un manifeste du gouvernement fasse connaître la réalité des choses et écrase les plus outrageants hobards?

LA "Teddy,"
CRAVATE
TOUT SOIE NATURELLE

Pauvre Gosse, Pourquoi es-tu si Maigre ?

Ta mère ne sait donc pas que l'Huile de Foie de Morue te fera reprendre plusieurs livres en quelques semaines seulement? Dis-lui que, maintenant, tous les Pharmaciens la vendent en Pastilles enrobées de sucre, et que tu ne dois plus prendre cette Huile au goût si repoussant qui provoque des troubles d'estomac. Dis-lui que les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue sont le plus puissant reconstituant qui existe. Un enfant chétif, âgé de 9 ans, a gagné 12 livres en 7 mois, et si toi tu n'augmentes pas de 5 livres en 30 jours l'argent sera remboursé (Fr. 17.50 la boîte.)

PASTILLES

JESSEL

Pour écraser des bobards

— Quels bobards?
— Celui, tout d'abord, qui nous accuse d'avoir libéré les activistes. Ils sont tous sortis de prison, il y a sept ans, sous le Ministère Jaspard-Broqueville.

— Et la libération des dénonciateurs à l'ennemi?
— Ceux qui n'ont pas expié leur peine resteront en prison, car la loi ne les touche pas.

— Il reste les réintégrations des fonctionnaires « inciviques », la restitution de leurs droits, traitements, pensions, décorations et tout et tout... Les deux milliards que cette saleté va coûter au pays, quoi !

— Ça, c'est le pire des bobards. On l'a déjà dit : la loi, de ce chef, ne coûtera pas un centime au pays pour l'excelente raison que le gouvernement a nettement opposé à cette proposition l'objection constitutionnelle.

C'est le Roi et non le Parlement qui nomme, révoque ou réintègre dans leurs postes les fonctionnaires de l'Etat. Les députés n'ont donc rien à faire en cette occurrence. Qu'on les laisse tranquilles à ce propos. Si la Commission Goddyn devait revoir certains cas isolés où il y aurait eu une erreur commise, dans cette hypothèse les ministres en cause prendraient leurs responsabilités. Mais, de grâce, qu'on ne les juge pas sur des intentions qu'on pourrait leur prêter.

— Il y a, enfin, la restitution des droits politiques aux condamnés à mort.

— Là encore une nuance, sensible il est vrai, a séparé la majorité de la Chambre de M. Mundeleer, que d'aucuns portent sur le pavais. A cette poignée de condamnés à mort, l'honorable vice-Président de la Chambre contestait le droit électoral. — Le Parlement leur a enlevé le droit d'être élus. — Ni Borms, ni aucun de ses pareils ne pourront entrer au Parlement.

— Voilà évidemment un tas de choses que tout le monde ne sait pas et le gouvernement avait évidemment le droit de les faire connaître au public. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ?

Pour toute réponse, l'Excellence leva les bras au ciel et tourna les talons.

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
200 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR
L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

MONIA près **WAULSORT** — route admirable Meuse —
HOTEL DU CLOS DE MONIA
et ses 3 tennis. — Terrains à vendre (vue imprenable).

Les bouches cousues

Au fait, par la bouche du Ministre de la Justice parlant à la Radio, le gouvernement a essayé une mise au joint. Mais qui donc ne tourne pas le bouton dès que commencent les soliloques de l'I. N. R. ?

Au point que des groupements libéraux, qui ont butes les raisons du monde pour ne pas écouter M. de Lavieye, après le tour qu'il joua à son parti, ont voté des résolutions dans lesquelles ils protestent contre le plaidoyer au micro, appelant ainsi le rappel de l'exposé des motifs écrit de la main de M. Bovesse et la simple énumération de faits rectifiés. Que voulez-vous, il y a des états d'exaspération où l'on ne songe plus qu'à une seule chose : se boucher les oreilles, de crainte d'apprendre le pire.

Mais quels sont ceux qui veulent aussi que le gouvernement se couse la bouche ? Ne seraient-ce pas les ministres flaminguants qui redoutent de proclamer, « urbi et orbi », en Flandre, qu'il n'y a rien dans la loi votée qui puisse satisfaire les flaminguants et que la soirée lugubre pendant laquelle la Chambre a voté l'amnistie, achevait une nouvelle journée des dupes...

Ainsi parla ce ministre.

C'est une opinion. Mais si l'amnistie était si per de chose, pourquoi y avoir attaché tant de prix ? Toutes les considérations politiques n'empêchent pas qu'elle établit que le fait d'avoir voulu disloquer la Belgique au profit de l'ennemi, est un délit pardonnable. Elle a été accordée à des gens qui écrivent et qui crient encore « A bas la Belgique ! ».

Fumer est en soi indifférent

Fumer des produits douteux est toujours nuisible. Fumer enfin le cigarillo BELLINA est se procurer à peu de frais un plaisir bienfaisant parce que les cigarillos BELLINA sont fabriqués de tabacs soigneusement préparés et idéalement sélectionnés.

Amnistie et chahut

« Belgique toujours » conviait, vendredi dernier, ses membres à ouïr un petit laïus du comte Eugène de Grunne, fidèle supporter du gouvernement. L'orateur défendit la thèse officielle, qui, somme toute, est la thèse flaminguante, et dont nos collègues connaissent l'ahurissante dialectique : les Flaminguants sont prêts à redevenir d'excellents Belges. Ils n'y mettent qu'une condition. C'est que le gouvernement, en amnistiant les traîtres, reconnaisse par là que les dits traîtres ont trahi dans des conditions exceptionnelles, dans des conditions qui légitiment leur trahison. L'institution du « Raad van Vlanderen », la proclamation de la déchéance du Roi, tout cela n'aurait été, en effet, dans l'esprit de ces messieurs, qu'une espèce de semonce, un avertissement destiné à faire assavoir à tout le pays que les Flamands, lésés dans leurs droits les plus légitimes, n'entendaient pas que cet état subsistât après la cessation des hostilités...

Bref, c'est à peu près comme si, demain, la Belgique étant envahie par la France, un officier de famille anticléricale livrait des plans à l'état-major ennemi, et déclarait froidement, à l'heure de sa défense, que s'il en a usé de la sorte, c'est pour protester contre le fait que, depuis 1830, lui et les siens paient le budget d'un culte dont ils n'usent pas...

Le discours de M. de Grunne fut apprécié en sens divers... Et une discussion s'ensuivit, où le tumulte se fit indescriptible, mais au cours de laquelle un jeune avocat libéral, Me Bienalmé, dit quelque chose de fort sensé.

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht, 106.
Cadre intime, de bon ton dans les sapinières. Unique !
Gouters; Cramiques; Fromage blanc; Diners sur commande.

55 recettes de confiture

difficilement trouvables, sont longuement décrites dans l'épais livret offert gratuitement avec chaque flacon de Gellifruit.

La question linguistique, question populaire

La question linguistique est une question populaire, exposa-t-il, reprenant une idée que Jacques Pirenne développait naguère au banquet du « Flambeau ». C'est donc au peuple de dire, sans équivoque, ce qu'il pense du débat. M. Pirenne est d'avis que cette consultation peut se faire par voie communale et sous forme de questions fort simples. Voulez-vous être administré en flamand ? en français ? — Dans les deux langues ? Ça peut se résoudre par oui ou non. M. Bienaimé voudrait un referendum populaire ; ce referendum, on sait que Léopold II le demandait, lors de la revision constitutionnelle ; on enterra cette revendication ; un projet de ce genre fut déposé en 1899, sous les signatures de Georges Lorand, Vandervelde, Alfred Jourez, Louis Bertrand, Charles Magnette, Léon Defuisseaux.

Il se fondait sur cet avis :

« Rien dans la Constitution n'interdit de recourir à cette consultation, forme perfectionnée du droit d'enquête que nous possédons incontestablement. Il a même été dit, lors de la révision, que la Constitution n'interdit pas aux Chambres de pratiquer volontairement le referendum. »

INGLIS — INGLIS — INGLIS

fabricant d'articles de réclame, Bruxelles. Ce nom vient immédiatement à l'esprit de celui qui veut offrir un bel article de réclame.

A quoi rêvent les jeunes filles???

— à pouvoir aller nager (et se faire rôtir...) à Tervueren au Bassin de Natation sélect qu'est le « RELAIS » (passé le Musée à la chaussée de Louvain). — Solarium unique ! C'est le rendez-vous de la jeunesse sportive : « RELAIS ».

L'opinion de Paul Janson

Le sentiment de Paul Janson était le même. Il disait à la Chambre, en 1892 : « Il n'y a, dans la Constitution, aucun texte qui s'oppose à ce que, dans un cas donné, le pouvoir législatif, c'est-à-dire le Roi, la Chambre et le Sénat, posent une question au pays.

» Le pouvoir législatif peut faire tout ce que la Constitution ne défend pas. La Constitution ne permet pas de recourir à la législation directe, mais elle n'interdit pas de consulter n'importe qui, donc, « a fortiori », la nation elle-même. Elle ne peut empêcher le pouvoir législatif de demander aux citoyens leur avis sur un point donné.

» Il n'est pas nécessaire, à mon avis, de voter un nouveau texte constitutionnel pour que ce pouvoir existe. Si le gouvernement présente un projet de loi de referendum ou si un membre de la Chambre en prend l'initiative, si la Chambre et le Sénat y donnent leur adhésion et si le Roi sanctionne, le referendum aura lieu. »

Une telle solution serait simple et pratique. Les flamingants n'en veulent pas. Les populations qu'ils travaillent ne sont pas mûres. Lorsqu'elles le seront, il se peut qu'ils s'avisent de relever une arme dont on a toujours refusé de faire usage.

LA GRANDE PARFUMERIE

46 rue du Marché-aux-Herbes, à Bruxelles, présente
LES FONDS DE TEINT AUX COLORIS MODERNES
LES HUILES A BRUNIR
LES EAUX DE COLOGNE REPUTEES et
les dernières créations des VAPORISATEURS FIZZ

AGORA

Balc., 5 fr. - Orch., 6 fr. - Rés. et Mezz., 8 fr.

UN SUCCES FOU !

LA GRANDE ILLUSION

avec

JEAN GABIN -- DITA PARLO

Pierre Fresnay - Erich von Stroheim

UN FILM SENSATIONNEL

ALLEZ LE VOIR !

RONALD COLMAN

dans

LES HORIZONS PERDUS

MISE EN SCENE DE

FRANK CAPRA

UN FILM ADMIRABLE !

ENFANTS ADMIS

PLAZA

Les lois linguistiques

Nul n'est censé ignorer la loi. Evidemment. Cela rentrerait dans les limites du possible lorsque le recueil de nos lois constituait un modeste in-octavo de deux cent et quelques pages. Actuellement, qui donc pourrait encore se vanter de connaître nos lois ?

Aussi n'est-il pas inutile, pour comprendre ce qui va suivre, de faire un bref exposé de notre nouvelle législation administrative en matière linguistique.

Doit être administrée en flamand et exclusivement en flamand, ne peut posséder que des écoles flamandes, etc., une commune comptant plus de soixante-dix pour cent d'habitants ayant le flamand pour langue usuelle. S'il y a moins de soixante-dix pour cent et plus de cinquante pour cent, la commune sera bilingue à prédominance flamande, le flamand y sera la langue de l'administration, mais les administrés, toutefois, auront droit à des traductions.





Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout, S.A.B.E., 19, rue de M... BRUXELLES.

tions françaises. Le flamand sera la langue de l'enseignement, mais il pourra y avoir des écoles françaises.

De la même façon, existent des communes unilingues françaises et des communes bilingues à prédominance française.

Nos communes furent donc, après le vote de la loi de 1932, divisées en quatre catégories. On se basa, pour ce faire, sur les chiffres du recensement de 1930, qui avait eu lieu deux ans avant le vote de la loi et auquel personne n'avait attaché la moindre importance. C'est ainsi que dans la région contestée, dans la zone frontalière, Bievène fut unilingue flamand, Enghien bilingue à prédominance flamande, L'Ecluse bilingue à prédominance française, Mouscron idem, Petit-Enghien idem et Walsbets unilingue flamand.

La répartition faite, on adressa aux administrations communales intéressées une note de service leur enjoignant d'appliquer la loi.

Dans votre petite salle à manger

Il y a bien un coin perdu sur la tablette du buffet; déposez-y bien vite un faisceau de cigarillos BELLINA, et offrez-en un à chaque visiteur qui vous arrivera. C'est ainsi qu'on pratique l'hospitalité, et les éloges du visiteur iront à vous... presque autant qu'à ces délicieux cigarillos.

La résistance

Il y eut des protestations, des rerus catégoriques. Avec son maître décalitrant, Enghien fut à la pointe du combat.

E. M. Delannoy se demanda : « Mais comment, diable ! sont-ils parvenus à découvrir, dans cette commune que j'administre depuis trente-deux ans, une majorité flamande ? »

Cela valait la peine d'être examiné d'un peu plus près. Il alla rechercher toutes les feuilles de déclaration du fameux recensement et les examina une par une. C'est ainsi qu'il découvrit que ces listes avaient été tripatouillées, depuis 1930 et que cent et neuf de ses administrés avaient été « mutés » du français au flamand. Cent et neuf, cela faisait un déplacement de deux cent dix-huit voix. Le recensement avait donné pour Enghien 48.5 p. c. de personnes parlant surtout le flamand. On était parvenu, grâce à ce tour de passe-passe, à en compter 50.7, soit le pourcentage nécessaire et suffisant pour faire de sa ville une commune bilingue à prédominance flamande.

Restaurant KLEBER

Passage Hirsch, Bruxelles — Téléphone 17.60.37
Salle très fraîche

SES MENUS RENOMMES A 30 ET 40 FR.
Vins compris — Service de grande carte
GRANDE SPECIALITE DE PLATS D'ETE

Le talent de M^e Salkin

a été nécessaire pour faire supporter, pendant le procès Degrelle, l'interdiction de fumer les délicieuses cigarettes de la Régie Turque : « Bosphore », fr. 2.25; « Corne d'Or », 3 fr. et « Yénidjé », 4 fr. les 20.

Comment diable ?...

Comment en était-on arrivé là? Le maître apprit que des contrôleurs avaient opéré dans sa commune, où ils n'étaient pas restés très longtemps d'ailleurs, et avaient transposé tant d'Enghiennois d'une catégorie dans l'autre. Comme par hasard, aucun flamand n'avait été changé en français.

M. Delannoy décida de contrôler les contrôleurs. Il apprit que plus de la moitié des « transmutés » n'avaient jamais vu de contrôleur; quant aux autres, si on les avait fait passer d'un groupe dans l'autre, c'était à leur insu et contre leur volonté. Et tous, absolument tous, ont signé une déclaration selon laquelle le français est leur langue usuelle et celle de leur famille et qu'ils protestent contre la mesure arbitraire dont ils ont été l'objet.

M. Delannoy se fit une joie de transmettre ces cent et neuf attestations à M. De Schryver.

En été, il fait chaud

aussi, les chantiers Detol, 96, av. du Port, font des prix extrêmement avantageux pour les provisions de charbons.

Demandez prix et vous serez étonnés des concessions qui vous seront faites.

Et les autres ?

Poussant plus loin ses investigations, M. Delannoy examina le cas des autres communes où avaient opéré les contrôleurs.

Partout où ils avaient passé, absolument partout, le pourcentage du flamand avait augmenté... comme par hasard. Décidément, ces fonctionnaires ne volent pas notre argent.

Et c'est ainsi que Bievène qui, avec ses 38.7 pour cent de Français, devait avoir droit au régime bilingue, est devenue unilingue flamand après la visite des contrôleurs qui ont fait tomber le pourcentage du français à 27.8. L'Ecluse, par contre, où il n'y avait que 20.3 pour le flamand, est arrivée à 32.5 et, d'unilingue français, est devenue bilingue, de même que Mouscron où un 26.9 se transforma en 30.6, de même Petit-Enghien où le flamand monte de 27.1 à 3.2. En revanche, Warbets, où le français se tenait à 32.9, n'en a plus que 26.9 et a été radicalement flamandisé.

Comme travail, c'est du beau travail ! Et partout, les contrôleurs ont opéré souvent à l'insu, toujours contre la volonté des « assujettis ». C'est le moment où jamais de chanter « Liberté, liberté chérie ! ». Ils sont parvenus à classer dans la catégorie des bilingues des communes qui avaient droit au régime unilingue français, à imposer le régime uniquement flamand à des communes bilingues et, enfin, à imposer le bilinguisme à prédominance flamande à des localités où le français devrait primer.

C'est un contrôle à sens unique... un contrôle dirigé, comme l'économie et comme la liberté.

On dit que...

l'argent ne fait pas le bonheur; mais une salle de bain y contribue grandement, surtout si elle vient de chez REINE DEREQUE, maison de gros, 25, chaussée de forest, porte de hal, bruxelles. Salles d'expositions ouvertes de 8 à 18 h.

A l'offensive

Muni de ces documents édifiants, entre tous, le maître d'Enghien passe à l'offensive. Les uns après les autres, il va trouver ses collègues victimes du contrôle. Il leur fait un

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

petit exposé, produit ses chiffres, et les entraîne à la bataille.

Ah ! il y a une Kristelijke Taal Grenzactie pour flaman-diser la région frontalière ! Eh bien ! il y aura une Ligue de Défense de la Langue française pour lui faire pièce. En même temps que l'étendard de la révolte, le maieur a levé celui du droit, et on n'a pas fini de rire. « Ne pas se laisser faire ». Il y a trop longtemps qu'on se laisse mécaniser par ces gens-là.

Espérons que ce mouvement trouvera des appuis auprès des Ligues de Défense de la langue française, des groupements antiflamingants, des Cercles des Amitiés françaises, etc. Il faut donner un coup d'épaule aux gens qui résistent à la poussée flamingante et surtout à ceux des petites communes, jusqu'ici abandonnées à elles-mêmes.

Juste au delà de l'av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros-Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (tr. 52 et L).

En 3 minutes, Madame

vous réussirez 5 verres de confiture, avec 1 kilo de fruits et un demi-flacon de Gélifruit. Un demi-flacon suffit !

L'accès de male rage

La démission collective des membres du conseil communal d'Enghien, sans aucune distinction de partis, a transporté Grammens et son équipe de male rage. Quant au « petit » De Schrijver, il n'en dort plus.

On leur crie :

— Qu'est-ce que vous attendez pour démontrer qu'Enghien est en majorité flamande ? Nous vous en offrons l'occasion. Allez-y, présentez une liste contre la nôtre. Mais allez-y donc ! Le 25 juillet, on se comptera. Seule la question linguistique est en cause !

Les flamingants sont incapables de réunir les cinquante signatures nécessaires à la présentation de candidats. Alors Grammens inonde la ville de tracts, rédigés en français pour que les gens comprennent et, dans sa colère, il entasse les absurdités sur les idioties.

Qu'on en juge.

La bonne adresse à KEERBERGEN : « LE BOIS FLEURI ». Hôtel-rest. Clientèle sélect. Gde sapinière de 5 H. 2 tennis. Menus soignés. Pension 40 fr. — Tél. Rymenam 82.

Le saviez-vous ?

On ne peut pas tout savoir, mais chacun sait que l'Anti-poussière Solvay supprime radicalement la poussière.

Solvay et Cie, 33, rue Prince-Albert, Bruxelles.

La prose de M. Grammens

« Depuis cinq ans, vous transgressez la loi. La seule raison que vous invoquez pour justifier votre conduite, c'est que les lois en question auraient été mal faites, sous prétexte qu'elles porteraient atteinte à la sacro-sainte liberté du père de famille. Mais vous avez oublié, Messieurs, que nous vivons en régime de Démocratie et que les droits du Suffrage Universel sont bien plus sacrés que ceux dont vous voulez bien vous faire les champions. »

Si nous comprenons bien, en régime de démocratie et de suffrage universel, la liberté individuelle n'existe plus. Nous nous en étions toujours douté !

« La liberté que vous défendez conduit tout droit à l'anarchie. Nous, nous voulons la liberté dans la légalité. Nous sommes des loyalistes et c'est vous, Messieurs, qui êtes des factieux et qui serez traités comme tels ! »

Ce, c'est envoyé, mais la fin est mieux encore : « Nous empêcherons les Enghiennois d'être victimes de votre aveuglement et de votre esprit antinational ! »

Votre peau a-t-elle souffert d'une trop longue randonnée en vélo,

employez Purol qui adoucit et guérit toutes les écorchures. De même si votre visage, votre cou, vos bras sont brûlés par le soleil, utilisez Purol, vous ne le regretterez pas.

Boîtes à 4 fr. et fr. 7,50. En vente chez tous les pharmaciens.

Mais l'occasion est à portée de la main. Vite, une liste d'« echte Vlamingen » pour écraser celle des fransquillons. — Chiche, dit le maieur avec son petit sourire en coin !

LA CARLINGUE JUJU VOUS Y ATTEND POUR Y PRENDRE L'APERO 9, r. Pépinière, Pte Namur, Brux. Vous avez « Pourquoi Pas ? »... et chez JUJU de la joie.

Le règne du bon plaisir

Nous avons dit précédemment comment un inspecteur de l'enseignement avait un beau jour décidé que la majorité des petits Enghiennois étaient flamands et devaient être instruits dans des classes flamandes à créer, parce qu'ils savaient dire « dag papa » et « dag mama ». Or, le père d'un moutard ainsi catalogué Flamand, secrétaire de la Ligue de défense de la langue française, accrocha l'inspecteur en question et lui dit sa façon de penser, en des termes dans lesquels éclatait sa sainte indignation. L'inspecteur fut vexé, la scène s'étant déroulée devant la population qui se payait une pinte de bon sang. Non content d'avoir ainsi malmené oralement ce puissant personnage, le père en question lui adressa une réclamation écrite et voici ce qui lui fut répondu : « La langue maternelle est déterminée par la déclaration du chef de famille, mais cette déclaration est, le cas échéant, sujette à vérification... Il vous suffira de vous adresser au chef d'école pour que votre enfant soit placé dans la classe correspondant aux conditions fixées par la loi et les instructions qui s'y rapportent. »

Admirons ce monument d'hypocrisie : cette déclaration du père de famille, mais sujette à vérification. C'était justement une petite vérification qu'était venu faire l'inspecteur. On ne peut avoir qu'une confiance limitée dans les déclarations des libres citoyens belges. Et l'enfant sera placé « dans la classe correspondant aux conditions fixées par la loi et les instructions qui s'y rapportent ». Cela signifie qu'il ira là où l'inspecteur, un flamingant comme par hasard, décidera de l'envoyer.

Or ce régime odieux est d'application, non seulement à Enghien, mais à Bruxelles et c'est beaucoup sur lui que comptent les flamingants pour flaman-diser Bruxelles, en commençant par les enfants des quartiers populeux.



EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES entre autres :

- PALACE CHEMISERIE 63, boul. Ad Max, Bruxelles.
- CHEMISERIE ANGLAISE 45 rue Neuve, Bruxelles. (Coin de la rue Saint-Michel)
- CHEMISERIE FRANÇAISE 36, rue des Fripiers, Bruxelles.
- CHEMISERIE DE LA BOURSE 130, boul. Anspach, Bruxelles.
- ELITE CHEMISERIE 20, ch. d'Ixelles, Bruxelles. (Coin chaussée de Wavre).
- PALAIS DU LINGE 6, avenue Dekeyser, Anvers.
- CHEMISERIE ANGLAISE 67, place de Meir, Anvers.
- CHEMISERIE CARNOT 34, rue Carnot, Anvers.
- CHEMISERIE D'AVROY 2, place Albert, Liège.
- CHEMISERIE HARMONIE 62, rue de l'Harmonie, Verviers.

Loterie Coloniale

TIRAGE DU 26 JUIN 1937
Sixième tranche 1937

Gagnent	les billets se terminant par			
100 francs	8			
250 francs	55			
500 francs	06			
1,000 francs	753			
2,500 francs	543			
5,000 francs	3612	4818	0722	3672
10,000 francs	0963			
20,000 francs	46217	51351	77870	28568 34668
25,000 francs	97597	91356	66840	10939
50,000 francs	77992 53861			
100,000 francs	13933			
Le gros lot d'un million	255392			

En flamand

Pour la première fois, les conseillers communaux d'Enghien, suivant en cela l'exemple de leur bourgmestre, ont écrit aux autorités en flamand. Mais c'était à titre individuel et pour adresser leur démission. De cette façon ils étaient certains qu'on ne la tiendrait pas pour nulle et non-avenue parce que rédigée en français.

Et Enghien attend, dans la fièvre, le 25 juillet qui verra le triomphe du maieur et de ses coéquipiers.

Mais peut-être ne faudra-t-il pas attendre jusqu'alors. Les listes de candidatures doivent être déposées le 10 juillet au plus tard. Si la liste mayorale d'union est seule présentée, — ce qui est plus que probable, — ses candidats seront proclamés élus dès le lendemain, et le lendemain c'est le 11 juillet... anniversaire du « Guldenspoorenslag ».

A PARIS :

L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
250 chambres avec bain

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

Le flamand au Congo

D'Usumbura (Ruanda-Urundi) :

Une lectrice nous écrit pour se plaindre de l'horaire et de la qualité des émissions de l'I. N. R. au Congo; l'émission dit-elle, commence beaucoup trop tard : 19 h. 30 à Bruxelles, c'est 20 h. 30 à Usumbura. L'émission commence par le journal parlé flamand (pourquoi ?); vient ensuite le journal parlé français qui répète les nouvelles déjà entendues en flamand; vient, enfin, la musique. C'est beaucoup trop tard : les trois quarts des coloniaux doivent se lever à 5 h. 1/2 du matin et vont se coucher à 21 heures au plus tard.

On voudrait que l'émission commençât une demi-heure plus tôt à Bruxelles, avec le journal en français, puis de la musique, de la belle musique et non des disques fêlés, enfin le journal parlé flamand. Est-ce qu'on s'imagine, à l'I. N. R., que, dans la Colonie on parle plus le flamand que le français? Et quel curieux coup de projecteur pour nous, Bruxellois, que cette révélation qu'au Congo, le flamand a le pas sur le français! Quels sont les tenaces politiciens qui ont encore manigancé ce coup-là?

N'êtes-vous pas plus heureux

quand, le soir venu, vous vous dites : « J'ai fait aujourd'hui une bonne action ? » Donnez-vous donc cette joie en offrant autour de vous la cigarette Boule d'Or Légère, qui plaît à tous par l'exquis arôme de son tabac noir léger et choisi.

Une villégiature idéale

Le Grand-Hôtel des Hazalles, à Barvaux s/Ourthe (tél. 22) se recommande pour vos week-end et vacances. Prix mod. Ts conf. modernes. Bains, Canotage, Tennis, Gd Jardin, etc.

C'est bien entendu, on déjeunerera

Comme il a été dit, les D. W. V. V. D. W. G. S. S. (les véritables amis des véritables éperons d'or) déjeuneront à Namur, Hôtel d'Harscamp, à 13 heures, le dimanche 11 juillet, pour y célébrer (Flamands ou Wallons, vainqueurs ou vaincus) fraternellement la gloire de Guy de Dampierre et des Namurois à Groeninghe, le 11 juillet 1302.

Et mieux encore...

Avant de partir, n'oubliez pas de faire une ample provision de Perdikis, la cigarette des gens de goût et dont le parfum évoque tout l'Orient. Vente avec 20 p. c. de remise. 38-42, rue d'Arenberg, Bruxelles.

Après les débats

Autour du banc de la correctionnelle, où Degrelle s'est assis pendant une dizaine d'audiences, certains journalistes ont dansé sans arrêt — comme dansent les anthropophages autour du bûcher où rôtit le missionnaire. Il y a quelque chose de pas très beau dans l'acharnement que l'on met à frapper un adversaire quand il est à terre. Au moins cet adversaire peut-il dire qu'il n'a jamais cherché à se battre qu'avec des gens calés, sinon puissants, et qu'il n'a jamais piétiné un vaincu.

Traiter un ennemi de bête puante n'a rien de chevaleresque, jurons-le!

Il faut dire aussi que si l'attitude de Degrelle, à la fin « pathétique » du procès que lui a intenté Jaspar, lui a aliéné définitivement la sympathie de bien des gens, tant s'adressant à l'homme politique qu'à l'homme privé, il n'en reste pas moins, parmi ces foules dont parlait Me Daboïs, des gens qui pensent que Degrelle a succombé devant la coalition toute puissante de la Finance, de la Politique et de la Magistrature et qui seraient prêts à lui décerner la couronne civique — s'ils savaient ce que c'est qu'une couronne civique.

Nous avons été frappés — quant à nous — par cette remarque entendue un des jours de la semaine dernière, quand Degrelle traversait la salle des Pas-Perdus, hui par les uns et acclamé par les autres, une femme du peuple lui cria : « Courage, Léon! Te laisse pas faire! ».

Quel que soit le jugement qui frappera Degrelle, il ne changera en rien la religion de la bonne femme ; plus sévère sera la condamnation, plus méritoire lui paraîtra celui qui l'aura encourue, celui qui aura « sacrifié » sa liberté et sa jeunesse à la vérité — qu'il dit.

Il est du reste trop intelligent pour ne pas comprendre que c'est là l'attitude à prendre : celle du martyr, victime de sa soif de justice. Aussi, après deux jours de prestation, au cours desquels le « Pays Réel » ignora le procès autant que s'il se fût passé il y a cent ans dans la Terre de Feu et où l'interview d'un obscur cycliste de kermess occupa la place ordinairement réservée au « maiden-artible » du chef, a-t-il adopté nettement ce personnage. Dès mardi, les titres ronflants ont reparu à la première page : « Les voleurs en liberté! », « Léon Degrelle au cachot! », « En prison, d'accord! Si les pourris n'y vont pas, il est normal que leurs dénonciateurs y aillent! », etc., etc.

Ça coûtera ce que ça coûtera; mais ça vaut mieux que l'effondrement dans les larmes et le « mea culpa ».

Vivent les vacances.

qui seront saines et joyeuses à l'Hôtel « Les Lierres » de Keerbergen. Du Golf naïf, du Ping-Pong, du Tennis des promenades dans les sapinières et du repos dans un parc ravissant de deux hectares. Tél. Ryemnam 32.

Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, Quai au Bois de Construction, BRUXELLES - T. 11.43.55

Léon en prison ?

Nous en parlons en spectateurs, sans passion.

Aujourd'hui, on dit: « Degrelle fera de la boîte ». Les derniers rexistes lèvent les yeux vers le ciel et, se souvenant des vieilles extases du Palais des Sports, déclarent: « Léon ira en prison. Il deviendra un martyr. » Autour d'eux, on se permet de sourire. Le procès, le coup de théâtre final, l'obstination malade du chef, et, surtout, le « coup » du pèlerinage à Hal ont achevé Léon Degrelle.

Il a trop tiré sur la ficelle. Au lendemain du 11 avril, la partie pour lui était belle. Il lui suffisait, promptement, de dénoncer l'accord Rex-V. N. V. et de marcher, tête baissée, sur le gouvernement qui accumulait les gaffes. Or, seul le dessinateur Jam — à propos, où est-il passé, cellulà ? — a exploité, assez mollement d'ailleurs, l'affaire de Laveleye. Le « président du parti rexiste » aurait pu tirer de cette aventure libérale les meilleurs effets. Et foncer sur les amnistieus. Au lieu de cela, il a pataugé comme le pire des politiciens.



Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.

Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG

...l'Établissement qui ne désemplit pas !!
AVERNE-RESTAURANT.

Ecroulement

Est-ce donc l'écroulement ? On ne peut guère se faire d'illusion. Le lâchage d'Ydewalle, le lâchage Lust, le lâchage Crockaert seront suivis d'autres catastrophes, devenues irrémédiables. Déjà le « Pays Réel » semble échapper à Léon Degrelle. Ce n'est plus qu'un journal d'informations. La prose du chef se fait de plus en plus rare. Où sont les Streeel, les Victor Matthys, et où est-il Meulenyzer, rexiste du dernier moment ? Débandade, pagaille, disputes.

Me Dubois lui-même, qui fut, durant des mois, l'avocat des bonnes et des mauvaises causes de Rex, semble bien décontenancé. Il attend, avec résignation, le jugement du 10 juillet. On assure que Léon Degrelle, s'il est condamné, ne pourrait bénéficier du sursis, ayant déjà été condamné conditionnellement, dans l'affaire Bodart. Dans ce cas, il irait en prison. Qu'il y aille trois ou six mois, lorsqu'il en sortira, que restera-t-il de son parti, de ses organisations d'ailleurs à peine ébauchées ? « Ses » députés n'auront-ils pas appris à se gouverner tout seuls ? Ils auront cessé d'être degrelliens pour ne plus être que rexistes.

Mais quoi, Mussolini, Hitler ont fait aussi de la prison.

La sieste au verger

au « Castel », à Notre-Dame-au-Bois ! Confortable établissement de familles. Accepte les non-résidents. Cuisine parfaite en sa simplicité; menus sognés à 18 fr. et fr. 22.50.

Joie dans le ciel...

Où l'on est heureux de cette aventure, c'est chez les catholiques. Les visages sont sereins, reposés. Enfin, l'empêcheur de danser en rond est muselé, grâce à Marcel-Henry. Cette béatitude, cette joie dans le ciel, on pouvait l'observer dimanche passé, à l'Association catholique de Bruxelles, qui reprend furieusement du poil de la bête. Elle avait tenu une assemblée générale. Tout le monde sait que, depuis Rex, les assemblées générales de l'Association catholique se tenaient devant les banquettes. Or, dimanche, il y avait du monde. Pas des masses, mais tout de même deux cents personnes environ, ce qui est fort beau.

M. Crockaert présidait, sombre, romantique, prophétique. On revit M. Paul Struye qui, pour ne pas en perdre l'habitude, parla de Genève, et le comte d'Aspremont-Lynden

Bronzé en un jour

grâce à la crème AMILDA — brunsolaire qui protège des coups de soleil douloureux et disgracieux

Flacon 15 fr., Tube 12 fr., Boîtes 5 fr.

qui, pour se soulager les nerfs, enguiranda le Front Populaire et fit risette au fascisme. Et ensuite, on s'en alla déjeuner, non sans avoir entendu les paroles d'apaisement de M. Carton de Wiart qui ne voulait pas que l'on fit au gouvernement la moindre peine, du moins pour le moment.

Au déjeuner, on fêta M. Victor Wauquez, qui est un bien brave homme, et dont le père — c'est M. Paul Crockaert qui nous l'a appris — était zouave pontifical. M. Pierlot était là, qui avait le visage triste des spécimens primés des concours agricoles. Mgr de Trannoy, très fin et méditatif, représentait Mgr Van Roey. Même M. Le Roux, secrétaire de toutes les associations catholiques de Bruxelles et conseiller communal de Schaerbeek, avait consenti à plisser un petit sourire de rien du tout dans sa barbe à la Landru. On mangea bien et l'on but sec. On entendit une série de discours, dont le plus optimiste fut celui du héros de la fête, qui proclama que les temps troublés étaient révolus et que, sous l'impulsion de l'ancien ministre de la Défense Nationale — il s'agissait de M. Paul Crockaert — les catholiques bruxellois s'apprétaient à monter à l'assaut de toutes les positions ennemies et à remporter une victoire décisive.

De Rex, on ne souffla pas un mot. On a de la charité chrétienne, que diable !

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Le Prix du Barreau

Pourquoi, puisqu'il existe, pour les littérateurs, un prix qui récompense périodiquement le meilleur roman ou le meilleur recueil de vers (prix triennal ou quinquennal) ne fonderait-on pas, pour les avocats, un prix qui récompenserait périodiquement aussi, la meilleure plaidoirie ?

Si ce prix était institué, il est certain que de l'avis unanime du barreau de Bruxelles, il serait décerné, pour la première fois, à M^e Salkin, dont la longue plaidoirie dans le procès Jaspard-Degrelle a été à ce point sensationnelle qu'un journal a pu, sans ridicule, la qualifier d'historique.

L'amitié qui, depuis l'enfance unit Marcel Jaspard à M^e Salkin, conjugée avec le talent lentement mûri du jeune et brillant avocat, nous a valu sinon le plus beau plaidoyer dont ait retenti une de nos chambres correctionnelles, à coup sûr, le plaidoyer le plus étudié et le mieux présenté... et peut-être le plus difficile. Pendant les longues audiences qu'il a occupées, l'attention du prétoire n'a point eu un instant de défaillance.

Le résultat le plus clair est qu'à un âge où souvent les avocats cherchent encore une cause qui les mette en évidence, M^e Salkin est consacré un des maîtres du barreau bruxellois.

Si bien que si le prix dont nous parlons devait être créé par le Conseil de l'Ordre ou par le ministre de la Justice, il serait tout indiqué de l'appeler le prix Salkinquennal.

Le Château du Relais à Tervueren est ouvert

A proximité du Musée Colonial de Tervueren, le luxueux château du Relais vous attend ! Sportifs, vous y trouverez un Bassin de Natation très agréable, ainsi qu'un golf miniature. Gourmets, la cuisine fine et soignée est préparée pour vous. Ses 15 chambres avec Salle de Bain. Ses week-end à 125 fr. On y déguste le fameux champagne Doyen. Parc pour automobiles. Garage. Tél. 51.62 (Inter 02).

Cette femme était maussade et irritable

Elle retrouve bonne humeur et joie de vivre grâce à Kruschen

« J'ai trente-neuf ans — écrit cette jeune femme — et cependant, il y a quelque temps, je me sentais et je paraissais âgée de cent ans! J'avais des périodes de dépression, sans savoir pourquoi. On ne pouvait plus m'approcher tant j'étais maussade et irritable. Je n'avais aucun goût pour faire mon ménage et j'étais tout le temps fatiguée. Il y a deux ans, j'ai eu une douloureuse sciatique qui me tenait toute la jambe gauche depuis la hanche. J'ai pris du Kruschen et cela m'a fait le plus grand bien. Depuis que j'en prends, je suis une tout autre femme. Je commence à trouver que la vie vaut la peine d'être vécue. Mon travail me semble plus facile et j'ai bien plus d'énergie. » — Mme G. M...

La « petite dose quotidienne » de Kruschen met fin à la dépression, car elle donne à nos organes éliminateurs une nouvelle activité, en leur fournissant les sels minéraux naturels qu'ils réclament pour fonctionner harmonieusement. Un sang purifié et régénéré coule dès lors dans nos veines, portant à tous les nerfs une nouvelle vitalité, à tous les muscles une nouvelle vigueur. Sels Kruschen, toutes pharmacies. Flacons à 7 francs, 12 fr. 75 et 22 fr. (ce dernier contenant 120 « petites doses »).

Les à-peu-près de la semaine

La zone neutre telle que la voudrait le gouvernement : *La stilleke zone.*

La bataille du « Pays réel » et de Marcel-Henry Jaspard : *Une bataille de derrière les ragots.*

L'ex-accord Rex-V. N. V. : *Le vase d'élections ou la cruche brisée.*

Staline : *L'homme qui assainit ça.*

Fraîcheur matinale

La rosée bienfaisante du matin se conserve en permanence sur les routes et allées traitées à l'Antipoussière Solvay, 33, rue Prince-Albert, Bruxelles.

Comment on écrit l'histoire

Certains journaux et quelques agences anglo-saxonnes ont des correspondants pleins d'imagination et de fantaisie. Nous avons sous les yeux un journal des Etats-Unis qui a rendu compte des débats sur l'amnistie au Parlement. Nous y découvrons que le résultat du vote a été acclamé, au Sénat, par le public des tribunes! Or, le vote du Sénat a eu lieu à trois heures quarante-cinq du matin et il y avait à ce moment, dans les tribunes, une dizaine de... dames, dont la femme d'un des ministres.

Cette dame n'avait pas voulu aller se coucher sans connaître le résultat du vote et l'on comprend qu'elle ait eu un sourire heureux. Mais de là à prétendre que le public des tribunes a acclamé les sénateurs...

Nous étions à cette séance; le «public» n'a pas bronché; quant aux sénateurs, aucun d'eux n'a cru devoir manifester sa satisfaction ou sa colère; les uns étaient attristés, les autres honteux...

Mais que doivent penser les lecteurs américains en apprenant les réactions des combattants et de la majeure partie de l'opinion?

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

L'éternel féminin nous enlève au ciel.
Taverne LE FETICHE Elle flotte, elle hésite; en un mot
rue de la Fourche elle est femme.

Des magistrats obstinés

Le 10 juillet 1923, la Cour d'Assises de la Flandre Orientale condamnait à mort M. Pierre de Mazières, ancien officier français, reconnu coupable d'empoisonnement sur la personne de sa belle-sœur, Mlle Copleters.

Il avait été arrêté au mois de juin 1922, il fut libéré au mois de décembre 1936. Il n'avait jamais cessé de protester de son innocence et actuellement la Cour d'Appel de Bruxelles examine son recours en révision. Depuis 1929, les bases mêmes de l'accusation s'étaient effondrées.

Par plus d'un aspect, cette affaire rappelle l'affaire Van den Wouwer, laquelle n'a jamais été complètement élucidée.

Dans l'un et l'autre cas, un juge d'instruction zélé se précipite sur le présumé coupable que lui indique la rumeur publique. Il l'arrête, après quoi il n'y a plus qu'à le faire condamner. C'est affaire à l'instruction qui s'attache à démontrer la culpabilité du prévenu, en négligeant et en écartant tout ce qui pourrait établir son innocence. Sens unique!

Dans l'affaire de Mazières, le siège du juge est vite fait: de Mazières était le beau-frère de Mlle Copleters, celle-ci, âgée de trente-six ans, allait faire un mariage tardif mais d'amour. Elle en était toute rayonnante. Donc, de Mazières l'a empoisonnée pour empêcher cette union, de façon que sa fortune revienne à sa femme et... à lui-même. Voilà un raisonnement solide, permettant à un Procureur du Roi éloquent de bâtir un solide réquisitoire.

Suicide? Que non pas, puisque la demoiselle en question était si heureuse de convoler en justes noces, puisque sa flamme était enfin couronnée et qu'elle allait connaître l'Amour, sur le tard.

En outre, dans un certain flacon, le professeur Daels avait découvert de la strychnine que les précédentes expertises n'avaient pas révélée.

Et la condamnation à mort fut acquise en un temps record. L'ex-brillant cavalier s'en fut moisir sur la paille humide d'un cachot modèle.

Il s'élève maintenant chaque jour

dans les airs des millions et des millions de petits tourbillons d'exquise fumée, dont le parfum en domine bien d'autres, et cela depuis que les fumeurs, en nombre quotidiennement grandissant, ont adopté la merveilleuse cigarette Boule d'Or Légère, en tabac noir léger absolument supérieur.

L'expert était un fumiste

Or, en 1929, on constatait que le professeur Daels était un fumiste. Qu'il faisait ou ne faisait pas les expertises qui lui étaient confiées. Il fut condamné à une peine d'un an d'emprisonnement du chef de faux, usage de faux et détournements. Pour ce qui concerne spécialement l'affaire de Mazières, son ancien assistant, M. De Waele, l'accusa formellement d'avoir falsifié le contenu du flacon de bromure et d'avoir conclu à la présence de strychnine qui ne s'y trouvait pas. Précédemment, ni le professeur Goudaer, ni M. De Waele n'en avaient découvert.

M. De Waele affirma sous serment que M. Daels en avait mis lui-même, et une dose massive encore!

Ces dépositions datent d'avril 1931. Vous croyez peut-être que M. de Mazières fut libéré le lendemain matin, que ce fait nouveau et prouvé amena immédiatement une procédure en révision? Oh! naïveté! Oh! candeur! Ce n'est qu'en 1936 que le « coupable » fut libéré, ce n'est qu'aujourd'hui qu'est examinée la procédure en révision.

On laissa, pendant cinq ans encore, le condamné mijoter dans son jus!

ATLANTA-COQ : le week-end qu'on ne regrette pas.
ATLANTA-COQ : prix très réduits à l'avant-saison.

Grand Hôtel des Postes, Dinant

Une adresse inoubliable... Tout y est impeccable ! T. 294.

Ce n'est pas tout

Ce n'est pas tout. L'accusation avait fait grand état des projets de mariage de la disparue et avait conclu à l'absurdité de la thèse du suicide. Est-ce qu'une heureuse fiancée se tue? On apprit après que, deux jours avant sa mort, Mlle Copieters avait assisté à la ruine de toutes ses espérances, que tous ses beaux projets d'avenir et d'amour s'étaient effondrés et que l'élu de son cœur, le plus merveilleux Amour de sa vie, était fichu le camp, sans espoir de retour. A trente-six ans, c'est un coup dur, pour une demoiselle surtout un peu romanesque, fantasque, pas très bien équilibrée et comptant au moins une aliénée dans sa famille.

L'instruction avait ignoré tout cela, de même que la défense. Pendant tout le procès, il ne fut question que d'hyménée, du désir de vivre heureuse, enfin, aimée etc., etc. Le Procureur du Roi fut lyrique.

Mlle Copieters avait déclaré à deux témoins, encore en vie, qu'elle en avait assez de l'existence, qu'elle allait se tuer, parce que l'amour avait fui et qu'elle ne pouvait vivre sans ce mari défaillant.

Ces deux témoins furent entendus en 1922-1923. Ils témoignèrent à l'audience, mais ne révélèrent rien de cela « parce qu'on ne leur avait rien demandé! »

OSTENDE HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL
SON RESTAURANT RÉPUTÉ A LA CARTE ET A PRIX FIXE
(AVEC PLATS AU CHOIX)

Un juge peu curieux

Le juge d'instruction n'était décidément pas curieux et les témoins particulièrement amorphes. C'est après les débats seulement et après le verdict qu'ils dirent: « Mais ce mariage dont il a été tellement question, il ne devait pas avoir lieu. Mlle Copieters était désespérée et elle nous avait annoncé qu'elle en avait assez, qu'elle allait se suicider et qu'elle avait le poison nécessaire. » Ils négligèrent toutefois de mettre ça sur papier et de l'envoyer à la défense et au parquet.

Le suicide était d'autant mieux établi, en dehors de ces témoignages, qu'on avait retrouvé dans les viscères de la victime une quantité massive de strychnine. Etant donné l'odeur de ce toxique, il eût été impossible de faire ingurgiter une pareille dose à quelqu'un, à son insu. Seule une personne décidée à en finir avec l'existence pouvait s'administrer, faisant la grimace, une quantité aussi forte. Et Mlle Copieters connaissait la strychnine, son odeur et son goût, puisqu'elle en usait, comme stimulant.

Mais de Mazières fut condamné. Le pauvre bougre est aujourd'hui un vieillard.

Automobiliste, attention...

...Tourne, Tourne-bien, Tourne-Bride...

A 5 km. avant Dinant, au Restaurant Tourne-Bride, ouvre l'œil, c'est le plus coquet. Année s/Meuse, t. Yvoir 201.

Du danger d'être innocent

Résumons: l'instruction écarte la thèse du suicide et voit la preuve du crime dans le fait que Mlle Copieters allait se marier. Elle ne s'inquiète pas de savoir si le beau projet tient toujours; des témoins qui savent que Mlle Copieters a connu une terrible désillusion et qu'elle est résolue à mettre fin à ses jours se taisent à l'instruction et aux assises.

La dose absorbée est telle que par son goût et son odeur, elle ne pouvait avoir été prise que volontairement. En avançant la strychnine, Mlle Copieters devait savoir nécessairement que ce liquide était au moins suspect. Si elle l'a

Spa - Hotel Excelsior

à côté du Casino, 4, place Pierre-le-Grand, Tél. 62.

Taverne - Bar - Rôtisserie - Pension

Chambres avec bain; les tout derniers confort

— Spécialités chaudes et froides; cave réputée —

Rendez-vous des vrais gourmets

rement que ce liquide était au moins suspect. Si elle l'a ingurgité, ce ne peut être que pour se tuer.

Enfin, l'accusation prétendait que le poison avait été contenu dans un flacon déterminé, se basant sur une certaine expertise du professeur Daels. Celui-ci a été convaincu de faux et d'usage de faux en 1929, condamné en 1933, après que son assistant eut certifié sous la foi du serment (avril 1931) que M. Daels avait introduit de la strychnine dans le récipient en question, pour en trouver, alors que les autres n'en avaient pas découvert.

Ce n'est pas seulement une erreur judiciaire, c'est pis! M. de Mazières a le grand tort d'être innocent. S'il avait été coupable la défense eût été plus aisée et plus adroite.

Et implorons les dieux pour que jamais, au grand jamais, nous ne soyons accusé d'un crime quelconque, comme d'avoir volé les tours de Sainte-Gudule, auquel cas nous n'aurions plus que la ressource de f... le camp, le plus vite et le plus loin possible.

En attendant, espérons que l'affaire de Mazières provoquera les sanctions qui s'imposent.

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...
et la gamme complète des fameuses
MATELAS SIMMONS

EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈS, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Le précédent De Vos

Faut-il rappeler comment M. de Laveye, chargé de négocier avec M. Van Zeeland, la succession de M. Bovesse, accepta le portefeuille de la Justice et fait, depuis lors, la nique à son parti?

Cette histoire n'est pas nouvelle, et un Anversois nous a rappelé le précédent Jan De Vos. Le voici. C'était après la mort du bourgmestre d'Anvers, Jan Van Ryswyck. Les libéraux avaient désigné, comme son successeur, l'échevin Victor Desguin, défenseur passionné de l'enseignement officiel. Mais le ministre de l'Intérieur de l'époque, qui était M. de Trooz, formulait contre Desguin les mêmes griefs que ceux de M. Van Zeeland contre M. Jennissen. Desguin était un franc-maçon notoire. Aussi de Trooz n'écouta-t-il pas la voix des libéraux anversois. Il nomma un M. Hertoghs, qui mourut quelques mois après.

Cette fois, les libéraux revinrent à la charge. « Il faut que Desguin devienne bourgmestre! », proclamèrent-ils. Et ils expédièrent à Bruxelles un des bonzes du parti libéral, Jan De Vos. Lorsque de Trooz vit arriver Jan De Vos, il lui dit:

— Je me proposais précisément de vous offrir l'écharpe mayorale.

De Vos, très ému, bredouilla, demandant vingt-quatre heures de réflexion, consulta sa femme qui rayonnait et qui le supplia d'accepter. Le lendemain, solennellement, De Vos apporta son « oui » au ministre.

Chez les libéraux, ce fut un beau chahut. On enguirlanda

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

Ribana

Le maillot de bain qui dicte la mode

éopieusement le nouveau bourgmestre, qui s'expliqua en ces termes :

— Que voulez-vous ? C'est ma femme qui m'a dit d'accepter !

Le mot resta légendaire. Jan De Vos fut un brave homme de bourgmestre, au demeurant assez quelconque. Ce fut lui qui, avec Louis Franck, rendit Anvers aux Allemands. Depuis, les temps ont changé. Et l'individualisme incurable des libéraux, joint à une indisciplinisme qui va parfois jusqu'au lyrisme, a fait qu'un catholique, M. Van Cauwelaert, puis un socialiste, M. Huysmans, ont pris, à Anvers, les rênes du pouvoir.

M. de Laveleye a de qui tenir. Mais on est moins longtemps ministre que bourgmestre.

Au *Gros-Tilleul*, à Bruxelles-II, le ravissant Café-Laiterie du « Solarium », vous convie... Nouvelle salle de restaurant (menus de 10 à 20 fr.). Vastes terrasses solarium. Jeux pour enfants. Etabl. bien tenu. Prix très raisonnables.

Plus encore que quiconque

les sportifs doivent veiller à la parfaite qualité de ce qu'ils fument, afin d'éviter les effets néfastes du tabac douteux sur les organismes les plus robustes : en adoptant la cigarette Boule d'Or Légère, ils seront certains de consommer un produit parfaitement choisi : le tabac noir léger qui la compose est essentiellement un tabac de qualité.

Roger Motz

La Jeune Garde libérale de l'Arrondissement de Bruxelles a fêté, la semaine dernière, son ancien président, M. Roger Motz. N'écoutez point ces convives amateurs de calembours qui vantaient l'intelligence du héros de la fête en proclamant qu'avec lui, on se comprend toujours à demi-motz... Mais enregistrons, pieusement, les déclarations de M. Cateau qui a salué en Roger Motz une personnalité d'avant-plan du parti libéral. Il est vrai que cette personnalité discrète a déjà attiré l'attention de beaucoup de libéraux, et non des moindres.

Contrairement à beaucoup de jeunes du parti — et nous songeons beaucoup moins à Marcel-Henry Jaspar qu'à Victor de Laveleye — Roger Motz n'a pas cessé de garder le contact avec la jeunesse libérale — elle existe toujours, quel qu'on ait dit — dont il a su faire triompher les revendications dans les grands congrès. Cette jeunesse lui a voué une reconnaissance enthousiaste, dont M. Hougardy, le nouveau et sympathique président des Jeunesses Libérales de Bruxelles, s'est fait très éloquemment l'interprète au cours du banquet de l'autre soir.

Beaucoup de politiciens avaient boudé cette manifestation, et ce fut sinon dommage, du moins maladroit. Il n'y avait là, comme mandataires bruxellois, que MM. Cateau et Demets. Et, au dessert, on parla en termes incendiaires du raffût que les libéraux se proposent d'organiser à l'occasion du retour de M. Van Zeeland. Ils veulent la peau de Victor de Laveleye et — ou nous nous trompons fort — ils l'auront.

Pour vos vacances

L'Hôtel Gillard, Comblain-la-Tour-sur-Ourthe
Une situation exceptionnelle avec parc bord rivière
Pêche, Bains, Tout confort. Rest. 1er ordre. Pension soignée

CORTENBERG

HOTEL " LA FLECHE D'OR "

Rue de la Station. Téléphone : 54.02.01.

Ses menus au choix; des mets fins; ses

pensions « WEEK-END ». — Cadre charmant et reposant. — Confort.

On a « buskinté » Olympe Gilbert

Liège s'est mise à fêter ses « Tiesses di Hoye » avec entrain. Après Jacques Ochs, voici Olympe Gilbert, journaliste, professeur, homme d'œuvre, grand latin, et tout et tout.

Olympe, c'est un prénom divin. Quand on l'a ainsi baptisé, se doutait-on qu'on ferait de Gilbert un type qui n'a rien pour séjourner dans les brumes germaniques ?

Donc, nous étions réunis l'autre soir en la salle des fêtes du journal « La Meuse » pour célébrer les multiples mérites d'un grand Liégeois.

Il nous arriva, la figure empourprée, comme de coutume, les yeux plissés, la main sur les moustaches, le regard à la fois inquisiteur et ironique. Ses amis étaient nombreux. On en ferait une armée. Tous les mondes étaient représentés. La littérature, l'Université, l'Académie des Beaux-Arts, l'armée, la gastronomie, le journalisme, la chasse, la pêche, le Sport avec un grand S, les œuvres, etc. Sans trop de préambules, on aborda le fond de la question.

On installa Gilbert dans un fauteuil, entre M. Mathieu, le déjà populaire gouverneur de la province, Louis Fraigneux, perdu dans un songe intérieur, Joseph Vrindts, venu de Djud'la pour apporter les souhaits d'une République fondée par Gilbert... un peu, beaucoup, du moins.

Et l'on y alla de discours!...

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Châlet Suisse — Godinne s/Meuse

Ses menus à 25 et 30 fr. et à la carte.

Tous confort, Bains, Canotage. — Tél. Yvoir 132.

Discours

Des excuses académiques de la part de M. Lespinois, secrétaire général de la manifestation, quelques explications du même; puis Charles Delchevalerie parla au nom des vieux amis, des « complices » de Gilbert. Delchevalerie, c'est la finesse, la demi-teinte, l'ironie délicatement nuancée. C'est le vrai style liégeois dans tout ce qu'il a d'adorable et de bleu cendré... Il évoqua le passé... Les études universitaires, le temps où Olympe était déjà rédacteur en chef de « Liège Universitaire ».

« Si jeune et déjà rédacteur en chef », dit Delchevalerie. Il situa admirablement Gilbert dans la vie liégeoise, parla de l'« Avant-Garde », des « Amitiés Françaises », des « Amis de l'Art wallon ». Il rappela que Camille Lemonnier, Ensor, et tant d'autres, avaient trouvé chez Gilbert l'accueil reconfortant qui les encourageait dans leur lutte pour la beauté. Et Delchevalerie conclut en déclarant: « C'est un bon lieu de chez nous. »

M. Snyers, vice-président du Cercle des Beaux-Arts (président: Gilbert), parla avec bonhomie.

Emile Hottermans, sévère comme un conseil de discipline, s'avança, en qualité de président de la Section Liégeoise de la Presse Belge, pour apporter le salut des journalistes.

M. Moers, au nom du journal « La Meuse », fit du rédacteur un amusant tableau. Il parla du professeur doublé du journaliste et du bon vivant qu'est Gilbert, insistant sur le côté vinicole... puis coupant brusquement court pour éviter peut-être une réprimande, car il s'était aventuré assez loin et ne savait plus comment en sortir... Or, le journalisme mène à tout.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Voulez-vous passer de bonnes vacances ?

Allez à *Family Residence*, avenue Conscience, Albert-Plage. Cottage situé à proximité de la mer et du Casino. Tout le confort. Sa cuisine de tout 1er ordre. — Jardin.

Suite aux discours

M. Auguste Buisseret, échevin des finances, s'avança, les comptes à la main (pardon, avec un discours qui semblait fort épais mais qui dura peu).

Auguste Buisseret parla des Amitiés Françaises, dont le héros de la fête fut secrétaire général... et fondateur. Il rappela les grandes heures d'après-guerre, les initiatives de Gilbert, grand ami de la France, qui remit à Foch une épée d'honneur et une Victoire Allée à Clemenceau (Dieu! que c'est déjà loin).

Joseph Vrindts, Iorgnon un peu de travers, voix flûtée, lut un charmant poème en l'honneur du décoré.

M. le Gouverneur Mathieu, fin sourire, phrases bien en place, apporta le salut d'un gouvernement qu'il compara à une jolie femme... (Voyez-vous ça... Et Degrelle, alors, lui qui se croyait si beau!...)

« Noss Gouverneur » offrit, au nom de l'assistance, la médaille du sculpteur Salle à Gilbert, qui souriait et s'élevait un peu.

Enfin, Olympe put se lever, ajuster ses lunettes, se pencher sur des papiers bleus et dire, avec beaucoup de mercis, ses souhaits pour Liège: voir la cité se faire protectrice des arts... Et les derniers mots de Gilbert furent un hymne au doux, au généreux pays wallon.

Compliments, porto d'honneur, cadeaux, les grands médaillons de Salle furent dévoilés.

C'était l'heure du banquet au « Vénitien ». Il n'y avait qu'à traverser le boulevard de la Sauvenière où la fin d'un beau jour de juin colorait divinement le Mont Saint-Martin. Et il y eut encore des discours.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

Tambours de parade

Le populaire 12me de Ligne tient garnison à la Citadelle de Liège depuis tant d'années qu'il est devenu quelque chose d'indispensable à la Cité, aussi indispensable que cet autre régiment qui s'appelle le 14me.

Les deux unités ont bataillé, en août 1914, dans les intervalles des forts. C'est le 12me qui, à Herstal, s'est emparé du drapeau du 89me Grenadiers mecklembourgeois. C'est le 12me qui a reçu dans ses rangs le jeune Prince Léopold.

C'est le 12me qui entra en campagne avec, à sa tête, le lieutenant-colonel Jacques, l'homme de Dixmude.

C'est le 12me... mais nous n'en finirions pas.

La belle unité vient de recevoir des tambours et divers instruments de parade.

Ce sont les habitants du vieux quartier de Sainte-Walburge et de Pierreuse — cet extraordinaire Pierreuse, où trainent encore des souvenirs de la Révolution de 1830 — ce sont des humbles qui ont, en quelques semaines, récolté 25.000 francs pour faire ce cadeau somptueux.

La remise des instruments, par un beau dimanche de soleil, au parc de la Citadelle, a été une fête liégeoise par excellence. Des jeunes filles, vêtues comme à la procession paroissiale, ont remis les tambours aux « piottes » de la clique. Celle-ci a battu la nouvelle marche, les clairons ont sonné, la musique a joué, Discours, défilés. Tout cela sous l'œil paternel du général De Krahe, un ancien de l'Etat-Major du général Leman.

Hôtel NAPOLEON BONAPARTE

38, Avenue Friedland (Etoile) - PARIS

200 chambres — 200 salles de bains — Dernier confort. Téléphone dans toutes les chambres. Appartements 1 pers. à partir de 50 fr.; 2 pers. à partir de 75 fr. Restaurant de tout premier ordre. Spécialités françaises et russes, prix modérés. Arrangements pr séjour.

Tél. Carnot 74.20 — Télégr. OTENAPOL, PARIS, 42

De Krahe — Hubert pour les dames — l'instructeur des cyclistes-frontière, voyait enfin son désir réalisé. Désormais, à la Revue du 8 avril — quand elle a lieu — et aux parades, Hubert saluera d'un clin d'œil les tambours de sa division. Car le 14me, à son tour, ne tardera pas à recevoir les siens.

OOSTDUINKERKE. Paradis des dunes! *L'Oasis*, pension, y donne bon gîte, bonne table. — Propriétaire: Mme Bulens, avenue Léopold.

Les jus de fruits PAM-PAM

exclusivité SPA-MONOPOLE

sont exempts de toute substance chimique. C'est le véritable jus de fruits sélectionnés.

La Saint-Gilson.

Donc, comme les étudiants ont leur Saint-Verhaegen, les musiciens ont désormais la Saint-Gilson. La fête de ce dernier saint, laïc et non obligatoire, s'est célébrée samedi dernier, autour d'une table bien servie, ainsi que cela se pratiquait déjà, dans les provinces belges, du temps de Roland de Latre et d'André-Modeste Grétry. On dégarnit, mainte assiette et l'on sécha maint flacon en l'honneur du héros de la fête, au cours de laquelle, cela va de soi, la plus complète harmonie ne cessa de régner. On était une cinquantaine de convives; l'année prochaine, avec un peu de publicité, on sera cent. Car Gilson est, de par son talent et son caractère, un des plus sympathiques parmi tous ceux qui cultivent, chez nous, la double-croche, le bé-mol et la quinte augmentée. Avec sa carrure massive et puissante, son sourire mesuré, l'autorité de son geste et de son jugement et la bonté qui rit tout de suite dans ses yeux et éclaire soudain son visage, Paul Gilson est ainsi fait que ses amis voudraient quelquefois devenir ses élèves et que ses élèves souhaitent toujours de devenir ses amis. Honorer le maître Gilson, c'est honorer la musique et spécialement la musique belge, dont il est la plus marquante incarnation.

C'est ce qui lui fut dit, en termes excellents, par plus d'un orateur, samedi, lors du banquet dont nous parlons.

Les convives se séparèrent fort tard, enchantés les uns des autres, aux accents d'une marche triomphale, « La Marche de la Saint-Gilson », du bon compositeur Ch. Bournon, promoteur de cette manifestation annuelle — marche dont les cuivres de l'« Harmonie communale » feront bientôt retentir le kiosque des concerts du Parc.

« Ad multos annos ! »

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon en abondance, pour fr. 9 et 13.50, à Bruxelles-Nord, au Restaurant « Rogier », rue des Croisades. 4.

Vacances !

Ne partez pas en vacances avant d'avoir consulté notre brochure « CROISIERES 1937 ». Cette brochure vous sera adressée gratuitement. Excursions et voyages à l'étranger à partir de 396 francs.

Voyages Bull, S. A., 26, pl. de Brouckère (à côté Scala)

Cette boule sur l'estomac

Combien de fois, après un bon repas ou un repas trop hâtif, avez-vous ressenti cette boule au creux de l'estomac qui remontait même jusqu'à la gorge. Cela est un signe certain d'un excès d'acidité qui n'est que passager mais qui, répété, peut amener de sérieuses complications. Un peu de Magnésie Bismurée, en poudre ou en comprimés, fait disparaître en trois minutes ces symptômes désagréables, et à la longue, néfastes.

Tout symptôme de mauvaise digestion doit être écarté de suite : les gaz, la flatulence, les envies de vomir après les repas, la somnolence, les brûlures ne sont pas à négliger. Tous peuvent amener, à la longue, de la dilatation, de l'ulcération et même de l'engorgement du foie. Le mauvais fonctionnement des reins n'a souvent pas d'autre cause car, lorsque l'estomac remplit mal sa fonction, le foie, les reins puis l'intestin en souffrent.

Contre tous les malaises de l'estomac, la Magnésie Bismurée est une révélation. Toutes pharmacies, en poudre et comprimés. 7 fr. 50 ou 13 fr. 50 grand format économique.

Psychologie révolutionnaire

Que se passe-t-il dans l'âme de cette jeunesse ardente qui veut vivre dangereusement, n'hésite pas à tout détruire pour faire un temple à sa chimère et secoue notre vieille Europe d'une fièvre dont elle pourrait bien mourir ? Le nouveau livre de M. Charles Plisnier (« Faux passeports », Correa édit., Paris) nous y fait pénétrer. C'est une série de nouvelles dont chacune nous donne le portrait d'un révolutionnaire international, l'Espagnol Santiago Maurer, et son étrange et romanesque compagnon Pilar, l'Italienne Carlotta, le Français Corvelise, le Russe Yégor. Ces nouvelles nous sont présentées sous la forme de souvenirs, d'un exclu du « Parti », un exclu, non pas un renégat, car l'auteur du récit parle de la Révolution du Parti avec un mélancolique détachement. M. Charles Plisnier nous déclare que le « Je » du récit ce n'est pas lui, mais il n'en est pas moins vrai qu'il a dû connaître de fort près les milieux révolutionnaires qu'il décrit : Bruxelles est un lieu de passage, où passe la Révolution universelle. Toujours est-il qu'il nous les décrit sans déclamation, sans lyrisme intempestif, avec une force et une vérité extraordinaires. La seule explication psychologique valable des stupéfiants aveux des bolchevistes condamnés par Staline, c'est dans le livre de Plisnier qu'on la trouve. « Pour la cause, dit le Russe Yégor, il faut savoir donner plus que sa vie : son honneur. »

Ces fanatiques, décrits par M. Plisnier sont effroyables ; ils ne sont pas vils. Quelques-uns d'un magnifique désintéressement et d'un splendide courage, sont des héros de la Cause, la « Cause » !... L'impression douloureuse que l'on emporte de ce très beau livre, c'est celle-ci : que de force perdue, que d'héroïsme pour qu'un Staline règne au Kremlin, un Hitler à Berlin, un Mussolini à Rome, car on trouve les mêmes fanatiques dans le fascisme et le nazisme — et pour que de nouveaux messieurs prennent la place des anciens ! A quoi bon !...

N'hésitez pas... ce week-end, en route pour le « Mayfair », à Knocke-Zoute (av. du Littoral, vue sur mer) « Mayfair ».

Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures

Banque - Nationale - Bank

On s'améliore moralement quand on reconnaît son erreur. Nous avons annoncé, la semaine dernière, que le bâtiment dans lequel s'abrite l'agence d'Anvers de notre Banque Nationale avait subi l'assaut d'iconoclastes qui, à coups de ciseau et de marteau, avaient fait disparaître des cartouches surplombant les trois portes d'entrée les inscriptions en lan-

Taverne Marina

Rendez-vous des hommes chics.
Rue du Pépin, 14, Bruxelles.

gue française : « Banque Nationale ». Ceci était et reste exact. Mais nous avons fait une légère erreur en ajoutant que les trois inscriptions avaient été remplacées par trois nouvelles, toutes trois en flamand. Là nous avons été un peu trop vite en besogne, peut-être parce que le travail n'était pas encore entièrement terminé ni bien visible par l'homme de la rue. Peut-être aussi parce que, à la toute dernière minute, on — qui, on ? — s'est ravisé. Toujours est-il que, maintenant que les échafaudages et les tolles sont enlevés, on peut voir au-dessus d'une des portes accessoire — par où l'on n'entre d'ailleurs pas — en lettres de cuivre — cela pourra si facilement s'enlever — l'étiquette : « Banque Nationale de Belgique » faisant un digne pendant à l'inscription flamande surplombant l'autre porte — face au Square. L'entrée principale reste qualifiée : « Nationale Bank van België »

Socrate — ou un autre, sans doute — a dit : « Quand c'est bien, c'est bien, il faut le dire ». C'est pourquoi nous le disons, froidement, c'est bien, très bien, c'est même mieux que nous l'osions encore espérer. Et, nous humiliant tout à fait dans notre erratum et notre aveu, nous ajouterons que nous croyons même n'être pour rien dans le brusque retour à une application plus ou moins raisonnable de l'égalité linguistique à Anvers, tout ceci ayant été décidé depuis longtemps déjà...

Los à la Banque-Nationale-Bank !

Dans un décor idéal, vous trouverez un charmant accueil à l'Abbaye, 38, rue Alsace-Lorraine, Porte Namur, Bruxelles.

On a tant critiqué la cigarette

en certains milieux. Il faut excuser ceux qui en proscrirent l'usage à certains. Mais aujourd'hui, grâce à la nouvelle cigarette Boule d'Or Légère, les estomacs et les gorges les plus sensibles sont à l'abri des inconvénients du tabac.

Bruxelles, il y a 122 ans.

Quelques éphémérides bruxelloises encore à propos des événements de 1815 : la ville de Bruxelles vivait, il y a cent vingt-deux ans, jour par jour, dans une agitation extrême. C'était quelques semaines après Waterloo...

Le 2 juillet, un « Te Deum » solennel fut chanté dans l'église Sainte-Gudule « pour rendre grâce au Dieu des armées, disait l'« Oracle », des victoires qui ont expulsé de notre territoire un ennemi audacieux et pervers ».

Rétabli de sa blessure, le prince d'Orange se rendit à l'église Sainte-Gudule. Il fut reçu par M. Millé, archiprêtre et pléban de la collégiale qui l'appela : « Héros magnanime et prince bien-aimé » et lui affirma que le clergé n'avait point cessé de prier le Dieu des armées pour son prompt rétablissement.

De l'église catholique, le prince se rendit au temple protestant. La communauté israélite avait célébré la veille la « victoire de la Belle-Alliance ».

Le soir, au Théâtre de la Monnaie, l'héritier du trône — qui ne devait jamais régner sur nos provinces belges — fut l'objet d'une nouvelle et éclatante manifestation. Il fut couronné de lauriers dans sa loge, au milieu d'un délire général et tandis qu'on chantait sur la scène des couplets en son honneur.

H. BRAIBANT

6 RUE DES DRAPERS

VEND DES VOITURES D'OC-
CATION PRESQUE NEUVES...
MAIS BEAUCOUP MOINS
CHERES

Suite au précédent.

Lorsqu'il sortit du spectacle, le prince trouva ses chevaux dételés et son carrosse disposé pour être traîné par des bourgeois. « Nous n'y avons reconnu, disait le « Jour-

P. A. T 150, rue Berckmans. — Téléph. 11.12.60, luxueux salon, chambre, s. d. b. Prix mod.

nal de la Belgique », que des citoyens distingués par le rang qu'ils tiennent dans la société et qui donnaient à cette fête impromptue un caractère qui doit la distinguer de toutes celles qui la précèdent. Le cœur seul en faisait les frais. D'autres bourgeois portaient un nombre considérable de flambeaux de nuit et entouraient la voiture. En un instant, toutes les rues par lesquelles passait le cortège étaient illuminées; il traversa la rue des Fripiers, le marché aux Tripes, celui aux Herbes, la rue de la Montagne, longea Sainte-Gudule, et, par la rue de Treurenberg, arriva au palais du prince, vers 10 h. 1/4. Sur toute la route, les plus bruyantes acclamations ne cessèrent de se faire entendre. La garde bourgeoise escortait le carrosse de Son Altesse. C'était pour le jeune héros le plus beau triomphe que le patriotisme ait jamais accordé à la gloire. Rien n'avait été commandé, tout a été spontané, et cet accord unanime de sentiments a fait verser plus d'une larme de sensibilité, de joie, d'amour et de reconnaissance. »

SPONTIN. Hôtel du Bocq (av. de la Gare, tél. 73). Lieu reposant de villégiature. Pension, 35 francs.

Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnaises, rendez-vous select et mondain. Hôtel-rest. de tout 1er ordre. Cadre unique, parc, étang. Pension à partir de 75 fr. Bar américain. Tél. 378 Wavre.

Suite et fin.

Le 19 juillet, des acclamations enthousiastes retentirent encore au Théâtre de la Monnaie lorsqu'on y donna lecture d'une lettre datée de Paris, le 18 juillet, 1 h. 1/2 du matin, et portant que « Buonaparte, n'ayant pu parvenir à s'échapper vers l'Amérique, venait de se rendre à discrétion aux Anglais et se trouvait à bord du «Bellérophon». Cette grande nouvelle fut propagée le lendemain par le son de toutes les cloches et le bruit des décharges réitérées de l'artillerie. Le soir, toute la ville fut illuminée et des bûchers flambèrent dans les rues.

Le 21 juillet, le roi des Pays-Bas avait quitté La Haye pour Bruxelles; le 23, il était au château de Laeken. Dès le lendemain, il voulut visiter les hôpitaux militaires. Le 28, accompagné du baron de Capellen, il alla visiter le champ de bataille de Waterloo. Ces plaines, disent les contemporains, offraient alors un aspect sinistre. Le sol, durci, piétiné, montrait encore partout des débris d'armes et de vêtements. Ça et là, en maints endroits, la terre fraîchement remuée indiquait la place où de larges fossés avaient été creusés pour recevoir les nombreuses victimes de la sanglante journée du 18 juin.

TIRLEMONT Hôtel du NOUVEAU-MONDE
Sa renommée est universelle.

Il faut être de son temps

Les nouvelles installations de soutirage de la « SAAZ » à la Taverne de l'Espérance, à Bruxelles, sont parfaites.

Amour et grands travaux

Qu'un amoureux grave l'initiale du prénom de sa belle entrelacée avec celle du sien sur le banc d'un boulevard ou dans le tronc d'un arbre, et qu'il y ajoute même parfois un cœur percé d'une flèche, cela n'a rien d'extraordinaire. Mais qu'un amoureux transpose jusque dans l'exercice de sa profession cette douce manie, cela semble déjà plus rare. Mais cela arrive. Ainsi, tout le long de la nouvelle Sambre, à Charleroi, et dans toute la largeur de la ville, les garde-fous répètent, de part et d'autre de la rivière, la première et l'avant-dernière lettres de l'alphabet, l'une surmontant

L'IRIS L'endroit

où l'on s'amuse!...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR) Tél. : 12.94.59

l'autre. Et si cela fait un motif décoratif assez curieux, son histoire est plus curieuse encore, car elle relève des amours d'Arthur et d'Yvonne. Quel Arthur ? Peu importe. Sachez seulement qu'ayant quelque chose à dire dans le choix de ce motif décoratif et qu'étant à ce moment fiancé, il fit admettre ces A et ces Y entrelacés qui se répètent des centaines de fois. Et pour technique et stylisée qu'elle soit, c'est là une jolie preuve d'amour qui a introduit dans les grands travaux de Charleroi un peu de poésie, un peu d'idylle dans le chantier.

RESTAURANT PATIJNTJE Endroit charmant **GAND**
91, QUAI ALBERT
Situé aux bords de La Lys; Jardins fleuris; Canotage; etc. Spéc. Anguilles-au-vert grillées, Matelotes et Waterzool

Pour un poste de directeur-adjoint

L'E. N. R. français a besoin d'un directeur musical adjoint. En vue d'un concours pour l'obtention de ce poste, il a fait appel à ceux qui se croient capables de tenir ce rôle. Le concours aura lieu sous peu. 159 candidats s'y sont fait inscrire. Il y a, en Belgique, tant de personnes qui se considèrent capables de préparer des programmes musicaux et de veiller à leur exécution : nombre de chefs de fanfares villageoises sont parmi les postulants; les inconnus sont les plus nombreux... Parmi les candidats se trouvent un gendarme mélomane...

Il y a aussi — hâtons-nous de le dire — quelques musiciens de valeur. On se demande si, étant donné les errements du Conseil de gestion, ce sera le plus compétent et le plus artiste qui sera choisi. Certains politiciens surveillent d'ores et déjà dans les coulisses les membres du jury et les concurrents.

VÉLOS B.S.A. "TROIS FUSILS"
ES PLUS RACÉS DU MONDE GROS : 54, RUE D'ARTOIS BRUXELLES-MIDI

Spéculateurs

Quand un Etat a de mauvaises finances, les spéculateurs pullulent. Ils sont du reste très utiles aux gouvernements qui lui mettent tous les malheurs publics sur le dos. Les rois au bon vieux temps en faisaient pendre deux ou trois au hasard. Le populo était satisfait et, après tout, la justice aussi puisque, comme le dit Bossuet, « à l'origine de toutes les grandes fortunes, il y a des choses à faire frémir ». Mais aujourd'hui, sauf en Espagne et chez le petit père Staline, il est devenu très difficile de faire pendre et même fusiller un malotru pris au hasard. Alors, ils sont insaisissables et les mesures contre la spéculation ne sont que des menaces en l'air.

Et puis quoi : « Les banquiers seront pendus », disait un jeune radical dans les couloirs de la Chambre.

— Et après, répondit quelqu'un, cela fera-t-il rentrer l'argent ?

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
33, rue du Poignon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

POUR VOS CADEAUX
ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'

HORLOGERIE DE LA POSTE

FONDÉE EN 1858

Ch. LEEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES
GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Irrésistible

Qu'on lui donne tout de suite sa place de « clerc », à ce brave noir du Congo à qui onze années d'étude semblent avoir révélé tous les secrets de l'art épistolaire — ainsi qu'en fait foi cette lettre adressée par lui au directeur d'une exploitation commerciale :

Monsieur le Directeur,

Je vous donne mon cœur, mon espérance, et ma vie pour ma demande. J'ai l'honneur du vous accuser de me recevoir dans votre bureau, j'étudiais mes études à l'école primaire de Lubunda pendant huit ans; et à l'école normale pendant trois ans.

Je soubis mon examen de sortir avec mon « Diplôme d'instituteur » qui est 60 % déduit le 15 août 1936. Et j'en ai le certificat déduit, mais je travaillais à la miss. cath. comme un instituteur pendant six mois: pour les rendre leur plaisirs. Je vous demande une place comme un clerc.

Le Père Directeur m'a donné l'autorisation pour engager dans quelque service, j'espère à vous pour l'amour de Dieu si vous me recevras dans votre bureau. J'ose pour vous envoyer ma demande si vous me rendras une bonne réponse avec le ticket à la fin de mois. J'entends le ticket à la Mission de Kongolo, surtout chez le Poste.

Soyez assuré, etc.

D. M.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise: TOUJOURS MIEUX.

Face Avenue Chevalerie · Cinquantenaire

L'mann'kepiss de Gran'mont

Grammont, chacun le sait, a également son Manneken-Pis, frère de celui de Bruxelles et « fonctionnant » avec entrain au milieu de la Grand'Place de la ville. Il a, lui aussi, sa légende, bien entendu. Les Grammontois pur-sang affirment même que leur Manneken-Pis est le seul authentique, le seul vrai, que les Bruxellois l'ont volé, un jour, il y a des siècles, beaucoup de siècles, et que le plus vieux bourgeois de Bruxelles est, avant tout, le plus vieux bourgeois de Grammont. Nous ne songeons pas le moins du monde à arbitrer ce différend qui n'a jamais fait couler beaucoup d'encre et encore moins de sang. Versons simplement au folklore belge ces couplets qu'un de nos lecteurs tournaisiens a recueillis autrefois tandis que sa mère les chantait, comme on les chantait il y a un siècle — l'air en a été noté par M. Géo Clément, carillonneur communal de la ville de Tournai :

I

C'est l'Mann'kepiss' de Granmont
Qui se plaint fort de l'hivier;
Il n'y-a qu'un p'tit jupon
Pour lui couvrir son derrière;
Il ne veut plus rester là,
Il veut se mettre en colère
En disant, assurément !
Adieu ! Messieurs les Flamands !

II

Il y a bien dix-huit cents ans
Que j'apprends mon exercice
Et vous, Messieurs les Flamands,
Vous n'me donnez point d'chemise.
Vous devriez en être honteux :
On voit tout l'endroit qu'je pisse.
Vous devriez, en vérité,
Cacher mon infirmité.

III

Repondirent les Flamands.
Répondit la bourgeoisine,
Nous ferons raccommoder,
Monsieur, à vot' fantaisie :
Beau chapeau, veste et culotte,
Beaux souliers mignons, jolies.
Va, va, n'craignez rien du tout,
Nous aurons grand soin de vous.

Par tradition :
Adolphe WATTEZ.

KEERBERGEN "Hôtel Sans Souci"
Situé sur dunes... golf miniature et tennis
TEL. RYMENAM 84

Les pyjamas du Duc de Windsor

La diplomatie anglaise est très affairée en ce moment en Europe Centrale. On la voit faire un encerclement de l'Allemagne par le jeu des petites puissances. Depuis que les cerveaux anglais sont possédés de l'idée du danger allemand, ils ne songent qu'à jouer le jeu traditionnel de la France, en groupant le plus de monde possible contre le danger principal. En même temps ils sont très préoccupés par le séjour en Autriche du jeune duc de Windsor et de sa charmante femme. La légation britannique à Vienne en a été vraiment préoccupée pendant tout cet hiver. Quand le Duc fut arrivé chez le baron Eugène de Rotschild et constata qu'il manquait des objets les plus élémentaires, en particulier de pyjamas. La légation s'occupa très activement de ces pyjamas. Avec le danger allemand, cela suffit à l'absorber tout l'hiver.

Aujourd'hui, le Duc s'est retiré à nouveau en Autriche. La mission de la diplomatie britannique est essentiellement de l'y garder le plus longtemps. La France a été parfaite dans son rôle d'hôtesse au mariage de Candé, mais Londres ne souhaite pas la voir aller plus loin, et favoriser par la douceur de son climat, un séjour qui serait trop proche de l'Angleterre.

WAULSORT LE GRAND HOTEL Regnier
JUSTE EN FACE DES BAINS
SUR MEUSE — Grand choix de Menus —

Les ruses de M. Blum

M. Léon Blum, qui est l'auteur d'un livre curieux sur le mariage, a envoyé à Candé, le jour des noces du Prince, un bouquet de roses. Mais précisément les doctrines de M. Blum sur le mariage se rapprochent un peu trop de la pratique du duc et de la duchesse de Windsor. Ils n'ont certainement lu ni l'un ni l'autre les théories sur l'essai pré-nuptial de M. Blum. Mais enfin, ils semblent y trouver un certain intérêt. Il faut maintenant que l'un et l'autre demeurent très loin d'Angleterre et le plus longtemps possible.

Car enfin, il viendra un jour où l'ex-Edouard VIII s'ennuiera. Aucune loi ne s'oppose à ce qu'il revienne s'établir en Angleterre où les temps lui feront des amis, un commencement de « Kings Party ». Certains hommes politiques lui fourniront des pyjamas, et autre chose aussi.

On peut même supposer qu'un jour, il ne sera plus aussi amoureux de sa belle. Si le gouvernement de Sa Majesté était composé de libertins et de cyniques, il suffirait, à la manière des Bratiano, de lui envoyer une habile

PALE ALE **WHITBREAD**

séductrice. Mais c'est un genre d'entremise qui déplairait certainement à M. Neville Chamberlain et à Lord Halifax. Il demeure là une grande inconnue.

En attendant, les petits Windsor roucoulent. Leurs seules relations sont des relations un peu en marge, comme ce singulier major Metcalf, gendre de Lord Curzon, qui fut l'un des deux « best men » du Prince. L'autre gendre de Curzon est M. Oswata Mossley, le chef fasciste. Décidément, les filles du grand Curzon ont épousé des personnages non conformistes, et assez peu anglais.

FLORAIRE chez les Frères Soyex, à Lustin-Frêne. Un home... une cuisine saine... une bonne cave en un superbe coin de Meuse 1^{er} ordre. T. Prof. 199.

Des lettres privées et de la littérature

Le grand expert et libraire parisien, M. Blaizot, va prochainement mettre en vente publique les autographes d'une correspondance importante entre Paul Valéry et Pierre Louys. Deux lettrés de très haute classe. Ils s'écrivaient, non pour potiner et faire des ragots dans le vide, mais pour confronter leurs opinions réciproques sur des problèmes d'esthétique littéraire.

Aux enchères publiques, la passion de la bibliophilie fera monter les prix très haut. Au détriment (du moins le craignaient-ils) des érudits pauvres, mais informés, qui se réjouissaient à la pensée de tout ce qu'ils pourraient glaner de gloses et de commentaires au sein de cette correspondance et qui sont pour le moins aussi intéressants que de simples collectionneurs.

A-t-on le droit de mettre en vente des lettres qui, tout en étant d'un caractère privé, intéressent la littérature nationale ? C'est le point de droit qu'avaient songé à approfondir les érudits en question. Mais les tribunaux y auraient mis des mois et des mois, voire des années...

Et l'expert Blaizot a su trouver (voir suite) une solution non moins transitoire qu'élégante.

A Groenendael, Route M^{re}-St-Jean (N.-D de Bonne Odeur) Ses bons menus à 17.50 fr **PRINCE LEOPOLD** Ses Week-end reposants.

Et que voici !

M. Blaizot tient en estime aussi haute que justifiée M. Julien Cain, l'éminent administrateur de la Bibliothèque Nationale. Et afin de lui en donner le témoignage, il alla le trouver pour lui remettre la copie, minutieusement exécutée, de toute cette correspondance, qui a été mise immédiatement à la disposition des chercheurs et érudits.

Nous ne saurions assez répéter les services rendus par M. Julien Cain à cette grande institution. En ce qui concerne notamment les lettres françaises de Belgique, le chef de la Bibliothèque Nationale s'est employé à combler les lacunes du catalogue. A ces éloges, il convient d'associer son prédécesseur, M. Roland Marcel, actuellement commissaire adjoint à l'Exposition Universelle et haut commissaire au Tourisme.

Taverne chez Nine la plus intime de la Pte Namur. Bruxelles, 13. r. de la ReINETTE

Le dernier Grand Prix de Paris

De l'avis des compétences du turf, cette épreuve serait une hérésie. Elle se dispute sur une distance beaucoup trop longue, à leur sens, une distance de plus de trois mille mètres et qui dépasse sensiblement celle du classique derby d'Epsom. Au Grand Prix de Paris, les concurrents mènent, en général, un train d'enfer. Les entraîneurs estiment que le vainqueur de cette trop dure épreuve a dû fournir un tel effort qu'il s'est vidé et n'est plus bon, sauf des cas exceptionnels, qu'à ficher au rancart.

Singulière façon, en effet, d'améliorer la race chevaline que de mettre à plat le meilleur « crack » de l'année, un

Loterie Coloniale

Billets gagnants de la 6^e tranche 1937

Destination première

LOT DE UN MILLION
divisé en 1/5 par l'O. N. I. G.

LOTS DE 100,000 FRANCS
3 divisés en 1/5 par l'O. N. I. G.
1 Société Générale
1 Bourse de Bruxelles

LOTS DE 50,000 FRANCS
5 divisés en 1/5 par l'O. N. I. G.
1 Bourse de Bruxelles
1 Postes Anvers
1 Postes Orp
1 Correspondant
1 guichet de la Loterie

LOTS DE 25,000 FRANCS
8 divisés en 1/5 par l'O. N. I. G.
4 Bourse de Bruxelles
1 Bourse d'Anvers
1 Société Générale
1 correspondant
2 Postes Bruxelles
1 Postes Liège
2 Guichet de la Loterie

LOTS DE 20,000 FRANCS
7 divisés en 1/5 par l'O. N. I. G.
5 Bourse de Bruxelles
2 Bourse d'Anvers
2 Bourse de Liège
1 Banque de Bruxelles
1 Postes Bruxelles-I Postes Namur
1 Postes Menin, 1 Postes Renaix
1 Postes Anvers
1 Correspondant
2 Guichet de la Loterie.

N. B. — Les billets vendus par l'intermédiaire des Bourses et des Banques peuvent évidemment avoir comme destination finale toutes localités du pays.

poulin ou une pouliche de trois ans, et qui pourrait fournir encore une glorieuse carrière.

Au Grand Prix de Paris, les véritables connaisseurs opposent le Prix du Jockey Club qui, trois jours avant le Grand Prix, se dispute à Chantilly, et sur une distance plus raisonnable.

L'humour au garde-manger

par Saint Lus, « le livre des vacances... » (de l'esprit... de l'ironie... de l'observation... de la bonne humeur...) — Toutes librairies et kiosques : 10 francs.

Mais c'est un événement populaire

Ecrivain doctrinaire du siècle dernier, M. de Vaulabelle, qui ne manquait pas, du reste, de talent, se trompait plus souvent qu'à son tour, comme tous les doctrinaires. Ne soutint-il pas que les courses hippiques étaient un passe-temps essentiellement anglais et qui ne s'acclimaterait jamais en France? (On devait, au demeurant, défendre la même thèse à propos de la boxe.)

Les faits, comme on le sait, devaient apporter un démenti complet aux prédictions de M. de Vaulabelle. Car ce sont surtout les masses, le bon peuple, communiste ou non, qui se passionne pour le Grand Prix. Avec ferveur, il en discute, chez les bistrotts, les résultats éventuels. Tout comme pour les élections municipales et législatives...

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

Assaut d'outrecuidances

Le populo est un grand enfant. Rien ne saurait mieux illustrer ce truisme qu'une période électorale, ou les discussions et pronostics populaires à propos du Grand Prix.

De même qu'aux élections, chacun, chez les bistrots (ces véritables inspirateurs de la souveraineté populaire) y va de ses ragots au sujet des candidats, dans les journées qui précèdent le Grand Prix. Les consommateurs, devant le comptoir de zinc, font assaut de potins sur les chevaux, propriétaires, entraîneurs et jockeys. Ils ont tous leur favori, leur « outsider » et leur tuyau. Et, tout comme en matière électorale, leurs affirmations ne reposent généralement sur rien... Mais ils y vont de leur thune, comme ils y vont de leur gueuloir aux réunions publiques. Oui, les grands enfants !...

Auberge Moscovite Terrasse fleurie sur Meuse
à Waulsort. Tél. Hast. 187.
Restaurant - Bar - Pension (Cuisine russe et bourgeoise).

La noble incertitude

Ce dernier Grand Prix de Paris avait attiré une affluence extraordinaire de public et de concurrents chevalins. Etant naturellement bien entendu que ces jeunes messieurs poulains et jeunes demoiselles pouliches ne prenaient point part à la compétition par simple amour de l'art, mais se trouvaient en service commandé... par leurs propriétaires. Donc, une allocation de plus d'un million. Sans parler du « sweepstake » (un mot anglais qui prend une consonance bien amusante lorsqu'il est prononcé par la bouche d'un « titi », parisien). Il y avait vingt-quatre concurrents au poteau de départ de Longchamps. Un chiffre tout à fait inusité. Et qui, les bousculades aidant, pouvait permettre à l'imagination des parieurs de fonder leur espoir sur la chance d'un « outsider » réussissant à faire sa trouée. Cela s'était déjà vu lors d'un précédent et lointain Grand Prix, où il n'y avait pas moins de vingt-trois coursiers en ligne. Ce qui, à l'époque, paraissait tout à fait ahurissant. Ce fut la pouliche « Reine Etincelante » qui l'emporta, rapportant mille francs pour dix.

Mais cette fois-ci...

MAILLOTS bonnets-sandaes HERZET F^{res}
derniers modèles 71, M. de la Cour

Le régulier cette fois-ci ...

Cette fois-ci, ce fut le grand favori, « Clairvoyant » (quel beau nom en ces temps d'incohérence !) qui l'emporta. De l'avis unanime, c'était réellement un valeureux coursier et qui en avait fourni de nombreuses preuves. Ce valeureux « Clairvoyant », tôt ou tard n'en finira pas moins (ingratitude des humains !) sous le couteau ou le maillet de l'équarisseur...

Mais quel bougre de rival il avait en ce superbe pur-sang italien, « Donatello », qu'il ne battit que de trois longueurs (presque au poil !...).

Si les Italiens n'ont plus la cote d'amour en France au regard d'une opinion publique devenue de plus en plus « front populaire », il faut dire que le « populo » de Longchamps se montre très sportif, et convint que si ce cheval, compatriote de Mussolini, leur bête noire, avait mieux connu la piste du Bois de Boulogne, il eût enfoncé « Clairvoyant ».

En tant qu'adoucisseur des mœurs, le turf ferait-il concurrence à la musique ?

MAYFAIR HOTEL Knocke-Zoute - Tél. 388
Tout confort moderne

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. —
Tannerie Belka, chauss. de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.

Les pipelets parisiens et le Front Populaire

Il n'existe à Paris pas moins — mâles et femelles — de 80.000 pipelets. Ils possèdent une ligue — et même un hebdomadaire. Quant à la tyrannie qu'ils exercent sur leurs locataires elle est devenue légendaire. Ce sont assurément des personnes influentes. Ne serait-ce que par les renseignements politiques ou autres qu'on peut tirer d'elles sur les habitants des immeubles dont ils ont la garde.

Le Front populaire (il faut se mettre bien avec les concierges !) vient de décider de leur attribuer le bénéfice des allocations familiales et de leur faire accorder annuellement un mois de congé payé. Sans suppression, bien entendu, des pourboires, deniers à Dieu et profits casuels.

Et dire que les malheureux locataires se plaignent de la hausse des loyers et que les non moins malheureux propriétaires se lamentent de ne plus s'y retrouver.

Et puis les concierges (ils ont plusieurs cordes à leur arc) exercent souvent d'autres métiers que celui de portier...

Chez Tondu... vous n'y serez certainement pas ...tondus !!
en son hôtel de l'ANCIENNE ABBAYE à **HASTIERE**
Pension 40 fr. Menus 18-20-25-30 fr. Tél. 47

Timbre d'amour.

Le ministre des Postes de Tchécoslovaquie a une âme idyllique : il vient de prescrire l'émission d'un timbre qui servira spécialement à affranchir les lettres échangées entre amoureux.

Le facteur sera tenu de remettre, en mains propres, au destinataire, les lettres affranchies avec le timbre d'amour.

En vérité, tous les amoureux ne seront peut-être pas enchantés de cette innovation. Toutes les amours ne réclament pas le grand jour et les jeunes gens ont généralement raison d'être discrets. Mais, peut-être, les jeunes Tchécoslovaques sont-ils faits autrement que les nôtres. En tout cas, M. Bouchery, notre ministre des P. T. T., pourrait réfléchir à l'exemple de son collègue de Prague. L'idée finirait peut-être par devenir d'un bon rapport. Nous n'y voyons, pour notre part, aucun inconvénient, à la condition, bien entendu, que le timbre d'amour belge soit bilingue.

RESTEIGNE (par Grupont, proxim. Grottes Han)
HOTEL DE LA LESSE Pension 40 fr.
Conforts, Cuisine nature, Pêche réservée, Endroit pittoresque.

Le chien qui ment

Jules Renard, dans ses « Histoires naturelles », a attribué pas mal d'attitudes humaines aux animaux qu'il a observés. Mais l'auteur de « Poil de Carotte » eût-il osé leur prêter un de nos défauts capitaux : le mensonge ?

C'est pourtant par un mensonge ingénieusement imaginé et réalisé que le « cleb » d'un de nos lecteurs révéla cette parenté peu avouable avec les êtres supérieurs (?) que nous sommes.

La très authentique histoire qui suit en fait foi.

Sachez donc que le vieux cabot — car la bête a le poil du menton gris — est choyé et dorloté comme ne le serait pas un enfant gâté, car ses maîtres composent un ménage sans enfant, ce qui explique tout.

Chaque jour, le propriétaire du chien (Tom, puisqu'il faut l'authentifier — l'animal, pas le maître) lui faisait faire sa promenade matinale afin qu'il pût, comme M. Soupe, aller à ses petits besoins.

En route, le tandem tomba en arrêt devant un pauvre chien le trait traînant le piano mécanique d'un musicien des rues. La malheureuse bête, exténuée, reposait sous la caisse à musique. Pris de pitié, le propriétaire de Tom

s'approche de l'animal pour le caresser. Mais Tom, en proie à la jalousie — encore un défaut humain — se mit à grogner et à montrer les crocs à son congénère canin.

Pour le punir de ce mauvais sentiment, le maître lui allonge un coup de pied, un soupçon de coup de pied lui caressant à peine l'échine.

Aussitôt, Tom de hurler, de pleurer lamentablement et de rejoindre le domicile en traînant la patte comme s'il avait été sérieusement blessé.

On devine l'émoi de maman; Tom fut embrassé, pris sur les genoux, comblé de morceaux de sucre et autres douceurs, tandis que maman s'épanchait en reproches véhéments contre le « méchant malmaitre ».

Huit jours après, au cours de la même promenade, Tom se retrouva en présence de son rival. Le maître, qui l'avait laissé gambader à dix coudées de lui, explique à un sien ami comment les choses s'étaient passées la semaine précédente.

Et, reconstituant le drame, il esquissa — loin de la bête — le geste d'un coup de pied lancé en l'air, cette fois.

Mais Tom voulut que la reconstitution du drame fût complète. Il s'empressa de hurler, de gémir et de rentrer en boitant à la maison, où la même scène d'attendrissement se répéta.

Tom avait tout simplement menti pour obtenir une nouvelle ration de caresses et de douceurs.

Grand-Duché — Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

La charité récompensée

Un homme assez pauvrement vêtu se tenait devant la vitrine d'une maison vide. Une dame qui habitait juste en face remarqua que le misérable arrêta les passants et qu'il en recevait de la monnaie.

— Le malheureux! se dit la dame. Encore un chômeur! Et comme elle avait un cœur pitoyable, elle écrivit « Prenez courage » sur un bout de papier, y roula deux francs et les lança à l'homme qui toucha le bord de son chapeau.

Quelques jours plus tard, revenant d'un petit séjour à la campagne, elle se vit accoster par le même individu.

— Voici vos 52 francs, madame: « Courage » a gagné à 26 contre 1.

Le Zoute—NEW-SHOP—Couture

vous réserve, Madame, un choix incomparable de nouveautés — 11, rue de l'Estran.

Pensées profondes

L'actionnaire, c'est le levier d'Archimède des fripons : donnez-moi un actionnaire, etc...

L'amour, a dit un désabusé, est l'échange de mauvaises humeurs pendant le jour et de mauvaises odeurs pendant la nuit.

L'amour, a dit Champfort, est l'échange de deux fantaisies et le contact de deux épidermes.

Mais la définition la plus subtile de l'amour nous paraît être celle de Hegel : l'amour est l'idéalité de la réalité d'une partie de la totalité de l'Etre suprême, réunie avec la carnité entre le toi et le moi, car le toi et le moi sont le lui.

???

En matière d'élevage, on a souvent remarqué que la moitié d'un entier produisait un poulain.

???

L'armée ? C'est le grand tube digestif du trésor de l'Etat.

???

Almer est un verbe très actif et très irrégulier, quoi qu'en dise la grammaire. Par nos temps d'utilitarisme à tous crins, la véritable signification en est perdue,

Prix Spéciaux

à ceux qui voudront, pendant l'avant-saison, goûter le confort inégalé qu'assure à ses hôtes le plus lumineux et le plus récent des palaces du littoral, le

GRAND HOTEL DU PALAIS DES THERMIES

à OSTENDE

Cuisine et service incomparables. Garage à l'hôtel. Voiture lavée pendant la nuit. Retenez vos chambres à l'avance. Téléphones : Ostende 316 et 616.

Le service d'avions-taxi de la SABENA entre Bruxelles-Anvers et le Grand Hôtel des Thermes à Ostende a repris aux anciennes conditions.

Avis aux amateurs d'excursions aériennes.

... et lors de vos

week-ends

à la Meuse, descendez à l'

Hôtel des Comtes d'Harscamp

NAMUR

Le confort moderne dans une maison au passé glorieux, dont la cuisine et la cave sont célèbres et où on sert un menu extraordinaire à 25 frs. On pratique, à l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, des prix très modérés.

SOUVENEZ-VOUS EN

POUR VOS PROCHAINS WEEK-ENDS

TELEPHONE : NAMUR 1059

Foule incroyable

Aussi profitez des jours de semaine pour visiter le Solarium du Daring, le plus beau du pays. — Trams 60 et 85.

Juillet

Juillet... Le jour blanchit derrière les monts bleus;
Voici la grève humide où la barque est tirée;
Deux cygnes, lentement, voguent sur l'eau nacrée;
Le lac est un miroir immense et nébuleux.
Le souffle de l'aurore est froid à ma por-rine
Le lac est gris. J'entends m'appeler le pêcheur.
Car je vais, ce matin de calme et de fraîcheur,
Sortir les filets lourds de l'onde cristalline...
— Le lac est rose et le bateau va mollement
Avec un gazouillis d'eau claire à son étrave.
Et voici les rochers bruns et lisses que lave
Le flot pâle de son éternel bercement,
Et je laisse trainer mes doigts dans l'eau mouvante.
— Le lac bleuie. Voici que la brise l'évente.
Que la brise le moire et le frôle d'azur.
Je respire. Le jour est beau, le jour est pur.
Puis, maintenant, penché sur les eaux d'émeraude,
Je regarde le sable et les herbes du fond
Et les dessins légers et souples qu'elles font
Dans l'ombre verte où le poisson navigue et rôde...
— Le lac est bleu. Voici les filets ruisselets
Qu'on relève, et je vois, prisonniers dans les mailles
Se tordre des reflets dorés, glauques ou blancs,
Tous les reflets de l'eau qui sont sur les écailles !...
Il est midi. Le lac est chaud sous le soleil;
Le lac brille, le lac immobile a sommeil.
Cependant les pêcheurs vont regagner les rives
Et j'ai fait mon plaisir du labeur de ces gens.
Je suis heureux. Je suis l'ami des flots changeants.
Des flots qui m'ont donné bien des heures pensive...
Midi... La sueur perle et coule sur les fronts.
Des gouttes de cristal tombent des avirons,
Et je pense, en voyant la terre si prochaine,
Que tout à l'heure, assis près des roses, rentré
Dans le jardin paisible et frais, j'écouterai
Bourdonner la chaleur et rire la fontaine...

(Les Beaux Jours; Jacques Chenevière.)

Passez vos vacances

au « CHANTERELLE », Keerbergen. — Tél. 27.

Il faut s'entendre

- Et pour Monsieur ?...
- Un sandwich au jambon.
- Plait-il ?
- Un sandwich au jambon.
- Nous n'avons pas de sandwich au jambon, Monsieur, mais nous pouvons servir à Monsieur quelque chose où il y a du jambon... un spécial.
- Qu'est-ce que c'est que ça ?
- C'est une croûte grillée avec jambon, fromage, langue, laitue, oignon, pickle et mayonnaise.
- Vous avez donc du jambon ?
- Oui, Monsieur
- Du pain blanc ?
- Oui, Monsieur.
- Ne pourriez-vous mettre une tranche de jambon entre deux tranches de pain blanc et me servir cela sur une assiette ?
- Certainement, Monsieur.
- Le garçon lance à travers le bar :
- Un spécial un ! Sans fromage, sans langue, sans laitue, sans oignon et sans mayonnaise. Pas griller le pain !

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Forte Louise). — Tél. 11.16.29.

Tour de France

Le coureur. — Ouf ! je n'en peux plus. J'ai les jambes en coton...

L'entraîneur. — Bien, justement... tricote.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud : « Gambrinus » ; au Centre « Wilson »

Le peintre « fou »

Lorsque le Commissaire général de la Section britannique de l'Exposition internationale décida de faire appel à des ouvriers anglais afin de permettre l'inauguration à la date fixée du Pavillon britannique, on téléphona à une entreprise de peinture de Londres d'envoyer de suite à Paris, par la voie des airs, neuf peintres en bâtiment.

Un passeport collectif fut rapidement établi et les neuf hommes prévinrent leurs familles. Ces dernières crurent qu'il s'agissait d'une plaisanterie ou d'une « invention » destinée à masquer une fugue.

L'un d'eux, rentrant à son domicile, après avoir reçu l'ordre de partir pour Paris, déclara à sa femme : « Je dois prendre l'avion pour Paris immédiatement ». Et l'épouse de répliquer : « Vous voulez dire pour Colney Hatch ! (célèbre asile d'aliénés).

Elle crut que son mari avait subitement perdu la raison, car la chaleur était accablante ce jour-là !

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Légende bretonne sans garantie d'origine

Vous connaissez l'exclamation : « C'est comme les cheveux d'Eléonore; quand y en a plus, y en a encore ! » En voici l'origine, dit-on :

Eléonore était la fille d'un des premiers souverains de la péninsule armoricaine.

C'était une demoiselle extrêmement vertueuse, mais d'un entêtement, d'un orgueil proverbial.

En vain son excellent père lui avait présenté plus de vingt prétendants jeunes et beaux, choisis parmi la fine fleur de la noblesse environnante

Elle les avait blackboulés avec désinvoiture.

Enfin, un jour, le prince Yann parut.

Dès qu'elle eut jeté les yeux sur le mâle visage de l'adulescent la princesse Eléonore déclara sans ambage :

— C'est celui-ci seul que je veux !

Malheureusement, en remettant pied à terre ensuite, elle eut le tort de placer son talon droit sur les ortels gauches de Yann.

Or, Yann souffrait d'un cruel durillon au petit doigt.

— « Kerr Asoër » ! s'écria le malheureux avec une grimace de douleur.

Dans le dialecte vieux-breton, « Kerr Asoër » est une formule de politesse qui équivaut à peu près à notre actuel : « Bougre de garce ».

— N'importe ! s'écria l'impétueuse Eléonore... Je le veux quand même !

Mais le prince Yann, ayant absolument soupé d'une fiancée aussi maladroite, ne voulut rien savoir et la princesse dut finir ses jours dans un couvent. Depuis lors, les gens du pays, pour exprimer l'échec d'une espérance longtemps caressée, avaient coutume de dire :

« C'est comme les « Je veux » de Léonore; quand Yann a plu Yann a un cor ! »

Ce que c'est, tout de même que la science !

SPONTIN

Hôtel du Cheval Blanc Cuis renommé Conf.
Din de 16 à 22.50 Pens 35 W.E 40. Tél 76.

Epithalame

- Il est très épris... à quand le mariage ?
- Peuh!... Quelques mois avant le divorce.

Croquis de plage

Les « Transatlantiques »

« ... ces sièges de plage, faits de bois et de toile... »
(« Le Petit Echo de la Mode »)

Les malveillants
Les prennent pour de vulgaires « pliants »
Et disent, avec un sourire ironique,
Qu'ils vont « prendre un transatlantique »
Comme s'ils partaient (les miteux !) aux Amériques !

Des « pliants » ! Avec un nom si magnifique,
Plein de suggestives et magiques
Pensées d'évasion !
Quelle dérision !
Ils en sont (ces sièges) si désolés,
Qu'ils s'effondrent parfois déchirés,
Laisant choir,
De désespoir,
De confiants séants
Qui s'étaient, croyant s'asseoir
Devant l'Océan !

Ils étirent, mélancoliques
Leurs bras (de fauteuil) squelettiques
Vers les horizons marins,
Où jamais, jamais le Destin
Ne conduira leur nostalgique
Désir d'être d'authentiques
Transatlantiques.

Quand comblés de vastes rondeurs,
Ou bien percés « jusques au fond du cœur »
D'os pointus
De quelque mal fessu,
Ils font taire leurs rêves fous,
Rien ne révèle ce qui se cache sous
Leur apparence passive.
Rien ne peut dire vers quelle rive,
Vers quelles plages chimériques
Ils voudraient voguer, comme d'authentiques
Transatlantiques.

Au rivage, attachés
Pendant les mois d'été,
Ils attendent parfois les autans,
Les ouragans
Pour gonfler leurs toiles.
(Car ils sont, tout au moins... « à voiles »)
Et vers les vagues tourmentées,
Ils vont à grandes enjambées.
Mais on les retrouve toujours aplatis,
Tout flapis,

Et vraiment très lamentables
Echoués sur un tas de sable
Victimes d'un nom mirifique,
Ils souffrent en un silence amer
Quand ils voient passer sur la mer
Des « Normandy »,
Des « Queen Mary ».

Quand à travers les Atlantiques
Leurs « homonymes » s'en vont voguer,
Ils ne peuvent se consoler;
Et quand ils voient se profiler
Au loin leur masse magnifique,
Les malheureux « transatlantiques »
Désespérément, tiquent, tiquent.

CASSANDRE.

Pourquoi
courir

du tailleur
au chemisier

du chemisier
au chausseur

du chausseur
au chapelier

du chapelier aux
articles de sports

quand vous
pouvez tout obtenir
à la même adresse
avec une économie
de 20 à 30 %.

Complet tropical : 350 frs
Cost. flanelle - 2 pièces - en gris : 195 frs
" " teintes fines vert, bleu, brun : 295 frs
Pantalon flanelle : 50 frs
Culotte golf : 65 frs
Veston sport : 195 frs
Tous vêtements pour enfants à des prix sans
rivaux.



LES GALERIES
NATIONALES

les 1^{ers} spécialistes de la mode masculine

1, PLACE ST-JEAN, BRUXELLES
40, PLACE VERTE, ANVERS

OSTENDE

Casino-Kursaal

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Samedi 3 juillet: LOUIS RICHARD

Baryton de la Monnaie

Dimanche 4: MARTHE ANGELICI

des Concerts Padeloup

Lundi 5: GERMAINE DUPONT, cantatrice

Mardi 6: JULES DAEMS, ténor

Mercredi 7: MARCELLE VERNAY, cantatrice

Jeudi 8: CH. LOCUFIER, ténor

Vendredi 9: YVONNE EMMY, cantatrice

CHEF D'ORCHESTRE: M. AIMÉ MOUQUÉ

A partir du samedi 10 juillet, au Thé et en Soirée,
aux "Ambassadeurs":

LE CELEBRE ORCHESTRE

PAUL GODWYN

LE CASINO-KURSAAL ET LE PALAIS DES THERMES
SONT OUVERTS TOUTE L'ANNÉE

CASINO-KURSAAL COMMUNAL
KNOCKE - LE ZOUTE - ALBERT PLAGE

Du 11 juillet au 31 août

TOUS LES JOURS : CONCERT SYMPHONIQUE

A 3 H. 30 ET A 9 H. (ORCHESTRE DE 65 EXECUTANTS)

Samedi 3 juillet
 et Dimanche 4 juillet } A 9 heures : les orchestres
THE LANIGIRO HOT PLAYERS
THE COLLEGIANS

TOUS LES JOURS : A 4 HEURES, THE DANSANT — A 9 HEURES, SOIREE DANSANTE

Du samedi 10 juillet au 30 juillet :

WILLIE LEWIS and his ENTERTAINERS

- Dimanche 11 : **Marcelle Vernay**, cantatrice.
- Lundi 12 : **Pierre Bonnaud**, baryton.
- Mardi 13 : **Edmond Harvant**, violoniste virtuose.
Theo Van Hamberg, violoncelliste virtuose.
Joseph Van Roy, pianiste virtuose.
- Mercredi 14 : **FETE NATIONALE FRANÇAISE :**
Marthe Nespoulos, de l'Opéra.
Paul Cabanel, de l'Opéra.
- Jeudi 15 : **Soirée Chorégraphique** avec le concours des
 Ballets „Azurés" du maître **Georges Meria-**
dec, du Casino de Nice et de l'Opéra de Lyon.
- Vendredi 16 : **Ginette Neveu**, violoniste virtuose.
- Samedi 17 : Bal de Gala : **Willie Lewis - The Lan'giro Hot**
Players
Attractions de choix.

LES PLUS SPACIEUX SALONS PRIVÉS
EN BELGIQUE

OUVERTS DE PAQUES A FIN SEPTEMBRE



PROPOS D'ÈVE

L'école des révoltés

C'était à un dîner chez les Durand, vous savez bien, les Durand, des maroquineries de luxe et bibelots à la mode? « Un sac fabriqué par Durand défie les injures du temps? » Vous y êtes... Gentil dîner, comme ils savent en donner, avec une simplicité raffinée : chère exquise, pas trop surabondante, vins parfaits, service sans reproche. Dame, Mme Durand est une maîtresse de maison accomplie, ayant l'œil à tout sans qu'il y paraisse, et son mari estime que ces réceptions délicates et qui semblent sans apprêt étaient le solide renom d'élégance discrète de sa firme. Comme c'était un dîner intime — quelques parents, des amis éprouvés — les enfants avaient été admis à la table. Trois garçons, dix, huit et six ans, des gosses modèles, baisant la main des dames, ne parlant que pour répondre aux gens qui les interrogent, mangeant suivant les principes de la nurse la plus sévère. Des modèles, oui, mais des enfants ravissants tout de même, avec de beaux yeux clairs et des figures bien ouvertes. Mme Durand aime bien ces petites exhibitions qui prouvent à l'évidence qu'elle est aussi bonne mère que précieuse épouse et impeccable femme d'intérieur.

Vous savez ce que peuvent être ces dîners entre gens qui se connaissent bien : quelque chose de très agréable. On se voit assez souvent pour que d'une réunion à l'autre la conversation se renoue d'elle-même, pas assez souvent pourtant pour que chacun ait épuisé l'intérêt du voisin; et puis Mme Durand a l'art d'introduire chaque fois au milieu de ses habitués, un visage nouveau devant lequel chacun essaye ses effets, tâche de donner sa meilleure mesure.

L'élément nouveau, cette fois, c'était un homme grisonnant, courtou, assez peu parlant, mais aimable, et que les trois petits garçons semblaient vivement intéresser.

— J'adore les enfants, me dit-il, surtout quand ils sont sains, frais et droits comme ceux-ci. Mais je voudrais bien les voir courir et sautant dans un jardin, grimant aux arbres et déchirant leurs vêtements : ils doivent être délicieux!

On arrivait au dessert. Les desserts, chez les Durand, sont merveilleux : glaces aux parfums inattendus, crèmes onctueuses, friandises venues du monde entier. Je savais qu'on nous réservait pour ce soir-là, une spécialité italienne : des grains de raisin confits au soleil dans un tressage de feuilles d'orangers, un régal de conte de fées. Mais quand arriva le plat attendu, Mme Durand pâlit : un bon tiers des paquets parfumés avait disparu, et l'on pouvait douter que chacun des convives en eût seulement un pour sa part. Alors, cette femme, si maîtresse d'elle-même pourtant, n'y put tenir :

— C'est Pierre qui a fait le coup, dit-elle. Pierre, venez ici — et sa voix était coupante et sèche à faire peur — et dites-moi pourquoi vous avez volé — oui, je dis bien, volé — ces bonbons à l'office?

L'enfant, — c'était le second, un bonhomme de huit ans aux traits sensibles et fiers, — arriva devant sa mère, et tout pâle, mais les yeux dans les siens, lui dit : « Je jure, Maman, que je n'y ai pas touché ».

— N'aggravez pas votre faute par un mensonge, dit durement la mère. Ce ne peut être que vous, car c'est toujours vous, le mauvais garçon, qui inventez les mauvais coups... Vous allez vous coucher sans dire bonsoir à personne.

L'enfant partit tout droit, sans une larme, mais il était difficile de supporter son regard farouche.

— Et voilà, me dit mon voisin quand le brouhaha des conversations eut peu à peu repris, voilà comment on fait les révoltés...

— N'exagérons pas, lui dis-je. Je crois, en effet, que le gosse a été accusé à tort. Mais demain il n'y paraîtra plus... il n'a tout de même pas l'air d'un enfant martyr.

— Il faut bien peu de choses, me répondit-il, pour faire d'un enfant sensible un enfant martyr, et vous ne savez pas comme le sentiment de l'injustice est intolérable à certaines jeunes âmes...

Il semblait regarder fixement, au lointain de ses sourcils.

— Demain! dit-il, demain! Moi je parie que, dans vingt ans, dans trente ans, ce garçon ressentira comme aujourd'hui l'affront immérité de cette accusation en public, de la punition sans vérification, sans enquête. Moi-même... pardonnez-moi d'évoquer un souvenir personnel, mais j'étais, comme ce petit, fier et sensible... et je n'avais pas de chance, car j'étais maladroit, maladroit comme sont souvent les enfants affectueux et pudiques. Alors on avait pris l'habitude de m'attribuer, au petit bonheur, tous les méfaits commis dans la maison. Un jour — un jour de Noël, voyez, je suis près de la vieillesse, et m'en souviens encore — on devait nous mener voir une jéerie à grand spectacle, dont nous rêvions depuis une semaine. Au moment de partir, on s'aperçut qu'un des jouets de ma petite sœur, un jouet magnifique, un jouet coûteux, était cassé. Malgré mes dénégations, on persista à m'accuser et on me laissa à la maison. J'avais six ans. Je vous assure qu'en cette journée de solitude et de désespoir, j'ai vieilli... ne riez pas, c'est un des souvenirs atroces de ma vie. Du coup, je ne croyais plus à rien, ni au devoir, ni à l'honnêteté, ni à la justice...

Cet homme vieillissant avait parlé avec l'ardeur, la passion, la colère d'un être tout jeune : Ses mains tremblaient, sa lèvre frémissait, il revivait la scène, vieille de peut-être cinquante ans...

— Oui, reprit-il après un silence, voilà comment on fait des révoltés... Des révoltés, ou des êtres brisés, qui se cognent dans la vie à tous les murs... comme j'en connais, ajouta-t-il dans un soupir...

EVE.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Le soleil en pots

L'hiver a connu le maquillage et la coiffure « romantiques ». Ce n'était que transparences rosées, teints de fleurs, bouclettes légères...

Mais l'été revient et pas une femme n'aura l'idée de s'enfoncer sous de triples voiles pour préserver le « teint romantique ». Il faut accepter ce que le soleil nous donne puisqu'on ne peut faire autrement.

Le « teint Bali » a remplacé le teint romantique.

Le « teint Bali », c'est cette patine dorée qui pare la

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, rue Hydraulique. Tél. 11.37.48

Fin de saison

Le Couturier Serge

94, chaussée d'Ixelles,

solde ses collections
à des prix dérisoires

mulâtresse idéale, celle des livres d'images. Dans la réalité, la mulâtresse tire plutôt sur le chocolat, voire sur le grisé. Malgré ses prétentions asiatiques, le « teint Bali » n'emprunte rien non plus aux teintures citrines des belles Malaises. C'est ce bronzage idéal que chacune rêve chaque été d'obtenir par le moyen du grand soleil du Bon Dieu, et qu'on n'obtient jamais parce que le grand soleil du Bon Dieu est comme une cuisinière novice: il cuit trop ou pas assez.

Aussi, pour obtenir tout de suite, sans rôtissage fastidieux et risqué, ce bronze clair, cette patine légère, nous offret-on d'innombrables huiles, onguents et pommades, tous teintés des couleurs les plus séduisantes, qui, tout en aidant, paraît-il, au bronzage naturel, nous donneront dès le premier jour, le résultat cherché. Aussi, ne verra-t-on plus, sur nos plages, ces surfaces rougeoyantes et pelées, tribut qu'offraient au soleil ses adoratrices. Mais cet or artificiel résiste-t-il à l'eau de mer et aux intempéries?

Dimanche 4 juillet, 1937
FETE DES PERES

Le Pays est rempli d'un air pur de jeunesse, Car le Quatre Juillet sera jour de Bonheur; On en parle partout et partout l'on se presse Pour te fêter, Papa, du plus profond du cœur. De tous, tu recevras un éclatant hommage. De te choyer, ce jour, on nous donne raison, Car on sait que tu fus, dès notre plus jeune âge, Le Bonheur, le Soutien, la Joie de la maison.

Reproduction interdite.

Propriété du Magasin du Porte-Bonheur,
Articles pour cadeaux, 43, rue des Moissons,
Saint-Josse-Bruxelles, tél. 17.68.57.

La revanche des brunes

Quant aux boucles folles, aux coiffures à l'enfant, elles vont être absolument proscrites pendant les vacances. La moindre brise suffisant à détruire leur savant désordre, et la coiffure « à la décoiffée » n'étant réalisable qu'avec les soins assidus d'un bon coiffeur, on nous propose des coiffures qui s'harmonisent avec le « teint Bali ».

Elles sont, paraît-il, « asiatiques », tout en cheveux lisses et en gros rouleaux, bien amarrés par de solides épingles à cheveux. On pense aux coiffures compliquées et « fatales » qu'arborait la « vamp » Nita Naldi, aux beaux temps du cinéma muet.

Ces échafaudages savants sont, paraît-il, conçus spécialement pour la mer. Une fois vos rouleaux bien arrangés, vous pourrez affronter les éléments, braver vents et marées sans qu'un seul cheveu tente de rompre l'alignement.

Faut-il déduire de cette mode nouvelle que les brunes l'emporteront désormais sur les blondes ?

Ne laissez pas abimer des vêtements par un nettoyage défectueux à la campagne ou à la mer. Expédiez-les à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost
— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —
Retour gratuit.

Emile

LE CHEMISIER - CRAVATIER
BONNETIER - SPORT

se recommande

pour ses hautes nouveautés

Ses Pyjamas — Ses Robes de Chambre — Ses Cravates
à fr. 69.75 à fr. 95.— dep. fr. 15.—

Anciens Combattants :

J'ai l'honneur de faire 10 % de Remise aux Invalides de Guerre,
38, Boulevard Ansapach — Téléphone : 12.29.57

Variations sur les lunettes

Pendant combien d'années les lunettes ont-elles été un objet de honte et de désolation pour celles qui étaient obligées d'en porter ? On trichait avec elles le plus possible, les remplaçant par des pince-nez, soi-disant invisibles et entore plus laids.

Puis, les lunettes devinrent subitement à la mode. Plus d'une arborait, sans nul besoin, d'énormes lunettes d'écaïlle. Cette mode, comme les autres, a subi son éclipse. Celles qui ne peuvent se passer de lunettes les portent avec naturel. D'autres ont discrètement réhabilité l'antique face-à-main, ex-accessoire des douairières de comédie.

Mais même pendant la plus belle époque des lunettes d'écaïlle, les générations sportives proscrivaient les lunettes noires. Il fallait regarder le soleil en face, au risque d'y perdre ce qui nous restait de vue.

Aujourd'hui, les femmes, plus sages et plus modérées, portent des verres si le besoin s'en fait sentir et arborent des lunettes noires dès le moindre rayon de soleil. C'est même devenu une mode, lancée peut-être par l'Exposition Internationale de Paris, où elles sont à peu près indispensables.

Cet été, sur nos plages, chacune aura sa paire de lunettes. Et c'est à qui trouvera la monture la plus inédite, voire la plus saugrenue, et l'étui le plus élégant.

Trois chansons

dans la cuisine claire : celle des plats qui mijotent, celle de l'horloge qui carillonne les heures et celle de la ménagère chantant sa joie de repasser le linge joli avec le tout parfait fer H. M. V. (His Master's Voice).

Impressions littéraires et autres

L'organdi et ses dérivés (organza, lorganza, etc.) est toujours de plus en plus à la mode. On le porte beaucoup plus souvent imprimé qu'un.

Les impressions sur organdi sont d'ailleurs ravissantes; elles portent des noms plus ravissants encore et qui relèvent plus de la littérature que de l'art du textile. Chacune peut s'habiller suivant son humeur et son caractère, qu'elle soit rêveuse, tendre, passionnée ou aventureuse!

Quelle voyageuse choisira « Globe terrestre » ? Quelle aviatrice sera parée de « Carte du Ciel » ? « Jeux marins » ne peut convenir qu'à une championne de natation. Les membres de la Société Protectrice des Animaux pourront porter des semis de pékinois ou de petits canards.

La série des impressions « paysages » porte des noms très Debussy: le « Petit Port », le « Jardin vu par la fenêtre ».

Qui portera « Amour, amour » ? Enfin, quel bas-bleu fera faire une robe dans le tissu intitulé « Les Livres de Paul Géraldy » ou « Le Jardin secret de Marcel Prévost » ?

Cela nous promet des conversations réjouissantes:

— Un amour de robe, ma chère, en « Paul Géraldy » incrusté de « Globe terrestre!... »

— Vous croyez que ça fera bien du « Jeux marins » dans de la « Carte du Ciel » ?

Où la littérature va-t-elle se nicher ?

J'ai adopté le SHEILA CANADIAN PACIFIC, bas de soie naturelle, fin, solide à l'extrême et fort bon marché.
Maison Fabregat, 296, chaussée de Waterloo.



Votre montre aura le boîtier en STAYBRITE MB — le plus fin acier anglais inattaquable dans toute la masse. Vous refuserez le chromé altérable par la transpiration du poignet et l'action de l'air

Une belle définition

La saison des examens va bientôt s'ouvrir, si elle n'est ouverte déjà, dans nos institutions de tous degrés. C'est l'heure des anecdotes vraies et fausses, mais presque toujours amusantes. Savourez cette réponse que l'on attribuait dernièrement à un élève d'une section scientifique.

On lui demandait :

— Qu'est-ce qu'un tremblement de terre ?

Lui, simplement :

— Un tremblement de terre est un mouvement de l'écorce terrestre qui commence par une oscillation des sismographes et qui finit par une tombola.

Le plus court chemin...

Un jeune homme à qui un professeur de géographie demande :

— Combien met-on de temps pour aller en chemin de fer d'Halifax à Vancouver ?

Réponse, faute de pouvoir étaler des connaissances topographiques plus précises :

— Cela dépend, monsieur, de la vitesse du train.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

La plus belle gaffe

La plus belle bévue qui fut jamais commise à un examen est sans doute celle que commit à l'écrit, pour la dissertation française, une jeune fille qui avait choisi un sujet où il s'agissait de discuter une opinion de Sainte-Beuve et qui terminait sa narration par ces mots péremptoirs :

« La sainte avait raison ».

RAQUETTES Maillots, jeux de jardin, etc.
A. VAN NECK, Constr., 37, Grand Sablon

Comment Anatole France fut recalé

France aimait à rappeler les malheureuses péripéties d'un de ses examens. Il avait été interrogé par un certain professeur Hase, excellent homme, mais qui prenait plaisir à pousser des colles aux jeunes gens qui tombaient sous sa férule. Il prit un air fort innocent pour questionner le jeune France en géographie :

— Voyons... voyons... mon jeune ami, vous m'êtes fort recommandé... je vais vous poser quelques questions faciles. La Seine se jette dans la Manche, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur, répondit France avec un sourire charmé.

— Bien. C'est très bien. Et la Loire se jette dans l'Océan Atlantique, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur.

— Parfait, parfait. La Gironde se jette aussi dans l'Atlantique, n'est-ce pas ?

— Certainement, monsieur.

— Admirable. Le Rhône se jette dans le lac Michigan, n'est-ce pas ?

Plein de confiance, le jeune France n'avait même pas écouté la question :

— Oui, monsieur, répondit-il souriant toujours.

Alors soudain terrible :

— Ah ! ah ! ah ! vraiment, le Rhône se jette dans le lac Michigan ! Mais vous êtes un âne, mon jeune ami, un crétin fieffé ! Vous ne savez rien. Vous aurez un zéro pointé.

Et voilà, comment Anatole France se fit « coller » à son bachot.

Faut pas se tromper

— Citez-moi le nom d'un philosophe du dix-neuvième siècle ! demande un examinateur.

Et le postulant, après mûre réflexion.

— Puvis de Chavannes.

A la stupeur qui monte au visage du professeur, le candidat s'aperçoit qu'il a fait une boulette. Il se reprend :

— Ah ! non... non... pardon ! c'est vrai, Puvis de Chavannes, c'était un général.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Un grand mystique

Un élève choisit « Faust » comme ouvrage à expliquer à l'interrogation d'allemand. On le prie de résumer la pièce de Goethe. Rien. Bienveillant, l'examinateur insiste :

— Qu'est-ce que c'était que Faust ?

Silence complet.

— Et Marguerite ?

Même silence.

— Diable!... et Méphistophélès ?

Alors, d'une voix triomphante, l'examiné :

— C'était un grand mystique du dix-huitième siècle !

Cinq minutes avant sa mort...

— Mademoiselle, demandait-on à une jeune impétrante, pouvez-vous me dire pourquoi Napoléon Ier détestait les Anglais ?

La jeune fille n'hésite pas :

— Parce qu'ils le firent mourir à Sainte-Hélène.

Voilà qui rappelle, n'est-il pas vrai, la fameuse ballade de Lambert Thiboust dans laquelle l'Empereur exhalait ses regrets de n'avoir point décoré Talma.

Sans avoir décoré Talma,

Dois-je mourir à Sainte-Hélène ?

Plaisir d'amour

ne dure qu'un moment; plaisir de table dure toute la vie. Mais ce plaisir ne sera jamais complet si vous ne pouvez apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine servis dans le cadre somptueux et confortable du fameux restaurant

« La Paix »

Tél.:

11.25.43

11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Ainsi parlait M. Doumergue

En sa retraite de Tournefeuille, loin du pouvoir, il disait avec l'humour que donne l'irresponsabilité :

— Un bébé tétait à pleines lèvres le sein généreux d'une forte nourrice placide. Tout à coup, voici le bébé qui se met à battre de sa petite main le béton, puis à le griffer, à le pincer. La nourrice ne dit rien d'abord, mais bientôt :

— Ça va bien, fait-elle en rentrant son sein dans son corsage, tu n'auras plus rien.

Avis aux fonctionnaires ! concluait doucement M. Gaston Doumergue.

Mélancolie

S'il ne manifesta que rarement ses sentiments, Gaston Doumergue éprouva, comme tout habitant de l'Élysée, la sensation d'isolement inhérente aux fonctions présidentielles.

Colette raconte que, rendant visite à Gaston Doumer-

gue au début de son septennat, le Président lui fit faire le tour du jardin. Comme elle s'extasiait sur la beauté des fleurs et l'ordonnance des parterres, elle crut s'apercevoir que son hôte ne partageait pas son enthousiasme.

— Comment, Monsieur le Président, s'étonna-t-elle, ne vous estimez-vous pas privilégié de vivre parmi toutes ces richesses ?

— Ma chère amie, répondit Gaston Doumergue avec un regard lointain, ce jardin est en effet superbe... Mais il y a les grilles !

Suite au précédent

Lorsque, par un beau jour de 1931, Gaston Doumergue passa ses pouvoirs à Paul Doumer, il lui fit longuement visiter le palais de l'Élysée. Les deux hommes conversèrent avec abandon.

— Vous verrez, dit Gaston Doumergue, que cette maison-ci est ni plus ni moins qu'une prison. Quand on y entre, adieu la liberté ! Mais, bah, avec un peu de bonne humeur, on arrive quand même à se faire appeler Gastounet.

Paul Doumer sourit gravement.

— Croyez-vous, cher ami, dit-il, qu'on m'appellera jamais Popaul ?

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées 38, rue Grétry

Re-suite

Après l'élection, M. Doumergue eut un mot assez drôle :

— Mon successeur, dit-il, s'appelle Doumer. Voilà déjà l'économie d'une syllabe. Si l'on continue, le remplaçant de M. Doumer devra se nommer « Dou », tout court...

Puis, avec un sourire et avec son savoureux accent du Midi :

— Eh ! mais, c'est pas si mal que ça, « Dou »... Surtout si on ajoute un « x ». La douceur, c'est encore le meilleur programme de gouvernement...

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie
55, rue Mont. Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80

Philosophie

Lorsque M. Doumergue était président de la République, un ministre de l'Intérieur lui dit un jour :

— J'espère que la surveillance que je fais exercer sur vous ne vous importune pas trop ?

— Ma foi non, répondit-il, j'ai l'impression d'être une jolie femme, et c'est extrêmement flatteur...

Trop tard

Ce mot de Doumergue, si émouvant aujourd'hui :

« Apprendre est la plus grande satisfaction de l'homme, malheureusement, il n'en a le temps que lorsqu'arrive près de lui l'heure de mourir. »

Conseil

M. Léon Blum, interrompant M. Caillaux à mi-voix, des sénateurs crièrent : « Plus haut ! plus haut ! » Alors M. Blum, doucement :

— Il ne faut pas dire « plus haut » si haut !

GRANDE MAISON DE BLANC

RUE DU MARCHE-AUX-POULETS
BRUXELLES

DU 2 AU 12 JUILLET

SOLDES

Ristourne de 20 %

sur toutes les marchandises en stock, sauf sur les articles de marques et articles déclassés ; — ces derniers seront vendus sous étiquettes spéciales avec

Rabais de 40 à 60 %

Joyeux baigneurs, méditez !

Cette semaine, l'érudit expert Me Georges Blaizot, a vendu, à l'hôtel Drouot, une abondante correspondance échangée entre Pierre Louys et Paul Valéry.

On y trouve entre autres ceci :

« ...J'ai couru à l'eau frémissante, cherchant un peu de la sensation des oiseaux, dans la libre nage. Mon corps me semblait un peu affranchi de la pesanteur et mon esprit lui-même, grisé de sel, semblait délivré de la raison, cette pesanteur de l'Esprit... Tellement que (heureuse folie) je hurlais, à chaque fois qu'une crête saphirée et claire m'élevait, les rutilants vers de S. Merill dans « La Chevauchée des Walkyries ». Les larmes scandaient le poème !... Puis, rêverie d'une heure sur la plage ».

Idéal

Et voici comment Pierre Louys décrivait son idéal :

« Voulez-vous connaître mon idéal littéraire ? Aucun poète de ceux que je connais n'a encore pleinement satisfait mon désir. Je rêve une poésie courte, un sonnet, écrit par un songeur raffiné qui serait en même temps un judicieux architecte, un sagace algébriste, un calculateur infaillible de l'effet à produire. Jamais plus, mon idéal artiste ne s'abandonnera aux hasards de l'inspiration, jamais il n'écrira tout un poème dans une nuit de fièvre (je n'aime pas Musset!)... Ainsi le poème, selon moi, n'a d'autre but que de préparer son dénouement... Pour achever ma profession de foi, je vous dirai que j'aime l'art-fermé aux foules, qu'il me plait... de m'enfermer dans le cloître des Nobles inutiles, des raffinés, des Féminins... (L'art) je le conçois comme une divinité d'Égypte et peu populaire mais atteignant chez les rares justes qui le détiennent le plus haut degré des splendeurs et de pureté ! »

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ———— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

La nuit... l'on rêve

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soleries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56 boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Excursions de vacances

— J'ai déjà pris quelques jours de vacances avec ma femme.

- Ah ! Où êtes-vous allés ?
- Dans les Vosges et le Tyrol.
- J'aime aussi les montagnes.
- Nous n'avons crevé qu'une fois.
- Beaux pays !...
- Nous avons fait 350 km. par jour.
- Ravissantes vallées...
- Nous ne nous sommes pas arrêtés à un seul garage !
- Surtout à cette saison, les feuillages...
- Voyage magnifique, mon cher !
- Il y a des panoramas superbes.
- Quels panoramas ?



LUNETTES APPROPRIÉES A CHAQUE VISAGE

7 OPTICAL HOUSE
PASSAGE DU NORD. 7

Histoire boraine

Le général Bogaerts inspectant le 1er Chasseurs à pied, à Mons, passe dans une chambre de troupe et adresse un mot à tous les hommes qui s'y trouvent.

A un soldat borain il demande :

- Et vous, mon ami, d'où êtes-vous ?
- De Jemappes, mon Général.
- Ah, ah ! de Jemappes. Savez-vous qu'une grande bataille s'est déroulée là ?
- Oh oui ! mon Général, on s'y bat co tous les dimanches !



Moteur Johnson

Le roi des ondes

DEMANDEZ NOTICE

à **ALMACOA**

8A, RUE DE FRANCE
BRUXELLES

TÉL. 21.41.84

FACILITÉS DE PAIEMENTS

Devant la Jungfrau

— Quand les nuages seront partis, explique le guide, vous apercevrez à gauche le Mont-Blanc, à droite la Jungfrau, au milieu toute la vallée de l'Aar.

— Oui, mais ils ne partent jamais, les nuages, fait remarquer une charmante petite alpiniste.

— Oh ! mais si, madame, en hiver, par un froid sec.

Aphorismes sportifs

Ils sont de Jean Giraudoux (« Le Sport », chez Hachette) :
— J'ai un ami obèse qui ne supporterait pas d'aller en troisième de Paris à Rouen, et qui va, dans ce corps de quatrième classe, de sa naissance à sa mort.

— Il n'est pas rare qu'un non-sportif et un sportif meurent au même âge ; mais celui-là a vécu en état de conservation et l'autre en état de vie.

— J'ai toujours constaté que les filles des danseuses étaient belles. Comme leurs amants ne passent pas pour l'être, la responsabilité en revient bien à la danse, ou au beau danseur, qui est leur ami commun.

— Compte le nombre des fenêtres de la France ouvertes la nuit, et tu auras celui de ses sportifs.

— L'homme qui ne sait pas courir, sauter, nager, c'est une automobile dont on n'aurait jamais employé que la première vitesse.

— Le génie n'a jamais rien dû à l'arthritisme.

— Une Jeanne d'Arc chlorotique, et il n'y aurait pas eu de Jeanne d'Arc.

Le prix de la confiture

est réduit par l'emploi de Gelifruit. Un demi-flacon de Gelifruit suffit pour préparer cinq verres de confiture.

D'autres

— Les intellectuels sont la tête de la nation. Il n'y a pas de raison pour que cette tête soit laide.

— La France est le seul pays où l'on se croie encore obligé, quand on voit des fesses nues, de leur donner par jeu une formidable claque.

— Le pyjama pour la nuit fut la première conquête du sport en France.

— Tout citoyen mal constitué est en droit de poursuivre en dommages-intérêts la nation.

— Le sport est l'esperanto des races.

— Le soldat de Marathon, doué comme il l'était, est un martyr du mauvais entraînement militaire.

— L'aviation est un truc. Le seul vol que l'homme ait pu réussir jusqu'à ce jour, c'est le saut. La course des 110 mètres avec haies est la seule compétition loyale d'hommes volants. Le règlement leur ordonne de reprendre pied entre chaque haie.

— Le professionnel est une fille publique qui doit vivre chaste.

Transformations de magasins

devanture et intérieur modernes par J. Vandezande, 140-146, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76. Devis gratuit.

Le canari

Jef et Louis, ce dernier éleveur-amateur de canaris, sont attablés, comme il se doit, devant deux bons verres de gueuze.

LOUIS. — Une veine, mon vieux, figure-toi que j'ai trouvé un imbécile pour m'acheter un de mes canaris douze cents francs.

JEF, très sérieux. — Il faut être complètement paf pour payer un canari douze cents francs ; il n'y a rien à manger à ça...

« La Belle Alliance »

aux confins de la forêt de Soignes, à la Grande-Espimette. Nouveaux propr. Menus à 18 fr. — Tél. Rhode 52.00.59.

Contre-coup inattendu

M. X... traverse tous les jours le Parc Royal pour se rendre à son bureau. Sa femme, qui aime les oiseaux, lui remet de petits morceaux de pain à l'intention des pierrots.

Jeudi matin, M. X... passe comme d'habitude mais a beau appeler les moineaux, aucun ne se présente ! Le garde du parc, passant près de lui, M. X... lui fait part de son étonnement de ne plus voir d'oiseaux dans le parc. Le garde, d'un air tout consterné, répond :

— C'est inouï, tous ont pris la clef des champs par la brèche faite dans la grille!

Oh!...

Mais quand viendra le temps des cerises

vous les mangerez avec bien plus d'appétit, car Madame les aura gardées au frais dans un Réfrigérateur H. M. V. (His Master's Voice), créateur indispensable du froid dans toute cuisine moderne digne de ce nom.

La poule aux œufs... « forts »

MADAME B... — M. T..., vous savez, notre poule vient de mourir: elle avait sept ans. Oh! et dire que tous les deux jours elle pondait encore un œuf!

MONSIEUR T... — Ça ne pouvait quand même pas être des œufs frais.

L'avis d'un expert

C'était un curé qui se piquait d'éloquence et comme il desservait une paroisse proche de la mer, il puisait, dans les choses maritimes, de nombreuses métaphores.

Un jour, il comparait l'âme pécheresse à un navire désemparé. Ses voiles sont déchirées, s'écriait-il, ses mâts sont ébranlés, les vagues balayent le pont, son gouvernail est faussé, il va se briser contre les récifs...

Un matelot, vivement intéressé, écoutait de toutes ses oreilles. Arrivé à ce moment dramatique il n'y tint plus :

— Laissez tomber l'ancre, Monsieur le Curé ! cria-t-il.

BERNARD

93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Hûîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Revirement

Juliette est une des plus jolies filles de la ville, mais elle est pourvue d'un papa qui a la manie de bousculer tous les jeunes gens qui se présentent pour l'épouser.

Un soir, un jeune homme timide se présente. C'est le fils d'un ami de M. Durand, le jeune Dupont, que le papa grincheux ne reconnaît pas.

— On dirait qu'il va pleuvoir dit le jeune homme, ne sachant comment engager la conversation.

— Non ! Il ne pleuvra pas, ronchonne Durand.

Long silence.

— Quel est encore votre nom ? Je ne l'ai pas bien entendu tout à l'heure.

— Dupont, Monsieur, je suis le fils de Charles Dupont.

— Comment ! Vous êtes le fils de Charles ? Mais oui, mais oui, Monsieur, en effet, je crois aussi qu'il va pleuvoir.

NOUS PRÊTONS

de 2,000 à 250,000 francs à toute personne solvable ayant garanties en mobilier, commerce, bétail, matériel ou situation. Remboursement en 48 mensualités.

Ex. : 5,000 fr. par 5,970 fr., tous frais compris.

SOCIÉTÉ SECURITY COOPERATIVE

Bruxelles, 196, boulevard Anspach	Tél. 12.53.72
Anvers, 21, rue Longue de l'Evêque	Tél. 327.47
Liège, 1, place Saint-Jacques	Tél. 217.50
Gand, 12, rue de Courtrai	Tél. 131.08
Namur, 4, avenue Stassadt	Tél. 29.58
Mons, 20, rue Rogier	Tél. 13.22

Charleroi, 18, rue Sait-Joseph, à GILLY.
Siège social, boul. de la Sauvenière, 98, à LIEGE.

Conseil

Il y a quelques mois, comme à la Chambre française un président du Conseil était vivement interpellé par un interrupteur d'une impitoyable précision, M. Campinchi, secourable, se pencha vers lui et lui suggéra :

— A ta place, je demanderais à ne répondre qu'en présence de mon avocat !

Ainsi Me Campinchi, député de la Corse, aujourd'hui ministre de la Marine mêle spirituellement les jeux de la Chambre et ceux du Palais.

Romantisme

Une délicieuse vieille dame visite une prison.
— Le chant des oiseaux est une grande consolation pour vous, n'est-ce pas, dit-elle à un détenu pour le meurtre de deux femmes.

— Des oiseaux ? Madame, fait le détenu.
— Eh bien, oui ! Vous savez bien ! De ces oiseaux qui viennent se poser près des barreaux de fer et dont on parle si souvent.

EXTRA STOUT WHITBREAD

Déformation professionnelle

— Défions-nous de la déformation professionnelle ! dit volontiers cet avocat parisien.

Et il appuie ce conseil d'un exemple typique en effet :
— Je venais d'obtenir la grâce d'un de mes clients condamné à mort. En allant à la Santé lui annoncer la nouvelle, je rencontrai l'aumônier de la prison, un véritable saint, qui rendait visite quotidienne au prisonnier. Je lui appris que son administré ne serait pas exécuté : « Quel dommage ! fit l'excellent homme. Je l'avais si bien préparé à la mort ! »

**CUISINEZ
AU PRIMAGAZ
LE GAZ PARTOUT ET POUR TOUS**

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AUX AGENTS REGIONAUX
OU A L'AMERICAN PETROLEUM COMPANY, 101, AVENUE DE FRANCE, ANVERS

Vous avez besoin d'argent?...

Il vous est extrêmement facile d'en obtenir à des conditions vraiment uniques de bon marché. En effet, au TAUX MINIME DE 2 p. c., vous pouvez bénéficier d'une OUVRETURE DE CREDIT IMMEDIATE et ne rembourser la somme obtenue qu'en 10 ou 20 mois. Il suffit, pour cela, de vous assurer sur la vie pour que, simultanément, ces avantages exceptionnels jouent en votre faveur. Adressez-vous à la

SOBELGECODE

38, rue de la Loi, Bruxelles — Bureaux de 14 à 19 heures.
Lisez le *Tiers-Etat*, revue mensuelle (même direction).

Une bonne raison

Le curé rencontrant le garde-chasse du château, lui tint un petit discours sur son impiété.

— On ne vous voit jamais à la messe, mon ami, c'est mal cela.

— Mon Dieu ! Monsieur le Curé, je crains de diminuer le nombre de vos fidèles.

— Je ne vois pas très bien comment. N'est-ce pas tout juste le contraire.

— Pas du tout, Monsieur le Curé, car si j'allais à la messe, la moitié des assistants filerait au bois pour braconner.

Petit bonhomme vit encore

Un touriste cause avec un vieux bonhomme qui fume sa pipe sur le pas de sa porte.

— Vous êtes très âgé, dit-il.

— Oui, répond le vieux, j'ai nonante-six ans.

— Et vous avez vécu toute votre existence ici ?

— Holà ! s'écrie le vieux, toute mon existence ! Il m'en reste encore un bout s'il vous plaît !

VÉLOS B.S.A. " TROIS FUSILS "
LES PLUS RACÉS DU MONDE
GROS : 54, RUE D'ARTOIS BRUXELLES-MIDI

La manière forte

Un client de Levinsky se faisait constamment tirer l'oreille pour le paiement de ses notes. Un jour, il reçut la lettre suivante :

« Monsieur,

» Qui achète un tas de marchandises sans les payer ? Vous ! Qui promet de les payer dans un délai de six semaines ? Vous ! Qui fait de six semaines six mois ? Vous ! Qui est un voleur et un menteur ? Vous !

» Veuillez agréer, Monsieur, etc...

» Al. Levinsky. »

La plaie du chômage

voilà ce qui attend le chantier charbonnier, qui ne sait pas faire, en été les sacrifices nécessaires pour attirer les commandes de combustibles. Les chantiers Deto, 96, avenue du Port, ne commentent pas cette erreur et leurs prix sont de véritables occasions pour ceux qui savent en profiter.

Amitiés

Radical-socialiste cent pour cent, le ministre français Campinchi a pourtant de nombreuses et solides amitiés à droite, celle par exemple du chansonnier royaliste Martini, qui lui avouait un jour :

— Mon pauvre Campin, dire que je t'aime tant alors que tu as empoisonné toute ma jeunesse !

— Hein ? sursauta M. Campinchi. Comment ça ?

— Oui, comme je ne f... rien en classe, tu t'en souviens peut-être, mes parents me disaient tout le temps : « Regarde le petit Campinchi ! En voilà un qui travaille ! Ah ! ses parents sont bien heureux ! » Etc.,

Question de tact

Un directeur de théâtre a trouvé, paraît-il, le moyen d'amener toutes les dames à ôter leur chapeau.

Il a fait afficher, au vestiaire, que les dames âgées n'auraient pas à encourir l'inconvénient de se décoiffer.

On dit qu'il n'y a jamais un chapeau visible dans la salle.

Se raser sans souffrir...

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé ; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Voyageuses seules

Les dames qui voyagent seules, la nuit, ont généralement très peur. Un contrôleur raconte ainsi leurs mesures de précautions.

— Vous comprenez, dit-il, nous sommes bien placés pour les observer car, dès que nous savons qu'un compartiment est occupé par une dame seule, nous l'avons à l'œil. Or, certaines font preuve d'une ingéniosité étonnante. Elles introduisent le bec de leur parapluie dans l'anneau du signal d'alarme, placent une valise à l'entrée du compartiment pour que l'agresseur éventuel soit entravé, tendent une corde en travers, dorment le pied attaché à la poignée de la porte. Cela produit parfois des accidents. Il arrive que le parapluie, bousculé par mégarde, fasse retentir le signal d'alarme, que le contrôleur se prenne les pieds dans la valise-bouclier et s'étale de son long, ou donne dans la corde tendue. D'autres voyageuses sifflent ou chantonnent pour éloigner du même coup la peur et les bandits et j'ai beau intervenir pour les prier de respecter le repos des voisins : elles repartent d'un ton au-dessus.

Il sourit :

— J'ai comme une idée que celles qui se méfient le plus sont celles qui risquent le moins.

Un costume tailleur toile bien coupé est élégant, sur mesure à 425 francs, chez Barbry, 275, rue Royale.

Logique

Une petite altercation a surgi devant le guichet d'un cinéma. Des signes d'agacement commencent à se manifester dans la file. Si bien que la caissière s'impatiente, son ton de voix monte et l'on entend :

— Vous ne voulez payer que demi-place, mais à quel titre ?

— Madame, je suis borgne, je ne vois donc que la moitié du spectacle.

Pudeur

— Chérie, tu montres vraiment un peu trop de dos.

— C'est vrai. Je vais mettre mon petit collier de perles.



Ingénuité

Lili a un nouveau petit frère qu'elle ne se lasse pas d'admirer. Elle adore voir sa maman faire la toilette du bébé. Voilà qu'il est en train de prendre son petit déjeuner, ce qui fait le plus joli tableau du monde.

Lili regarde le beau sein blanc de maman puis, tout à coup, inspirée :

— Dis, Maman, si t'enlevais le petit bouchon, il boirait pas mieux ?

Au casino

Monsieur. — Tiens ! Voilà Machin avec sa femme.
Madame. — De quelle couleur est sa robe ?
Monsieur. — Peux pas dire. Elle est assise.

Sport — Santé — Joie

telle est l'ambiance du Bain Van Schelle (eau limpide température 24°). Bain (avec cabine), 6 fr. (après 5 h., 4 fr.), à Bruxelles, 14, r. Glacière, près Ma Campagne. Van Schelle.

A l'Exposition de Paris

Petite histoire racontée par un compatriote, retour de Paris.

C'était dans un pavillon colonial, aux alentours d'un comptoir où l'on vendait des parfums.

Une grosse dame se débattait sous le jet d'un vaporisateur actionné par un Algérien aux dents blanches.

— Mais je n'ai pas besoin d'être inondée de parfum comme ça, criait la dame.

— Si... si... ton mari content... Toi sentir meilleur !

Pour charmer

pour convalescere, sourire est une force ! Or, sans belles dents, point de beau sourire. Faites soigner vos dents à des conditions abordables sans douleur, et placer une prothèse dentaire esthétique par l'Institut Dentaire, 30, r. du Vallon (côté Union Econ.). Santé, beauté seront améliorées.

Suspendu ...

Des trappeurs reçoivent dans l'Alaska un colporteur qui n'est point venu les voir depuis plus d'un an :

— Et votre ancien shériff, qu'est-ce qu'il est devenu ? fait le colporteur.

— Il nous volait, explique brièvement un colon.

— Ah ! et vous l'avez révoqué ?

Alors un autre :

— Non, simplement suspendu.

Avec un geste autour du cou.

Résidence Joseph II (104, rue Joseph II) offre pour 700 fr., toutes charges comprises, appartement ultra-moderne, salle de bains et cuisine installées.

Cruel

La dactylo ajusta ses cheveux pour la trentième fois cette matinée-là, puis elle s'approcha du chef de bureau et lui demanda pourquoi elle avait été choisie parmi tant de concurrentes.

— Eh bien voilà, répondit le chef agacé : depuis quelque temps, il arrivait si souvent que des dactylos nous quittaient pour se marier que le patron m'a dit de ne plus prendre que des laiderons

Avant de vous rendre à l'Exposition de Paris

adressez-vous aux BUREAUX DE CHANGE des gares du Nord (téléphones 17.69.16 - 17.95.39) et du Midi (téléphone 21.60.57), à Bruxelles.

TOUTES MONNAIES ETRANGERES

Un homme averti...

Un personnage distingué qui visitait un asile d'aliénés s'étant approché du téléphone, demanda une communication qu'il ne parvint pas à obtenir. Furieux, il interpella rudement la téléphoniste :

— Dites donc, vous ne savez pas qui je suis ?

— Non, monsieur, répondit tranquillement la jeune fille, mais je sais où vous êtes.

RESTAURANT **AUX ARMES DE BRUXELLES**

13, RUE DES BOUCHERS - TEL. 11.21.18
GRANDE SPECIALITE DE MOULES

Variations sur la langue française

Petit choix de phrases destinées à être dictées aux étrangers curieux de se perfectionner dans la langue française.

— Il était inutile d'acheter des navets, il y en avait déjà.

— Lorsque je vis ta mine, je compris que tu avais mangé de bonne vitamines.

— Cette femme boit en marchant; cet homme boit en levant le coude; ces sardines emplissent la boîte en fer blanc.

— Du haut de ce balcon, on voit en bas de soi passer des femmes en bas de soie.

— Il ne faut pas incriminer Minet; ce n'est pas lui qui a mangé les confitures.

— La corne qu'ornent ces fruits et ces fleurs est un symbole de l'abondance.

— Je t'apportais des jacinthes, mais je vois que tu as la tête déjà ceinte de fleurs. Jacques TROUFION.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTE

A propos...

Des ouvriers qui déblayaient les décombres de l'école de New-London, dans le Texas, qu'une explosion de gaz détruisit, il y a quelques semaines, découvrirent l'inscription suivante sur un tableau noir :

« L'huile et le gaz naturels sont une bénédiction pour le Texas. Sans eux, l'école où nous nous trouvons n'existerait pas et aucun de nous ne serait assis sur les bancs pour apprendre d'utiles leçons. »

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). - Tél. 12.24.94

Humour liégeois

Li rossai Djoseph, maisse s't'ovri èmon Miktel, et s'feume Yvonne, binameie pitite dgin, neure comme gaiette, sont s't'invités a on bal travesti organisé po fiesti les 25 anetes di siêrvic di l'ingénieur en chef.

Li djoû dè l'riêsse, Djoseph, tot hâtin d'esse masqué a « maffu », riproche a s'feume di n'aveur mettou qu'on ptit laïd faïé domino d'cotinade.

— Vos savez portant b'in, ènon Yvonne, li disse-ti, qui l'mêsse a dmandé qu'on mettasse des costumes qui rptésintet une saqwè, et l'vosse n'a tot djustimint ni cou ni tiesse. Allez v' moussi autrumint, ènon m'fele.

Yvonne y va, mais comme elle dimane trop longtimps à gosse di s't'homme po s'agadler, Djoseph monte veuie çou qu'elle tchîpote.

Mais tot droviant l'tchambe, i trouve si feume tote nowe, aveu des bais neurs wans (gants) a ses mains et des pûts neurs solés laqués à ses pids.

— Djan donc, Yvonne, li disse ti, dishombrève, i n'a l'hôrloge qui toûne et nos n'sérons maie prêtes.

— Ji so fine prête, savez mi. Djoseph, li respond-elle.

— Kimin ? C'est çoula vosse costume ? Bin, ma fwè, c'est on frisse. Ji n'pou pu dire qui n'a ni cou ni tiesse, mais ji m'dmande vramint çou qu'vos comptez riprésinter ainsi. Une avierge, po l'pu sûr ?

— Nenni, li respond-elle à tot potchant è l'air tot tapant ses djambes et ses bresses à ladje comme li creux d'saint André. MI, JI SOS L'CINQ DI PALE (5 de pique). — M. P.



Les vacances sont proches...

Visitez nos magasins... Vous y trouverez, Mesdames, les superbes toilettes d'été - dernier cri - qui viennent de rentrer à votre intention.

Banico

Bruxelles : Avenue de la Toison d'Or, 16.
rue Marché-aux-Herbes, 52.
Liège : rue Georges Clemenceau, 15.
Gand : rue de Brabant, 19.
Anvers : Meir, 75 et rue des Tanneurs, 3.
Ostende : rue de la Chapelle, 43 et Digue, 66.
Blankenberghé : rue de l'Eglise, 38.

Quelques savoureux surnoms

Miss Joan Warner, qui on le sait n'est pas avare de ses charmes : La garde des seins valides.

Le champion répudié Ladoumague : Le Dieu Marche.

Alice Cocéa, qui fut longtemps l'égérie du dictateur des pompes funèbres : La reine de la bière.

Vincent Auriol, le grand désargenté : Le trésorier pileur.

Auguste Sabatier, l'ancien député, boucher réputé et conseiller municipal : L'homme d'Etat.

Et, enfin, le pauvre Français moyen : Le sociétaire à poire entière.

Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10. Lu-Tessi.

Régime

Après un excellent dîner, la maîtresse de maison circule parmi ses invités. Elle s'approche d'un monsieur avec un sourire engageant.

— Café, cher monsieur ? Fine ?

— Hélas, madame, mon médecin me lés défend.

— Mais qu'à cela ne tienne ! Il y a ici un excellent docteur qui vous les permettra.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

Simple question

La pompe à incendie filait à toute vitesse vers un petit village. Soudain, une femme se détacha d'un groupe de commères qui bavardaient sur le seuil d'une porte et se jeta au milieu de la route en agitant violemment les bras. Le chauffeur freina et l'engin s'arrêta en soulevant une énorme poussière.

— Où est l'incendie ? cria le chauffeur.

— C'est justement ce que nous voulions vous demander, dit la femme.

L'anniversaire de Pierrot (5 ans)

Pierrot est assis au milieu de ses cadeaux ; il les contemple d'un œil critique. On l'entend murmurer :

— Un chien plus grand qu'une girafe !... Non, mais c'qu'y se sont f...us dedans !

HUY-SUR-MEUSE — CENTRE DE VILLEGIATURE
Sa Forteresse : panorama incomparable.

Juste, c'est juste

Calino qui n'est pas mort, comme on l'a prétendu, ouvre la porte au contrôleur du gaz.

Celui-ci se dirige vers le compteur qui est au fond du couloir et se met en devoir de relever les chiffres de la consommation. Puis il demande un broc d'eau.

— Pourquoi faire, demande Calino qui suit les opérations avec le plus vif intérêt.

— Pour verser dans le compteur.

— Oh ! dites donc, hurle Calino, le gaz coûte assez cher ! Vous n'allez pas encore mettre de l'eau dedans !

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Sur la route

La police des routes est bien faite. Voici un gendarme qui vient d'arrêter un automobiliste.

— Excès de vitesse... Vos nom, prénoms...

— Mais je faisais à peine du 25 à l'heure. Arrêtez donc ceux qui font du 120.

— Impossible ! Diamétralement impossible ! Ils vont trop vite.

Le dernier mot

Le petit Dupont se plaint au Cercle d'être en froid avec sa femme :

— Vous savez, fait-il, comment ça commence : « Si... non... si... non... si... » Puis on se couche sans avoir voulu céder, et le lendemain on se réveille fâchés...

— Mais, dit quelqu'un, je croyais que vous vous étiez juré de toujours laisser à votre femme le dernier mot.

— C'est bien ce que j'ai fait.

— Alors ?

— Mais j'ai eu le malheur de m'endormir avant qu'elle l'ai dit !

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES.

Les vacances du juriste

Qu'entend-on par là ? Cette définition arrive juste en son temps puisque les vacances judiciaires ne vont pas tarder à s'ouvrir. Ce point a été récemment fixé par Rufus Choate, fameux juriste américain.

Il racontait à son ami le juge Warren, qu'il était en train d'écrire un livre. Pressé de donner des détails sur cet important ouvrage, il avoua qu'il n'avait encore écrit que le titre : « Les Vacances du Juriste ».

— Vous avez tout de même déjà un plan ? insista le juge.

— Pas précisément, mais, en résumé, je compte développer la thèse suivante : les vacances d'un juriste sont l'espace de temps compris entre une question posée à un témoin et sa réponse.

Un incroyant

Les chiffres ne peuvent mentir, dit avec une profonde conviction le professeur de statistique. Par exemple, si un homme pouvait construire une maison en douze jours, douze hommes pourraient la construire en un seul.

— Vraiment, interrompt un étudiant? Alors 288 hommes la construiraient en une heure, 17,280 en une minute et 1,036,800 en une seconde. Et je ne crois pas qu'ils pourraient déposer une seule brique pendant ce temps.

Le professeur n'avait pas encore rattrapé sa respiration que le brillant calculateur ajoutait:

— Si un bateau pouvait traverser l'Atlantique en six jours, six bateaux pourraient le traverser en un seul? Je ne le crois pas davantage. Où est donc la vérité en arithmétique?

Et le brillant calculateur se rassit.



FLORAMIT chasse la Mite et éloigne la Foudre. Demandez documentation gratuite à l'inventeur: rue Wiertz, 27-29, à Liège.

Sympathie

La foule des voyageurs se pressait aux guichets de la gare.

Un petit homme, les bras embarrassés de colis et affligé d'une grosse femme et de quatre rejets, s'efforçait d'extraire son portefeuille de sa poche.

Alors, un voyageur, à la mine réjouie, lui déclare avec un large sourire:

— Courage, mon vieux, les vacances seront vite passées.

Erudition

Van Pyperzeel au fiancé de sa fille.

— Alors, vous allez visiter l'Acropole après votre mariage? Eh bien! c'est très bien ça! Vous me direz s'il y a encore des oies pour la défendre.

Concerts Defauw

Les Concerts Defauw donneront, pendant la saison 1937-1938, quatre grands concerts symphoniques sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours de grands virtuoses. Ces concerts auront lieu dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, les dimanches, à 15 heures (série A) et les lundis à 20 h. 30 (série B), aux dates suivantes: 24 et 25 octobre; 28 et 29 novembre 1937; 23 et 24 janvier; 3 et 4 avril 1938.

Les artistes suivants y prêteront leur concours: le violoniste Francescatti; le compositeur russe Serge Prokofieff; le pianiste Alfred Cortot; les principaux artistes du théâtre de Bayreuth qui prendront part au quatrième concert (Festival Wagner).

La location est ouverte chez Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg; tél. 17.97.80.

Le biftek-pommes

Eh! garçon!

— Voilà monsieur!

— Je ne vois pas le biftek.

— Monsieur n'a probablement pas regardé sous la pomme de terre.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Voici venir la canicule avec ses journées lourdes et ses heures paresseuses. Il faut, déclare Echalote, déployer à la cuisine une stratégie savante. Ce n'est pas quand le soleil tape le plus dur qu'il faut emplir la maison de vapeurs brûlantes, et rien ne sert de s'offrir en holocauste

au dieu de la gourmandise devant un fourneau. C'est le soir qu'il faut faire les grandes cuissons, lorsque l'air fraîchit et que le soleil est de l'autre côté de la terre.

Consommé froid rose

Faites un pot-au-feu bien tassé. Passez au tamis le bouillon, après l'avoir dégraissé. Prenez de belles tomates bien mûres, écrasez-les et mêlez-les à du bœuf haché et à des blancs d'œufs. Proportion: six grosses tomates, 1 kgr. de bœuf et 2 blancs pour un bouillon de quatre litres. Faites bouillir en remuant à la cuillère, puis passez à la mousseline. Laissez refroidir. Servez dans de petits bols avec des biscottes beurrées.

Café glacé

Dessert exquis, qu'on acte avec le sourire quand il fait chaud. Il faut mettre dans un bol un demi-litre d'infusion de bon café. Y ajouter 200 grammes de sucre en morceaux que l'on fait fondre en chauffant doucement le café. Laisser ensuite refroidir. Ajouter alors un verre de crème douce. Il en faut environ quatre décilitres pour les quantités ci-dessus. On mêle bien et on verse dans la sorbetière sans remuer. Après quinze minutes, il faut détacher les parties glacées adhérant à la sorbetière et répéter cette opération toutes les 7 à 8 minutes. Lorsque le tout forme une masse consistante comme une neige légère, on verse dans de hauts verres coniques. Il faut mettre un peu de crème fouettée au-dessus. On peut servir avec des oublies ou des biscuits. En ce cas, Echalote rappelle les vertus de la « Borwick's Baking Powder » qu'on mêle à la farine.

Confiture de cerises

Enlevez les noyaux et mettez les fruits dans une casserole avec une très petite quantité d'eau. Laissez mijoter quelques instants.

Pour 3 livres de fruits, employez deux enveloppes de « Poudre Zett » (Comptoir Bovril, r. du Lombard). Jetez-en le contenu en pluie sur les cerises, remuez et faites bouillir. Pendant que la masse est en ébullition, ajoutez 4 livres de sucre ou un peu moins si vous voulez. Faites bouillir 5 minutes, attendez 5 autres minutes, remuez bien la masse pour distribuer partout les fruits et mettez en pots.

ECHALOTE.

A LIEGE

“Au Chapon fin”

ON FAIT UN BON DÉJEUNER
POUR UN PRIX MOYEN

UNIKES ET SI APPRÉCIÉES

SES SPÉCIALITÉS CULINAIRES

A BONS MENUS
BONS VINS
1^{er} ORDRE
Cave réputée



Une idée originale

Le micro est terriblement exigeant : il lui faut toujours du nouveau. Cela nous vaut bien des échecs mais aussi d'intéressantes réussites. Enregistrons avec plaisir celle de Radio-Paris qui a eu l'idée bien curieuse d'émettre récemment un reportage parlé par... Victor Hugo !

C'est M. Guy Favières qui a réalisé cette innovation fort originale et parfaitement réussie. Il a pris le texte du reportage dans « Choses vues » et l'a présenté comme si Victor Hugo lui-même le lisait en contemplant l'événement. Il s'agissait des funérailles de Napoléon à Paris. Ce récit lyrique et si direct du grand poète était accompagné d'un décor sonore très évocateur.

Voilà une formule qui peut offrir maintes ressources. Faisons parler les grands poètes et les grands historiens du passé ! A quand un reportage parlé par M. Xenophon ?

La radio à l'Exposition

Le pavillon de la Radio vient d'être inauguré à l'Exposition de Paris. Il fonctionnera et sera accessible au public après le 14 juillet. Tout comme au pavillon de l'I. N. R. à l'Exposition de Bruxelles, on pourra y visiter les coulisses de la Radio.

Le grand studio sera particulièrement impressionnant : il mesure 18 mètres de largeur et 30 mètres de longueur sur 15 de hauteur. Il peut contenir trois cents exécutants. Au rez-de-chaussée se trouve un studio moyen de 40 à 50 exécutants, un petit studio pour la musique de chambre et le théâtre et trois studios dont le premier sera réservé aux conférences, le deuxième à la revue de la presse et le troisième au speaker. Le tout présente un ensemble architectural fort intéressant.

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1.450 fr 2.300 fr 2.950 fr 6.750 fr

Henri O.T.S. 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Savez-vous que!...

Une chaire de seize stations vient d'être créée en Australie. — Une maison de la Radio va être construite à Genève. — La radio italienne va construire près de Rome un nouvel émetteur d'une puissance de 100 kw. — La station de Lichtenstein dont nous avons annoncé la construction prochaine travaillerait sur 209 m. 9, longueur d'onde commune internationale. — Avant la fin de l'année, deux nouvelles stations italiennes de 50 kw. travailleront à Ancône et à Catane. — Sur un ensemble de 31,400,000 familles que comptent les Etats-Unis, 24,500,000 possèdent la T. S. F.

L'agenda de l'auditeur

Le dimanche 4 juillet, l'I. N. R. offrira à ses auditeurs, à 20 h., un concert donné par l'Orchestre National de Belgique, dirigé par M. Henri Pensis. — Le 5, à 18 h., séance consacrée à une « Paskelle » wallonne du 17^{me} siècle, avec causeries et lectures par MM. Dupont, Président des « Amis de nos dialectes », et Grégoire, professeur à l'Université de Bruxelles. — Le 5, à 21 h., montage radiophonique comprenant les principaux enregistrements d'actualités réalisés pendant le premier semestre 1937. — Le 6, sous les auspices de la Radio-Catholique, concert consacré au 250^{me} anniversaire de Lully. — Le 7, l'Orchestre Symphonique de l'I. N. R., dirigé par M. Frans André, fera entendre des œuvres de Debussy, Gabriel Fauré et Darius Milhaud. — Le 10, soirée brésilienne.



De cher Noy..

Le Duel à Bruxelles

Si, depuis la guerre, le duel a à peu près disparu en France, on pourrait dire qu'il a tout à fait disparu en Belgique. C'est dans le monde de la presse qu'on trouvait encore, avant guerre, des duellistes.

Des échanges par la voie des journaux de propos désagréables armaient quelquefois le bras des polémistes; mais, à cette époque, dans la presse, l'injure ne coulait pas à pleins bords comme aujourd'hui !

Les duels de Rochefort et de Cassagnac sont restés fameux. Plus d'un jour est entré dans la profession par le duel : nous avons connu jadis, au « Figaro », un excellent confrère, brave comme Artaban et aventureux comme Hector le Valet de Truie, qui avait fait métier dans sa première jeunesse, à l'« Intransigeant », de se battre en lieu et place de Rochefort, quand celui-ci n'avait vraiment pas le temps de s'aligner avec l'une ou l'autre des victimes de sa plume.

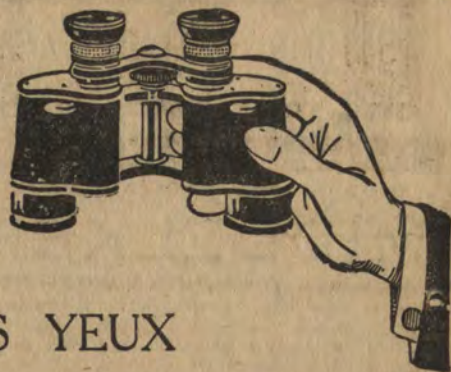
C'était donc presque une obligation de métier que de fréquenter les salles d'armes : il arrivait à Ch-Marie Flor O'Square, dont le nom est resté, à des titres divers, dans la mémoire de bien des journalistes d'aujourd'hui, et qui habitait alors Paris, de se battre au premier sang, dans des arrières-salles de café, pour une absinthe. Dans l'esprit de la masse, le journaliste de la fin du siècle dernier était un bravache à la moustache retroussée, à l'allure désinvolte, toujours en quête d'une querelle, comme d'un article et qui, pour une virgule mal placée ou un bonjour donné trop tard, vous envoyait une balle dans le gras du mollet ou vous faisait au poignet une estafilade d'ailleurs sans gravité — le tout suivi d'un procès-verbal et d'un déjeuner de réconciliation. Certains estimaient d'ailleurs que le duel est un moyen élégant et commode de donner une solution à telles affaires privées qui échappent à la magistrature.

???

Il y avait alors, à Paris, un homme d'ailleurs très sympathique, qui s'était fait une spécialité des choses du duel : il s'était battu une trentaine de fois pour son propre compte et avait dirigé près de trois cents rencontres : il se nommait Rouzier-Dorcières. Il estimait qu'un combat loyal précédé de préliminaires, peut-être surannés mais qui donnent aux adversaires la notion froide et courtoise de la défense de leurs droits, vaut mieux que l'emploi du

TOURMIS et
TOURMILIÈRES anéanties par
TOURMINO
Ab. Pa. Vony. 63 Rue Médoets.
Woluwe St Pierre Tel. 33 0320

VACANCES
VOYAGES
CROISIÈRES



CENTUPLEZ LE PLAISIR DE VOS YEUX

FRITZ-OPTIQUE

VOIR NOTRE PRISMATIQUE

"STADIA"

29, RUE ST - MICHEL BRUXELLES

450 FRANCS
PRIX IMBATTABLES

(Entre rue Neuve et bd Adolphe Max)

nerf de bœuf, de la matraque ou du browning. Ce qu'il ne disait peut-être pas, c'est que plus d'un de ses confrères en journalisme aimait le duel pour la publicité qu'il vaut au duelliste, assuré tout à coup, qu'il soit vainqueur ou vaincu, de voir son nom imprimé à des milliers d'exemplaires, alors que tout ce qu'il avait publié jusque-là ne lui avait valu que l'attention obligée du correcteur.

Alphonse Karr, un des plus déterminés représentants de la génération qui se battait, justifiait le duel. Il condamnait les duels pour rire, les duels pour la galerie; mais, pour le surplus, il estimait le duel « nécessaire à la civilisation ». Défendre le duel, a-t-il écrit dans les « Guêpes », c'est protéger l'insolence des lâches, car il est des sentiments respectables que la loi ne peut protéger et qui ne peuvent cependant rester sans protection. Il est nécessaire, particulièrement, que l'insulte soit atteinte et punie : il ne faut pas qu'un tribunal condamne celui qui donne un soufflet, alors qu'il acquitte celui qui se l'est fait donner à force d'imperitence et de provocation. »

???

Quoi qu'il en soit, il est aujourd'hui fort peu de journalistes en Belgique qui se soient alignés sur le pré. Seul, peut-être, notre vieux et toujours jeune Lucien Solvay compte-t-il plusieurs rencontres, flamberge au vent, dans sa carrière de journaliste...

Assurément, les journalistes avaient, autrefois comme aujourd'hui, des discussions vives qui conduisaient à des envois de témoins; mais ces témoins s'efforçaient généralement d'arranger les choses. Et puis cela dépendait du degré de susceptibilité et du désir plus ou moins réel de se battre qui animait l'intéressé — ainsi que le prouve l'histoire suivante qui mêle le monde du journalisme à celui du barreau.

???

Les vieux avocats bruxellois vous parleront encore du procès que M. Louis X... intenta, en 1897, à l'avocat Cornil, fils du vénérable professeur de droit civil à l'Université libre qui, depuis... Louis X... avait publié une brochure intitulée « Cornelius Nepos », dans laquelle il disait à l'avocat quelques méchancetés gratuites. Procès. Me Alexandre Braun plaide avec verve et élégance pour son confrère Cornil, demandeur; il lui arrive même, au cours de sa plaidoirie, de

s'indigner et de lancer à l'adresse du défendeur Louis X... quelques traits assez pointus. Louis X... se fâche et lui envoie ses témoins. Tout le barreau de Bruxelles appréhendait déjà un duel... mais ce duel fut heureusement évité par les explications, hautement satisfaisantes... et hautement inraisonnables qui furent fournies aux témoins de M. Louis X... par ceux de Me Braun.

Voici textuellement le procès-verbal :

A la suite de la plaidoirie de M^r Alexandre Braun dans le procès X...-Cornil, M. X..., ayant fait prier M. Braun d'expliquer le sens qu'il attachait à certaines paroles qu'il avait prononcées au cours

UN HOMME
QUI EN VAUT DEUX

Parfaitement, vous pouvez être cet homme, car en vous adjoignant une machine à écrire OLIVETTI vous doublez vos possibilités de travail et, par la parfaite ordonnance de vos lettres, vous augmentez votre prestige. Multipliez votre valeur dès demain en venant nous voir aujourd'hui, ou si vous ne le pouvez, en nous demandant la documentation gratuite de nos machines (à partir de 50 francs par mois ou 995 francs comptant)



OLIVETTI

35, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
SERVICE PARTOUT

BON pour une documentation gratuite

NOM
ADRESSE P.P.

CROISIERE MARITIME

à FLESSINGUE 28.80 en 3^e train et 2^e bateau

33.80 en 3^e train et 1^e bateau

Départ 4 juillet — Pas de supplément

I. T. O., 110, rue de Brabant — Téléphone: 17.19.83

SÉJOUR IDÉAL DE VACANCES
AU
GRAND HOTEL DE LA PLAGE
DIGUE DE MER - FACE AUX BAINS & TENNIS
MIDDELKERKE
A 10 MINUTES D'OSTENDE

des débats, a reçu des deux amis qu'il avait chargés de cette demande, la lettre suivante :

Mon cher X...

Nous nous sommes rendus ce matin chez M. l'avocat Braun pour lui demander de nous expliquer le sens exact des paroles qu'il avait prononcées, en parlant de toi, au cours du débat judiciaire le 1^{er} mars dernier.

Dans les explications que M^r Braun nous a données, tu trouveras satisfaction pleine et entière.

Reçois, mon cher X... l'assurance nouvelle de nos meilleurs sentiments.

(S.) F.-E. Van B... et M...

A cette lettre était jointe l'attestation suivante :

Le 1^{er} mars 1897 au cours d'un procès intenté devant le tribunal civil de Bruxelles par M. G. Cornil, avocat, à M. X..., M^r Alexandre Braun, conseil du demandeur, parlant de M^r X..., s'exprima en ces termes :

« Je dis que nous sommes fiers du titre d'avocat que nous portons, mais que nous ne le serions plus s'il était porté par « des hommes » tels que lui. »

A la suite d'explications demandées à M^r Alexandre Braun sur le sens qu'il attachait à ces paroles, il nous répondit qu'il n'avait pas eu l'intention de suspecter l'honorabilité de M. X..., mais que le sens du passage cité était le suivant :

« Je dis que nous sommes fiers du titre d'avocat, mais que nous

Casino de Dinant



Cercle privé

ouvert

toute l'année

> ne le serions plus s'il était porté par « des faiseurs » tels que lui. »

F.-E. Van B... et M...

On voit que tout s'arrange ici bas : il suffit que les intéressés sachent s'accommoder de l'arrangement que leur proposent les témoins...

???

La zwanze bruxelloise ne paraît pas tout à fait étrangère, on le voit, à pareil procès-verbal. Le duel était un terrain propice à la zwanze : aussi voit-on celle-ci s'y installer et y grandir.

Voici une circonstance où elle fut mise en œuvre par feu notre confrère Alfred Germain.

Bossu comme Quasimodo, Alfred Germain amusa les Bruxelles de nos pères, pendant trente ans et plus, par ses bons mots, ses facéties et ses inventions étourdissantes. Il appartenait à la rédaction des « Nouvelles » de Charles Bontemps, qui... mais ne nous égareons pas. Germain tirait avantage de sa bosse et lui faisait un sort jusque dans les pseudonymes



dent il signait les articles qu'il envoyait à « Pourquoi Pas ? » avant 1914 : « Prince de Boscovie ». C'est à sa bosse qu'il dut de devenir bretteur.

Il y avait à cette époque, à Bruxelles, un brave homme d'architecte dont on ne pouvait pas dire qu'il était bossu mais dont on ne pouvait pas dire non plus qu'il ne l'était pas. Seulement on le mettait en des fureurs insignes quand on semblait croire qu'il l'était. Germain n'avait pas manqué de tiquer sur la demi bosse de cet architecte et, chaque fois qu'il le rencontrait dans la rue, il se précipitait vers lui, lui prenant la main et la lui secouant affectueusement.

— Bonjour, mon cher confrère, bonjour ! s'exclamait-il.

— Je ne suis pas votre confrère, je suis architecte, grognait l'autre, la lippe saumâtre et l'œil torve.

— Ce n'est pas pour l'architecture, c'est pour la bo-bosse, la petite bo-bosse ! répondait Germain épanoui.

Un jour que, l'ayant rencontré à la « Royale », à l'heure de l'apéritif, Germain lui jouait sa petite scène, l'architecte se fâcha.

— Vous n'êtes qu'un paltoquet ! cria-t-il.

— Un quoi ? dit Germain.

— Un paltoquet !

Germain prit à témoin de l'apostrophe la galerie très intéressée.

— Vous m'en rendez raison, Monsieur ! fit-il. Demain vous recevrez mes témoins.

Et le lendemain, à la « Royale », tandis que l'architecte

HYGIENE -- CONFORT -- SANTE
grâce à l'adoucisseur d'eau

« SILCA »

67, rue de la Victoire — BRUXELLES — Tél. 37.89.52



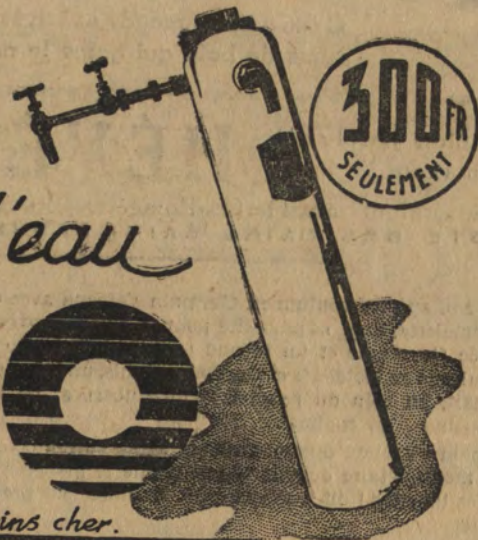
J.F.
B.

L'EAU JOUE UN GRAND Rôle

Vous qui êtes habitué à vous servir d'une eau chargée de calcaire, vous ne vous doutez pas de la facilité avec laquelle vous vous raserez lorsque vous vous serez bien savonné à l'eau douce. Un seul essai vous laissera émerveillé.

Demandez-nous, Monsieur, notre dépliant « SICLO ». Vous serez convaincu de la nécessité d'avoir, pour votre ménage, pour votre toilette, l'

Savez-vous
que l'eau de
Bruxelles a
32° de du-
reté contre
3° à Spa ?



adoucisseur d'eau
SICLO

Le plus simple, le plus efficace et le moins cher.

AMORTI EN UN AN PAR LES ECONOMIES QU'IL PERMET DE REALISER.

S. A. EXTINCTEURS « SICLI », 38, av. Rich. Neybergh, BRUXELLES



A la nage comme sur la plage

Jantzen

Votre sensation de bien être, de port parfait et de confort absolu, est sans égale dans un JANTZEN. Nos tricots en point KAVA garantissent aux hommes un style sportif impeccable. Dans l'eau et hors de l'eau leurs qualités sont constantes.



Allez voir les nouveaux modèles JANTZEN chez votre fournisseur.

C'est, dans le monde entier, le costume de bain qui gaine le mieux

Les maillots JANTZEN sont en vente à :

29-29a, r. Mont -aux-Herbes-Potagères, Bruxelles
A COTÉ DES BAINS SAINT-SAUVEUR

HÉVÉA

sirotait son apéritif coutumier, Germain s'amena avec Charles Saintelette, dont la gibbosité pouvait rivaliser avec celle de la fée Carabosse et un second témoin, plus bossu à lui tout seul que Saintelette et Germain réunis, un commerçant qui tenait, au coin du passage Saint-Hubert, et de la rue des Bouchers, un commerce d'articles de voyages.

Germain s'avança vers l'architecte, salua l'architecte comme un mousquetaire dont la plume balait le plancher :

— Mes témoins ! dit-il simplement. Veuillez leur présenter les vôtres.

Que voulez-vous que l'architecte fit entre trois bossus ? Qu'il s'encourût... C'est ce qu'il fit, « pedibus cum jambis » sous les rires déchainés du café en délire. Jamais plus on ne le revit à la « Royale ».

— Un faux frère ! disait Germain, en haussant sa bosse, quand on lui en reparlait.



MONTOISERIES

A LA MER

Le théâtre des vacances s'ouvre le 15 juillet pour fermer ses portes vers le 15 septembre.

Pendant la « saison », la mer sert de toile de fond pour la comédie que les « villégiateurs » viennent jouer, à leurs frais, sur le plateau qui se prolonge du Zoute à La Panne.

Avant l'ouverture, les habitants du littoral ont soin de remettre à neuf tous les jeux de scène : les hôtels sont « requinqués », les chemins nettoyés, les décors et toute la mécanique sont remis en ordre.

A la veille de l'ouverture, les acteurs arrivent avec toute leur garde-robe, depuis le smoking jusqu'au pull-over de peau-rouge et toute leur batterie d'affutiaux : raquettes de tennis, fagots d'crosses pour le golf, patins à roulettes, chars à voile, automobiles, appareils photographiques, etc.

Tous les musiciens sont à l'orchestre. On peut commencer. On commence donc par... entasser les acteurs dans des gargotes et des palaces où on les nourrit à heure fixe à prix fixe, à table fixe. Tout ça est réglé à la sonnette parce que c'est plus facile que de jouer du clairon.

Et, durant deux mois, on joue à peu près la même pièce tous les jours. Une des principales scènes est celle du bain, réglée par les maîtres baigneurs et les gardes champêtres. Sur la digue, sont installés les bureaux de location où les tickets sont vendus par des employés nantis de képis de garde civique. Les villégiateurs qui jouent la scène aquatique payent leur place; les spectateurs ne payent rien. C'est le monde à l'envers.

Les acteurs doivent exécuter, quasiment nus, toute une série de cabrioles, « vraiment comme des jeunes de gâdes ». Ils jouent à « saut de bedot », à la balle. Quelques-uns nagent et d'autres sont « commandés » pour aller jusqu'à la barque où ils font rétablissements et plongeoins; d'autres encore doivent se tenir en équilibre sur des animaux en baudruche.

Malgré l'intérêt du spectacle, on n'applaudit jamais. Bien mieux, la majeure partie du public se désintéresse de la pantomime et s'occupe à retourner des pelletées de sable comme des terrassiers, « qu'il in attrap'te des cloques » leur main comme des nougettes.

Les meneurs de jeux sont coiffés de beaux képis macourent plods nus au bord de l'eau, afin de contrôler les entrées en scène.

LA COMPAGNIE ANGLAISE

Grande Maison de Tailleurs sur Mesure

PLACE DE BROUCKÈRE • BRUXELLES

20% de rabais

*Sur tout notre Stock de Vêtements,
Chemiserie, Bonneterie, Chapellerie
pour Messieurs, Jeunes Gens, Dames et Enfants*

Le décor, fort beau, s'agrémente de cabines à roulettes de drapeaux plantés en terre, de « loques » aux tons bariolés qui se « barlongent » au vent.

Les figurants se promènent sur la plage. Ce sont des marchands de « oucancouques », des maîtres-baigneurs qui nagent à pied sec et des tiouk-tiouk qui parlent flamand. Au bout des brise-lames, des enfants font semblant d'attraper des poissons.

Bien qu'un peu monotone, la scène est amusante, dans l'ensemble. Mais, entre nous, la direction devrait s'inquiéter davantage de l'anatomie des acteurs, dont certains sont tout foutus comme el' rue Crouque ».

Alors qu'on répand des flots d'harmonie tout le long du littoral, il n'y a, comme orchestre, pour jouer la scène du bain, qu'une trompette en fer-blanc qui, presque sans relâche, joue la même note : Tutute ! Tutute ! »

Certains jours, où le vent vient du Nord, les acteurs peu nombreux entrent en scène en claquant des dents et en resserrant leur âme et conscience. Quel métier !

A une heure, les sonnettes des auberges rappellent les pêcheurs : jus d'oseille, sardines à l'huile, viande incuite ou biscuite; macaron amer.

Puis, repos jusqu'à trois heures.

Ensuite, grand défilé de toute la troupe sur la digue, à pied, en tram, en auto. Excursion chez les zoulous des autres villages, habillés comme eux, de vêtements de carnaval. Il y a là des juges, des commerçants ou entrepreneurs de pompes funèbres qui, en dehors de leur période d'engagement arborent des mines revêches et des vêtements si-nistres et qui, en saison, s'exhibent dans des costumes, que tu dirais des mahoumets ».

Ainsi déguisés, ils vont voir les jeux que l'on organise

tout le long du littoral, perdre « leurs biaux liards » aux courses, et venus là pour se reposer, suent sang et eau en plein soleil, histoire de s'amuser.

Pour leur plaisir aussi, ils se mettent cuire et boursouffler aux rayons de Phebus

Le soir, changement de décor et en route pour le grand air du Kursaal ou du dancing où ils « sont réglés » pour exécuter des danses de nègres dans des « casemaques où qu'on stouffit ».

Après ça, la journée est faite. Ils peuvent regagner leur logement pour faire la chasse aux « picrons » et autres bestioles.

Et le lendemain, on remet ça.

Le dimanche, la figuration se renforce de forts contingents venus de l'intérieur et tout de sombre vêtus, de pêcheurs qui pêchent pas et que l'on poste aux coins des rampes, comme s'ils surveillaient la mer.

On voit aussi des « tourneus d'viole, des porteurs au sac, des éleveurs de baudets, des champêtes d'aouôte » qui font le manœuvre de maçon pendant la morte-saison.

Et tous ces lascars ont un petit air de se fichier des acteurs qui, pendant deux mois, leur apportent une belle galette qui leur permettra de vivre tranquilles, durant le restant de l'année.

M.

VOTRE OPTICIEN

Maurice WAUTERS

68, rue du Lombard - Tél.: 11.12.23

Remise de 10 p.c. sur présentation de cette annonce.

Chocolat
Martouguin
le meilleur! en vente partout



Le canal Albert et la Campine

*Splendide excursion... reposante;
intéressante et fort instructive
d'Anvers (Bassin de Strasbourg)
à Bouwel, cette charmante localité
sise au milieu des*

DUNES et des SAPINIÈRES

*Deux heures de navigation rapide
à bord des confortables bateaux*

Wirtz I Wirtz II Wirtz III

*(buffet et toutes commodités
à bord)*

(personnel courtois et bilingue)

PRIX, CLASSE UNIQUE,

Aller et retour:

10 francs - Enfants: fr. 7.50

Billets à l'embarcadère.

Prix spéciaux pour groupements et écoles.

En Semaine :

Départ: tous les jours à 10 h. Rentrée Anvers: 20 h. 10

Les Dimanches et Fêtes

Deux départs, à 9 h. et 13 h. 30. Toujours rentrée Anvers: 20 h. 10.

Cinq heures d'escale à Bouwel (au cœur de la Campine) centre de promenades insoupçonnées.

Pour aller au Bassin de Strasbourg, prendre à 200 m. de la gare centrale le tram 70 ou le bus face le Grand Hôtel Wagner (Opéra Flamand). Trajet: 10 minutes.

*Cette excursion touristique à la
mode, est exploitée et organisée
par les*

VOYAGES WIRTZ, S. A.

44, avenue de Keyzer, ANVERS

Téléph. 339.25



Le 25^{me} sermon du soir de M^{me} Caudle

PAR DOUGLAS JERROLD

*M. Caudle, espérant avoir enfin la paix, a donc mené
M^{me} Caudle à la mer, à Margate. Le soir venu, tous deux
se mettent au lit et, en attendant de souffler la lampe,
M. Caudle lit son journal. Tout va bien. Soudain...*

Tu n'es pas fatigué, Caudle? Non? A-t-on jamais vu chose pareille! Tu n'es jamais fatigué de rien. Naturellement, tu ne te tourmentes pas beaucoup, tu es là, à lire ton journal et... Quoi? Que j'en fasse autant? Et les enfants qu'est-ce qu'ils deviendraient pendant ce temps-là? C'est déjà bien assez que le père perde son temps comme il le fait, à causer politique, à discuter des évêques, des lords et d'un tas de gens qui se soucieraient comme d'une guigne de nous voir sans abri, c'est bien assez. Non, Caudle, je ne veux pas t'ennuyer, je ne l'ai jamais fait, et ce n'est pas maintenant que je commencerais. Mais c'est toujours comme ça avec toi, toujours. Je suis sûre que nous serions les gens les plus heureux du monde, si tu ne voulais pas toujours insister et causer tout le temps. Nous sommes ici pour nous amuser, tâchons d'être confortables. — Mais de vrai, quand tu t'y mets, Caudle, il n'y a personne de plus agaçant que toi.

Qu'est-ce que tu as fait encore? Ah! peut-on... mais non, n'en parlons pas. Dormons, tiens; parce qu'autrement nous nous disputerons. Ce que tu as fait, en vérité? Je ne peux pas quitter ma maison sans être insultée? Tout le monde sur la jetée l'a vu! A vu quoi? Tu en as un toupet, de me demander cela. A vu quoi? Vrai de vrai! — Naturellement, c'était convenu d'avance, — une affaire réglée avant de quitter Londres. Oui, oui, j'aime ton innocence, M. Caudle, tu ne sais pas du tout de quoi je veux parler. C'est à briser le cœur d'une honnête femme, mais c'est vrai: vous vous êtes mal conduit à mon égard. Oui et tu auras beau sauter et t'agiter dans le lit, ça n'arrangera pas les choses.

Bah! c'est facile d'appeler une femme « ma chère âme ». Il faut que je te sois bien chère, en effet, pour que tu amènes Miss Joligars — oh là! ce n'est pas la peine de hurler comme un peau-rouge. Sais-tu que tu n'es pas chère toi. — Sais-tu que nous sommes dans une maison meublée? Qu'est-ce que les gens d'à côté vont penser de nous? Ce n'est pas la peine de crier si fort, on entend tout ce que nous disons. Qu'est-ce que tu dis? Pourquoi est-ce que je ne me tais pas alors? Bien sûr parbleu, voilà bien de tes excuses. Tous les moyens sont bons pour me faire taire. Ainsi Miss Joligars te suivra ici et je ne dirai rien. Je suis sûre qu'elle t'a suivi: Quand tu irais devant le juge et que tu jurerais le contraire devant lui, je ne te croirais pas. Ainsi te voilà fixé.

A CHACUN SON APPARTEMENT

POUR LE PRIX D'UNE LOCATION

105, rue de l'Orient (pl. Jourdan), 5 pièces, hall, cave, gaine, ascens., ch. cent. concierge, constr. 1^{er} ordre 75,000 fr., facilités de paiement. Vis. sur place. Rens.: Lechevalier, 31, avenue des Armures, 31.

BYRRH

VIN DE LIQUEUR AU QUINQUINA

Très bien, alors ? Ah ! quel cœur, il faut que tu aies pour dire « très bien ». Après avoir été la femme que j'ai été, je suis forcée de quitter ma maison — tu me chasses au bord de la mer — pour que tout le monde puisse parler de moi — tais-toi ! Est-ce que tu crois que je n'ai jamais vu comme elle te regardait — comme elle faisait sa moue en cœur. Eh ! quoi ? — Pourquoi je l'ai embrassée ? Qu'est-ce que cela peut faire ? Etre et paraître sont deux choses, M. Caudle. Comme si une femme ne pouvait en embrasser une autre, sans que cela veuille dire quelque chose ? Et toi — je te voyais — l'air aussi froidement poli envers elle que si... Ah ! Caudle, je ne voudrais pas pour moi l'or du monde être l'hypocrite que tu es. Ça, j'ai entendu toute cette histoire-là. Cela se peut bien que tu aies été heureux tout de même que vous vous trouviez ici ensemble ! Ah ! ah ! comme c'est heureux que... hé ! hé ! et avec avec le rhume que j'ai.

Oh ! tu n'as pas plus de cœur qu'un galet ! Tu es très bien, mais c'est ça. Comme tu es humain. Je ne peux pas attraper froid que ce ne soit ma faute ! Il faut que ce soit mes petits souliers. Cela te serait égal de voir des bottines de charretier ; — cela te serait bien égal que je m'habille horriblement. Le pied de Miss Joligars, ce serait une autre affaire, naturellement. Tu me croyais, quand tu voulais me faire quitter notre chez nous, je croyais bonnement que nous venions ici pour nous distraire ; — mais c'est toujours ton moyen de me rendre la vie insupportable. Plus tôt je mourrai, mieux ça vaudra. Est-ce que tu dis ? Rien ? Cela ne fait rien, je sais ce que tu veux dire, mieux que si tu parlais depuis une heure. Tu n'espères qu'une chose, c'est que tu trouveras une meilleure femme. Quoi ? Tu ne chercherais pas ? Ah bah ? Tu ne connais. En moins de six mois ma place serait prise : et mes pauvres enfants deviendraient des souffreteux.

Caudle, si tu cries comme cela, le propriétaire va nous congeler demain. Pourquoi je ne reste pas tranquille ? C'est bien toi : toujours pour me faire taire. Mais nous disputons pas. Je suis sûre, si cela ne dépendait que de moi, nous serions heureux comme des tourtereaux. Assure-toi et ce n'est pas la peine de grogner quand je te dis cela. Bonsoir, Caudle. Qu'est-ce que tu dis ? Dors ? Ah ! mais non, je ne veux pas te torturer. Je sais bien ce que je fais et je ne te torturerais pas pour tout le monde : mais tu ne sais pas ce que c'est que les sentiments d'une femme, Caudle !

Caudle, dis donc, Caudle. Un mot, mon ami. Quoi ? Ah ! qu'est-ce que tu me repousses-tu comme cela ? Tu as envie de dor-

mir ? Moi aussi, mais ce n'est pas une raison pour me parler comme cela. Tu sais, mon ami, que tu m'as promis autrefois de me mener en France ? Tu ne te souviens pas ? Oui, c'est bien toi, tu ne te souviens pas des trois quarts des choses que tu m'as promises : moi je me rappelle. Il y a un bateau qui part le mercredi pour Boulogne et qui revient le lendemain. Qu'est-ce que cela fait ? Pour si peu de temps, on pourrait laisser les enfants aux bonnes, et partir tranquillement. Des bêtises ? Naturellement, si je désire quoi que ce soit, des bêtises ! Les autres maris font faire à leurs femmes le tour du monde ; mais toi tu trouves suffisant de m'amener ici, dans ce trou, où je connais par cœur tous les grains de sable, où il n'y a rien à voir, que les mêmes cabines, la même jetée, les mêmes ânes, tous les jours la même chose. Mais pardon, j'oubliais. Margate a des charmes pour toi. Miss Joligars est là. Non, je ne suis pas rancunière et je ne calomnierais pas un ange ; mais la façon dont cette jeune femme arpentait la grève à toutes les heures du jour... Là ! là ! j'ai fini. Je ne peux

NOS CROISIÈRES 1937

DU 30 JUILLET AU 5 AOUT : par s/s « Statendam » de la Holland-America Line vers **Hambourg et Copenhague**. Prix à partir de Fl. 75 — par personne

DU 7 AOUT AU 5 SEPTEMBRE : par m/s « Baloeran » du Rotterdam Lloyd vers **Bermude**. Escales : Rotterdam, Londres, Boulogne-sur-Mer, Lisbonne, St Michael Ponta Delgada (Açores), Bermude, Madère, Casablanca, Tanger, Marseille (fin de la croisière). Prix à partir de Fl. 375 — par personne. Néanmoins, les participants pourront revenir à Rotterdam avec le même paquebot moyennant supplément

DU 12 AU 19 AOUT : par s/s « Volendam » de la Holland America Line vers les **fjords norvégiens**. Prix à partir de Fl. 87.50 par personne

Pour tous renseignements complémentaires (prospectus, réservations, etc.), veuillez vous adresser à

RUYS & Co

Agents-Généraux
Rotterdam Lloyd - Holland-America Line
Rue des Colonies, 58 - Tél. 12.89.90 - BRUXELLES
ET AUX AGENCES DE VOYAGES

Les BELGES soucieux de confort

descendent à

l'Hôtel ASTRID à Paris

27, av. CARNOT, la plus calme de l'Etoile

Bon gîte - Bon accueil - Bonne table - Prix très modérés

Restaurant d'HOUGOUMONT

3, avenue d'Hougoumont, Uccle-Sapinière
arrêt des trams E, R, W. - Spéc. et caves renom. Cadre
unique. Bon air. Week-end. Pension. Tél. Rhodes 52.02.20

pas parler de cette demoiselle que tu ne te mettes à tempêter.

Tu sais si j'ai toujours désiré aller en France et tu ne m'amènes ici que pour m'en faire voir les côtes, pour me faire souffrir le supplice de Tantale, rien autre ! Si j'étais restée à la maison, et c'est bien malgré moi que je suis venue ici, je n'aurais jamais pensé à la France; mais l'avoir là, devant soi, toute la journée, et ne pas pouvoir y aller; c'est plus que cruel, M. Caudle, c'est brutal. D'autres mènent leurs femmes à Paris; mais tu m'obliges toujours à rester dans mon coin. Et pourquoi ? Pour que je ne sache rien, pour me rapetisser, m'amoinrir aux yeux de tous, tout simplement.

Le ciel me bénisse ! Ah ! tu peux dire cela, Caudle ! car ce n'est pas toi qui me bénis beaucoup. Tu as fait de moi une prisonnière toute ma vie : je n'ai jamais été nulle part, toujours tes excuses, toujours les enfants. Je veux aller en France et je te demande ce que les enfants ont à y voir ? Ce ne sont plus des bébés, maintenant. Mais tu me jettes toujours les enfants à la figure. Si miss Jolligars... Là, vois-tu ce que tu as fait, à crirer comme ça ? Les gens d'en haut frappent pour qu'on se taise. Auras-tu le toupet de les regarder en face, demain matin ? Pas moi, d'avoir réveillé les gens comme cela.

Dis donc, Caudle, ma parole, il commence à faire jour. Mon Dieu que tu es obstiné ! Dis-moi, irai-je en France ?

« J'oublie, dit Caudle, ma réponse exacte; il me semble que je lui donnai la permission d'aller n'importe où... Au diable, peut-être; là-dessus, non sans grogner encore, elle s'endormit ».



Choisissez dans la merveilleuse collection de maillots de bains « Charmereine » le modèle raffiné, inédit et de haute élégance qui correspond idéalement à vos désirs.

CHARMEREINE

23, Rue des Fripiers, 23 — BRUXELLES



Histoire gaie...

Sous le couteau

...A peine eus-je monté la dernière marche de la guillotine, qu'une large planche se dressa devant moi, bascula, et, s'abattant brusquement, m'entraîna.

Mon cou se trouva pris dans une sorte d'échancrure. Un coup sec, et j'eus la sensation que quelque chose d'échancré pareillement me tombait sur la nuque.

Je fis un mouvement en arrière et cherchait à me dégager: impossible. J'étais immobilisé, prisonnier... J'avais la tête dans la lunette!!

Il ne me restait plus qu'à attendre la chute du couperet. Le musée de figures de cire de Mme Tussaud est une des curiosités de Londres les plus visitées par les étrangers. On peut négliger le British Museum ou la National Gallery. Car enfin tout le monde n'est pas forcé de tomber en extase devant les sculptures du Parthénon; bien des gens de bonne foi avouent ne rien comprendre aux antiquités assyriennes et égyptiennes; et il est des personnes fort honnêtes que les tableaux de Raphaël, de Teniers et de Hogarth laissent extrêmement indifférentes.

Mais le Musée de Mme Tussaud est bien plus intéressant que tout cela. Qui donc resterait froid devant la magnifique enfilade des riches salons tout peuplés des illustrations présentes et passées? Qui ne se sentirait pris d'admiration à la vue de la richesse des costumes, de l'adresse de la mise en scène, de la ressemblance merveilleuse des têtes de l'expression parfaite des physionomies? Réellement, ces personnages, il ne manque que la parole.

Ce n'est pas tout. L'exhibition de Mme Tussaud, — comme disent les Anglais, — est plus, et mieux qu'un Musée de cire, on y voit des objets d'une très haute curiosité telle que le petit chapeau de Napoléon Ier et sa redingote gris le lit de camp où il mourut à Sainte-Hélène, son argentière de campagne, prise à Waterloo, des boutons de culotte de Nelson, et mille reliques du même genre. Rien n'égale la puérilité anglaise.

Au fond du musée, une porte presque toujours encombrée d'un flot de visiteurs est surmontée de cette orgueilleuse inscription:

« Chambre des Horreurs »

Là dedans sont des choses à faire frémir. Tous les assassins célèbres de tous les temps et de tous les pays y ont en quelque sorte, leur sanctuaire. La France y est bien représentée: on y voit Lacenaire, Troppmann, les assassins Fualdès: Bastide, le gigantesque, moins deux pouces, ayant six pieds. Et Jansion l'insidieux, et une foule d'autres illustrations de Cour d'Assises, les unes de pied en cap, les autres seulement en chef, — je n'ose dire, en buste. Parmi ces assassins illustres, Mme Tussaud, devançant le jugement de l'histoire, et plus sévère peut-être, a cru devoir placer Danton, Marat, Robespierre et autres révolutionnaires marqués.

Au milieu de la pièce se dresse la guillotine où fut exécuté Louis XVI, la vraie, l'authentique, l'indéniable guillotine qui servit au fils de Saint-Louis, pour monter au ciel le 21 janvier 1793.

1^{er} dimanche de juillet **On fêtera Papa**



CHOISIR UNE CRAVATE COSY C'EST TRÈS BIEN!
 MAIS ACHETER UNE COSTA C'EST BEAUCOUP MIEUX!
POURQUOI ?

« LA COSTA », fabriquée dans une soie de 1^{er} choix est

INFROISSABLE

« LA COSTA », coupée d'une manière spéciale est

INDÉFORMABLE

« LA COSTA », cousue au cordonnet et à points d'arrêt est

INDÉCHIRABLE

« LA COSTA », dont les dessins toujours nouveaux et exclusifs sont créés par les meilleurs tisserands viennois et italiens est

UNE GARANTIE DE BON GOUT

« LA COSTA », présentée dans son emballage original (voir ci-dessus) est vendue par tous les bons chemisiers.

RÉCLAMEZ LA **COSTA** A VOTRE FOURNISSEUR

Pour le gros seulement : C. COSTER & Co, 41, rue du Lombard, Brux.

Une vacance au calme... au vert...

GRUPONT entre Rochefort et St-Hubert
(ligne 162) tél Rochefort 924

Ouverture début juillet de l'Hostellerie rustique
mais pittoresque du **RY de BELLE'ROSE**
Propriétaire : Hérard-Freteur

domaine privé de 110 hectares avec étang, bains,
canotage, verger. — Pension 40-45 fr. — Eaux ctes.
Menus, 18.50 et 25 fr. — Cuisine naturelle (pro-
duits de la ferme de Bel'Air, même propriété).

C'était sur ce meuble historique, — vous l'ai-je dit? —
que j'étais, pour l'instant, couché tout de mon long, et pas
fier du tout, je vous assure.

Mais aussi quelle idée infernale m'avait traversé l'esprit?
J'étais seul, la journée allait finir, on allait fermer les
portes du Musée, j'entendais la voix des gardiens inviter
les spectateurs à se retirer. J'avais consciencieusement visité
toutes les curiosités de l'établissement et terminé ma visite
comme tout le monde, en badaudant dans la salle des
horreurs.

La guillotine de Louis XVI m'avait fort intéressé. Autant
aujourd'hui l'instrument de mort se fait bas, humble, hon-
teux, autant alors il s'élevait arrogant, bien en vue
dominant la foule ainsi qu'une estrade de spectacle. Quel-
ques marches fort hautes faisaient une sorte d'échelle
assez raide qu'il ne devait pas être commode de monter
lors qu'on avait les mains liées derrière le dos et les jam-
bes flageolantes de la suprême émotion.

J'ai voulu m'en rendre compte; d'un coup d'œil rapide,
je me suis assuré qu'il n'y avait plus personne dans la
salle, et je me suis dirigé vers les degrés. Sur l'un des
montants de la rampe, un large écriteau fait savoir aux
visiteurs qu'ils sont instamment priés, — earnestly request-
ed, — de ne pas toucher aux objets exposés. A plus forte
raison, de ne pas monter dessus. Mais en bon Français
dédaigneux de toute consigne, j'ai passé outre...

Et me voilà, le col dans la lunette, frémissant de terreur
à la pensée, — comprenez-vous bien? — à la pensée que le
couperet peut tomber!

Tout d'abord, j'eus l'idée qu'avec les mains, j'allais pou-
voir facilement soulever la planchette où était pratiquée
l'échancrure supérieure de la lunette. Je n'avais pas poussé,
heureusement, l'imitation de l'infortuné Capet jusqu'à me
ligotter les bras. Doucement, doucement avec d'innombrables
précautions, je les élevai au-dessus de ma tête. Il fallait
éviter toute secousse. Le couteau pouvait être mal calé,

LES VACANCES SONT PROCHES

N'attendez pas les derniers jours pour commander votre

THOMANN



La perle des vélos cyclotouristes et tandems.
Les plus grandes facilités de paiement

Catalogue n° 9 gratuit sur demande

M. BAIX 28, boulevard Baudouin, Bruxelles
(Porte d'Anvers) — Tél. : 17.96.73

en équilibre, et le plus petit choc pouvait en déterminer la
chute. Je tâtai enfin la planchette. Il n'y avait pas de prise.
Elle était lisse. Mes mains s'y appliquaient avec l'énergie
du désespoir. J'y incrustai mes ongles, et fis un effort pour
la soulever. Elle ne bougea pas. Vingt tentatives restèrent
infructueuses. Evidemment, il y avait un cran qui l'empê-
chait de céder. Je devais bien m'y attendre. Je renonçai
à tout espoir d'évasion, et rabattis, lentement, lentement,
mes bras près de mon corps.

Un frisson passa dans tout mon être... Ma main droite,
dans son parcours avait frôlé une grosse ficelle.

N'était-ce pas celle que tire le bourreau, celle par où le
concierge de l'éternité ouvre la porte qui donne sur l'infini?
N'allais-je pas me décapiter moi-même?

Je n'osai plus bouger.

Ce qui rendait ma situation atroce, c'est que j'avais pour
tout point de vue, pour unique distraction, le panier, le petit
panier carré, qui semblait attendre ma tête. Il était là,
tout près, et avec une admirable prévoyance, rempli de son,
comme il convient. L'expression d'argot éternuer dans le
son, me vint involontairement à la mémoire; et, par une
conséquence toute naturelle, je sentis qu'effectivement
j'avais envie d'éternuer.

Eternuer, c'était une secousse donnée à toute la machine,
le couteau se déclanchant, la mort certaine. Aussi, que d'ef-
forts je fis pour éviter le fatal éternuement! Que de grima-
ces, que de contractions grotesques et invraisemblables des
muscles de la face. Je devais être fort drôle, en vérité, et
qui m'eût pu voir eût bien ri.

On ne m'eût pas vu longtemps, d'ailleurs. La nuit tom-
bait. J'avais d'abord espéré que les gardiens feraient une
ronde générale avant la fermeture. Mais non. J'entendis la
dernière porte se fermer, verrouillée de plusieurs tours de
clef. J'étais bien seul. Seul avec Troppmann, Bastide le
gigantesque et consorts.

Appeler? Eh oui, j'avais appelé mais il me sembla qu'en
criant, je faisais remuer les ais de la guillotine, et bien
vite je m'étais tu.

Oh l'atroce, l'horrible nuit que je passai là! Le moindre
craquement dans les boiseries, le plus petit bruit, m'inon-
dait d'une sueur froide. Il y eut un moment où j'entendais
non loin de moi, mille petits galops affairés. Des souris ou
des rats. Il devait y en avoir pas mal dans ce grand maga-
sin d'étoffes appétissantes: sans compter que le nez d'une
reine ou les bottes d'un tzar doivent être assez savoureux
à grignoter.

Alors, une nouvelle peur me prit.

Il me souvint avoir lu quelque part, dans Edgar Poë, que
des rats avaient délivré un prisonnier en rongant les cor-
des qui l'attachaient. Si ceux-là s'avisaient de couper la
corde qui maintenait le couperet en place! Cette pensée
ne quitta plus mon cerveau surexcité par l'effroi. Je voyais
déjà des légions de rats montant à l'assaut de la sinistre
ficelle; ils besognaient à qui mieux mieux; et moi immo-
bile au-dessous, j'attendais qu'ils eussent fini de ronger la
dernière fibre de chanvre. Je me sentais devenir fou. Je
murmurais, comme Coupeau: les rats! les rats!

Au-dessus de ma tête il pleuvait à verse, j'entendais le
ruissellement de l'eau sur la toiture vitrée. Combien n'au-
rais-je pas donné pour être à la place d'un de ces mal-
heureux qui erraient à cette heure, sans abri, sans habits
par les rues détrempées de la grande cité.

Un peu d'espoir me restait. On doit faire les rondes de
nuit, me disais-je. Les Anglais sont gens prudents. Mme
Tussaud doit avoir des pompiers à elle, des surveillants. Je
me torturai l'esprit à supposer l'heure à laquelle la ronde
pouvait se faire. Onze heures, Minuit. Une heure. Deux
heures. Une église voisine me débitait impitoyablement la
nuit en interminables quarts d'heure. La ronde ne passait
pas.

Pourtant voici une leur subite. Troppmann, mon plu-

WEEK-END — VACANCES
au PRÉTORIA

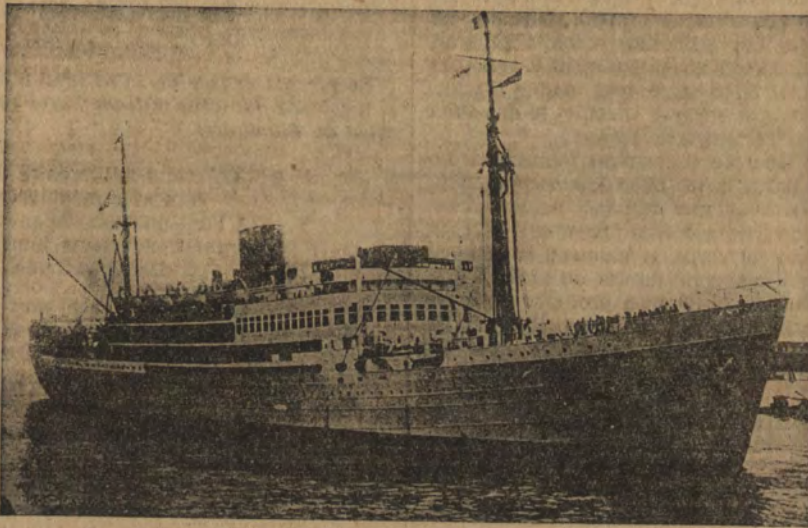
PENSION - CUISINE BOURGEOISE - BAINS CANOTAGE
LAC D'OVERMEIRE DONCK - Tél. 73

Croisières

PAR LE SUPERBE PAQUEBOT DE 16.000 TONNES, LE

" Léopoldville "

de la COMPAGNIE MARITIME BELGE, Société Anonyme



31^{me} Croisière. LES FJORDS DE LA NORVÈGE.

Départ d'Anvers, le samedi 17 juillet.

Retour à Anvers, le samedi 24 juillet.

ANVERS — KOPERVIC — GUDVANCEN — BALHOLM — OIE — MEROK — BERGEN — ODDA
KOPERVIC — ANVERS.

Prix minimum
en francs belges

1.700.—

32^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LE CAP NORD.

Départ d'Anvers, le samedi 24 juillet.

Retour à Anvers, le vendredi 6 août.

ANVERS — KOPERVIC — ANDALSNESS — MOLDE — TRONDHEIM — SVARTISSEN —
CAP NORD — HAMMERFEST — TROLLFJORD — DIGERMULEN — OIE — MEROK —
BERGEN — ANVERS.

2.600.—

33^{me} croisière. — VERS LE SUD.

Départ d'Anvers, le samedi 7 août.

Retour à Anvers, le vendredi 20 août.

ANVERS — CASABLANCA — MADERE — LISBONNE — GUERNSEY — ANVERS

2.600.—

34^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ET LES COTES DALMATES.

Départ d'Anvers, le samedi 21 août.

Retour à Anvers, le samedi 11 septembre.

ANVERS — LISBONNE — NAPLES — CATARRO — SPLIT — DUBROVNIK — CORFOU —
CATANE — PALERME — ALGER — ANVERS

3.900.—

35^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE.

Départ d'Anvers, le dimanche 12 septembre.

Retour à Anvers, le samedi 9 octobre.

ANVERS — LISBONNE — AJACCIO — NAPLES — CATANE — ATHENES — ALEXANDRIE
— ALGER — ANVERS.

4.500.—

SANS ENGAGEMENT DE DATES ET SAUF IMPREVUS.

On s'inscrit dès à présent chez les Agents-Gérants : AGENCE MARITIME INTERNATIONALE S. A.

ANVERS : 1, Place de Meir, tél. : 218.90 (10 lignes) - 219.10 (10 lignes). — BRUXELLES : 41, Canters teen, tél. 11.17.65
et 12.52.10. — PARIS : Bureau de Voyages Benett, 4, rue Scribe, tél. : Opéra 40.07 (2 lignes).

AINSI QU'A TOUTS LES BUREAUX DE VOYAGES

SOUFFREZ-VOUS DES PIEDS?...



Les sels VEGIA vous soulageront immédiatement, car ils sont de qualité supérieure et établis scientifiquement. Ils suppriment: fatigue, pieds brûlants et douloureux, durillons, cors, etc. Ils nettoient les pores, activent la circulation du sang, rafraichissent et fortifient les nerfs et muscles.

Fr. 1.50. Ttes drogueries. Ech. grat. sur envoi de la présente annonce aux Et. Luminox, 31A, rue J. Lebrun, Bruxelles III

proche voisin semble avancer vers moi, sa figure d'adolescent.

L'obscurité revient aussitôt, plus opaque encore, et un grand coup de tonnerre fait trembler les rois, les reines, les empereurs, les vitres, et ma guillotine aussi. C'en était trop! Je ne doutais plus du sort qui m'attendait. Les poings crispés, le corps moulu, le cœur serré, mes tempes battant effroyablement, en proie à une fièvre violente, je dus subir pendant une éternité les décharges de l'orage....

Que vous dirai-je de plus! Le couteau ne tomba pas. La nuit se traîna: l'aube parut, cette aube londonienne, jaunâtre et blafarde, qui n'est qu'une nuit mal débarbouillée.

A sept heures du matin, les gardiens arrivèrent, en bâillant, la serpillière autour du corps, le plumé et le balai au poing. Le premier qui m'aperçut poussa un « aôh! » prolongé et donna les marques de la plus profonde surprise. Mais au lieu de me sortir de géhenne, il s'en alla, avec un flegme tout britannique, quérir ses camarades pour les rendre témoins de ma mésaventure et de ma délivrance. Puis il releva tranquillement la planche de la lunette, tandis qu'un autre m'aidait à me remettre sur mes jambes.

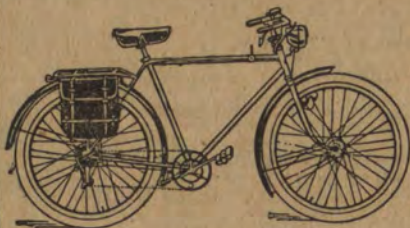
Je n'y restai pas longtemps. Succombant aux émotions de cette terrible nuit, je m'évanouis; et peu s'en est fallu que je ne mourusse d'avoir eu trop peur de mourir. C'est égal, passer une telle nuit, il y avait bien de quoi en perdre la tête!

Puisse mon histoire servir de leçon aux visiteurs des Musées et leur inspirer un salutaire respect pour les recommandations des écrivains!

Quand je revins à moi, l'administrateur du musée, qu'on était allé chercher, me dit en souriant: « Dear sir, vous avez eu peur pour peu de chose. Le couteau, il a été en imitéchonne, en zinc creux, et ne pouvait pas même décapiter une mouche! Le vrai, il a été volé le lendemain de l'exécutionnel! »

Eh bien! Le croiriez-vous? Je fus vexé.

Jean BERTOT.



TECHNIQUE
SOLIDITE
ELEGANCE
PRIX

Faites votre choix dans une

MAISON DE CONFIANCE

VAN HAUWAERT

32, Boul. Baudouin, BRUXELLES

Demandez catalogue illustré à nos 1200 agents



L'ECLIPSE

La récente éclipse de soleil rend à l'actualité cette petite et ancienne fantaisie astronomique retrouvée par une letrice de Blandain :

Le grand milliardaire du ciel
Vêtu avec magnificence,
A l'œil un monocle en vermeil,
Lorgnait, non sans impertinence,
Dame la Lune.

Oh ! disait-il, quel gros paquet,
C'est un fromage de Hollande
Qui suit comme un vilain roquet
La Terre plus belle et plus grande
Que dame la Lune.

Quel teint blafard ! Quels yeux trop gris.
Est-ce pour moi qu'elle est rêveuse ?
Croit-elle que je suis épris
De ses chichis de pleurnicheuse,
Dame la Lune ?

La Lune avait tout entendu;
Aussi, pâlit-elle de rage,
Jurant (qui lui eût défendu ?)
De punir l'insolent verbiage
Du seigneur Soleil.

Dès lors, on la vit crayonnant
Calculant, traçant des ellipses
Et cherchant, comme un vieux savant,
Le moyen de faire l'éclipse
Du seigneur Soleil.

Lors, à midi, dernièrement,
Avec adresse, par son ombre,
Elle masqua les agréments
Et fit un visage bien sombre
Au seigneur Soleil !

Humilié, le prince du Ciel,
D'un ramoneur ayant la tête,
Dégonfia son cœur plein de fiel
En lançant lourdes épithètes
A dame la Lune.

Mais s'enfuyant, ayant fini,
La Lune dit d'un ton très drôle :
« Ton orgueil a été puni,
J'en avais donné ma parole,
Seigneur Soleil ».

POUR MANGER ET DORMIR AGREABLEMENT

Dans un cadre exquis

RESTAURANT DU GLOBE

UCCLE, 621, AVENUE BRUGMANN, 621, UCCL

Hector excelle dans ses spécialités.



Un couple heureux de vivre... grâce à...
LA CROIX BLANCHE

Les petits maux innombrables qui empoisonnent l'existence, n'ont jamais l'occasion d'altérer leur bonne humeur.

"LA CROIX BLANCHE" EST UN ANTI-DOULEUR POSSEDANT EGALEMENT DES PROPRIÉTÉS TONIQUES. GRACE A CELA CE REMÈDE CALME NON SEULEMENT LA DOULEUR, MAIS CHASSE AUSSI LA FATIGUE ET L'ABATTEMENT QUI L'ACCOMPAGNENT BIEN SOUVENT. SI VOUS VOUS SENTEZ LAS ET DÉPRIMÉ, SI VOUS VOUS REVEILLEZ AVEC LA SENSATION

DE NE PAS ÊTRE REPOSÉ, SI VOUS ÊTES COURBATURE OU FIEVREUX, C'EST LE CALMANT LE PLUS INDIQUÉ POUR VOUS APPORTER LE SOULAGEMENT DESIRÉ. PRENEZ DONC UNE "CROIX BLANCHE", ET AU BOUT DE QUELQUES MINUTES VOUS VOUS SENTIREZ TOUT AUTRE, ET CAPABLE DE FAIRE ALLEGREMENT VOTRE BESOGNE JOURNALIERE.

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS · NEURALGIES · DEPRESSION NERVEUSE
 DOULEURS PERIODIQUES · DOULEURS RHUMATISMALES · GRIPPE

"LA CROIX BLANCHE"
la croix sur la douleur



35 ANS DE SUCCÈS GRANDISSANT DANS LE PAYS ET UNE DIFFUSION PROGRESSIVE DANS LE MONDE ENTIER PROUVENT L'EFFICACITÉ REELLE DE CETTE SPÉCIALITÉ BELGE.

D'ORENAVANT SELON VOS PRÉFÉRENCES :



LES POUDRES
 EN BOITES DE 8 POUCHES 4,- FR.
 - 24 - 11,-
 - 48 - 20,-

LES CACHETS
 EN ETUI ALUMINIUM
 12 CACHETS 6,- FR.

LES COMPRIMÉS
 EN TUBE CELLOPHANE DURCI
 24 COMPRIMÉS 11,- FR.

SEULE LA FORME DIFFÈRE, LA COMPOSITION RESTE IDENTIQUE DE CETTE EFFICACITÉ INCONTESTÉE QUI A FAIT LA RENOMMÉE DU PRODUIT

DANS TOUTES PHARMACIES

HAVAS

Laboratoires Pharmaceutiques TUPPENS
 ST-NICOLAS-WAES



COIN DES MATH.

Trois

Voici comment répond M. R. Hauvarlet :

Comme 17, 23 et 97 sont premiers entre eux et aussi 17 et 23, il résulte que si l'on trouve une première solution il y en a une infinité.

Désignons par N le nombre divisible par 17. On a les relations suivantes :

$$N = 17x \quad (1)$$

$$N + 1 = 23y \quad (2)$$

$$N + 2 = 97z \quad (3)$$

si x, y, z désignent les différents quotients.

1. On peut dire que $17x = 23y - 1$; $23y - 17x = 1$ et

$$x = \frac{23y - 1}{17} \quad \text{ou} \quad x = y + \frac{6y - 1}{17}$$

On voit tout de suite que si l'on pose $y = 3$, x vaudra 4. On a donc la formule générale pour $y = 3 + 17t$ et

$$x = 4 - 23t.$$

Remplaçons, par exemple, y par sa valeur dans (2).

Il vient que $N = 68 + 391t$ (4).

2. Associons (4) et (3), on a : $68 + 391t = 97z - 2$ d'où $z = 7o + 391t = 1 - 27 + 3t + 4t.$

97

97

Posons $m = 3t - 27$.

Si $3t - 27 = 0$, on a $t = 9$.

Remplaçons dans z, t par sa valeur, on a $z = 37$.

Formule générale pour z : $(37 + 391n)$.

Remplaçons dans (3), on a la formule générale de

$$N = 3587 + 37927n$$

n pouvant prendre successivement les valeurs 0, 1, 2, 3.

On a donc une infinité de solutions.

Les premières valeurs qui conviennent sont:

3587, 3588, 3589.

Ont tapé juste :

Gaston Colpaert, Saventhem; Leumas, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; Paul Malvaux, Liège; A. Hannot, Bruxelles; E. De By, Saint-Gilles; L. R., Luxembourg; Georges Deseck, Nieuport; M. Vanderwallen, Vilvorde; A. Hard Saint-Gilles; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; D. L. Gasse, Liège; A. Duren, Woluwe; Henri Lhoest, Visé; Jules Van Dyck, Bruxelles; J. N., Amay; E. Cotteleer, Essche; G. B., Menin; Dr R. Arend, Bruxelles; Jules Paquet, Jambes; Dr G. Waersegers; A. Burton, Moha; Alb. Barbier, Sottegem; Olivier de Mazières, Gand; G. Bertrand, Ougnies; E. Duesberg-Largillière, Verviers; Dr L. Coutelle, La Louvière; Lacroix, Emile, Amay; Marcel Delaby, Hannut; Lucien Daix, Grez-Doiceau; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Frédérique Lenger, Arlon; Georgius, Bruxelles plus un lecteur dont l'écriture est aussi remarquable que solution, mais qui a oublié de signer.

Prochaines omelettes

Simple, déclare M. C. Leclercq :

Les nombres d'œufs sont de la forme $12x + 11$ et $13y + 12$ et on a $12x + 11 + 13y + 12 = 500$, d'où $12x + 13y = 477$ équation qui admet une infinité de solutions entières comprises dans les formules $x = 17 + 13t, y = 21 - 12t$, dont deux seulement sont positives : celles qui correspondent à $t = 0$ et $t = 1$, qui donnent :

$$x = 17 \text{ et } 30 \quad y = 21 \text{ et } 9.$$

Mais puisque le chiffre des centaines des deux nombres d'œufs doit être le même, $x = 30, y = 9$ est à rejeter et reste $x = 17, y = 21$, qui donnent 215 pour le nombre d'œufs portés par la mère et 285 pour ceux portés par la fille.

La Chemise Arrow

satisfait
les plus exigeants

Tissu irrétrécissable
dans un choix varié
de dessins
et de coloris

Col « AROSET »
demi-raide
sans amidon

toujours impeccable
ou
Col souple
de coupe parfaite

MANCHES :

3 longueurs par
encolure.

COUPE :

MITOGA (cinté).
Fini irréprochable.

LA CHEMISE A
Fr. 87.50

ainsi que les autres
articles ARROW
sont en vente chez
les bons chemisiers

Dépositaires pour la Belgique, le Congo et le Grand-Duché de Luxembourg : BIOT Frères, 98, rue de la Loi, BRUXELLES. — Téléphone : 12.08.46

Distinction - Vitesse - Sécurité

S. S. JAGUAR

AGENCE GÉNÉRALE

22, rue Bodenbroeck

BRUXELLES



TÉLÉPHONE: 11.61.04

Ont répondu exactement :

Les chercheurs cités plus haut, ainsi que Camilla Stariat, Eugles; A.-M.-Charles Leclercq, Bruxelles; R. Hauvriert, Tournai; Clément Thiry, Gand; C. Georges, Gemoux; Raoul Liard, La Louvière; René Boogaerts, Bruxelles; Emile Debuissou, Ixelles; un fondateur du « P. P. ? ». Prix d'encouragement et de bonne humeur à Henri Sorloos, Bruxelles.

Lorsque l'enfant paraît...

M. Raymond Longval, de Cuesmes, pose cette question : Un enfant est né en novembre. Le 10 décembre suivant, nombre de jours vécus par lui est égal au nombre de jours écoulés du 1er novembre au jour de sa naissance. Trouvez la date de sa naissance.



C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

"NUGGET"
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

Poète, prends ton luth !..

Nous avons reçu le splendide poème que voici. On en appréciera le souffle et l'ardeur... On y constatera aussi l'exaltation des sentiments causée par l'invasion flammingant.

Enghien! Flère Cité, de vaillance ennoblie!
La Gloire, en ton Passé, met un sceau de Grandeur!
Tiens bon!... Ne fléchis pas!... Joyau de la Patrie!
Sauvegarde de son Honneur!

« Ils » voudraient museler ton âme rayonnante,
Et contraindre au transfuge une Fille des Preux...
Mais, « ils » ne le pourront!... Et ta voix frémissante
Jette aux échos ce beau défi : « Enghien ne veut ! »

Répudier le français!... Conçoit-on cette offense,
Cette insulte, cette douleur...
Non, non!... Comme un appel immense
Monte le cri : Enghien sera vainqueur!

« Ils » ont, des grands aïeux, brimé l'illustre tâche,
Et le pur Idéal... Sans honte. « ils » ont trahi!
Nous rejetons le joug des lâches :
Il nous souvient de l'ENNEMI!

Que « chez eux », soit honni l'admirable langage:
— Ils sont haineux, hélas! et ne s'en cachent pas —
Mais, nous contraindre, nous, à l'injuste partage,
Est un acte odieux que rien n'excusera.

Debout, petite Sœur! En la Cité ardente,
Tous les cœurs s'exaltent pour Toi!
De loin, nous t'admrons : stoïque, dans l'attente;
Sous la garde d'un DELANNOY!

M.
Infirmière, grande Invalide de la Guerre.
Liège, 1937.



AH! UN
COGÉTAMA

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

L'HOMME DE NULLE PART

C'est un film d'une remarquable puissance que Pierre Chenal a tiré de « Feu Mathias Pascal ». On se souvient que ce fut par cet ouvrage que Pirandello se fit connaître au monde, en 1904.

Loin d'affaiblir le récit, l'écran donne cette fois au roman, par des raccourcis habiles, le cruel relief qui est la caractéristique de l'écrivain, surtout dans sa maturité. Venant au moment où Pirandello finissait sa carrière, le metteur en scène a pu puiser, non seulement dans son livre, mais à des sources plus récentes. Les acteurs, eux aussi, plus profondément imprégnés de l'atmosphère si particulière dans laquelle baigne tout l'œuvre du grand écrivain, lui ont donné une plus large mesure qu'ils n'eussent pu le faire par la lecture d'un seul livre. Ceci a contribué, sans aucun doute, à la magnifique réussite de Pierre Chenal et de ses collaborateurs.

Il n'y a pas de contours arrondis dans cette fresque psychologique : les traits sont durs, les expressions cisailées, les situations tendues, chargées d'une électricité d'où peuvent, à tout instant, jaillir la foudre et le tonnerre. Tout cela, qui fut la caractéristique du génie de Pirandello, se retrouve dans le jeu de Le Vigan et de Pierre Blanchar. Doués très différemment, ils arrivent tous deux à rendre avec une extraordinaire intensité l'inquiétude qui pèse lourdement sur toutes les scènes et leur donne une signification profonde : sombre doublure du manteau des apparences.

Parmi les scènes les plus remarquables, notons celle du cimetière. On enterre le faux Mathias Pascal tandis que le vrai, dissimulé derrière une tombe, assiste à ses propres funérailles. Douleur simulée, façade de sympathie, discours plein d'emphase... Quelle satire de la comédie funèbre qui se joue autour de tant de fosses ouvertes !

M. Le Vigan confère un accent singulier aux péripéties qui se déroulent dans la pension de famille. Cet air d'étrangeté est renforcé par la très intelligente interprétation de M^{me} Margot Lion, dans le rôle de Cardinal, mais surtout par le style de M. Pierre Blanchar. Celui-ci paraît d'ail-

leurs être né pour les compositions où, toujours, quelque effrayant mystère est tapé.

M^{me} Isa Miranda est ravissante et d'une rayonnante jeunesse.

Il y a d'autres rôles très bien tenus, mais nous n'avons pu obtenir les noms des artistes. Nous remplirons plus tard cette lacune si les programmes nous le permettent.

Nous dirons alors aussi le nom du musicien qui fit, pour ce film de premier plan, une partition colorée qui se fond harmonieusement avec les images.

UNE AVENTURE A MANHATTAN

Raconter cette aventure, c'est déflorer le plaisir qu'elle peut procurer, le plaisir étant fait, avant tout, de l'intensité et de la complication des événements. Nous n'essaierons donc pas de démêler les fils de ces vols compliqués où il s'agit à la fois d'un rubis fameux, d'un Van Dyck et d'un diamant. Retenons seulement que c'est Joel McCrea qui mène l'affaire, avec la charmante Jean Arthur.

Entraînement, enthousiasme, simplicité, réalisme, toutes ces qualités qui sont l'apanage des artistes de l'écran américain, nous les retrouvons dans l'« Aventure à Manhattan ». Non pas que ce soit un grand film, il s'en faut, mais est, comme tout ce qui sort des studios californiens, monté avec des soins scrupuleux et un souci des détails qui placent au rang des ouvrages bien faits.

Jean Arthur, que nous appellerions Jeanne, si elle était née de notre côté de l'Atlantique, est très expressive, dépit de sa grande jeunesse. Elle n'a, en effet, que vingt ans à peine, étant née à New-York en 1917.

A certains moments, elle rappelle Mme Elizabeth Taylor, par son physique et ses intonations, sans atteindre, encore, hâtons-nous de le dire, aux sommets où plane cette exceptionnelle artiste.

Lé cinéma s'est posé d'une manière fort inattendue au travers du chemin que suivait Jean Arthur. Elle se destinait à l'enseignement et, pour cela, elle étudiait les langues étrangères; mais elle était pauvre. Dans l'espoir de gagner quelque argent, elle posa pour des photographes.

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

JULES BERRY · MICHELINE CHEIREL · LARQUEY

DANS
*Rendez-vous...
Champs Élysées*

et

**UN DOCUMENT
SENSATIONNEL**
*Une journée avec les
quintuplettes
Dionne*



professionnels et ce furent ceux-ci qui lui prédirent des succès à Hollywood.

Les commencements furent difficiles, cependant, et la jeune fille revint, découragée, à New-York. Puis ce fut le succès dans « Toute la ville en parle », « Whirlpool », M. Deeds se rend à la ville », etc.

Vingt ans! C'est le seuil d'une carrière. On peut attendre de grandes choses de Jean Arthur.

LE PACTE

Les films historiques sont plus difficiles à faire qu'il n'y paraît. Les actions héroïques d'un peuple apparaissent comme des sujets tout trouvés et l'on n'est pas loin de s'imaginer que, pour faire un grand film, il suffit d'avoir un grand sujet. La réalité nous apprend que c'est une erreur, mais il y a des exceptions honorables. Tel « Le pacte ».

On y voit se dérouler deux carrières fort dissemblables, cependant étroitement unies et même solidaires: celles de l'amiral Nelson et de Jonathan Blake, le grand animateur du Lloyd's de Londres.

On nous les présente enfants, jouant sur une grève, l'un de bourgeois, l'autre orphelin misérable, jurant de se prêter mutuelle assistance. Ils ont surpris la conversation de deux matelots qui veulent tromper le Lloyd's qui les assure. En effet, le patron du « Maggie-O » a transféré clandestinement sa cargaison à bord du « Seahorse » et a fait voler le « Maggie-O ». Cette révélation, apportée au Lloyd's par le petit Jonathan, décide de sa vie future. Il entre au Lloyd's et, au bout de quelques années, en devient membre.

En publiant la nouvelle d'une grande victoire navale sur Napoléon, Blake empêche qu'on enlève à Nelson les navires et les marchands voulaient affecter à la défense de leurs bateaux. Ce hardi mensonge a les plus hautes conséquences: Nelson, en possession de toutes ses forces, parvient vaincre la flotte française à Trafalgar.

Tout cela est conté en une succession de belles et passionnantes images qui révèlent de curieux détails sur la vie commerciale de l'Angleterre. Jonathan et Nelson enfants sont représentés avec beaucoup de charme par Freddie Bartholomew et le petit Douglas Field. Tyrone Power, un tout jeune artiste, incarne avec élégance Jonathan Blake devenu homme. Madeleine Carrol lui donne la réplique.

Toutes les scènes sont soignées, mais il en est qui sont de qualité vraiment exceptionnelle, comme l'équipée de deux enfants, pendant la nuit, et leur fuite éperdue à page et parmi les ajoncs.

QUATRE JEUNES FILLES QUI CHERCHENT LE BONHEUR

Voilà un excellent film qu'il faudrait projeter dans tous les instituts de jeunes filles. Elles y verraient comment on trouve, à la place du bonheur qu'on cherche, la douleur qu'on veut fuir, et cela tout en étant séduisante et amusante. On pourrait aussi intituler cette histoire: « Les dangers du flirt et des imprudentes amours ». Tout cela, d'ailleurs, est exposé avec la plus grande discrétion et sans offenser la pudeur de quiconque. Il y a même beaucoup d'esprit et de grâce dans cette quadruple aventure dont le développement est, comme nous le disions plus haut, d'une lente moralité.

Il y a d'ailleurs, au programme, des noms qui rassurent d'abord sur la qualité du spectacle: Simone Simon, Loretta Young, Constance Bennett. Les rôles principaux n'ont pas les honneurs de l'impression; ils sont tenus fort bien tenus. Peut-être l'imprimeur est-il un enthousiaste?

Simone Simon est une surprise dans ce personnage de la jeune fille qui s'est échappée de la pension afin de rejoindre un lointain cousin dont elle a gardé un tendre souvenir.

CINEMA DES BEAUX ARTS

Le film sarcastique de PIERRE CHENAL

L'Homme de Nulle Part

d'après feu Mathias PASCAL, de L. Pirandello magistralement interprété par Pierre Blanchard

Non qu'il y ait quelque chose de changé à sa manière: elle est toujours la « gosse » délicieuse du « Lac aux Dames », mais, cette fois, son ingénuité malicieuse s'exprime en anglais. Simone Simon se joue de l'américain tel qu'on le parle, avec une aisance qui pourrait faire croire, qu'elle n'a jamais fait autre chose.

Chose curieuse: enrobée dans ce langage si éloigné du français, cette curieuse petite fille demeure aussi française que possible tout en traitant l'américain avec la plus grande familiarité. C'est une performance qu'il faut noter, car elle est rare. Souvenons-nous de l'attitude guindée d'un Charles Boyer ou même d'un Maurice Chevalier. Il n'y a guère que « notre » compatriote Fernand Gravey qui ait atteint ce point de perfection.

Simone Simon brille d'un vif éclat dans « Ladies in Love », ainsi font ses compagnes, mais nous nous demandons si la jeune étoile française pourra franchir, comme elles, la lisière de l'enfance et atteindre à la maturité sans dommage. C'est ce que l'avenir nous apprendra.

Quoi qu'il en soit, le film est charmant bien qu'il appartienne, lui aussi, à la comédie mondaine et qu'une fois de plus il nous offre le spectacle d'un dancing et de quelques bars somptueux.

N.

MARIVAUX

104. BOULEVARD ADOLPHE MAX

LA SOCIETE DES FILMS SONORES TOBIS PRESENTE

UN FILM SENSATIONNEL

LE SAUT DE LA MORT

AVEC

LA CÉLÈBRE DANSEUSE

LA JANA HANNES STELZER PETER ELSHOLTZ RUDOLF KLEIN-ROGGE

FILM PARLÉ FRANCAIS ENFANTS ADMIS

PATHE-PALACE

85. BOULEVARD ANSPACH

WAULSORT MONIA

LA COTE D'AZUR MOSANE

VALLEE MERVEILLEUSE

DANS UN SITE INCOMPARABLE L'ENDROIT LE PLUS OZONISE DE BELGIQUE

Le **SPLENDID HOTEL MARTINOS** (tél. 7) jouit d'une réputation universelle et est admirablement tenu par Mme Sente et son incomparable maître d'hôtel « Joseph » qui composera, au gré de MM. les clients, des menus de choix parmi de nombreuses spécialités, y compris des grillades au feu de bois. — 80 m. de terrasse fleurie sur la Meuse, dont la vue, à cet endroit, est un enchantement.

Salles pour réunions et banquets jusque 300 couverts. — Pour le plaisir des enfants : bassin de natation, plage de sable, jeux et solarium.

Pension : 50 à 70 fr. Arrangements pour familles.

HOTEL DE LA PERGOLA (tél. 96), la Maison parfaite... que l'on quitte toujours avec regret, en se promettant d'y revenir le plus vite et le plus souvent possible. — Cuisine fine par le patron, M. Jacques Malfliet, — un véritable artiste. — Réception par M^{me} Malfliet, extrêmement soigneuse — et qui, tous deux, réalisent la perfection du bon accueil et deviennent les amis de TOUS leurs clients.

60 m. de terrasse fleurie sur la Meuse.

Pension : 50 à 60 fr. Arrangements pour familles.

MONIA (route admirable de Dinant à Waulsort) : « Constitue le site le plus pittoresque de la Meuse — et occupe le plus beau point de la vallée. » (Guide des Ardennes et Rapport du Ministère.)

Situation ensoleillée à l'abri de tous vents : le climat y est doux en toutes saisons.

Le **CLOS DE MONIA** (tél. 602 — Hostellerie du dernier confort), avec sa cheminée moyenâgeuse, son ancien haut fourneau dont l'origine remonte à 1507, et ses trois tennis parfaits, sur brique pilée. Une vacance au *Clos de Monia* c'est le rêve des parents et des enfants : 7 hectares de parc.

Pension : 45 à 60 fr. Arrangements pour familles. Source minérale réputée : fer - lithium - magnésium.

MONIA : Quelques emplacements incomparables pour villas, à vendre. Vue imprenable sur Meuse et Lesse.

Et, dans ces trois Oases de la nature radieuse et de la joie de vivre, vous trouverez de délicieux vins d'origine, des caves de MM. A. VANDEN HOVE & FILS, Maison Fondée en 1846.

Bruxelles, rue de la Caserne, 86, téléphone 11.08.87



M. Adolphe Max avait été bon prophète: il aura bientôt le plaisir de recevoir à l'Hôtel de Ville Ernest Demuyter ramenant de Riga son fameux « ciry couché dans les foins », ce qui restera de son matériel de bord, son glorieux ballon « Belgica » et par dessus le marché la Coupe Gordon-Bennett sur laquelle il semble avoir pris une hypothèque de premier rang.



C'est un nouvel et grand exploit que vient d'accomplir Demuyter qui seul avec Janusz, tint deux nuits dans les airs et parvint à s'évader du triangle Prague-Poznan-Ratisbonne, aux environs duquel atterrirent dix concurrents sur douze... Il vient cependant de retenir que deux Allemands s'y posèrent contre leur gré, de par la volonté démonstrative de la police aérienne tchèque, animée d'un regrettable excès de zèle.

Demuyter a conté ses souffrances physiques durant ce long et pénible voyage de quarante-six heures, dont la seconde nuit se passa partiellement à 7.500 mètres d'altitude, par un froid dont nous n'avons aucune idée et dans des conditions d'inconfort aggravées par le fait que les thermos d'air furent — pour une raison que nous ignorons encore — inutilisables.

Ah! ces thermos d'air! Ce qu'ils préoccupèrent ce brave Hofmans au moment des derniers préparatifs! Il les avait rangés dans un sac à lest et, pendant une courte absence précédant le départ, il me les avait confiés, en me recommandant bien de les tenir dans une verticale absolue. Heureusement que j'ai la conscience tranquille et que je n'aurais pas à la consigne, sans quoi, de quels remords je serais-je point bourré!

Mais revenons-en au voyage. Celui-ci constitua une démonstration — se superposant à toutes les autres — l'extraordinaire maîtrise de Demuyter, sachant comme par un interpréter les particularités atmosphériques et en tirer le plus profitable parti. Un ami commun, qui a fait avec lui quelques grands voyages — et disputa même une Coupe Gordon-Bennett à ses côtés en Amérique — Pierre de Soetens, résumait son opinion par cette définition lapidaire mais expressive: « Demuyter, en l'air, est doué d'un véritable instinct, il a le flair des courants aériens comme un chasseur de chasse a le flair de la piste. »

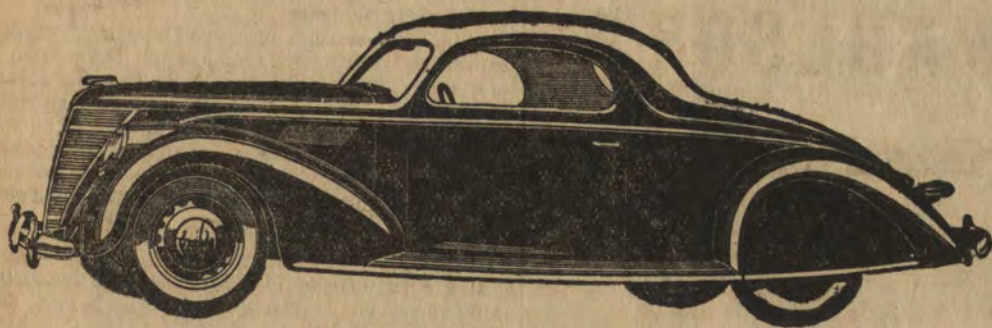
Personnellement, je crois qu'il a un peu plus que le flair aussi suis-je d'avis que ses victoires ne tiennent ni de la magie, ni de la chance, ni du hasard, mais bien de la science à la fois constructive et déductive.

Dirais-je aussi que, physiquement et moralement, Demuyter est en bien meilleure condition en ce moment que durant les quelques années que nous venons de traverser et que pour lui, ne furent précisément pas roses? Ce qui ne nous incite que davantage à nous réjouir de sa belle victoire.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1934

Agents généraux : **BEELI PERE & FILS**
BRUXELLES, 33, rue Berckmans - Téléphone: 12.40.27



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

**LINCOLN
ZEPHYR**

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

tour cycliste vient de finir — celui de Belgique pour
endants — tandis qu'un autre vient de commencer —
de France pour professionnels.

présentent entre eux un lien d'affinité extrêmement
en ce sens que — du point de vue belge — ce sont
éments formés dans la première de ces épreuves qui,
quelques années d'écolage, se trouvent promus aux
s de grands premiers rôles dans la seconde.

es les illustrations belges de la route apprirent le
dans cette catégorie des Indépendants créée de
pièces, contre vents et marées, en 1912, par notre
ban Collignon. Il est bon, de temps en temps, de
er tout ce que le sport cycliste de chez nous doit à

leur infatigable, père spirituel des Scleur, Masson,
t, Defraye, Thys, Lambot, Dewaele, Sellier, Verman-
uyse, Ronsse, Lemaire dans le passé, des Maes,
Wlerinckx, Meulenbergh, Danneels dans le présent,

t certains élèves font leurs débuts cette année dans
de aventure machinée par M. Desgrange. Avec quel
attendri, le « père Coli » ne suivra-t-il pas les pre-
pas, dans la grande boucle de Deltour, Disseaux,

fraîchement sortis de son école...

catégorie des Indépendants, en Belgique, constitue un
eux autant qu'inépuisable réservoir de champions.

in an ou deux, nous applaudirons Dedonder, Clautier,
son, Giltay, Van Oppen, Ritservelde, Gahy, qui nous

aussi connus que leurs aînés, et qui remporteront les
succès internationaux qu'eux.

ce qu'il y a d'admirable dans cet enchaînement per-
c'est qu'il n'a jamais réservé de déceptions. Toutes
ses sont bonnes...

sement au Bain Van Schelle

n air ! (Temp. d'eau 24°). Vastes galeries de jeux.

de la Glacière, Brux. Bain 6 fr. (après 5 h., 4 fr.).

???

ic Thornton était, dimanche soir, un homme heu-
on magnifique meeting international d'athlétisme

shot A. C. a pleinement réussi, l'affluence de public

compensant les risques considérables provoqués par la venue
à Anvers de sélections importantes de Finlande, Suède,
Norvège, Danemark, Suisse, Angleterre, Hollande, Luxem-
bourg et Pologne. C'est dire que les efforts antérieurs de
ce généreux autant que discret mécène portent leurs fruits.

Ils en portent également dans le domaine sportif, puisque,
en dépit de la qualité relevée de cette participation étran-
gère, les Belges se mirent plusieurs fois en vedette. Bos-
mans, le chéri de la foule anversoise, s'adjugea deux courses
de haies, son camarade Verhaert et Geeraert remportèrent
d'enviables accessits tandis que le Saint-Gillois Mostert

mit un nouveau fleuron à sa couronne en gagnant,
dans un style éblouissant, la course de 1.500 mètres menée
à telle allure que les quatre premiers descendirent en-des-
sous de 4 minutes. On sait que ce cap fatidique constitue la
limite de ce que l'on appelle communément la « classe
internationale ». Or, cette classe, Mostert la possède au
suprême degré, à tel point qu'il peut être rangé aujourd'hui

parmi les trois ou quatre plus redoutables champions de la
vieille Europe sur la distance. Dimanche, il battit au sprint,
presque en se jouant, le réputé Finlandais Sarkama, plus
des Suédois, des Norvégiens, des Suisses, etc.

Bravo pour lui, et bravo aussi pour ceux qui lui per-
mirent d'étaler toute sa virtuosité.

???

En matière de football, on fait grand bruit autour de la
décision du Comité d'appel de l'Union Belge, enlevant au
Beerschot A. C. les points du premier match rejoué en
Belgique par Raymond Braine, et cela malgré que le Co-
mité Exécutif ait autorisé le fameux forward à s'aligner.



TOUTES LES EAUX
DILUENT LE WHISKY
Schweppes
SEUL L'AMÉLIORE



LIBRE

Cette liberté du corps et de l'esprit, qui donne à la femme plus de jeunesse et d'attrait, dépend souvent de détails intimes dont l'influence est grande sur la santé comme sur le caractère.

La femme peut se débarrasser des malaises et des ennuis périodiques. Elle ne connaîtra ni les journées maussades ni la gêne consécutive à des précautions rudimentaires, si, au lieu d'utiliser la serviette en tissu, cause fréquente d'infection ou d'irritation, elle adopte la bande LILIA, la plus absorbante, si légère et si douce qu'on oublie sa présence, fabriquée en cellulose soluble qui se détruit dans l'eau.

Aucune contrainte, aucun souci, en voyage, en visite, en soirée : la bande LILIA assure discrètement l'hygiène et le confort.

En boîtes de 12 pièces : fr. 9.50

En boîtes de 6 pièces : fr. 5.-

LILIA vous offre, gratuitement, la brochure : « Ce que toute femme devrait connaître », recueil de conseils autorisés pour se conserver belle et bien portante. La demander à SATOMA, 13, rue Sainte-Véronique, à Liège.

LILIA

Cette décision fait perdre au Beerschot la deuxième place du championnat. Aussi, n'est-on pas content du tout sur les rives de l'Escaut, où l'on entend énergiquement protester contre cette sentence.

Quoi qu'il en soit, on prévoit que le rebondissement de ce conflit contribuera à donner de l'animation à l'assemblée générale de la Fédération de Football devant se tenir le 11 juillet... Et d'ores et déjà, les gens bien informés pensent que l'on s'évertuera surtout à charger du rôle de bouc émissaire un haut dirigeant fédéral renvoyé à ses chères études par une assemblée récente particulièrement ingrate.

Ce qui, à nos yeux, manquerait tellement d'élégance, que nous nous refusons à y ajouter foi.

???

Il y aura du sport de grande allure, dimanche, à Francorchamps, où se disputera le Grand Prix de Belgique. M. Langlois, l'aimable président de la Commission Sportive du Royal Automobile Club de Belgique, a bien voulu nous donner quelques détails sur les principales voitures qui, cinq cents kilomètres durant, lutteront de vitesse sur le circuit fameux.

Par un heureux concours de circonstances, les véhicules les plus modernes et naturellement les plus rapides, ont envoyé leur adhésion. Les Mercedes Benz, les Auto Union, les Alfa Roméo seront de la partie et trancheront entre elles une question de suprématie rendue pendante par suite des victoires que ces marques remportèrent à tour rôle depuis le début de la saison. Les plus grands virtuoses du volant nous sont annoncés : Sommer, von Brauchitsch, Stuck, Fagioli, Land... Comme possibilités, on nous assure que les bolides allemands et italiens sont capables d'atteindre une vitesse de 360 kilomètres à l'heure en palier et ligne droite. Et comme moyenne générale, on pense que 170 sera réalisé.

Un conducteur belge sera de la fête : l'aimable François Gouvion, le premier automobiliste belge ayant dépassé 200 à l'heure. Il pilotera une Maserati avec laquelle Neri Gari gagna le Grand Prix de Belgique voici quatre ans à 143 de moyenne. Gouvion ne pourra ambitionner la victoire, mais on n'en suivra pas moins sa démonstration avec le plus sympathique intérêt.

Puisse le Grand Prix du 11 juillet connaître ce bon temps que le ciel refusa si souvent aux courses de Francorchamps et le succès sera complet puisqu'il sera à la fois sportif et populaire.

INTERIM

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS. — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville
21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles
Téléphone : 17.02.82

Petite Correspondance

P. O. D. — Il n'y a pas de texte précis. Le conseil prud'hommes apprécie, selon la durée des services, la fraction du salaire est payé (par semaine, par mois), l'importance du salaire, etc.

Mme C. H. D. — C'est là une affaire d'habitude, sent-t-il. Calculez-vous moins vite en disant « quatre-vingt au lieu de « octante » ? Les Français ont pris l'habitude de dire soixante-dix, quatre-vingt-dix ; ils calculeraient moins aisément s'ils s'efforçaient de revenir à septante et non.

M. G. — Les pierres non mouillées demeurent blanches.

Rosières. — Adressez-vous au bourgmestre lui-même.

M. G., Liège. — Il nous semble bien que vous avez bolchevik sur le nez... Ça se guérit avec de la réflexion.

G. de X... — L'auteur du « Bock avec Robert Goffin » ignore s'il est, en effet, utile de rencontrer le critique anonyme qui s'est donné la peine d'annoter son article avec une précision redoutable. Mais en se déclarant prêt à accepter les critiques supplémentaires qu'on peut avoir à lui adresser, il n'a fait qu'acquiescer au désir qu'exprimait son correspondant.

ravissante à toute heure
avec le Teint Cadum

Être toujours séduisante, le matin, le soir, en plein soleil comme aux lumières!... Le moyen est facile, Madame... Ayez une peau claire, nette, un teint frais et pur : Utilisez pour votre toilette le Savon Cadum. Sa mousse crémeuse nettoie les plus petits pores, stimule, vivifie l'épiderme! Finis points noirs, rougeurs! Votre peau resplendit de santé, de jeunesse!... Vendu 2 fr. 25 seulement, Cadum dure plus d'un mois! Pour quelques centimes par jour, grâce au "Teint Cadum", soyez, Madame, belle et jeune à toute heure...



Savon Cadum



est venue me consulter l'autre jour, jeune épouse jeune mari qui me lit chaque semaine. Elle com- par dénoncer l'influence néfaste que mes écrits ont on mari, sur son ménage, sur son bonheur. Son mari ait coquet et lui reprochait de négliger le soin de vêtements.

Il devient d'une exigence insupportable; il veut chan- e col tous les jours, de chemise et sous-vêtements tous eux jours. Nous ne sommes pas riches et il prétend est à moi qu'incombe la tâche de presser ses vête- s, de repasser ses cravates, de refaire ses boutonné- e matin, il m'a fait une scène parce qu'il manquait outon à sa chemise.»

a dit que le sujet capital d'une lettre de femme tient entier dans le post-scriptum. J'écoutai donc les doléan- vec patience et j'attendis sans interrompre que mon outrice en arrivât au post-scriptum.

« Je suis certaine, finit-elle par ajouter, je suis certaine qu'il me trompe ou qu'il va me tromper et je serais bien stupide, avouez-le, de l'aider à séduire une autre femme ».

???

Pour la toute belle chemise,
 Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Nous en avons déduit que notre belle enfant était ter- riblement jalouse et nous nous sommes bien gardé de le lui dire. L'accuser de manquer à ses devoirs de bonne ména- gère n'eût servi à rien non plus. Nous vivons dans un temps où la jeunesse n'aime pas le mot « devoir » qu'elle trouve vieux-jeu et barbant. Mais les chroniques de tribu- naux et les romans policiers sont en grande faveur. C'est donc par le truchement du Palais de Justice que nous avons essayé de convertir notre interlocutrice.

???

Pour le Derby, Ascot et le Grand Prix d'Ostende, James a créé une cravate régates, pure soie, ornée de minuscules pieds de poule sur fond blanc argent. Elle est en trico- time et convient également pour les mariages en jaquette. Elle ne coûte que 45 francs.

James, le chapelier-chemisier de l'aristocratie, en sa cha- pelle de l'élégance, 30A, Avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

La légitime défense est toujours pardonnable, mais par- fois détestable; cela dépend des moyens employés et des circonstances. On pardonne à contre-cœur à celui qui s'est laissé aller à une peur irraisonnée; on plaint la victime qui fut punie à coups de feu pour avoir fait le geste menaçant avec un tuyau de pipe. On blâme le défenseur si l'on peut accorder à la victime le bénéfice du doute ou si le châti-



ment a dépassé les conséquences probables du geste.

En tout cas, la thèse de légitime défense ne peut être invoquée que si les éléments surprise et réaction spontanée sont prouvés. Aucun juge n'admettrait, par exemple, qu'un conjoint empoisonne lentement l'autre pour échapper aux sévices dont elle est menacée. Je dis : elle, parce que l'homme, généralement, menace tandis que la femme use préférentiellement des poisons à action lente.

???

Gardez-vous, en cette période de chaleur, gardez-vous de vous déganter Point n'est d'élégance réelle sans gants.

Il faut, bien entendu, un gant d'été, aisé, frais, absorbant, lavable, tel le beau chamois crème, l'antilope aristocratique, l'Elephantex en gazelle.

Ces trois variétés sont en vente au département ganterie Bon Marché, aux prix de 59, 119 et 59 fr. respectivement Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Dans le cas qui nous occupe, le mari doit bénéficier du doute. Il n'est pas établi qu'il ait trompé sa femme ni que ses efforts d'élégance soient dirigés à cette fin. En conséquence, la légitime défense de cette femme légitime est illégitime.

Si, par négligence voulue, préméditée, elle empoisonne lentement la vie de son mari, affaiblit ses moyens d'action, le met en infériorité à l'égard de ses collègues, lui enlève l'estime de ses chefs et ses chances de succès sociaux et pécuniaires, cette femme est coupable.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-MOUSCRON. 182. rue de la Station

???

Il se peut que le mari soigné, brossé, pressé, blanchi, soit remarqué par d'autres femmes et que le travail de la légitime vaille à l'homme des succès féminins extra-conjugaux. Ce sont là les risques du métier qu'il faut savoir prendre dans ce jeu passionnant et éminemment hasardeux qu'est la vie conjugale.

Il en restera en tout cas que l'homme, pas si bête qu'on le dit, y regardera à deux fois avant de compromettre une association avec une partenaire qui le soigne bien, veille à son élégance et à son confort vestimentaire.

Je n'accuserai pas ma gentille visiteuse d'égoïsme, ni de paresse, mais il faut bien reconnaître que sa défense contre la rivale problématique est bien mesquine quand elle s'arme de négligence et de refus de travailler. On pourrait suspecter que la paresse trouve un complice peu attrayant dans la jalousie. Une femme courageuse, qui ne boude pas à la besogne, qui a de l'amour-propre, ne pourrait supporter le spectacle d'un mari négligé, linge douteux, chaussettes à trous, chapeau poussiéreux, cravate chiffonnée, pantalon en tire-bouchon.

???

Pour la plage — pour le voyage — pour le sport.

Une visite s'impose chez le maître-tailleur Jean Pol, l'as de la coupe, 56, rue de Namur, pour admirer le choix superbe de costumes « Week-End » à part de 395 fr. Imbatt.

???

Heureusement la grande majorité des épouses belges sont des femmes admirables qui mettent leur point d'honneur à soigner leur homme. C'est à leur intention que j'ai réuni ci-après quelques principes et conseils qui, j'espère, leur faciliteront cette tâche.

Commençons par nous débarrasser une fois pour toutes de l'idée erronée qu'il n'est pas d'élégance à moins que ne soit riche et qu'on ne possède une garde-robe très garnie.

Prenons le cas de l'homme qui possède trois costumes. Gardez-vous bien, femmes belges, économes comme l'êtes généralement, de dire à votre mari, sur un ton reproche : « Tu ne vas pas encore mettre ton beau tunique ». C'est là une fausse économie.

???

Le lin, la toile de lin, est presque uniquement utile pour le short de bonne qualité. C'est dans cette excellente matière que les créateurs du Bon Marché ont coupé des shorts élégants, très étudiés, confection soignée, poche revolver, ceinture à boucle et rabat.

Le short en toile de lin, à partir de 39 francs, s'achète au département confection Bon Marché.

Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Si votre mari possède trois complets seulement, il les portera tous les trois régulièrement, car c'est la façon qui permet l'alternance régulière. Un complet se repose si on veut qu'il dure. Ceci est encore plus important pour les chaussures, chapeaux et cravates.

Dans ces trois costumes, il y en a probablement un qui ne porte plus guère parce qu'il est fort usé ou défectueux. La femme économe le sortira les jours de pluie. Elle le pressera, sans une tache, même s'il a été soigneusement commodé en certains endroits, il continuera à faire d'excellent service.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-ANVERS. 105.

???

Un complet devrait être complètement inspecté une fois par quinzaine. Tout d'abord il faut le brosser vigoureusement avec une brosse dure. Il existe d'excellentes brosses chiendent très fin. Un chiffon trempé d'ammoniaque suffira probablement à enlever les taches de graisse; on aura recours à la térébenthine et à l'essence de pétrole.

Les taches de goudron, assez fréquentes maintenant sur les pantalons tombent très bas et que le goudron est généralement employé pour le pavage des rues, ces taches se s'enlèveront au moyen d'huile d'eucalyptus.

Pour presser le pantalon et le gilet, on emploie un chiffon imbibé d'eau et un grand fer à repasser chaud. Pour que le pli tienne bien, il vaut mieux employer de couverture à repasser et placer le pantalon sur une table dure; un pli ne tiendra pas si l'on repasse le pantalon immédiatement après l'opération. Si le linge n'est pas suffisamment mouillé, il est à craindre que le pli se relâche après l'opération.

En ce qui concerne le veston, on enlève les plis des épaules, du col et des manches en tenant la partie du vêtement sur le plat de la main gauche tandis que la droite manœuvre le fer.

Il faut se garder d'aplatir les revers roulants. Les revers et sa pointe peuvent être pressés à plat sur la table; le bas, au contraire sera fait à la main ou bien on tentera de repasser l'intérieur.

???

Le plus lourd que l'air a décidément conquis, mais il n'en reste pas moins vrai que dans ce domaine le poids est l'ennemi et que les transports lourds sont à éviter.

Pour vos déplacements en avion achetez les valises légères type « aviation »; mettez-y des objets et peu encombrants. La robe de chambre en popeline tient peu de place dans la valise; elle peut être pliée. Achetez-la dans une des nombreuses succursales de Bon Marché.

???

Au premier signe d'usure des poignets, il faut avoir recours à un tailleur ou à un remaillleur. Le bas des pantalons devrait jamais commencer à s'user. Il faudra, pour qu'ils prennent grand soin de renouveler, quand il le

bout de ruban noir que le tailleur met au bas du pantalon; l'arrière, on appelle ce ruban une talonnière, je crois. L'usure apparaît également assez vite aux boutonnières. La bonne ménagère ne connaît pas très bien ce point un peu spécial, mieux vaut avoir recours à un professionnel. Une réparation mal faite est ici très visible et dépare complètement une pièce encore mettable. Ceci est surtout important dans les vêtements de tissus lourds, tels les pardessus.

???

Charley s'est spécialisé cette saison dans la vente du veston seul. Tweeds d'Ecosse gris, bruns, verts, carreaux et Prince de Galles chers à Gary Cooper, Palm Beach aux teintes variées ou encore en shetland blanc qui, pour peu que vous soyez un peu halé par le soleil vous iront à merveille. Certains de ces vestons se font non doublés afin d'assurer le maximum de légèreté et de fraîcheur. Pour accompagner ceux-ci, il existe toute une variété de pantalons qui vous permettront de créer des ensembles inédits et vous donneront un cachet d'élégance tout à fait personnel. Belles flanelles foncées, Tweed fantaisie et pour le tennis ou le sport, un pantalon blanc de toute belle qualité et un autre presque blanc, égayé d'un grand carreau perceptible, bleu, vert ou brun spécialement étudié pour la teinte du veston qui l'accompagnera.

Les vestons sont en vente au prix de 295 et 395 fr.; le pantalon, 145 et 195 fr. Costumes complets à 395, 450 et 595.

Charley, chapelier-chemisier-tailleur de luxe, 7, rue des Fripiers, 46, chaussée d'Ixelles.

???

Dans le département des chapeaux et chaussures, l'invention de la femme est d'autant plus nécessaire que l'homme est distrait ou négligent. Il ne s'agit plus ici uniquement d'élégance, mais bien d'économie pure. Un chapeau doit être brossé plusieurs fois par jour, même si sa couleur cache soigneusement la poussière qu'il recueille. La moindre goutte de pluie, la rosée, transmettent cette poussière en boue.

Un melon ne nécessite généralement d'autre soin que ce d'être brossé fréquemment. Pour les chapeaux de feutre souples et un linge fin, chaud et légèrement humide, est recommandable. Par contre, mieux vaut ne pas se servir du fer à repasser d'être très expert dans cette besogne. En général, il faut faire appel au travail de chapelier. Dans certaines maisons, le service de fer est gratuit pour les clients.

???

EMEFFE SPORT

pour l'habillement et tout l'équipement pour tous les sports
LES PLUS BEAUX SHORTS
2, rue de Loxum.

???

Les chaussures dureront deux fois plus longtemps si elles sont gardées sur des embauchoirs. Il faut non seulement éviter la boue avant de les polir, mais même le plus léger dépôt de poussière.

Les souliers jaunes, bruns, ont tendance à « foncer ». Ceci est généralement dû au mélange de cire et de poussière. Pour rendre aux souliers leur teinte primitive, on peut employer avec succès le mélange suivant : une cuillère à café de lait; une cuillère à café d'alcool méthylique. Avec ce mélange on imbibe un morceau de flanelle ou tissu doux et on frotte en changeant le chiffon chaque fois qu'il est sale.

???

Le cuir coupe bien, coud tout à la main; le cuir ne vend que des tissus anglais; le cuir garantit un vêtement bien fait. Si vous l'ignorez encore, le tailleur Lass est installé au 10, rue de Tabora, Bourse.

???

Après qu'ils ont séché pendant dix minutes, au moins, on peut cirer les chaussures comme d'habitude et l'on ne craint pas la pâte à cirer qu'en proportion de l'huile de lin. C'est à dire que si l'on veut polir à fond, on peut

effectuer plusieurs applications successives de cirage. L'effet sera surprenant.

Pour les souliers vernis, on aura recours à la vaseline ou à l'huile d'olive qu'on emploiera sans excès, mais qu'on renouvellera fréquemment. C'est le seul moyen d'éviter que le vernis ne craquèle. S'il arrive qu'on doive les laver on le fera avec du lait. Enfin pour les faire reluire, un peu de blanc d'œuf sur un bout de flanelle est ce qu'il y a de mieux.

???

Pour vos chaussures de daim toutes teintes, pour vos souliers de plage, voyez Boy, 9, rue des Fripiers, côté Coliseum.

???

On m'a demandé très récemment comment enlever les plis des cravates sans les repasser. J'utilise personnellement une espèce de longue palle en celluloïd sur laquelle on enfle la cravate. L'effet est satisfaisant sans plus.

Un mien ami, très élégant, toujours très bien cravaté, a recours à un large pot à confiture, pot en verre. Il enroule la cravate, bien à plat, à l'extérieur du pot dans lequel il verse ensuite de l'eau bouillante. On laisse la cravate dans ce voisinage aquatique toute la nuit; le matin elle est repassée.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

En général les bonnes ménagères vous diront : si seulement mon mari était plus soigneux et prenait un intérêt personnel à son habillement et son élégance. Femmes admirables de Belgique, il dépend un peu de vous qu'il en soit ainsi.

Chaque fois que vous faites un cadeau à votre mari, choisissez tels objets qui forceront la cure. Achetez-lui des embauchoirs pour qu'il prenne l'habitude d'en mettre aux chaussures dès qu'il les enlève; offrez-lui un porte-cravate afin qu'il les ait toutes sous la main, bien en vue et choisissez celle qui convient au costume et à la chemise qu'il porte ce jour-là; donnez-lui des porte-manteau en T pour qu'il n'accroche plus son veston à un crochet; faites-lui cadeau d'un vide-poche qu'il utilisera chaque soir, afin que le lendemain il ne prétende pas du manque de temps que prendrait cette opération, pour remettre le costume de la veille.

Si vous l'intéressez à son élégance et aux soins de ses vêtements, si vous lui facilitez la besogne, il finira par s'y intéresser et votre travail sera alors limité à celui de l'entretien strict, à ces taches qui réclament l'habileté et la conscience d'une bonne ménagère.

DON JUAN 348.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-CHARLEROI, place du Sud.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

CHACUN DOIT SAVOIR!

175 fr. ET VOTRE TISSU, NOUS VOUS FERONS UN SUPERBE COSTUME OU PARDESSUS (MANTEAU & TAILLEUR DAMES) FOURNITURES COMPRISES COUPE VIENNOISE - 2 ESSAYAGES - FINI IMPECCABLE MAISON DE CONFIANCE SIBERTO

236 ch d'Ixelles, tél 48.02.50
304 ch de Waterloo tél 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).
Pl de la Reine 49 (près rue Royale) tél 17.15.54
156 ch d'Etterbeek tél 34.33.30

P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retournage, transformations.

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)
IXELLES-BRUXELLES
— Téléphone : 48.91.58 —
BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES:

GAND: 83, rue des Rémouleurs. — Tél. 125.81
ANVERS: 31, rue Louise. — Téléphone: 303.41

MAISON BOURGEOISE

SIX METRES DE FAÇADE

62.000 FRANCS (CLE SUR PORTE)

COMPRENANT:

Sous-sol: Trois caves.
Rez-de-chaussée: Vestibule,
cuisine, salle à manger,
salon, W.-C.

Premier étage: Deux cham-
bres à coucher, une cham-
bre d'enfant, toilette.

Pour le prix ci-dessus,
cette maison est fournie
terminée, c'est-à-dire pour-
vue de cheminées de mar-
bre, installation électrique,
installation complète de la
plomberie (eau, gaz, W.-C.,
etc.), boiseries vernies ou
peintes en trois couches à
l'huile, tapissage, évier et
W.-C. installés. Plans d'exé-
cution compris dans le prix,
ainsi que la surveillance
des travaux par des archi-
tectes brevetés. Nombreuses
références

Grandes facilités de paiements sur demande

Cette construction re-
viendrait à 105,000 francs,
à Etterbeek, à 150 mètres
des trams 24 25 26 35
et 90.

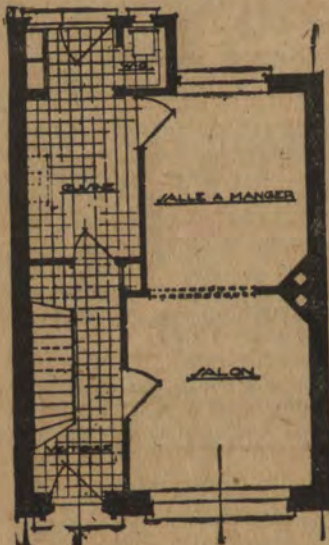
Cette même maison con-
struite avenue René Ste-
vens à Auderghem, trams
31, 35, sur un terrain de
26 m. de profondeur, coû-
terait 92,000 francs

Ces prix de 105,000 et de
92,000 francs comprennent
absolument tous les frais
et toutes les taxes ainsi
que le prix du terrain, les
frais de notaire et la taxe
de transmission, les rac-
cordements aux eaux, gaz,
électricité et égouts.

Nous sommes à votre en-
tière disposition pour vous

faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce
but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir
et donnera tous renseignements complémentaires sans enga-
gement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous
exécutons toutes transformations et CONSTRUCTIONS
SUR TOUS TERRAINS. C.B.C.



Avant, longtemps avant le cinéma

L'amoureux d'une ombre chinoise

Les amateurs de cinéma, c'est-à-dire tout le monde, lire
sans doute avec agrément et avec le sourire cette page
traite du « Théâtre de Figaro », de Charles Monselet (186

Les « Ombres Chinoises » ont presque absolument ma-
qué d'historiens, malgré le rang exceptionnel et biza-
re qu'elles occupent dans les annales du théâtre. Bien
de critiques se sont inquiétés jusqu'à présent de ces
mes découpés en noir sur un fond lumineux, de ces pe-
sonnages profondément fantastiques qui n'apparti-
ent ni à la classe des marionnettes, ni au peuple gros-
sant et multicolore des lanternes magiques.

Celui sur qui nous avons longtemps compté pour rem-
placer les ombres chinoises en honneur, le seul d'entre nous
parût spécialement apte à ce travail, c'était Edouard O-
rilliac, qui avait la parade et l'amour des « fantoccin-
passés dans le sang. Edouard Ourillac avait publié di-
vers le « Journal des Enfants » une série de proverbes pica-
resques et napolitains, qui témoignent d'une vive connais-
sance de ce du fil d'archal et du ressort.

On rencontrait souvent, bien souvent, Edouard Our-
illiac, assis dans un petit coin du théâtre Séraphin, près
du joueur de piano qui figure l'orchestre. Il était révéren-
ceusement attentif, et ses yeux non plus que ses oreilles
quittaient la scène d'un instant. Il avait le rire appro-
prié; et quelquefois il assista à deux représentations de
la même soirée.

Mais aujourd'hui l'auteur des « Nazarille » est m-
ort ainsi que Charles Nodier, qui, lui aussi, avait
naïves tendresses pour le poème du « Pont cassé ».

Depuis des années, nous hantons la salle Séraphin
nous y goûtons de l'agrément comme une nourriture,
l'agrément sans remords et sans paradoxe. Jamais,
sortir de la « Chasse aux canards », la moindre per-
mauvaise ne nous est venue; l'« Ane rétif » a tou-
jours laissé notre conscience pure et fraîche. Les pièces
long des boulevards, où l'on se tue et où l'on crie,
sauraient donner ce sommeil baigné d'innocence, à p-
agité par une douzaine de silhouettes légères qui dan-
sent en rond sur notre estomac.

Nous avons été, pendant six mois, amoureux d'une

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin
Sécurité parfaite des Bains -
Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hôtels: Ecrire: Bureau des Renseignements (P.P.) Digue de Mer

Continental Palace

Situation idéale — centre digue de mer — près Casino
et Pier — tout premier rang — dernier confort.
Pension, 75 fr. (haute saison, 90 fr.). Garage grat. T. 412.34

Cecil Hôtel Lion d'Or

Centre digue de mer - Place du Casino
Tout confort. Magn. terrasse bordant la mer. Concerts.
Pension complète depuis 65 fr. — Taverne CELIDOR
et CELIS, place du Casino. — Tél.: 410.73 et 415.80.

Hôtel Excelsior

CENTRE DE LA DIGUE. — ♦ — 250 CHAMBRES
Pension depuis 75 francs. — Haute saison: 90 francs
Téléphones: 412.66 — 412.67

L'OCEAN

CENTRE DE LA DIGUE — face aux bains de mer.
140 chambres avec eau courante chaude et froide.
Pension depuis 70 fr. • Téléphone: 410.53.

Grand Hôtel des Bains

Centre Digue de Mer A côté du Casino
1^{er} ordre. 200 chambres. Sup. terr. fleurie face à la mer.
Tout conf. mod. 2 ascenseurs. Garage. Dancing « A LA
BANANE ROYALE ». — Pension compl. à part. de 60 fr.
Tél. 412.28

Hôtel Bristol

La plus belle situation de la plage
Tout confort. Pension depuis 70 fr. Son restaurant réputé.
Menus, 25, 30, 35 fr., avec plats au choix. T. 417.71 et 417.72

ombre chinoise, qui avait un profil délicieux, et, en
d'œil, un trou par où passait la flamme de la cou-
Sa bouche était mécanique, et s'ouvrait et se refer-
avec un sourire que nous n'avons jamais trouvé que
elle. De plus, elle possédait un corsage dessiné supé-
rement, une taille à fourrer dans une bague cheva-
et un jupon court qui montrait deux pieds du Cé-
-Empire. Ainsi bâtie, babillarde et leste, elle nous
saisait l'âme. On distinguait à peine le fil qui la faisait
voir par en bas.

était une ombre chinoise toute neuve. Elle avait dû
er quelque chose comme six francs.

l'avalis vue débiter par le rôle de Fanchon, la mar-
de de bouquets, dans les « Cris de Paris », cette pièce
ai toujours remarqué deux vers adressés à Polichinelle
un faraud, en costume de Cadet Buteux:

*Si le cuir de tes reins a besoin qu'on le tanne,
Mon pied pour t'obliger fera l'office d'un canne.*

e eut beaucoup de succès, et elle chanta le couplet
d'une manière à enlever les suffrages. Dans mon en-
siasme, j'allai jusqu'à lui jeter un bouquet qui re-
it sur la toile transparente...

puis cette soirée, je ne manquai pas une seule de
représentations. Parfois il me semblait qu'elle me
ait et me souriait imperceptiblement, lorsqu'elle se
ait, de mon côté.

Il est vrai que chaque fois, claqueur solitaire, je ne man-
quais jamais de lui faire une « entrée ».

C'était une grande actrice. Elle avait de la verve, de la
mémoire, quelques traditions; elle savait principalement
se tourner, ce qui est l'écueil des ombres chinoises inexpéri-
mentées. Sur ma conscience, je crois qu'elle eût fait dans
l'avenir un des talents les plus remarquables de Paris.

Pour moi, j'en étais devenu fou. Je fis tout mon possible
pour obtenir mes entrées dans les coulisses. Ce fut en vain.
Je lui écrivis plusieurs billets doux qui restèrent tous sans
réponse.

Cet état de choses durait depuis plusieurs mois, lors-
que, un soir d'avril dernier, à mon vif étonnement, je vis
paraître dans les « Cris de Paris » une autre Fanchon que
ma Fanchon, une autre bouquetière que ma bouquetière.
Les mains m'en tombèrent. La débutante était massive,
engoncée, sans grâce, sans tournure; ses bras jouaient à



Essayez, comparez

et vous comprendrez, pourquoi des
milliers d'acheteurs donnent la pré-
férence à la KAPPEL

MIEUX ENCORE

Demandez à celui qui possède une
Kappel que nous lui avons vendue
il y a plus de 16 ans, ce qu'il en
pense.



RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre SÉCURITÉ.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone: 34.14.52

tort et à travers; elle remuait sans raison le menton et les jambes. Et puis son œil était si mal percé!

Je n'attendis pas la fin de la pièce pour me précipiter hors de la salle, et je réclamai le régisseur.

Le régisseur, qui était l'ouvreuse, arriva.

Hélas! il m'apprit que mon ombre chinoise était morte, morte sans rémission! L'avant-veille elle s'était cassé un ressort; et le directeur, ne voulant pas faire la dépense d'un raccommodage, l'avait supprimée et remplacée par la petite malheureuse que je venais de voir.

Un soupir sortit de ma poitrine, et je jurai de n'avoir plus désormais aucun amour de théâtre.

LA RETRAITE ARDENTE

Le passionnant roman de

Marcel Prévost

paraît cette semaine dans

Les feuillets bleus

Publication littéraire

Romans • Contes • Nouvelles
Théâtre — Poésies — Variétés

Toutes les couleurs succès

Tous les Grands Écrivains En vente partout 1,25



Congo-cocktail

Malgré des pendaisons en série, une bonne partie de la Congo continue à être infestée d'hommes-léopards. L'homme-léopard est un indigène qui, dur comme fer, croit et momentanément incarné un fauve et agit en conséquence — d'où de très nombreuses victimes.

Jadis, l'Europe a connu des hommes-loups du même genre, surtout en Franche-Comté. Mais les bûchers et gnols ont vite mis fin à cette épidémie de lycanthropie; il n'en est resté que le vocable « loup-garou ».

Ainsi actuellement, dans le cœur de l'Européen, seul la viande, en fait d'animal, le cochon qui sommeille.

???

A propos du voyage « canard » de M. Rubbens au Congo, une dernière anecdote vraie :

Un de ses prédécesseurs s'était arrêté dans le Népal. Se fiant à son prestige ministériel et à sa professionnelle éloquence, il éprouva le besoin de convertir lui-même le chef nègre à la culture du coton.

Bouche bée, le notable chocolat écoutait la ministérielle harangue que traduisait mot-à-mot l'administrateur territorial du patelin.

— Qu'en pense le chef ? s'enquit le ministre. Et priez de me dire exactement son sentiment.

Et par le truchement du fonctionnaire territorial, le sultan répondit tout bonnement :

— On m'a ordonné jadis de faire du caoutchouc et les sujets en ont recueilli des milliers de tonnes. Puis on m'a demandé de planter des palmiers. Et, encore une fois, les sujets se sont mis au travail, si bien que maintenant les palmiers sont aussi nombreux que les arbres de la forêt. Maintenant, tu veux du coton. Soit, mais ne changez rien mes indigènes me prendront pour un imbécile.

On ignore si le ministre a pris à sa juste valeur la réponse du chef nègre.

???

Trois Belges viennent de rentrer en motocyclette au Congo en Belgique à travers le Sahara. Ils y ont eu chaud et un jour de panne, sans eau à boire, très fatigués. Puis, ils finirent par débouler en Alger avec leurs motocyclettes raccommodées avec du fil de fer. On dit qu'ils n'ont pas eu le temps de recommencer leur randonnée. Je le crois sans doute. Gageons aussi que ces énergiques sportsmen ne profitent pas de leur congé pour prendre sur nos plages de nombreux bains de soleil. Celui du Zoute leur paraîtrait bien après celui du pays d'Antinéa.

???

Sagement, le Gouvernement katangais a fait reconstruire la frontière des noirs rhodésiens, professeurs de danse d'exhibition chorégraphiques pour les natis.

Car les danses nègres — les vraies — dégénèrent en exhibitions actives, si j'ose dire, où malgré certains exercices rythmés, la chorégraphie à la manière d'Isodora Duncan n'existe plus.

Et mon Dieu, pour ces assez spéciales « figures de danse », nos noirs n'avaient besoin d'aucune leçon.

CATARA NA TUM



Témoignages et points de vue

On a lu, dans notre « Petit Pain », la lettre de cet ancien combattant liégeois qui nous a envoyé, comme échantillons sans valeur, toutes ses décorations de guerre... nous avons reçu en même temps des douzaines d'autres lettres d'anciens que les derniers événements ont désolés, volés, écoeurés. Nous ne pouvons les donner toutes, bien entendu; les résumer serait délicat; donnons simplement quelques extraits, les plus significatifs:

Simple question.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

On a imprimé ceci: ...2° Les mauvais Belges qui ont trahi pour de l'argent ou qui ont espionné ou dénoncé leurs camarades n'ont pas été amnistiés; ils sont toujours en prison et y resteront. » (Soir du 27 juin.)

J'ai toujours cru que la peine de mort était le summum des peines à infliger à un coupable. Or, le Dr Borms, condamné à mort, est en liberté. Je serais très curieux de connaître le nom d'un traître qui serait encore en prison actuellement, car il est évident que le délit qu'il a commis est de vingt ans au moins.

Dans toutes les explications qu'il donne en ce moment, le Gouvernement indique quels sont les traîtres qui ne sont pas amnistiés.

Il serait infiniment plus simple et plus logique d'indiquer, de fois pour toutes, quels sont ceux qui bénéficieront de l'amnistie avec la nature du délit qui avait motivé leurs condamnations, cela permettrait au public de se rendre compte. Il apparaîtrait qu'ils ne sont pas nombreux ces messieurs.

R. L.

???

Les traîtres pourront nous juger? —

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Engagé à dix-neuf ans, blessé en 1914 et en 1918, ayant fait toute la guerre à l'infanterie, grand invalide, souffrant depuis vingt-deux ans, continuellement, jour et nuit, je pense que le gouvernement prépare la révolution. Le ministre de Laveleye ose nous dire qu'il trouve tout naturel que les traîtres recouvrent le droit d'être jurés, experts, témoins de justice, etc... (pourquoi n'auraient-ils pas le droit d'avoir une statue? Gabrielle Petit en a bien une!)

Demain donc, nous serons peut-être accusés, condamnés à mort par un traître. C'est là ce qu'on appelle, en Belgique, la justice. Et il est entendu, de l'aveu même de ce ministre, que la passion politique est « infiniment plus excusable que les viles passions du criminel de droit commun... »

M. H.

???

Démission!

... par un appel au patriotisme, par le truchement des sociétés d'anciens combattants et des associations, les officiers de réserve ont tous invités à donner leur démission! Quelle est la loi qui résisterait à pareille démonstration?

Pl.



Venez contempler, à Pontresina, des cimes étincelantes, des glaciers grandioses, une nature radieuse. C'est le séjour des mille et une merveilles, où rayonne la joie de vivre. Promenades, excursions, ascensions et varapes. — Lido, golf, tennis. Demandez la carte d'orientation et la liste des hôtels au Syndicat d'Initiative de

PONTRESINA

ENGADINE (Suisse) 1.800 m.

ADELBODEN

Oberland Bernois

**1,400 m. d'altitude
(SUISSE)**

LA VERITABLE STATION DE SEJOUR ET DE CURE DE L'OBERLAND BERNOIS. — TOUS LES SPORTS D'ETE. — PISCINE MODERNE AVEC CULTURE PHYSIQUE. — 10 COURTS DE TENNIS — EXCURSIONS ET PROMENADES

PROSPECTUS PAR LE BUREAU-OFFICIEL DE RENSEIGNEMENTS — ADELBODEN



Ce qu'elle est
belle la Suisse!



AXENFELS

(LAC DES 4 CANTONS)

Palace-Hôtel

GOLF
TENNIS
NATATION

DIR. I. WIGGER

VISITEZ BRUNNEN

ET LE BEL

Hôtel Waldstaetterhof

Première maison de la place. Situation magnifique. De premier ordre à tout point de vue. — Pension à partir de fr. s. 11.50

HILTERFINGEN

LAC DE THOUNE

Hôtel Belle-Vue au Lac

Maison de 1er ordre directement au bord du lac. - Tout confort. Cuisine excellente. - Cave soignée. Tous les sports nautiques. - Tennis. - Ping-pong. - Orchestre. Garage. - Prix de pension de fr. s. 10.—.

ADELBODEN

(OBERLAND BERNOIS)
PARK HOTEL BELLE-VUE

Le bon établissement de famille où vous pourrez vraiment profiter de vos vacances. - Situation magnifique dans un grand parc. Point de départ pour de longues promenades et alpinisme. - Confort moderne. - Pension à partir de fr. s. 10.50. — Demandez prospectus.

Trop d'habileté.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

La campagne habile menée par certaine presse pourra faire croire aux patriotes mal renseignés qu'ils ont été trahis et que les réactions qui se sont produites parmi les Anciens Combattants auraient été dirigées par quelque « degrelliste ». On peut être patriote sans être fasciste que diable!

Mais les bons Belges n'ont plus confiance! Ils craignent qu'un beau matin l'I.N.R. leur fasse savoir qu'une nouvelle amnistie accordant le droit d'éligibilité au fameux Borms aurait été votée à deux heures de la nuit.

Nous n'avons plus confiance! N'oublions pas que des politiciens wallons qui ont voté « pour » (leur portefeuille avait voté un ordre du jour, huit jours avant, contre toute amnistie.

D. C.

???

Un « ordre thiois ».

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voudriez-vous suggérer aux députés qui ont voté l'amnistie de déposer, à la rentrée des Chambres, un projet de loi instituant un nouvel ordre national 14-18 réservé exclusivement aux membres du Conseil des Flandres? Il est évident, n'est-ce pas, que la Belgique s'est montrée ingrate et injuste vis-à-vis de ces bons patriotes, dont l'idéalisme et le désintéressement ont été amplement prouvés. On leur doit une réparation. Qu'on leur donne! Pourquoi pas? Il n'y aura pas pour cela pléthore de décorations, puisqu'un certain nombre d'anciens combattants ont renoncé à porter la leur.

Pour être agréable à ces messieurs, on pourrait décerner le nouvel ordre: « Ordre Thiois », le ruban sera orange et noir; sur un des côtés de la médaille, on verra Borms donnant à la Belgique le baiser (de Judas, naturellement); l'autre côté reproduirait la photographie bien connue des sept membres du Conseil avec le porteur de la casque à pointe. Il est souhaitable que soit gravée dans le bronze, pour l'édification des générations à venir, la preuve du courage qu'ont montré ces hommes d'élite en tendant la main à l'envahisseur pendant la guerre. Cela fera ressortir du même coup la couardise et l'incompréhension de la grande majorité des Belges qui, pendant quatre ans et demi, ont négligé obstinément le dos à ceux qui venaient chez eux dans l'intention louable de les décrotter, suivant l'expression de von Bissing.

M. D.

???

Sur la police de Bruxelles
Entre vingt semblables, cette protestation.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

...Qu'aurait voulu le frontiste Borginon? Que du sang du beau sang d'anciens combattants rougisse les trottoirs de la rue Royale et de la rue de la Loi... Que le service d'ordre fasse usage de ses armes, mais là, pour de vrai avec les mitrailleuses à la rescousse!... Non, n'est-ce pas?

Que le service d'ordre n'ait point été féroce, c'est tout à fait possible et cela reste tout à son honneur et à celui de ses chefs qui ont conservé leur calme et ont mieux compris leur devoir que cette bande de mauvais Belges qui ont voté l'amnistie!

J'espère que vous partagerez mon indignation à l'idée qu'il pourrait être fait état de ces événements pour retirer à notre « Max » une partie de ses prérogatives. Les individus qui parviendraient à cela seraient directement responsables de ce qu'il adviendrait par la suite... c'est à dire des effusions autrement sanglantes que celle que nous venons d'enregistrer le bilan.

Mais j'ai encore suffisamment confiance en mes « Wallons » pour espérer qu'ils se lèveront comme un seul homme si on retirait à notre Bourgmestre la responsabilité de défendre la capitale et la zone neutre!

N'oublions donc pas la guerre et l'occupation 14-18.

M.

Le S. O. S. de l'ancien

A ses camarades pour qu'ils s'unissent et qu'ils soient eux-mêmes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

mettez à un ancien d'adresser un S. O. S. à ses camarades :

O. S. pour qu'ils comprennent enfin qu'il est temps d'appliquer notre devise nationale.

O. S. pour que, en dehors des personnes aidant les blessés, il soit interdit aux femmes, jeunes gens, enfants et S. S. de participer aux manifestations des anciens.

O. S. pour que soit constitué de toute urgence un Conseil Général des Combattants et Déportés de Belgique, Conseil qui serait *seul* qualifié pour parler au nom des 100.000 survivants et, si c'était nécessaire, de les mobiliser.

O. S. enfin, pour que les manifestations isolées soient rattachées aux groupements d'A. C.; car elles servent toutes nos desseins des mécontents et des politiciens en malade. En effet, cette fois encore on a pu constater la présence, aux premiers rangs de ceux qui envahissent le mouvement, d'un tas de gens qui n'avaient rien de commun avec les anciens et le but assigné par ceux-ci.

L'Ancien aux 8 chevrons.

qui méprise ceux qui votèrent les lois d'amnistie de 1929 et 1937, mais se refuse de faire le jeu de certains politiciens tardigrades.

On est bien mieux à Knocke-Zoute, au « Mayfair »... sur mer, cuisine vraiment bonne, chambres coquettes, moderne et impeccable... et des prix doux. Au « Mayfair ».

Ayons une marine de guerre

Pourquoi et comment.

Mon cher « *Pourquoi Pas?* »,

de vos correspondants revient à la charge. Il a, je pense, raison. Un beau navire représentatif, doté d'un armement suffisant et d'une tenue impeccable, serait précieux pour relever notre prestige national à l'extérieur, et nous dispenserait de devoir solliciter l'humiliante assistance des marines étrangères, comme le cas s'est encore présenté il y a quelques mois.

Le garde-pêche « Zinnia » aurait pu jouer parfaitement son rôle, mais il nous a été livré par l'amirauté britannique... sans le débarquement de son artillerie comprenant deux canons de 102 mm. et quatre de 47 mm.

Les croiseurs, en passant, que tous les garde-pêche étrangers, sans exception, possèdent une artillerie et appartiennent à la marine militaire de leur pays; la Belgique n'a pu gagner à faire exception à cette règle.

Le « Zinnia » se fait vieux et ne sera probablement plus un navire armé d'artillerie; mais son successeur? Un navire représentatif ne peut être une simple canonnière, trop faible pour affronter les colères de l'Atlantique; il faut au contraire une sorte de petit croiseur, dans le genre du « Zinnia », mais plus élégant et plus rapide.

En ce qui concerne l'équipage, rien ne serait plus facile que de faire servir nos marins dans une petite force navale, et de les dispenser du service militaire ou de les enrôler dans les régiments de l'armée de terre; du même coup seraient obtenues la discipline et l'allure indispensables.

Un croiseur et navire-école ne constituent évidemment pas une force militaire capable de défendre nos côtes; mais cet armement militaire peut être atteint par une flottille de petits croiseurs-vedettes à moteurs et à grande vitesse, armés de canons à tir rapide pouvant combattre en surface, de mines, de torpilles, de bombes sous-marines et de torpilles; la chasse et le dragage des mines pourraient s'effectuer sans aucun moyen de chalutiers réquisitionnés, pourvu que l'équipement soit prêt.

En ce qui concerne la protection de nos communications par mer, et en particulier au Congo et les pays d'outre-mer, elle semble dépasser

AHI QU'ON EST BIEN AU GRAND-HOTEL DE BRUXELLES



LE "GRAND-HOTEL DE BRUXELLES" — AMÉNAGÉ COMME LE SONT PEU D'HOTELS — AVEC CONFORT ET UN GOUT CERTAIN, A COMPRIS VOS BESOINS !

125 CHAMBRES SPACIEUSES, AVEC BAIN ET TÉLÉPHONE, UN RESTAURANT RÉPUTÉ; DES VINS FINS; UN SALON DE COIFFURE A L'HOTEL, UN PERSONNEL VRAIMENT STYLÉ, UN GARAGE GRATUIT...

ET DES PRIX RAISONNABLES.

LE "GRAND-HOTEL DE BRUXELLES", EST LA RÉSIDENCE DE L'ÉLITE...

MÊME DIRECTION QUE LE SUPERBE HOTEL ATLANTA A COQ-SUR-MER.

nos possibilités, et seuls des croiseurs-corsaires et bateaux-pièges pourraient être envisagés; ces improvisations ont d'ailleurs montré leur efficacité.

Les navires se construisent assez rapidement et s'achètent. Les marins et leurs cadres ne s'achètent pas; il faut les former longuement, et c'est pour cela que l'Ecole de Marine d'Ostende répond à une véritable nécessité; mais son enseignement est purement théorique. Il ne serait pas difficile de combler cette lacune au moyen des deux torpilleurs annexés à l'Ecole, et dès lors, un très grand pas serait fait pour assurer notre défense côtière.

Un autre pas utile consisterait à construire une voie de chemin de fer en rails lourds, le long de la côte, de Zeebrugge à La Panne, afin de pouvoir y amener rapidement, en cas de besoin, l'artillerie sur rails. Veuillez, etc.



Ce qu'elle est belle la Suisse!

LUGANO

La Station à la mode de la SUISSE MERIDIONALE. - Au bord de son lac dans un paysage incomparable. Point de départ pour nombreuses excursions - Abonnements régionaux 7 jours pour chemin de fer, funiculaires, bateaux : fr. s. 16.50 et fr. s. 13 — - Plage, casino de jeu, golf - 7 jours tout compris depuis fr. b. 380 — - Renseignements au Bureau des Chemins de fer fédéraux suisses, 75, rue Royale, Bruxelles, et dans tous les bureaux de voyages



Canoës, kayaks, périssoires
petits voiliers, cruisers et
Runabouts, canots pour
étangs, rivières,
pêche, etc.,

TOUTES REPARATIONS
**YACHTING-
SPORT**

Ets Maurice VanHove
MAISON FONDÉE EN 1878
36, allée verte. Bruxelles
Tél. 15.26.53

Schild en vriend et Schibboleth

L'histoire se répète singulièrement.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On va donc restaurer, pour l'examen d'officier, l'épreuve du « Schild en Vriend ». Il n'est peut-être pas sans intérêt de noter, à ce propos, qu'on a repris là tout simplement une idée de la Bible. En effet: c'est parce que les gens d'Ephraïm ne pouvaient prononcer correctement le nom de la ville de « Schibboleth » que 42.000 de ces pauvres types furent massacrés, en offrande à ce brave Jehovah.

Et n'est-il pas curieux de noter encore que dans les deux cas le mot choisi commençait par « schi »?...

Quelque érudit philologue pourrait-il en donner les raisons?

C. D.

POUR LES CHAUSSURES
EN CUIR
Employez la **Crème**
ECLIPSE



POUR LES CHAUSSURES
EN TOILE, employez la
PATE VILDO

Au lieu du diplôme d'architecte

On demande la liberté de la profession et des conseils de discipline.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le projet de loi réglementant la profession d'architecte a-t-il été étudié en fond, dans l'intérêt général, sociologique et artistique? Ou est-ce simplement un projet « exprès » (comme tant d'autres) pour dire que l'on a « fait quelque chose »? A notre humble avis, il s'agit d'une loi pour le ciment d'écoliers.

Quels sont les titres universitaires des jeunes concurrents du Prix Ysaye? De ce jeune Weil de douze ans défraie la chronique anglaise?... Niera-t-on pourtant l'art?...?

Le diplôme ne donne pas l'intelligence. Or, l'art, c'est l'intelligence des choses; la science, c'est l'usage des chiffres et des chiffres. Un élève diplômé, *mais pas né* à l'art, ne pourra jamais produire que du plagiat; il ne pourra jamais faire autre chose qu'appliquer les idées de son professeur, les modules de Vitruve ou de Vignole; il sera incapable de conceptions nouvelles.

Il faut la liberté entière à l'architecte; mais il faut la discipline; il faut sauvegarder l'honneur de ce praticien de l'art, il faut écarter les resquilleurs et les usuriers.

Pour cela, il faut des conseils de discipline. Il y en a neuf de ces conseils en Belgique, un par province; un conseil serait placé sous la présidence de l'architecte d'âge; tous les architectes normalement inscrits devraient faire partie de ces conseils.

Toute personne ou administration quelconque, voulant construire, modifier, transformer immeubles, etc., doit en faire la demande au conseil de discipline (*le client indique l'architecte qu'il choisit*). Le secrétariat du conseil est envoyé alors par région, aux architectes intéressés, leur mandes des clients; et la priorité serait donnée à l'architecte sans travail.

Les neuf conseils de discipline se concerteraient et signaleraient d'urgence, aux intéressés, les localités où manque des architectes et les autres où il y en a trop.

Tout plan, quel qu'il soit, est refusé par toutes les administrations communales de Belgique s'il n'est pas approuvé par le sceau du conseil de discipline.

L'art resterait libre, la profession contrôlée, la discipline dépeçée et les architectes auraient du travail.

Un règlement général des constructions serait établi par le gouvernement et chaque commune devrait y avoir ses dérogations.

Contribueraient à ce règlement, les ministres des Arts, des Travaux Publics, de la Justice, de la Sanitation, et de l'Agriculture.

Chaque fois qu'un architecte aurait un plan à approuver, il verserait 20 ou 50 francs à son conseil de discipline, qui seraient destinés à récompenser de bons élèves, à acheter de belles œuvres d'artistes, la création de bibliothèques, le rattachement de l'architecture, et financer les missions de recherche archéologiques.

Puisse le Sénat comprendre son rôle en cette affaire délicate qu'est la sauvegarde de l'« idée » artistique.

F.

Le chauffeur de taxi dit son

A propos du pourboire.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Est-il permis à un chauffeur de taxi de dire son mot? La définition du pourboire, telle que la donne « l'art », est juste: « Une gratification que le client donne librement pour marquer sa satisfaction. » Remettre le pourboire, facultativement et non obligatoirement.

Or, que se passe-t-il?

Le client est obligé, moralement, de remettre un

ADRESSEZ-VOUS A L'

POUR TOUS VOS

EN SIMILIGRAVURE,
TRAIT, TRICHROMIE,
ZINC OU CUIVRE

CLICHÉS

Atelier Photomécanique de la Presse

82^A, RUE D'ANDERLECHT
BRUXELLES

TELEPHONE
12 60 90

DESSINS, CREATIONS,
RAPIDITÉ, SOIN,
PONCTUALITÉ

car il sait que le chauffeur attend après ce pourboire pour manger. Quelques clients généreux le font de sa grâce, mais il n'en est pas de même pour certains autres qui considèrent que le pourboire est pour eux de l'argent perdu. En règle générale, on peut considérer que le pourboire varie entre 0.50, et 2 fr. 50, soit en moyenne 1 fr. par course. Or, un chauffeur, fait en temps normal, fait 15 courses dans sa journée, c'est-à-dire, qu'en se fiant au pourboire, il a gagné environ 20 francs dans sa journée. (Il a en outre le risque d'accident, de blessure, de contravention, etc.) comment veut-on que ce chauffeur (marié, charge de famille) soit aimable avec le client ? Vous me direz : Soyez aimable, et le pourboire s'en va tout seul. C'est là l'erreur. Le client ne donne que ce qu'il a l'habitude de donner. Et nous sommes souvent obligés de payer des bagages, de les monter dans les étages, pour avoir 1 fr. 50 (quelquefois 5 francs, quelquefois 0.50), alors que le porteur de la gare demande 3 francs par bagage, sans avoir aucun risque et pour quelques secondes de plus.

serait-il pas plus simple d'incorporer le pourboire dans le prix « à payer ». En majorant le tarif de 20 p.c. par exemple, et ces 20 p.c. resteraient au chauffeur. Car il est évident que 10 p.c. sont nettement dérisoires puisque nous n'aurions pour nous que 10 francs en encaissant 10 francs de compteur — ce qui n'arrive pas chaque jour. Le client saurait à quoi s'en tenir et le chauffeur serait aimable.

Bien amicalement, B.

Mesdames,
Messieurs.

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99. Boulevard Emile Jacqmain. BRUXELLES

Cosas de Espana

Et bourrage de crânes.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Le jeudi 24 juin, à 21 heures, l'I. N. R. diffusait une conférence au sujet de la situation en Espagne. La dame-conférencière déclarait notamment que la non-intervention était une duperie à l'égard des gouvernements, à qui l'on empêchait par tous les moyens de recevoir des armes, alors que les rebelles recevaient un ravitaillement incroyable en armes et munitions. Or, les journaux du vendredi 25 ont annoncé la prise, par les rebelles, d'un cargo soviétique contenant — tenez-vous bien! — 20 avions, 44 tanks, 9.000 fusils, 11.000 mitrailleuses, 2 millions de cartouches, 4.000 tonnes de matériel de guerre! Rien que cela...

Voudriez-vous poser à la conférencière du 24 cette simple question: « Combien, à votre avis, Madame, y a-t-il eu de cargos semblables à celui-là comme chargement qui ont pu arriver en Espagne gouvernementale?... » Peut-être répondra-t-elle que c'était le premier. A quoi je me permettrai de répondre bien gentiment: « Sans blaaaague? »

M. B. S. le dégouté.

Encore des souvenirs

Sur « Monsieur » Digneffe.

Mon cher Pourquoi Pas?

M. Digneffe... Hé! oui, il tenait à sa bourgeoisie, comme M. Degrelle tient à sa noblesse.

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques: métrites, vaginites, leucorrhées, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

Depôt général: Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours, de 8 heures du matin à minuit.



LA PLUS NATURELLE DES ORANGEADES

Votre gazette du 25 juin rapporte les « heures piquantes » passées par les citoyens Bologne, Van Belle, Troclet, Renard et Labouille dans la société de M. Digneffe, durant le retour de Bruxelles à Liège. Piquantes, mais point blessantes. Quand il parlait sévèrement de quelqu'un, il disait, sans plus: « C'est un artiste... »

On lui reprochait ses nombreux conseils d'administration. C'est le régime qui permet des exagérations. Et, jamais, notre concitoyen ne fut d'une mauvaise affaire, malsaine. Capitaliste? certes. « Bankster »? non.

Digne. Et courageux: tenant tête à quarante-huit, à cinquante sénateurs socialistes, sur cinquante-deux; grand de crânerie. Un jour, un brave et naïf camarade le traita de marchand de canons — je vous demande un peu!... A un homme riche, sans enfant et qui avait été prisonnier des Allemands.

Ce qui prouve que, se faisant appeler Monsieur et non pas citoyen, on peut être un bon citoyen.

A. R.

WAULSORT

FREYR
MONIA

« LA COTE D'AZUR MOSANE »

« Cette vallée de la Meuse, de Freyr à Waulsort, n'est vraiment qu'une suite d'enchantements... »

CAMILLE LEMONNIER.

« Waulsort, idéale cité de villégiature, avec ses confortables hôtels, dont les terrasses fleuries s'étendent le long du fleuve... »

Le poète PAUL GERARDY, 1933.

« Waulsort... le paradis des touristes. »

(Guide CHAMBRE DE COMMERCE DE DINANT, 1936.)

« Waulsort, est un centre incomparable de villégiature situé aux bords de la Meuse dans un site privilégié. »

OFFICE BELGO-LUXEMBOURGEOIS DE TOURISME.
(Organisme national officiel.)CANOTAGES - BAINS DE RIVIÈRE - TRAINS FRÉQUENTS RAPIDES
PRIX AVANTAGEUX POUR WEEK-END

Voici les bonnes maisons spécialement recommandées à Waulsort :

Hôtel BELLE VUE — Hôtel BELLE RIVE
LE GRAND Hôtel (Regnier) Grand Hôtel DE LA MEUSE
Hôtel LA PERGOLA — SPLENDID Hotel MARTINOS
L'Auberge MOSCOVITE — LES CASCATELLES (Père Jean)
Pension ERMITAGE — Les PAUQUIS (dégustation)
Pavillon de l'HORLOGE (Bodega) — Hôtel de FRANCE
LE CLOS DE MONIA (entre Dinant et Waulsort)

MONIA SUR-MEUSE, ENTRE WAULSORT-DINANT
TERRAINS (VUE IMPRENABLE) A VENDRE

Le record du boucan à Bruxelles

Service complet au quai de Mariemont.

Mon cher Pourquoi Pas?

« La vie est empoisonnée par le sans-gêne d'autrui. Que diriez-vous, bonne dame qui écriviez cette phrase semaine dernière, si vous habitiez à l'entrée du quai de Mariemont? Ce quartier, rue de la Princesse, est celui où nuit comme le jour, les oreilles ont le plus à souffrir. »

La nuit, les camions d'une firme rentrent jusque « 3 heures ». A partir de 4 h. du matin, les mêmes camions sortent chargés et se rangent au rythme d'un toutes dix minutes le long du quai.

A partir de 6 heures, ce sont les sirènes des établissements industriels dont d'aucuns éprouvent le besoin sonner à trois reprises à 5 minutes d'intervalle, les 2 mières fois 1 coup et la dernière 3 coups.

Et puis ce sont les bateaux qui font marcher leur sifflet 3 fois également, soit pour demander le passage à l'écluse, soit pour faire lever le pont de la rue Manchette.

Vers 6 h. 1/2, ce sont les bateaux à moteur à huile lourde qui se mettent à tourner pendant 5 ou 10 minutes temps de chauffer le moteur avant le départ. Pendant ce temps, les bateliers s'entretennent à distance.

Puis ce sont les camions qui sautent autant qu'ils peuvent sur un mauvais pavé. Et les trams de la ligne de Namur font hurler leurs puissants cornets.

Il y a encore comme partout ailleurs des appareils T. S. F., des autos et des motos.

Et pour que rien ne manque, nous avons enfin une école à proximité, Place de la Duchesse, où on nous sert à cadence répétée des concerts de cloches.

Qui dit mieux ?

J. S.

Hôtel du Vieux Moulin

Juzaine-lez-Bosmal

Pension, 40 fr. Ts les confort. Menus 18 et 25 fr. Prix à choix. Truites de l'Aisne. Repos idéal. Promenades au

« Trop » de lumières sur la route

L'éternelle querelle des phares et des éblouis.

Mon cher Pourquoi Pas?

Au cours de la semaine d'inauguration du nouveau tronçon de la route Bruxelles-Anvers, des gendarmes ont arrêté, disant que j'avais « trop » de lumières à l'avant de ma voiture, c'est-à-dire qu'en plus de mes feux de stop et de direction, les deux petites ampoules qui se trouvent à l'intérieur des grands phares étaient allumées. Ces ampoules s'éteignent pas séparément à l'aide du commutateur. J'ai été obligé de les enlever après avoir démonté mes phares. Cela se passait à 2 h. du matin, alors qu'il n'y avait pas un rat sur la route.

Dimanche 27 juin, vers 11 heures du soir, sur cette route, je roulais à l'encontre d'une file interminable de voitures dont une grande partie gardaient leurs grands phares allumés en toute tranquillité, au nez des gendarmes.

D'autre part, n'est-il pas inadmissible que les cyclistes qui disposent actuellement d'appareils d'éclairage puissants, s'amusent à éblouir les automobilistes alors qu'ils ont généralement les phares de vélo comportent une des ampoules dites « de croisement » ?

F. J., Malin

Après l'accident de Nil-Saint-Vincent

Suggestion: des accotements de stationnement

Mon cher Pourquoi Pas?

Un terrible accident d'automobiles vient d'ensauvager la route de Bruxelles-Namur (sur le territoire de Nil-Saint-Vincent). Deux tués, des blessés... et une grosse émeute pour les innombrables automobilistes qui sont passés là dimanche.

ÉCHANTILLON GRATUIT!

du Nouveau

PEPSODENT!

**EXTRA
VELOUTÉ
LUSTRE
ÉCLATANT!**



JUNE TRAVIS
Star of Warner Bros.
Four National Pictures.

- 1. DONNE AUX DENTS UN ÉCLAT REDOUBLÉ - EN TOUTE SÉCURITÉ.**
Attendez-vous à voir vos dents briller comme des perles, mieux qu'elles n'avaient jamais fait. La nouvelle formule Pepsodent, évaluée à plus de 5.000.000 de francs, rend rapidement aux dents ternies un tel éclat que vous serez obligé de convenir qu'elles sont deux fois plus brillantes.
- 2. CONSERVE AUX DENTS LEUR BLANCHEUR DEUX FOIS PLUS LONGTEMPS - EN TOUTE SÉCURITÉ.**
Les dents deviennent plus blanches, et leur netteté dure bien plus longtemps! "Deux fois plus longtemps qu'avec des dentifrices ordinaires", telle est l'opinion des dentistes! Ceci sans atteinte au précieux émail des dents.
- 3. DONNE CETTE SÉCURITÉ - PARCE QUE DEUX FOIS PLUS DOUX.**
Plus de 100.000 expériences de broyage faites sur des feuilles de métal plus perméables que l'émail des dents ont démontré que le Pepsodent est deux fois plus doux que le facteur de polissage contenu dans la plupart des dentifrices. Les dentistes savent que Pepsodent est extra-doux, donc absolument inoffensif.

FAITES BRILLER VOS DENTS - GRATUITEMENT!

Ce coupon vous donne droit à un important échantillon du Nouveau Dentifrice Pepsodent. "Extra velouté" "Lustre éclatant". Il suffit de l'adresser à M. A. Vandevyvere, Agences Continentales, Brd. Henri Specca, 54, Malines, en y joignant 50 centimes pour frais d'affranchissement.

Nom _____

Adresse _____

n'ai rien vu de l'accident même, mais il semble bien tout le mal provient de cette malencontreuse camionnette arrêtée sur cette route étroite et de grande circulation. Pour remédier dans la mesure du possible à ce danger permanent, ne pourrait-on aménager de distance en distance des accotements de stationnement? Il serait interdit, alors, de s'arrêter et d'obstruer la route: cette mesure serait même n'être appliquée que le dimanche et les jours de fête où le danger règne en maître sur cette route nous aimons tant emprunter, mais dont les mauvais effets ne se comptent plus.

R.

Madame, vous ne voulez pas vieillir?...

Madame! Mais alors écrivez aujourd'hui même à Van Schellekens (Bruxelles, 18, rue de Loxum), il vous sera adressé sous pli une document, complète concernant l'Adam's Trainer.

Des enfumés se plaignent

Mon cher Pourquoi Pas?
Près d'être allés, en famille, passer quelques jours de vacances dans une localité des bords de l'Ourthe, nous avons été momentanément incommodés par une pratique des plus à l'honneur dans ces parages et qui consiste en ce que certains habitants brûlent dans leur jardin des branches cassées, des mauvaises herbes et d'autres détritus. Comme chacun agit selon son plaisir, il arrive que trois ou quatre feux « mijotent » chaque jour. Le résultat est que des personnes malades qui sont venues habiter à la campagne afin de profiter du bon air et de voir leur état s'améliorer, souffrent quand elles habitent en pleine ville et sont obligées

de se claquemurer chez elles alors que le soleil brille et qu'il y a 25 à 30 degrés!

J'ajouterai que cette pratique de faire des feux est défendue par la loi et n'est en aucune façon justifiée par la nécessité. En effet, il suffit, au lieu d'allumer un feu, de creuser un trou au fond de son jardin et d'y enfouir tout ce qu'il faut détruire. C'est un procédé facile et qui a l'avantage de procurer un bon fumier à ceux qui l'emploient.
Un groupe d'enfumés.

Que la vie est donc compliquée!

En chemin de fer comme ailleurs.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Un client français du Cameroun vient me voir, à Gand, avec un billet de première d'un bureau de voyage de Paris, par Tourcoing-Gand et retour.

Pour arroser l'oasis et stimuler son exportation, ce client d'Afrique doit m'accompagner à Bruxelles. Je lui paie le ticket Gand-Bruxelles, après avoir vainement demandé, à Gand, au bureau de renseignements, le remboursement ou le changement du retour via Bruxelles, avec ou sans supplément.

À Bruxelles-Midi, même démarche; réponse: ticket pas valable, en prendre un autre Bruxelles-Paris, le garder et l'introduire par le « Bureau de Voyages » une requête écrite,

TOUT POUR LA PLAGE



Maillots Jantzen
HÉVÉA

29, MONT. AUX HERBES POTAGÈRES,
BRUXELLES



accompagnée des deux tickets pour obtenir le remboursement.

Mon client a pris un ticket de retour de deuxième classe... parce qu'il n'y avait pas de troisième au train de 20 heures. N'est-il pas vexant de ne pouvoir faire recouvrer un ticket et ajuster un supplément dans une gare en Belgique? *Un vieil habitué.*

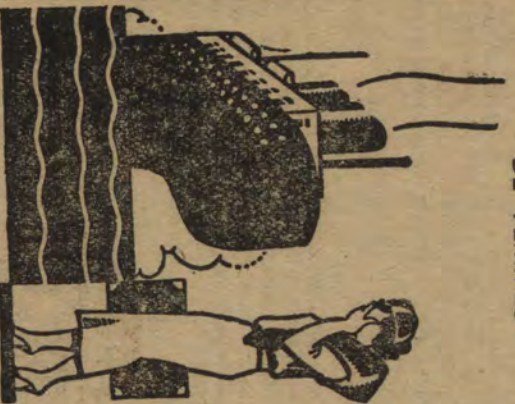
Avis au gendarme

Eclairer votre lanterne, s. v. p.

Mon cher « *Pourquoi Pas?* »,
C'est avec étonnement que je viens de lire page 2307 la plainte du gendarme.

Vous me feriez grand plaisir en publiant à son intention l'extrait ci-dessous du règlement de la comptabilité des corps de troupe, édition 1934.

AMBASSADOR BOURSE UN FILM CONTRE LES MARCHANDS DE FEMMES



Franco
de
Port

avec

Colette DARFEUIL
BERVAL, PAUL AZAIS, etc.

SPECTACLES POUR ADULTES

« Retenue pour pension des « Veuves et Orphelins » Art. 45. — La retenue pour pension des veuves et orphelins est de 6 p. c. du traitement alloué. Elle est otre pour les officiers en activité ou hors d'activité et les « militaires subalternes appointés », de l'armée la gendarmerie ». Le gendarme aurait bien fait d'éclairer sa lanterne. *Merol d'avance.*

Lecteur depuis quinze

On nous écrit encore

— Dans l'armée belge, après dix ans de services « Des militaires sont décorés. Pourquoi, dans l'Administration de l'enregistrement et des Domaines, les commis dont certains ont quinze ans de services « gratuits » reçoivent-ils pas de distinction honorifique ? Ce sera des plus justes récompenses au service rendu. — *Des mis agréés.*

— A la page 2306, je lis : « Un de vos lecteurs ne trait-il me tuyaouter pour trouver l'endroit tenu secret fleurit, dans le pays, le véritable accent flamand naïf? Je conseille à ce lecteur de s'adresser à n'importe quel intellectuel flamand. Je veux bien que les accents rent quand on entend parler différents patois. Quant intellectuels flamands de contrées différentes parlent flamand « à la lettre » (ou le néerlandais) tel que appris à l'école, les accents ne diffèrent pas du tout. *J. C. Lo.*

— Lu votre article « Récupération » (numéro du 18) Je serais heureux si une commission pouvait se avec des sous-comités dans toutes les villes pour cette oeuvre qui donnerait du travail à domicile aux tués des bureaux de bienfaisance. Ceux-ci seraient s' et l'indigent pourrait se relever par un travail fait chez lui. Tous les bureaux de bienfaisance devraient cliper à cette oeuvre. — *A. L.*

— Le comité d'acquisition d'immeubles pour le de l'Etat à Gand — service dépendant du ministère Finances — a recruté, sans aucun concours ni examen d'adyplos aux appointements mensuels d'environ 1.000 francs. Est-ce bien régulier ? — *J. D.*

— Dans votre relation du pèlerinage des Wallons terloo, vous signalez qu'un nouvel emblème porte les A. D. W.; votre correspondant a mal lu, car c'est E. qu'il faut dire; en effet, ce sont les initiales du Front mocratique Walon créé d'ailleurs à Waterloo l'an 1918. *R. W.*

— J'ai un assez beau bergeer des Pyrénées, blanc, et noir, et voudrais beaucoup savoir où m'adresser lui trouver une compagne... assortie et momentanée ci m'a été donné à l'âge de trois ans et n'a aucunement, à part une parfaite propreté. J'aimerais un comme lui à élever.

D'autre part, connaissez-vous un bon dresseur tous ? — *Simone B.*

— Jeune Tournaisien cherche compagnon de pour faire, du 17 juillet au 31, à vélo, la vallée de — *R. H. T.*

???

Timbologie...

Une de nos abonnées du Ruanda-Trundi, Mme brette, nous a fait, cette fois, l'heureuse surprise envoyer de très beaux timbres de notre colonie et de — en nous chargeant de les partager entre deux « clients » désignés. Nous avons fait fidèlement magnifiques, qu'après avoir amplement fourni réclames indiqués, nous avons cru pouvoir d'un certain nombre de ces doubles entre une demi-



Bien brunir grâce à la NIVEA

Quand vous prenez des bains de soleil, ce sont surtout le nez, les épaules, le cou, les bras et les jambes qui sont les plus exposés. Par conséquent, ne restez jamais longtemps dans une même position!

Mais, avant tout, frictionnez bien ces parties du corps avec de la Crème ou l'Huile Nivéa. Ainsi, vous diminuerez le risque d'un coup de soleil et vous aurez une peau d'un beau brun naturel.



Crème: 4, 7, 9, 10 et 12.50 frs. / Huile: 6-18 frs.
Etabl. Albert Couvreur, 78, Rue Gallait, Bruxelles III

autres petits clients. Nous avons multiplié par quatre le nombre des heureux... Notre aimable abonnée lointaine, nous-nous et espérons-nous, approuvera l'accroc que nous nous nous fait à ses volontés. Et grand merci à elle, au nom de nos petits amis.

Reçu encore une enveloppe de M. R. J. V.; une autre de R. Rosenbaum, de Bruxelles; quelques timbres intéressants de Mme Simone B.; des timbres belges (une jolie collection) de M. Alex Lison, de Bruxelles; une enveloppe anonyme — des doubles de quelques-uns de nos petits clients.

Merci. Merci.
La semaine dernière, envoyé douze enveloppes.

Demande particulière :
— Un invalide français voudrait avoir quelques timbres de deuil de la reine Astrid de fr. 2.45. — G. F.

???

— Dans notre numéro du 21 mai, nous recommandions heureusement M. P., un as du volant, soit pour les transports internationaux, soit pour le grand tourisme, soit même comme chauffeur particulier. Aucune demande ne nous parvenue mais bien un nouveau et pressant appel. « Je suis encore une fois quémander un entrefilet dans vos bonnes. Je n'ai cessé de courir les transporteurs et déchargeurs, aucun ne veut de moi sous prétexte que je n'ai point de références belges. Il faut pourtant que je vive ma vie ! J'ai payé mon déménagement et trois mois de loyer et je reste avec 200 francs et six bouches à nourrir. Je suis au bout du rouleau. Renvoyé de France comme étranger, il me semble que je suis traité comme étranger aussi mon pays. Je suis désespéré ». « Pourquoi Pas ? » espère-t-il. Il n'est pas concevable que ce père de famille courageux, expert dans son métier, travailleur endurant, ne vive pas à nourrir les siens !

Nous avons signalé en septembre dernier qu'un pauvre, H. Q., infirme et atteint d'une affection cardiaque

qui lui interdit l'exercice de son métier de peintre, se trouvait dans la misère et sollicitait des vêtements pour sa charmante fillette de 9 ans. Il ne vit que pour elle. Elle fut alors convenablement rééquipée, grâce au concours de généreux lecteurs et celui de l'Œuvre de l'Enfance qui se chargea aussi de lui assurer un séjour dans sa colonie de La Panne, en janvier dernier. Mais les mois s'écoulaient et la détresse augmente. « Ne serait-il pas possible de m'aider à trouver un emploi », écrit-il. « Si mon état ne me permet plus des travaux lourds, il y a tant de petits métiers qui me conviendraient. De l'avis du médecin, je pourrais travailler chaque matin, de 8 à 12 heures; peut-être trouverez-vous cela ? J'ai essayé par moi-même, sans succès. Je suis découragé, démoralisé et à bout ».

— Plus nous demandons et plus on nous comble : la chaise roulante pour malade est trouvée; au lieu d'une voiture d'enfant, deux nous sont offertes; un peu d'ouvrage pour nos femmes de peine, mères de famille, etc. Nous avons encore reçu : E. S., Jadotville, 200 fr.; A. E., 1876 France, pour nos pauvres, 10 fr.; Michelle de Coulon, pour envoyer la petite fille en vacances, 45 fr.; J. B. Van G., 50 fr.; O. V. Charleroi, pour soulager des infortunes, 200 fr.; J. C.,

DRAGEES & Ail

ARTÉRIOSCLÉROSE, HYPERTENSION, RHUMATISMES et tous les troubles de la CIRCULATION DU SANG

Aucune contre-indication.
Dragées faciles à prendre sans odeur et sans goût.
Valeur curative exceptionnelle

TOUTES PHARMACIES: Frs 18,50 et 32

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sautez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les **PETITES PILULES CARTERS** pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exiger les Petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12.50.

humble obole avec regret de ne pouvoir faire mieux, 7 fr. en timbres; An. Auderghem, j'avais égaré mon portefeuille, je l'ai retrouvé, 20 fr.; Elise-François, Vilvorde, 20 fr.; L. H. Stambruges, 5 fr.; A. Bastogne, 10 fr.; An. St-Gilles, voiture d'enfant; J. B. 842 Forest, un paquet de vêtements; M^{me} L., Spa, pour que la petite puisse accompagner sa mère, 100 fr.; Parfum des Soukhs, pour renseignements, 5 fr.; G. H. pour la petite fille, 50 fr. et la pauvre estropiée de Seraing, 50 fr.; G. F., pour que la petite fille puisse accompagner sa mère, 50 fr.; M^{me} N. M., 50 fr.; Simone B., 10 fr.; Gutenberg, en remerciement pour renseignements, 5 fr.; Gr. La Hulpe, un pardessus; F. S. Hoeylaert, pour venir en aide à la pauvre estropiée de Seraing, 100 fr.; Etablissements V. H., 50 fr.; Marguerite V. D., en timbres, fr. 8.20 et une voiture d'enfant; Gigli, pour renseignements, 8 fr. en timbres; Lucette et Mariette, 3 paires de bas, 3 paires de chaussures, robes et vêtements pour enfants; P. Anderteht, 2 jupes, 1 robe, 2 vestons. Merci à tous.

LIGUE DES HOTELIERS
DE KNOCKE
LE ZOUTE

Albert-Plage

LA PLAGE
EN VOGUE

DEMANDEZ
LISTE ET
TARIFS DE
SES HOTELS

Pour tous renseignements, s'adresser :
SECRETARIAT LIGUE DES HOTELIERS
115, Digue de Mer — Digue de Mer, 115



Conte provençal

Le médecin de Cucugna

par ROUMANILLE

Roumanille fut, on le sait, le père du Félibrige. Professeur dans un pensionnat d'Avignon, il écrivait en provençal, contes, des vers pleins de suc et de sensibilité. Mistr Anselme Mathieu, venus faire leurs études dans son lycée, étaient comme lui férus de leur savoureux patois natal et, à eux trois, ils jetèrent les fondements du brige qui fut définitivement créé en 1854 par les sept poètes de Font-Ségugne. Aubanel en était; Félix Gras également.

Voici, en traduction, un plaisant petit conte de Roumanille, pendant au « Curé de Cucugna » de Daudet

Ero un medecin que n'en sabié long, car navié après; e pamens, dins Cucugna, ounte despié dou s'èro establi, l'avien pas fe. Que voulès? toujour lou countravon em'un libre à la man, e se d'sien, li Cucugna: — Saup ren de ren, noste mège; fèbre coun legis. S'estúdio, es pèr apprendre. S'a besoun d'aprendre que saup pas. Se saup pas, es un ignourènt.

C'était un médecin qui en savait long, car il avait coup appris; et cependant, à Cucugna, où il s'était depuis deux ans, on n'avait pas confiance en lui. Que lez-vous? en le rencontrant toujours un livre à la main, les Cucugnanais se disaient:

— Il ne sait rien de rien, notre médecin; il lit, il lit, cesse. S'il étudie, c'est pour apprendre; s'il a besoin d'apprendre, c'est qu'il ne sait pas; s'il ne sait pas, c'est ignorant.

Ils ne pouvaient pas sortir de là, et... ils n'avaient pas confiance en lui.

Un médecin sans malades est une lampe sans huile, pourtant gagner sa misérable vie, et notre pauvre Cucugna ne gagnait pas l'eau qu'il buvait.

Il était temps, certes, que cela finit.

Un jour, pour en finir, il fit dire dans tout Cucugna que son savoir était si grand, si puissant, si sûr, qu'il se falsait fort, non seulement de guérir un malade, ce qui est un jeu d'enfant, — mais de ressusciter un mort qui peut s'appeler un vrai miracle de Dieu!

— Oui, oui, un mort, disait-il, et un mort enterré

ressusciterai quand on voudra, en plein jour, en plein
tière, « coram populo ».
ceux qui le crurent ne furent pas nombreux! Les
doubles se disaient néanmoins: « Que risquons-nous à
euve? Il faut le voir à l'œuvre: à l'œuvre on connaît
rier. Il peut réussir: c'est un homme qui a tant, tant
Et il se fait tant de belles découvertes à l'heure d'au-
l'hui! Et puis, s'il opère le miracle, nous battons des
s; s'il le manque, nous lui ferons la huée. Qu'il en
scite un, et nous verrons par là s'il a tété un bon lait. »
ste! il fut convenu que, le dimanche d'après, à midi
ant, Monsieur le Médecin, en plein cimetière de Cucu-
t, ressusciterait un mort, deux, s'il fallait; il y eut
e des commères qui dirent neuf ou dix!
nc, bien avant l'heure dite, ce dimanche, le cimetière
ucugnan fut plein comme l'église à la messe, le saint
de Pâques. Le second coup de midi n'avait pas sonné
Monsieur le Médecin, fidèle à sa promesse, arriva, tout
oir habillé. Il eut assez de peine et dut jouer des
es pour se frayer un passage jusqu'à la croix et se
r sur le piédestal.

il salua, cracha, se moucha, et:
Mes amis, dit-il, je vous ai promis de ressusciter un
. Je tiendrai parole. J'en lève la main. Voyons, de
ce! Il ne m'est pas plus difficile, je vous l'assure, de
eler à la vie Jacques ou Jean, que Nanon ou Babet,
Claude ou Simon. Voulez-vous que je vous ressuscite
n? Comment l'appeliez-vous? Simon Cabanier... qui
mort d'une mauvaise pleurésie, voilà bientôt un an?
Pardons, Monsieur le Médecin, lui dit Catherine, veuve
uvre Simon. C'était assurément un brave homme! il
endait heureuse, et je le pleurerai tant que Dieu me
rvera les yeux de la tête! Mais ne le ressuscitez pas;
oyez-vous, vienne la fin du mois, je quitterai le deuil,
parents voulant que je me remarie avec le grand Pas-
D'aujourd'hui en huit, on publie les bans, premier et
er. J'ai déjà reçu les cadeaux.

Ah! que vous faites bien de me le dire, Catherine!...
ien! alors, si je ressuscitais Nanon Carotte, qu'on
ra le beau jour de la Chandeleur!

ardez-vous-en bien, Monsieur le Médecin, cria Jacques
le. Nanon était ma femme. Nous sommes restés dix
ensemble: dix ans de purgatoire, tout Cucugnan le sait.
Nanon reste où elle est, pour son repos et pour le mien.
rai poivre, Monsieur! tête comme un âne, et fai-
e, et querelleuse, et souillon, et déguenillée! Avec ça,
ains percées, et une langue! une langue de vipère,
leur, qui aurait fait battre la Sainte Vierge et Saint
ni Et... je ne dis pas tout!

Mais, cependant, mes amis...
Pardons, si je vous coupe, Monsieur le Médecin! Femme
l, chapeau neuf. Comme Nanon m'a laissé trois mio-
qui, assurément, ne ressemblent pas à leur père, et
e, vous le comprenez, je les avais sur les bras, je me
emarié. Il est donc fort inutile...

Ça va bien. Je comprends. Il est clair que ce serait
ent pour toi un atroce martyr, si tu avais deux fem-
dans ta maison! Il y en a assez d'une, et de reste!
en! alors je ressusciterai... car enfin, bonnes gens,
t bien que j'en ressuscite un... Tenez, le brave Maître

Maître Pierre du Mas-Vieux? dit Félix Bonne-Poigne.
lui-même.

Ah! mon pauvre père!... Que Dieu lui donne le repos,
leur le Médecin!... un saint homme, certes! Ne le res-
ez pas, que s'il revenait à la vie, il trouverait assez

Corrections Esthétiques



POITRINES

trop fortes ou tombantes Vices de
forme du nez, busqués ou encellés -
Lèvres épaisses - Aplatissement du
ventre - Suppression des rides du
visage et cicatrices, double-menton,
taches sous les yeux, pattes d'oie.

Découlement des oreilles

Bec de Lièvre.

« Cure radicale des Varices »

Tout ce qui concerne

la Chirurgie Esthétique et Plastique.

Consultations par le Chirurgien, sur rendez-vous

Institut de Chirurgie Esthétique et Plastique

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE CE GENRE EN BELGIQUE
R. du Marché, 90, BRUXELLES - Tél. 17.73.31

d'embrouillements dans nos affaires? Et il en aurait le
cœur navré, lui qui, le pauvre aimait tant à nous voir d'ac-
cord. Nous nous sommes partagé, après force disputes,
force coups, un gros procès et non sans nous être arraché
les cheveux, quelques lopins de terre à peine. Nous som-
mes six, quatre garçons et deux filles. Nous avons tous
beaucoup d'enfants; chacun tire à soi et tourne l'eau à
son moulin. Allez! il n'y a personne qui soit coussu dans la
famille.

— Il ne sera donc pas possible?...

— Pardons! Si vous le ressuscitez, il nous faudrait faire,
entre tous, une pension au pauvre vieux. Rien de plus
juste. Mais les années sont si mauvaises, Monsieur le Méde-
cin! Vous le savez, les vers à soie ne font que des chiques,
— quand ils font quelque chose, — les vignes ont la maladie,

Visitez

A LA COUPE GLACEE

Maisons spécialisées pour les
CREMES GLACEES

Boulevard Anspach, 50, BRUXELLES

Avenue de Keyser, 12, ANVERS

Rue Carnot, 38 ANVERS

Dig. de Mer, 116, BLANKENBERGHE

Salons de consommations

Pâtisseries
Gaufres de Bruxelles
Jus de Fruits

Glaces à partir de un franc





**BRILLANT POUR TOUS
METAUX, GLACES,
MARBRES, EMAUX, etc.**

Le paquet 4 fr.
Le 1/2 lit. préparé 4.50
Le litre préparé.... 8.50

SAFIL	Enlève toutes les taches sans faire d'aurole fr. 5 et 9,—
GLACEIERE	Cire, nettoie et polit en même temps.....fr. 15,—
DECASSOL	Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.....fr. 7.50
MITOL	En pastilles parfumées, foudroie les mites...fr. 5 et 5.50
GAROMITTS	Insecticide en feuilles odorantes.....l'étui fr. 5,—
PARAZITOX	Insecticide puissant parfumé pr vaporisateur. 12 et 21,—
LUCIFER	Destruction radicale des punaises...fr. 8,—, 15,— et 27,—
RAFF	Épilatoire parfumé et inoffensif.....fr. 10,—
SODIOL	Désinfectant, désodorisant instantané.....fr. 8 et 15,—

Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreucq, Bruz. — Tél. 12.32.63.

les blés ne rendent rien, les olives ont le ver, il ne pleut pas, les garances sont en donation.

— Eh bien! soit. Nous laisserons dormir Maître Pierre. Mais comme je ne suis pas venu ici pour enfiler des perles, et vous tous pour me regarder faire, je réveillerai... Qui voulez-vous donc que je réveille?

— Gothon! réveillez-moi ma Gothon! s'écria à ce moment une brave femme, en pleurant comme une Madeleine.

— Non, non, Monsieur le Docteur! ne la réveillez pas! dit une jeune fille. Oh! non... Belle vierge, que tu as bien fait de mourir! Avant de mourir, elle me dit tout. Et puis nous lui mimes sa belle robe blanche et des fleurs sur la tête!... On aurait dit une mariée. En terre sainte laissez-la; celui qu'elle aimait vient de s'enlever avec une autre!

— Pauvre... pauvre Gothon!... Tenez, tout cela commence à m'ennuyer. Je vais, pour en finir, réveiller le Gringalet qui avala sa langue en mangeant de la morue, il y a un mois environ.

— Je ne veux pas, moi! Je ne veux pas, cria Lou Coquelicot, les deux bras en l'air. Il m'avait vendu sa vie et son mas à fonds perdu. J'ai payé pendant dix ans plus que la valeur, en beaux écus blancs et sans jamais retenir un sou. Il me faudrait, de nouveau, lui porter pension! Ça ne serait pas juste, Monsieur le Médecin!

— Vous m'en direz tant!... Eh bien! soit. Voyons: sais un qui mourut, ne laissant ni femme, ni enfants, frère, ni sœur, mais le souvenir, l'exemple de toutes vertus, et ses quatre sous à votre hôpital: votre bon qui vous aimait tant, que vous avez tant pleuré, et qui, amour pour vous, fit, il vous en souvient, un si voyage dans l'autre monde, cherchant, pauvre père dans tous les coins et recoins, ses Cucugnanaïs, et retrouvant tous, sans en excepter un (ah! quel malheur dans l'enfer grand ouvert! Si nous le ressuscitions?

— Ah! non! non! crièrent, l'une d'ici, l'autre de là, quelques dévotes du gros grain. Non! non! Monsieur le Médecin!...

— D'autant plus, ajouta Misé Rousseline, Mère de Congrégation, d'autant plus qu'il était vieux, le pauvre homme! et sourd comme un pot: bien tant que, lorsque me confessais, si je lui parlais figue, il me répondait: Laissez-le dans la gloire de Dieu, car, au demeurant, avons, à cette heure, un curé qui est jeune et qui a bon il est brave comme un sou, chante comme les orgues, che comme un séraphin et mène sa barque à souhait!

— Que vous dirai-je? Puisqu'il en est ainsi, tournons autre côté. Je vois là, tout près, une petite croix de on dirait que l'herbe fleurie et les petits escargots bl ont voulu en cacher la triste couleur noire, tant les e gots s'y sont collés nombreux, tant l'herbe a grandi et fleurie tout à l'entour! C'est la tombe d'un enfant mamelle: il avait dix mois lorsqu'il mourut, l'inscription dit. Ce serait péché, bien sûr, de le ressusciter: il e heureux d'être mort, d'être sorti d'un monde où l'on tend... ce que vous me dites, mes pauvres amis! Si e dant vous voulez que je le revienne, je le reviendrai de même.

— Monsieur le Docteur, dit alors une pauvre vieille pleurant, ce petit mort est à nous, hélas! et je suis mère-grand. Ma fille ne l'avait pas encore sévré; il m ses dents de lait, lorsque, peacaire, il mourut. Ah! si aviez vu comme il était beau, notre petiot! Dieu nous pris: eh bien! sa volonté soit faite! Nous en avons un qui tette. Dieu fait bien ce qu'il fait: ce qu'il prend main, il le rend de l'autre. Nous ne pourrions pas en ter deux, et nous sommes trop pauvres pour en mettre en nourrice.

Alors, le médecin:

— Assez pour aujourd'hui, et même trop! — dit-il. que vous ne voulez pas que je fasse aujourd'hui le même j'essaierai de le faire un autre jour, non en ressusc un trépassé, — car, vous le voyez, vous me rendez la impossible, — mais en venant en aide aux vivants t en danger de mort. Adieu.

Et il s'esquiva.

Qui ne vous a pas dit que, depuis ce dimanche r rable, notre médecin fit miracle dans Cubugnan. Il n suscita pas les morts, mais il sauva la vie à plus d'un lade. Les Cucugnanaïs eurent pleine confiance en l Car enfin, disaient-ils, s'il ne tint pas sa promesse au tière, ce n'est pas à lui, soyons justes, qu'il faut en remonter la cause.

Et tout est bien qui finit bien.

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL: 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO
SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF
CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de
CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES
A PARTIR DE 95,000 FRANCS

**Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER**



LE RENOV

Les chauffe-bains
distributeurs d'eau chaude
« RENOV »
vous procurent confort & bien-



l'Indépendance belge, 28 juin :
 terrains.
 une Scotch terrain à vendre chez particulier, rue...
 Scotch ? Bien tiré ? ou unité de superficie ? ou Mac
 se ?

???

VRESSE s/Semois. HOTEL DE LA DIME
 Installation moderne. — Pension à partir de 25 fr.

???

la Métropole, 26 juin :
 audience blanche.
 A 115 heures, maître Dubois était à la barre...
 cette affaire Degrelle... On aura tout vu.

???

la plaidoirie de Me Dubois pour M. Degrelle, 26 juin :
 est vrai, les foules sont bonnes, mais elles sentent.
 vous ceux qui respiraient, cet après-midi-là, l'atmosphère
 correctionnelle étaient de l'avis de l'orateur.

???

Peuple, 28 juin, à propos de l'attitude de Degrelle
 s son procès :

Et si, au siècle dernier, nous ne savons plus quel écri-
 français déclarait qu'il croyait à l'infini quand il con-
 ait la bêtise humaine, aujourd'hui, c'est en contemplant,
 on peut dire, la pourriture degrelleienne qu'on peut se
 de l'infini une idée approximative.

de idée approximative de l'infini, c'est une idée... Infi-
 nt originale.

???

Pourquoi Pas ?, page 2213 :

la « Belgique contemporaine », par F. Van Kalken
 (70) :

la Chambre en arrivait à discuter avec passion du degré
 ou moindre de déchéance morale de Couche-Tout-Nu
 la femme de Putiphar.
 au fait, comment s'appelaient donc le mari du Pharaon ? »

Bible nous apprend que Putiphar était officier à la
 du Pharaon, et que c'est sa femme qui... voulut en-
 Joseph. Il y avait une fois un nommé Pirée...

???

l'Indépendance du 27 juin, dans une notice publici-
 sur Venise :

te une architecture mauresque, un triomphe de l'Art,
 assé lourd de légendes et d'histoire, rêvent sous un
 resplendissant au milieu de l'insouciance chantée par
 ell, par un peuple joignant ses sérénades aux sérénades
 mer qui se brise à vos oreilles.

Potferdome ! s'écria-t-il, par réaction à cette lecture,
 le plus pur dialecte des Marolles...

non nous voulons
 du Pain Intégral
ROSCAM!

«...Et nous
 le voulons
 au
 fromage
 blanc
 ou aux
 fraises.
 Bobonne
 a dit que
 c'est bon! »

Le délicieux Pain Intégral National
ROSCAM Pur - Nourrissant
 Digestif - Economique

DEPOTS :

BRUXELLES :
 16, RUE NICOLAI — TÉL. 17.98.78

WATERMAEL :
 3, RUE L. VANDERVELDE — TÉL. 48.04.64

ANVERS :
 2, DRAAKSTRAAT — TÉL. 913.94

GAND (Maison-mère) :
 226, RUE DE LONDRES

ET A LOUVAIN — ALOST — BRAINE-LE-COMTE

Du Courrier de l'Escaut, 17 juin :

On nous communique :
 « Suite aux événements actuels, une nouvelle fédération
 exclusivement composée de cafetiers est en formation ayant
 pour but la défense de la loi sur l'alcool, et...

...en témoignage de satisfaction, M. Vandervelde a dé-
 cidé d'envoyer à chacun de ces cafetiers douze bouteilles
 de son excellent bitter (quarante ans de bouteille).

DANDY

MAITRE - TAILLEUR

est synonyme de

QUALITÉ :

La meilleure

COUPE :

La plus élégante

PRIX :

Les plus bas

BRUXELLES : 54, rue Neuve
 45, rue Haute

LIEGE : 48, rue Léopold

CHARLEROI : 45, rue de la Montagne

**Avis
aux
Amateurs**

**NOUS OFFRONS NOTRE COLLECTION
de Tapis d'Orient à des
PRIX EXCEPTIONNELS, pendant la période des
SOLDES DU 1^{er} AU 12 JUILLET
PROFITEZ-EN
GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE
BRUXELLES - ANVERS**

Du *Vétéran belge*, 20 juin :

Le lieutenant X... et Madame ainsi que leurs six fillettes nous font part de la naissance de leur fils...
Cela fait beaucoup de mamans...

???

Du *Pays réel*, 24 juin :

...Quatre pompiers, joyeusement, s'appêtent à arroser les manifestants. C'est là une arme moins dangereuse que les sabres, les matraques ou les crosses de fusils, mais cependant bien plus efficace. Et de fait, lorsque l'ordre donné, les premiers pets sont dirigés vers les soubassements des grilles arrachées, les manifestants reculent...

Comme quoi les gaz sont plus efficaces encore que l'eau.

???

Du *Soir*, 17 juin :

Une famille de six personnes, gravement empoisonnées, a dû être transférée à l'hôpital à Reyd (Rhénanie). Les victimes avaient absorbé un potage dans lequel la ménagère avait mis un œuf cru de canne. Un bébé de trois mois, que

la mère allaitait, est mort. La maman est encore en ger. Les autres personnes sont en voie de rétablissement.

Tout cela ne serait pas arrivé si la ménagère avait lisé un œuf de parapluie.

???

Du *Pays réel* (Magazine), 20 juin :

Alors que Vienne a la nonchalance gracile des femmes heureuses, Budapest est une grande dame moyennâgeuse s'offre au visiteur. Nous l'avons connue, la nuit, par sa naturelle...

Glissons, glissons.

???

De *Paris-Soir*, 17 juin (Cyclisme, tour de France) :

On a donc, d'ores et déjà, la certitude que cette encore, la grande forme influence tuestu lestu lestu lestu des Belges au départ sera d'une influence capitale qual classement final du Tour.

On finira par savoir comment ces sacrés Belges paient toujours à être les premiers.

???

De la *Wallonie*, 24 juin (légende d'une photo) :

Le pèlerin s'est mis en marche, il y a deux ans, pour se rendre de la Guinée portugaise à La Mecque cité sainte de l'Egypte.

S'il veut absolument trouver La Mecque en Egypte pauvre type marchera encore longtemps.

???

Livres — Belles Bibliothèques ou parties

J'achète plus haut prix livres tous genres, Larouss 33, rue de la Presse, téléphone 17.57.87.

???

De *l'Indépendance belge*, 8 juin :

Il y a (dans le Grand-Duché)... les vallées de l'Alze l'Eich, de la Mamer, de la Sûreté...

Mieux vaut sûr que sur. Cette réforme est la bien

???

Du *brébarbatif* et mieux renseigné, 29 juin :

Depuis quelque temps, des œufs de canard disparaissent régulièrement du Parc Léopold, à Ostende...

Alors que les œufs de coq ne disparaissaient jamais

???

De *Par ces motifs*, juin 1937 :

« D'ailleurs, si la lenteur actuelle est certes nuisible, quoi aller aux extrêmes et donner à toutes les Chambres allure de référés ? Donnez à la roue de la justice un pouce, mais non un coup de bâton qui pourrait la faire virer, etc. »

La même exhortation nous paraît valoir pour la char de l'Etat qui, parfois, navigue sur un volcan, et chacun sait.

BLANKENBERGHE
son
CASINO

si attractif si animé

TOUS LES JOURS

THES et SOIREES DANSANTS

3 JUILLET — Début du fameux jazz de

FUD CANDRIX

DU 30 JUIN AU 8 JUILLET :

LUCIENNE et ASHOUR

DU 9 JUILLET AU 15 JUILLET :

AGAR YOUNG

les fameux excentriques

GLORIA GRANT

la célèbre cantatrice

DU 15 JUILLET AU 29 JUILLET :

WILLIAM VEASY

DU 29 JUILLET AU 5 AOUT :

GASTON PALMER

Les Singing Babys

**Les Salons du CERCLE PRIVE
sont ouverts tous les jours**

Soir, 21 juin :
Reich renforce sa flotte de guerre en Méditerranée.
Maltard 19. — Un croiseur et trois destroyers allemands
traversés à grande vitesse le détroit, ce matin, dans la
direction de l'Ouest.
Songe au fossé : plus on en retire, plus il devient

???

Prenez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE
de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en
tous genres. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs
par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et
cinémas, avec une sensible réduction de prix.
— Téléphone 11.13.22, jusque 7 heures du soir.
— Nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de
paraître. Un volume relié (900 pages), prix 15 francs.

???

La Libre Belgique, 14 juin (extrait d'un discours du
Général Denis) :

Une tempête de protestations s'éleva et ce ne furent pas
les moins intelligents qui furent les moins prompts
à protester contre l'invention qui allait ruiner, etc.
peu confus. Un peu « contraire » aussi, sans doute.

???

La Gazette, 22 juin :

Nouveau bureau exécutif de Rex.
Jeune Garde libérale de Namur, à l'occasion constituée.
Jean Denis, José Streef, Jean de Lophem, Ursmar Le
Comte et Paul de Mont en sont les membres.
Discours et brouillement.

???

La Nation belge, 27 juin :

Un faux billet de 1.000 francs.
Les signatures du Gouverneur et du Trésorier sont trop
proches. La tête du marteau apposé à côté de la femme placée
à la tête des Souverains est insuffisamment ombrée
et manque l'ombrage au travers du texte...
Le communiqué doit avoir été rédigé par un chef Basutos
dans les prisons.

???

Quelques perles journalistiques retrouvées :

Un geste est court, sec, énergique et l'ossuaire du
fait saillie sous les muscles. (« Matin », 7 juillet 1912.)
C'est qu'ils prévoyaient quelque danger... (« Temps »,
septembre 1905.)

La réforme fiscale est un de ces ouvrages dont on peut
dire qu'il faut les remettre vingt fois sur le tapis, les po-
sants cessent et les repolissent. (« Information », 1er mars
1909.)

Aucun livre important ne parut soit en Angleterre, soit
en France, soit en Allemagne, sans qu'Edouard VII le lisât...
Celle, supplément littéraire du « Figaro », 14 mai
1909.)

Le principal rôle féminin est échoué à la toute char-
mante Mlle X... (« Comedia », 13 avril 1909.)

La part et d'autre, les coups pleuvèrent drus et fermes.
 (« Temps », 13 septembre 1909.)

Ille recouvrit la liberté. (A. Mézières, de l'Académie
française, « Temps », 23 juillet 1912.)

Poitrine Idéale Seins



développés,
raffermis,
reconstitués,
SALIÈRES
comblées par les
Pilules
Orientales
Seul moyen pour la
femme d'acquiescer,
de conserver ou de
recouvrer la

BEAUTÉ DE LA POITRINE

Toujours bienfaites pour la santé,
elles conviennent aussi bien à la jeune
fille qu'à la femme adulte.

Pour développer et raffermir
les seins rien ne vaut les

Pilules Orientales

Traitement de deux mois environ, facile à suivre
en secret. J. RATIÉ, Pharmacien, 45, rue
de l'Échiquier, PARIS.
Flacon av. notice fcs belges. 35, BRUXELLES
Pharmacie Delacre, 64, r. Coudenberg. ANVERS;
Pharmacie Hoët. — Et toutes pharmacies.

Correspondance du Pion ON REpond

— Pour A. D., Ciney. — Voici le texte du « Sonnet du
Bonheur » de Charles Quinell :

Avec un cœur aimant partager sa maison,
Travailler tout le jour pour narguer les névroses;
Se reposer le soir en respirant les roses
Ou lire au coin du feu dès la morte-saison.
Se garder des flatteurs deformant la raison,
Laisser la basse envie aux vaniteux moroses;
Sur les actes d'autrui garder ses lèvres closes,
En deçà de l'orgueil tracer son horizon.
Etre sincère, honnête et juste pour soi-même,
Aimer les malheureux, rendre heureux qui vous aime,
Etre bon sans jamais craindre d'user son cœur.
Des aïeux disparus, honorer la mémoire,
Mépriser les honneurs, les titres et la gloire,
C'est conduire sa vie au chemin du bonheur.

Avis
aux
Amateurs

NOUS OFFRONS NOTRE COLLECTION
de Tapis d'Orient à des
PRIX EXCEPTIONNELS, pendant la période des
SOLDES DU 1^{er} AU 12 JUILLET
PROFITEZ-EN

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE
BRUXELLES - ANVERS

Avis aux Amateurs

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE BRUXELLES - ANVERS

**NOUS OFFRONS NOTRE COLLECTION
de Tapis d'Orient à des
PRIX EXCEPTIONNELS, pendant la période des
SOLDES DU 1^{er} AU 12 JUILLET
PROFITEZ-EN**

Mais ce n'est pas encore le sonnet acrostiche demandé.
Qui le donnera ? — *L. S., Sprimont.*

— *Al. J.* — La phrase fameuse : « Je préfère l'injustice au désordre » est bien de Goethe, en effet. Mais il ne faut pas l'interpréter trop librement. Goethe n'a pas voulu dire qu'à son avis, la raison d'Etat autorisait à condamner un innocent. Les circonstances dans lesquelles la phrase a été écrite (siège de Mayence, 1793) et son contexte montrent que Goethe a laissé courir un coupable plutôt que de laisser s'aggraver une bagarre où le sang n'aurait pas manqué de couler.

— *E. Jean.* — Vous trouverez : « Hippocrate dit oui et Galien dit non » dans « Les folies amoureuses » de Regnard, troisième acte.

— Pour *N. D. M.* — « Li Carion d'Saint-Aubin » de F. Lhoneux, se trouve dans le Chansonnier du Soldat belge, édité par l'Institut cartographique militaire à Bruxelles. Prix, 5 francs. — *M. L. C.*

— Pour *Djankri.* — Houdeng, des Houdinois; Le Rœulx,

des Rhodiens; Manage, des Manageois; Fayt, des Fa Thieu, des Thinois (attention : n'écrivez pas Chinois). Haine-Saint-Pierre, Haine-Saint-Paul et Saint-Vaast, nus. — *R. L.*

— Pour *G. Bo.* — La pièce en bronze (10 centimes) çais d'avant-guerre avec inscription « Napoléon le m ble » a été frappée à 20,000 exemplaires en 1871.

Pour l'exemplaire de l'« Entremetteuse » de Léon det, j'ai pu échapper au pilon plusieurs numéros. —

— Pour *C. G., Hainaut.* — Au sujet des machines tistiques Powers, adressez-vous à l'Office Central de S tiques au ministère de l'Intérieur (Statistiques générale Royaume). — *A. J.*

— *C. G., Hainaut.* — Prière donner votre adresse, lettre pour vous.

— *M. H. S. à B. et correspondant anonyme.* — V remerciements de la part de L. H. à S.

— *Maurice de M.* — Bien reçu vos deux renseignements. Transmis.

— Pour *R. F., Huy; L. M.; I. K.; M. G. et J. B.,* remerciements de Gutenberg-Tubize.

ON DEMANDE

— Qui pourrait me donner la musique et les paroles anglaises d'une chanson dont le refrain se termine 3 fois par : « If you were the only girl in the world I was the only boy. » De même pour les paroles de « Louis Blues ». — *Parfum des Soukhs.* (Votre adresse vous plaît !)

— Je voudrais connaître la valeur de deux fusils verre et bien encadrés représentant deux vues des nes, hiver et été; dimensions : 1 m. 45 sur 1 m. 15, Chevalier, les Ardennes. — *L. H. L.*

— Je possède une médaille en or portant à l'av buste de femme et l'inscription « Mar. Th. D. G. R. G. Hun. Boh. R. »; au revers, un écusson avec la da et l'inscription « Burg. Brab. C. Fl. Arch. Aus. I. A quelle occasion cette pièce a-t-elle été frappée ? une valeur quelconque ? — *E. D.*

— *Eclairer-moi...* — Il est samedi minuit. Aux ant il est midi à ce moment. Mais est-il dimanche n samedi midi ? — *J. R.*

— Une dame... d'avant-guerre, musicienne, pianiste (piano), ayant perdu tout son répertoire (piano, chants) dans un incendie, désire connaître un lecteur qui pourrait lui céder à bon compte un ancien répertoire puis la « Tonkinoise », « Jef daar is een brief voor » jusqu'à Tino Rossi. — *Adolphine de Bastogne.*

— Je possède un vieux violon en excellent état et térieur, on lit : « Joseph Guernerius (un mot effacé) mona 1734. » Le dos du violon est sculpté et représente un château féodal avec la date 1734. A-t-il quelque valeur ? — *L. G. C.*



EXPOSITION INTERNATIONALE 1937 MAI-NOVEMBRE

NOMBREUSES MANIFESTATIONS ARTISTIQUES,
SCIENTIFIQUES, LITTÉRAIRES ET SPORTIVES

Rens. : Cies de Navigation, Agences de Voyages,
Bureaux de Tourisme et Comité de Propagande.

67, Boulevard Poincaré, BRUXELLES

Qui pourrait me procurer le poème : « Le Rhin allemand » d'Alfred de Musset, ainsi que la traduction de celui qu'il était la réplique ? — J. A. F.

Voudrais céder cours de physique U. L. B. pour études de 1re médicale ou 1re pharmacie, cours complet à la machine, comprenant en outre des compléments notes prises aux auditions des cours. — A. S., Jourdan.

Au jeu de cartes dit cinq lignes ou quinet : le premier qui sort le valet de cœur (atout trèfle); le deuxième qui ne sert pas et ne coupe pas; le troisième, qui pose dans son jeu roi, dame, dix et neuf de cœur, coupe les atouts, et le quatrième joueur, pour ne pas servir de cœur, sacrifie le neuf d'atout, d'où protestation du même joueur. Qui a raison ? — O. M., Verviers.

Un lecteur pourrait-il me procurer livres ou anciens par correspondance, traitant de la publicité ? — nberg-Tubize.

Je cherche la série d'Alex. Dumas père : « Mémoires médecin (Joseph Balsamo) », « Le Collier de la Reine », « Comtesse de Charny », « Ange Pitou », « Le Chevalier Maison-Rouge », « Le vicomte de Bragelonne », édition Mann-Levy. — E. P. B.

Un lecteur ne pourrait-il me céder le livre de Fourcand « L'Esprit dans l'Histoire » (Paris 1883), introuvable librairie. — L. P. P.

En quoi consiste donc le défaut présenté par un ou plusieurs de la Reine Astrid (actuellement en cours) ? — ne lectrice.

Quelqu'un peut-il me faire connaître les paroles d'une chanson : « Si vous m'aviez compris », se composant de strophes, la première débutant par « Rien qu'un rien vous serrant la main », etc. Le refrain : « Pour n'avez-vous pas surpris, etc. » — A. E. 1876, Furnes. (adresse, s. v. p.)

Encore sur sprohon. — C'est bien le sansonnet ou le eau. Ce mot wallon est peut-être d'origine germanique, néerlandais : spreuw. — Edg. Hançon.

Quelqu'un qui ne peut payer des cours voudrait acheter la sténo. Est-il possible de prêter une main secourable ? — F. L. J.

Je désirerais céder ou échanger : a) « L'Illustration », années 1928, 1929, 1930, 1931 et 1932 complètes, les pages coupées étant toutefois enlevées; b) les pièces de théâtre publiées en supplément de « L'Illustration » en 1928, 1930, 1931 et 1932; 2. que peut valoir l'« Atlas Universel » par M. Robert, géographe ordinaire du Roy, édité en 1877 par Boudet, à Paris. — X. Y. Z.

Qui pourrait me renseigner sur l'histoire de l'immeuble au coin de la rue des Brigittines et de la rue des Cordeliers. — L. G. M.

Les tableaux de Denin ont-ils une valeur ? — H. D. 33.

Crédit Anversois



Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

— Je voudrais : 1. trouver des livres et des documents sur les traditions, processions et « tours » célèbres de Wallonie et de France; 2. obtenir les paroles et la musique d'une vieille romance anglaise se terminant par ce vers : « Love me, and the world is mine ». — M. L. C.

— Quelqu'un pourrait-il me donner quelques renseignements sur le peintre belge Fr. De Leub — peintre de paysages, 1868?-1890 ? — Marg. V. D.

— Pourrait-on me donner quelques adresses de luthiers ? — Un lecteur assidu, Arquennes.

— Cherchant à résoudre diverses difficultés d'application, je voudrais entrer en relation avec personne ayant pratiqué dans le classement de nombreuses fiches par localités. — J. L., Bruxelles. J. M. 41.

— Qui pourrait me procurer la chanson (paroles seulement) « Envoi de fleurs » de Paul Delmet, « Pour vous obliger de penser à moi... » ? — A. P. 34.

Avis

aux

Amateurs

NOUS OFFRONS NOTRE COLLECTION

de Tapis d'Orient à des

PRIX EXCEPTIONNELS, pendant la période des

SOLDES DU 1^{er} AU 12 JUILLET

PROFITEZ-EN

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BRUXELLES - ANVERS

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

CHANSON DE ROUTE

On nous redemande le chant de route « Ballottant la queue, etc. ». Le voici tel que nous l'avait transmis, il y a quelques mois, un scout de Liège :

Il était une chèvre, de bon entendement,
Qui revenait d'Allemagne et parlait allemand, han.

Refrain

Ballottant la queue et grignotant des dents (bis).
Qui revenait d'Allemagne et parlait allemand.
Elle entra par hasard dans le champ d'un Normand, han.
Elle entra par hasard...
Elle y bouffa un chou qui valait bien trois francs, han.
Elle y...
Et la queue d'un poireau qu'en valait bien z'autant, han.

EAU DE RÉGIME DES
ARTHRITIQUES
GOUTTEUX **DIABÉTIQUES**
AUX REPAS
VICHY
CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU :



Et la queue d'un...
Le Normand l'assigna devant le parlement, han.
Le Normand...
La chèvre s'y rendit et s'assit sur un banc, han.
La chèvre s'y rendit...
Puis elle ouvrit le code et regarda dedans, han.
Puis elle ouvrit...
Elle vit que son affaire allait bien tristement, han.
Elle vit que...
Elle referma le code et prit la clef des champs, han.
Elle referma...
Et elle courut si vite qu'elle court encore maintenant,
[han.]

RIEN DE NOUVEAU...

Un ami de Pâturages nous écrit :

Parmi les chansons folkloriques que chassent les cheurs pour les empêcher de tomber dans le total on en trouve souvent qui, sans être folkloriques, sont fois d'un intérêt troublant. Ainsi en est-il de celle qui est à qui le lecteur n'aurait pas manqué de trouver d'actualité voici dix ans. Elle a cependant de la... bouteille fut écrite par Jean-Etienne Despréaux, danseur de l'épée et mari de la Guimard, au début du siècle précédent se chantait sur un air à l'« Caveau » :

Grâce à la mode, On n'a plus de cheveux. Ah ! qu' c'est commode ! On n'a plus de cheveux. On dit que c'est mieux.	Grâce à la mode, On n'a plus de corsés. Ah ! qu' c'est commode ! On n'a plus de corsés. C'est... plus tôt fait.
---	---

Grâce à la mode, On s'en va sans façon. Ah ! qu' c'est commode ! On s'en va sans façon. Et sans jupon !	Grâce à la mode, Un' chemise suffit. Ah ! qu' c'est commode ! Un' chemise suffit. C'est tout profit !
---	---

Grâce à la mode, On n'a plus de fichu. Ah ! qu' c'est commode ! On n'a plus de fichu. Tout est déchu !	Grâce à la mode, On n'a qu'un vêtement. Ah ! qu' c'est commode ! On n'a qu'un vêtement. Q'est transparent.
--	--

Grâce à la mode, Plus d'poche au vêtement. Ah ! qu' c'est commode ! Plus d'poche au vêtement. Et plus d'argent !	Grâce à la mode, On n'a rien de caché. Ah ! qu' c'est commode ! Mais tout paraît lâché. J'en suis fâché !
--	---

DE QUI EST-CE ?

Nous avions, il y a quinze jours, donné le début d'un poème sur la circulation du sang :

Deux portes sont au cœur; chacune a sa cellule.
Le sang, source de vie, est par l'une introduit;
L'autre huisserie permet qu'il sorte et qu'il circule.
Des veines sans cesser aux artères conduit...

Etc., etc.

Et nous avons demandé quel est l'auteur de ce poème physiologique.

La question n'a sans doute intéressé personne (ce qui serait un peu étonnant), personne n'a-t-elle répondu ?

Quoi qu'il en soit, voici : le poème a pour auteur M. de La Fontaine, le Bonhomme, le fils de lui-même.

La Fontaine, on le sait, n'est pas seulement l'auteur de ces fables; chacun connaît ses Contes, assez nombreux; il a écrit, sur un Voyage à Limoges, des lettres pieuses dignes du meilleur « reporter » d'aujourd'hui, soi-disant paresseux, qui travaillait sans cesse, a écrit, outre un long poème sur la « Captivité de Saint-Étienne », un autre, assez inattendu, sur les vertus du... Quinze ans après ce poème où il résumait ce que l'on connaissait, temps, sur la circulation du sang.

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES
"SONOTONE," SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11
Documentation et références sur demande.



Mots Croisés

Résultats du Problème N° 388

envoyé la solution exacte : Mlle Ad. Galloy et J. Bruxelles; Remember; Satan the prince of helle; H. ez, Bracquignis; Les coupiches d'Uccle; Une grosse à papa et Léon des bleus d'Uccle; L. Maes, Heyst; Michi, Molenbeek; G. Colpaert, Saventhem; E. Van st, Quaregnon; Wat is Carlos zonder Camille vo de Vecheu on magne bin à l'h. do Hérou à Nandrin, le; H. Froment, Liège; Mme El. Van de Voorde Pie, Gand; Qui cherche trouve, Yette, sans son e; L. Javaux, Waremme; René, Suzanne et Pierre, Li Vècheu èt s'feume; Ch. Leleux, Anvers; R. Grün rs; En pensant à mon R. Z.; A bas les fameux qui té l'amnistie, J. Huet, Bruxelles; Nenette, Totor et es; J. Cuvelier, Etterbeek; Mme G. Stevens, Saint- E. Deltombe, Saint-Trond; Fern. Cantraine, Boits- Mme A. Laude, Schaerbeek; Lolotte, championne ré- fait des exhibitions au Standard T. C.; A. Van Bree- Raversyde; John Duff et l'Agent ça va; R. Rocher, Genappe; M. Pierlé, Marchienne-au-Pont; J. Patriar- son fils Gaston, Obaix-Buzet; Le vieux père Cour- épion; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Mme Ed. Gillet, le; A. Differding, Uccle-Anvers; G. M. Van der Gand; E. Themelin, Gérouville; L. Lelubre, Main- Mme S. Lindmark, Le Zoute; L. Dangre, La Bou- J. Sosson, Wasmes-Briffœil; F. Dedeken, Ostende; Mazières, Gand; Nellichka et Romachka, champi... du cyclo-tourisme; Mme Al. Hantson, Coxyde; Gold- Tournai; Mme J. Traets, Mariaburg; L. A. Mast, Casimir Anthume, Liège; Mme F. Dewier, Waterloo; Plétain, Bruxelles; M. Goche, Namur; Ad. Jardin, C. Georges, Gembloux; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; et l'oncle Edmond m'avon ôdi, V. D.; J'ai faim, Lili; de vendre des chemises et des ballons; F. Maillard; Paul et Fernande, Saintes; M. Willotte, Linkebeek. onses exactes au n. 387; Nenette et Totor; Mme Al. a, Manage; Petit cobra est presque noir.

réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 389

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	B	A	B	O	U	V	I	S	M	E	
2	E	N	A	L	L	A	G	E		P	S
3	S	E	R	I	N		U	S	U	R	E
4	E	T	A	M	A	G	E		S	E	N
5	T		C		I	R		F	U	I	T
6		P	H	A	R	I	S	I	E	N	
7	E	L	O	G	E	S		A	L	T	O
8	V	A	I	R		O	S	T		E	U
9	R	I	S	I	B	L	E		B		R
10	O	R		L	U	E	T	T	E		S
11	N	E	P	E		R	I	S	C	L	E

P. S.=Percy Shelley — T. S.=Thomas Strafford
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 9 juillet.

Problème N° 390

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. shah de Perse; 2. cordage attaché aux voiles — langue; 3. coléoptère; 4. pronom — franc et décidé; 5. partie d'une pièce de monnaie — on y déposait les enfants trouvés; 6. la rose l'est; 7. apparence — article — préfixe; 8. terme géographique — filet pour poissons; 9. désigne un ancien alphabet — voyelles; 10. sur la carte d'Algérie — île méditerranéenne — abréviation d'une appréciation élogieuse sur un devoir de classe; 11. rivière de France — déesse.

Verticalement : 1. on le prend en voyage; 2. chaland — parfois pénible à avaler; 3. partie de charrue — poète français, m. en 1773; 4. melon — pronom; 5. flétrir — pronom; 6. ville française — chapeau; 7. initiales d'un grand peintre français — a lieu après la chasse; 8. fraude — soigné — initiales d'un cardinal français compromis dans une affaire célèbre; 9. général massacré à Lille par ses troupes en 1792 — redoublé, gâteau; 10. terme géographique — emploi au théâtre; 11. caractère de la côte belge.

GRANDE TOMBOLA

ARRÊTÉ PROVINCIAL DU 24 MAI 1937

DE

L'ŒUVRE NATIONALE DES AVEUGLES

A. S. B. L.

92, AVENUE DAILLY, BRUXELLES — TÉL. : 15.43.90

COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 309.831

50.000 BILLETS A 20 FRANCS
500.000 FRANCS DE LOTS

500 AUTRES LOTS

Service argent massif ...fr.	12,000	Machine à écrire « Uni-versal » portative ...fr.	1,950
Chambre à coucher « ronce de noyer »	8,000	Tandem	1,950
Superbe salle à manger ...	7,500	T. S. F. « S. B. R. »	1,950
Réfrigérateur « Crosley » ..	6,500	T. S. F. « S. B. R. »	1,950
Services à verres cristal « Nungesser »	5,050	Machine à coudre « Mundlos »	1,950
Motocyclette « Saroléo » ..	4,850	T. S. F. « Novak »	1,750
Studio	4,000	T. S. F. « S. B. R. »	1,700
Radio-Gramophone « Voix de son Maître »	3,975	Buffet-cuisinière « Ciney » ..	1,650
Vase cristal	3,840	T. S. F. « S. B. R. »	1,650
T. S. F. « Philips »	3,425	Meubles de bureau	1,600
Cape de renards	3,000	Foyer « Ciney »	1,550
T. S. F. « Novak »	2,900	Service de table, 74 pièces ..	1,500
T. S. F. « Voix de son Maître »	2,750	Services à verres, 48 pièc.	1,500
Milieu de table « Empire » ..	2,700	Machine « Royal » port.	1,450
Machine à coudre « Mundlos »	2,600	Montre	1,450
T. S. F. « Philips »	2,575	T. S. F. « Novak »	1,450
T. S. F. « S. B. R. »	2,550	T. S. F. « Novak »	1,250
T. S. F. « S. B. R. »	2,550	Tapis de « Smyrne »	1,250
T. S. F. « S. B. R. »	2,550	T. S. F. « S. B. R. »	1,200
Bon d'achat	2,500	T. S. F. « S. B. R. »	1,200
Bon d'achat	2,000	Terre cuite	1,100
Meubles de cuisine	2,000	Machine à coudre « Mundlos »	1,100
T. S. F. « Voix de son Maître »	1,975	Buffet de cuisine	1,050
Machine « Olivetti » portative	1,950	Vélo « Ajax » cyclotouriste ..	1,025
T. S. F. « Philips »	1,950	Lustre	1,000
		2 plats ronds - 1 ovale argentés	1,000

et 450 objets d'une valeur de 1,000 à 200 francs environ, comprenant :

Foyers cheminées; Vases et coupes de cristal; Vélos d'hommes et de dames; Appareils photographiques; Montres; Lustres; Meubles de fantaisie; Statuette de Saxe; Dux, etc.; Service de table; Faïences et porcelaines; Horloges; Fauteuils Clubs; Bons d'achat; Argenterie; Porte-plume réservoir; Services à café et à dessert, etc., etc.

LES BILLETS SONT EN VENTE : AU SIÈGE DE L'ŒUVRE

92, AVENUE DAILLY, BRUXELLES

27, rue Léopold; au bureau du journal « La Nation Belge »; Les Ameublements Modernes, 171, boulevard Anspach; Agence Dechenne, 67, rue de l'Écuyer et 59, rue Marché-aux-Poulets; Bijouterie Singlé, 9, rue de la Madeleine; Grands Magasins du Bon Marché; Grands Magasins de la Bourse; Grands Magasins A l'Innovation; Office de Publicité, 36, rue Neuve.

Les lots seront exposés à partir du 21 juin, rue Léopold, 27. (Théâtre de la Monnaie)

Les voitures seront exposées, à partir du 23 juin, Galerie de la Reine. (Théâtre des Galeries)

On peut souscrire également au compte chèques-postaux n° 309.831 (plus 0.70 pour frais d'envoi ordinaire et fr. 2.45 pour recommandé)

TIRAGE: AU PLUS TARD AU 15 SEPTEMBRE



LA SALLE. — VALEUR : 75.000 FRANCS



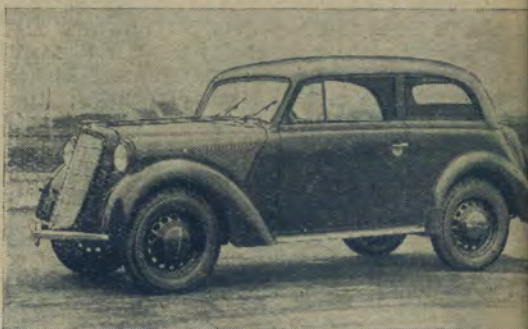
OLDSMOBILE. — VALEUR : 45.900 FRANCS



PONTIAC. — VALEUR : — 41.900 FRANCS



CHEVROLET. — VALEUR : 31.900 FRANCS



OPEL. — VALEUR : 24.900 FRANCS. Don de la General Motor attribué au dernier billet sorti